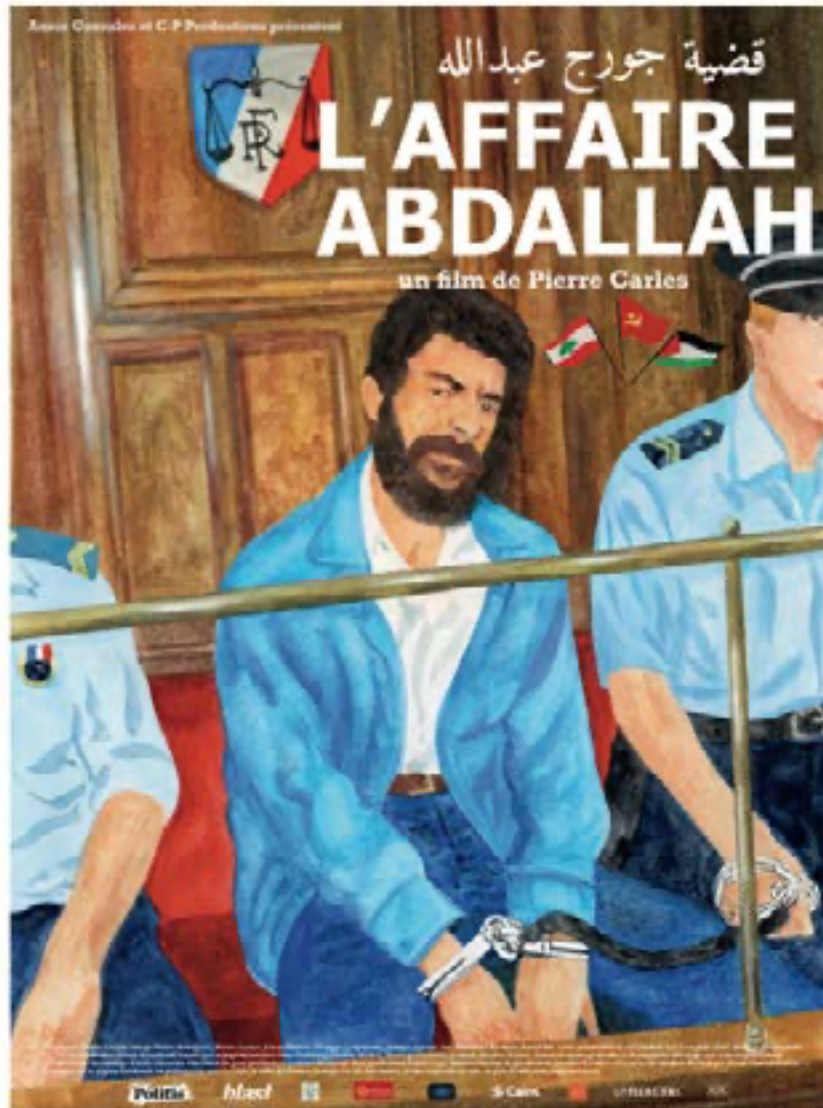


L'Affaire Abdallah de Pierre Carles
Sortie le 8 avril 2026

Revue de presse

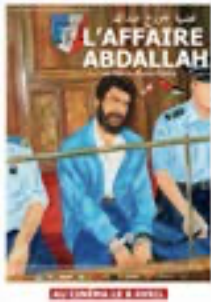
Presse nationale
Presse alternative et politique
Presse locale
Sites des salles

Presse : Jean-Charles Canu - jccanu@gmail.com



L'Affaire Abdallah de Pierre Carles
Sortie le 8 avril 2026

Presse nationale



Média : Télérama

Date : 8 Avril

Télérama

CINÉMA

L'Affaire Abdallah

Pierre Carles

Comment un militant propalestinien fut condamné par la France pour terrorisme et passa quarante ans en prison. Une sidérante enquête.



Filmée de dos, la députée européenne Rima Hassan franchit une série de portes dans le centre pénitentiaire de Lannemezan pour parvenir à la cellule de Georges Ibrahim Abdallah, 74 ans. Ce Libanais est alors le plus ancien prisonnier de France condamné pour des faits politiques. Le militant communiste, né dans une famille chrétienne maronite, a épousé la cause palestinienne. Derrière les barreaux, il parle de son combat comme d'un « continuum qui [l]'habite » et de ses camarades qui lui ont permis de tenir. « Sinon, il y a très longtemps que je serais mort. »

Cette époustouflante enquête de Pierre Carles remonte le fil des événements et croise les faits et témoignages : il y a d'abord des attentats mortels à Paris en 1982, visant un attaché militaire américain et un diplomate israélien, revendiqués par les Fractions armées révolutionnaires libanaises (Farl), que Georges Ibrahim Abdallah avait rejointes. Si l'enquête policière n'a jamais prouvé qu'il ait participé personnellement à ces exécutions, et s'il a toujours clamé son innocence, il ne s'est pas dissocié de ces « actes de résis-



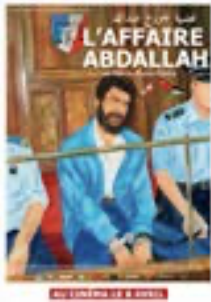
tance » contre « l'oppression américaine et israélienne ». En 1986, une série d'attentats à la bombe ensanglantent les rues de Paris, revendiqués cette fois-ci par le Comité de solidarité avec les prisonniers politiques arabes (CSPPA). Le « clan Abdallah », composé de Georges (emprisonné en France) et de ses frères Maurice, Émile et Robert (au Liban), devient, malgré de nombreuses invraisemblances, la cible n°1 des enquêteurs puis des médias : ils seraient les responsables de cette effroyable série d'actes terroristes. En 1987, la justice française condamne Georges Ibrahim Abdallah à perpétuité pour complicité d'assassinat. Ses neuf demandes de libération anticipées – il est libérable à partir de 1999, sous condition de quitter le sol français – seront toutes rejetées, jusqu'en juillet 2025 où il sort enfin pour s'envoler, poing levé, vers sa terre natale.

Pierre Carles déconstruit puis remonte le puzzle de cette affaire hors

norme, interrogeant les politiques (de François Hollande à Éric Dupond-Moretti, en passant par Laurent Fabius, aux bizarres trous de mémoire...), les responsables du renseignement. Et les journalistes qui ont couvert l'affaire en 1986 : Véronique Brocard (*Libération*, avant de travailler à *Télérama*), Hervé Brusini (Antenne 2) ou Georges Marion (*Le Monde*). Ils livrent un impressionnant mea culpa sur les « bêtises » publiées à l'époque. Le film restitue – partiellement – la guerre des médias sur cette affaire (*Libération* ayant abandonné cette fausse piste au bout de huit jours). Quant à la bataille politico-judiciaire, elle fera rage jusqu'en 2025, gelant toute libération malgré l'accord des juges d'application des peines. Une enquête d'investigation, à large spectre, qui revisite de fond en comble un discours dominant, faux à bien des égards.

► Emmanuelle Skyvington
| Documentaire, France (1h41).

Le Libanais Georges Ibrahim Abdallah a été libéré, en 2025, à 74 ans. Il n'avait cessé de clamer son innocence.



Média : telerama.fr

Date : 7 Avril

Télérama'

https://www.telerama.fr/cinema/l-affaire-abdallah-de-pierre-carles-une-enquete-siderante-sur-le-plus-ancien-prisonnier-politique-de-france_cri-7043717.php

Accueil > Cinéma > L'Affaire Abdallah

“L’Affaire Abdallah”, de Pierre Carles : une enquête sidérante sur le plus ancien prisonnier politique de France

Comment un militant propalestinien fut condamné par la France pour terrorisme et passa quarante ans en prison.

TTT Très Bien



Libéré en juillet 2025, à 74 ans, le Libanais Georges Ibrahim Abdallah a vu sa libération conditionnelle annulée par la Cour de cassation le 1^{er} avril 2026. C-P Productions

Par Emmanuelle Skyvington

Réservé aux abonnés

Publié le 07 avril 2026 à 16h13



Noter (0)



Critiquer (0)

La caméra de Pierre Carles franchit une série de portes dans le centre pénitentiaire de Lannemezan (Hautes-Pyrénées), avant de parvenir à la cellule de Georges Ibrahim Abdallah, 74 ans. Ce Libanais est alors le plus ancien prisonnier de France pour des faits à caractère politique. Le militant communiste, né au sein d'une famille chrétienne maronite, a épousé la cause palestinienne. Derrière les barreaux, il parle de son combat comme d'un « *continuum qui [l']habite* » et de ses camarades qui lui ont permis de tenir. « *Sinon, il y a très longtemps que je serais mort.* » Cette époustouflante enquête de Pierre Carles remonte le fil des événements et croise les faits et témoignages : il y a d'abord des attentats mortels à Paris en 1982, visant un attaché militaire américain et un diplomate israélien, revendiqués par les Fractions armées révolutionnaires libanaises (Farl), que Georges Ibrahim Abdallah avait rejointes.

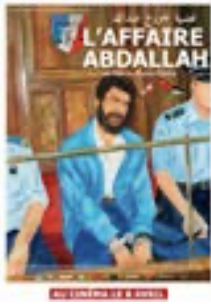
Si l'enquête policière n'a jamais prouvé qu'il ait participé personnellement à ces exécutions, et s'il a toujours clamé son innocence, il ne s'est pas dissocié de ces « *actes de résistance* » contre « *l'oppression américaine et israélienne* ». En 1986, une série d'attentats à la bombe ensanglantent les rues de Paris, revendiqués cette fois-ci par le Comité de solidarité avec les prisonniers politiques arabes (CSPPA). Le « clan Abdallah », composé de Georges (emprisonné en France) et de ses frères Maurice, Émile et Robert (au Liban), devient, malgré de nombreuses invraisemblances, la cible n° 1 des enquêteurs puis des médias : ils seraient les responsables de cette effroyable série d'actes terroristes.

Déconstruire une affaire hors norme

En 1987, la justice française condamne Georges Ibrahim Abdallah à perpétuité pour complicité d'assassinat. Ses neuf demandes de libération anticipées — il est libérable à partir de 1999, sous condition de quitter le sol français — seront toutes rejetées, jusqu'en juillet 2025 où il sort enfin pour s'envoler, poing levé, vers sa terre natale.

Pierre Carles déconstruit puis remonte le puzzle de cette affaire hors norme, interrogeant les politiques (de François Hollande à Éric Dupond-Moretti, en passant par Laurent Fabius, aux bizarres trous de mémoire...), les responsables du renseignement. Et les journalistes qui ont couvert l'affaire en 1986 : Véronique Brocard (*Libération*, avant de travailler à *Télérama*), Hervé Brusini (Antenne 2) ou encore Georges Marion (*Le Monde*) livrent un impressionnant mea culpa sur les « *bêtises* » publiées à l'époque.

Le film restitue — partiellement — la guerre des médias sur cette affaire (*Libération* ayant abandonné cette fausse piste au bout de huit jours). Quant à la bataille politico-judiciaire, elle fera rage jusqu'en 2025, gelant toute libération malgré l'accord des juges d'application des peines. Une enquête d'investigation, à large spectre, qui revisite de fond en comble un discours dominant, faux à bien des égards.



Média : humanite.fr

Date : 7 Avril

l'Humanité

<https://www.humanite.fr/culture-et-savoir/cinema/pierre-carles-realisateur-de-laffaire-abdallah-il-y-a-un-parallele-entre-missak-manouchian-et-georges-ibrahim-abdallah>

Entretien • **H**

PIERRE CARLES, RÉALISATEUR DE « L'AFFAIRE ABDALLAH » : « IL Y A UN PARALLÈLE ENTRE MISSAK MANOUCHIAN ET GEORGES IBRAHIM ABDALLAH »

En remontant le cours de l'histoire, le documentaire nous donne à voir et à comprendre les tenants et aboutissants de l'affaire Abdallah, une affaire d'État qui ne dit pas son nom.

CULTURE ET SAVOIR

🕒 7min

Publié le 7 avril 2026

Marie-José Sirach





« L'affaire Abdallah », en salle le mercredi 8 avril 2026.

©C-P Productions

En démêlant les fils de l'affaire Abdallah, Pierre Carles démonte un à un les arguments qui ont prévalu **au maintien en détention de celui-ci pendant plus de quarante ans**. Avec des dirigeants français dociles vis-à-vis des États-Unis et une presse qui n'a pas hésité à relayer complaisamment les accusations mensongères contre lui. Un film nécessaire.

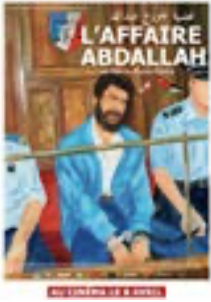
En 1986, alors que Paris est ensanglanté par des attentats, la presse relie immédiatement ceux-ci à Georges Ibrahim Abdallah, qui est pourtant en prison depuis deux ans. Pourquoi les journalistes sont-ils tombés dans le panneau ?



Pierre Carles
Réalisateur

Parce que *le Monde* est tombé dans le panneau. À l'époque, c'était le quotidien de référence, et s'il publiait quelque chose à 14 heures, c'était repris comme parole d'évangile par les autres médias. Et à l'époque, les autres médias, c'était trois chaînes de télévision, les stations de radio, des quotidiens...

Sauf l'Humanité, peut-être pour des raisons idéologiques : Abdallah était un communiste, on ne pouvait pas croire qu'un communiste puisse être responsable de ces attentats. Mais le Monde a donné le la, et...



Média : L'Humanité

Date : 8 Avril

l'Humanité

CULTURE & SAVOIRS

«Abdallah est un résistant, il n'a pas à se renier»

CINÉMA La représentation de l'histoire de l'Algérie dans le film de Pierre Caron, tourné à l'été 2011, est un acte de résistance.

Elémentaire, mon cher Abdallah !



ABDALLAH

Le film de Pierre Caron, tourné à l'été 2011, est un acte de résistance. Il raconte l'histoire d'un homme qui a résisté à la colonisation française en Algérie. Le film est un hommage à la résistance algérienne.

Le film de Pierre Caron, tourné à l'été 2011, est un acte de résistance. Il raconte l'histoire d'un homme qui a résisté à la colonisation française en Algérie. Le film est un hommage à la résistance algérienne.

Le film de Pierre Caron, tourné à l'été 2011, est un acte de résistance. Il raconte l'histoire d'un homme qui a résisté à la colonisation française en Algérie. Le film est un hommage à la résistance algérienne.

CULTURE & SAVOIRS

Le poison discret de la bourgeoisie angevine

Le poison discret de la bourgeoisie angevine. C'est le titre d'un livre de Pierre Caron, qui raconte l'histoire d'un homme qui a résisté à la colonisation française en Algérie. Le livre est un hommage à la résistance algérienne.



ABDALLAH

«Abdallah est un résistant, il n'a pas à se renier»

CINÉMA En remontant le cours de l'histoire, le réalisateur **Pierre Carles** nous donne à voir les tenants et aboutissants de l'affaire Georges Ibrahim Abdallah, une affaire d'État qui ne dit pas son nom.

L'affaire Abdallah, de Pierre Carles, France, 1h42

En défilant les fils de l'affaire Abdallah, Pierre Carles démonte un à un les arguments qui ont prévalu au maintien en détention de celui-ci pendant plus de quarante ans. Avec des dirigeants français dociles vis-à-vis des États-Unis et une presse qui a relayé complaisamment les accusations mensongères contre lui. Un film nécessaire.

En 1995, alors que Paris est ensanglanté par des attentats, la presse relaie immédiatement ceux-ci à Georges Ibrahim Abdallah, qui est pourtant en prison depuis deux ans. Pourquoi les journalistes sont-ils tombés dans le panneau ? Parce que le Monde est tombé dans le panneau. A l'époque, c'était le quotidien de référence, et s'il publiait quelque chose à 14 heures, c'était repris comme parole d'évangile par les autres médias. Et à l'époque, les autres médias, c'était trois chaînes de télévision, les stations de radio, des quotidiens... Sauf l'Humanité, peut-être pour des raisons idéologiques : Abdallah était un communiste, on ne pouvait pas croire qu'un communiste puisse être responsable de ces attentats. Mais le Monde a donné le la, et tout le monde a suivi, accréditant ainsi cette fake news.



ENTRETIEN

Le militant pro-palestinien a passé 41 ans en prison. Il est libéré le 25 juillet 2015.

Tous ceux qui ont été concernés par cette affaire, les services secrets ou le parquet antiterroriste, avouent ne pas comprendre l'entêtement des autorités françaises, si ce n'est en raison des pressions états-uniennes.

C'est bien là le problème, un problème de souveraineté. Que les Américains exercent des pressions, pourquoi pas ? Le problème, c'est qu'ils ont trouvé des oreilles attentives qui ont saboté la libération d'Abdallah en 1973. Avec une Hillary Clinton qui s'adresse à Laurent Fabius, qui lui-même a probablement demandé à Manuel Valls, et un président de la République, François Hollande, qui décide de ne pas contrarier les États-Unis. On parle de personnes qui sont encore dans le jeu politique français aujourd'hui. Elles n'ont jamais été interpellées sur la durée de détention hors norme de Georges Ibrahim Abdallah.

Au-delà des injonctions américaines, ne s'agit-il pas de faire payer à Abdallah le prix de son engagement : c'est un militant communiste, internationaliste, libanais, qui soutient la lutte armée.

C'est ce qu'on lui reproche, c'est d'incarner la figure du terrorisme arabe. Et depuis le 11 septembre 2001, on sait à quel point le terroriste représente la nouvelle figure du diable. Le problème, c'est qu'Abdallah n'est pas terroriste, son groupe, les Fraternités armées révolutionnaires libanaises non plus. Ils n'ont jamais perpétré d'attentats terroristes, ils ont commis des assassinats ciblés dans le cadre, faut-il rappeler, de l'invasion de leur pays, du sud du Liban, par Israël. On est dans des actions de résistance à un occupant, le point est qu'on peut établir un parallèle entre Minâ Ma'ruchian et Georges Ibrahim Abdallah. Les deux sont communistes, internationalistes. Ils se battent pour un pays.



PIERRE CARLES
Cinéaste

qui n'est pas le leur. Maronistes, arméniens, se bat pour la France contre l'occupant arabe. Et Abdallah se bat pour la Palestine contre l'occupant israélien.

Jusqu'à quel point Georges Ibrahim Abdallah était-il devenu gênant ?

Lorsqu'il arrive à Beyrouth après sa libération, le 25 juillet 2025, il dit que le coût politique de sa détention devenait trop lourd et que c'est une des raisons pour lesquelles il a fini par être libéré. La mobilisation citoyenne ne cessait de s'amplifier, des députés communistes ou LFI venaient le visiter à la prison de Lannemezan (Hautes-Pyrénées). Au point que la présidence du tribunal d'application des peines a parlé de trouble à l'ordre public, pas à cause des manifestations, mais en raison de la durée de détention anormalement longue, qui suscitait des réactions de plus en plus importantes. Son avocat était sidéré, celui des parties civiles américaines était vert. En 2024 un plafond de verre médiatique a été crevé. Jusqu'alors, à part *L'Humanité*, le *Monde diplomatique* et la presse militante, aucun média mainstream ne parlait de l'affaire. Et puis sur France Inter, Bercot Collobat, pour *Secrets d'info*, réalise une enquête très sérieuse et documentée. Benjamin Barthe, dans le *Monde*, écrit un papier très circonstancié. On a même entendu Patrick Cohen dans *C'est à vous* trouver anormal le maintien en détention d'Abdallah.

Ses avocats, que ce soit Jacques Vergès ou Jean-Louis Chalouet, n'ont jamais changé leur ligne de défense.

C'est un résistant, il n'a pas à se rendre, il est fier des actes de résistance commis par son groupe. Ce n'est pas pour autant qu'il y a participé, et ça a été sa défense dès le premier procès. « Si notre peuple ne m'a pas confié l'honneur de participer à ces actions anti-impérialistes (les assassinats des deux militaires américains et israélien - NDLR), au moins j'ai l'honneur d'en être accusé par votre cour et de défendre leur légitimité. » Il ne se départira pas de cette attitude, c'est ce qu'on lui reprochera.

Pour les besoins du film, vous allez en 2020 dans son village natal où vous rencontrez ses frères et une de ses sœurs, ex-famex « clan Abdallah », comme l'avait présenté la presse lors de son arrestation.

En janvier 2011, on pensait qu'il allait sortir. Ils sont effectivement allés à l'aéroport le chercher, pensant qu'il serait dans l'avion... Oui, j'ai rencontré ce fameux clan Abdallah, cette « tribu » qui « régnait » sur ce village de chrétiens maronites. On est allé très loin dans le dévègement de cette famille. Les frères ont été présentés en France comme les ennemis publics numéro un, leur tête mise à prix. C'était irresponsable de la part du Pasqua et de Pandraud de jeter en pâture la famille Abdallah.

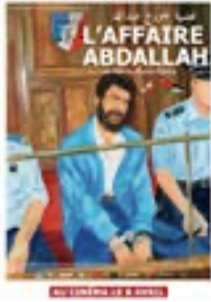
Abdallah revient au Liban en juillet 2025, dans un pays qui a profondément changé. Son discours sur le tarmac de l'aéroport, il aurait pu le prononcer quarante ans avant. A-t-il conscience des bouleversements de son pays natal ?

Il rappelle les Égyptiens qui ne se sont pas pressés à la fin titre avec Gaza pour briser le Mucos. En plus, il se fiche de la parole des religieux. C'est du Abdallah tout craché. Tout le monde a été surpris par cette déclaration. Je ne suis même pas sûr que le film sorte un jour dans les pays arabes. On peut penser qu'il parle comme il y a quarante ans, mais on peut aussi interpréter cette prise de parole comme celle d'un homme droit, qui n'a jamais renoncé à ses engagements.

Entre sa libération et aujourd'hui, la situation s'est aggravée au Liban. On a l'impression de revivre le scénario de 1976-1982. Certains ont craint pour sa vie après son retour.

Son avocat le dit dans le film, mais il dit aussi qu'il mourra libre au Liban. Ce qui importe aussi à Abdallah, c'est de ne pas être mort en prison et d'être rentré chez lui. Après, combien de temps vivra-t-il ? Il n'en sait rien, et lui-même ne le sait pas. ■

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MARIE-JOSÉ SIRACH



Média : L'Humanité Vidéo

l'Humanité

Date : 10 Avril

<https://www.humanite.fr/culture-et-savoir/documentaire/laffaire-abdallah-lever-le-voile-sur-une-affaire-de-tat-avec-le-realisateur-pierre-carles>



« L'affaire Abdallah » : lever le voile sur une affaire d'État

Journal l'Humanité

0:21 / 24:35

Plus de vidéos

YouTube

Capture d'écran

ENTRETIENS

« L'AFFAIRE ABDALLAH » : LEVER LE VOILE SUR UNE AFFAIRE D'ÉTAT, AVEC LE RÉALISATEUR PIERRE CARLES

[Carol Burel](#) [Marie-José Sirach](#)

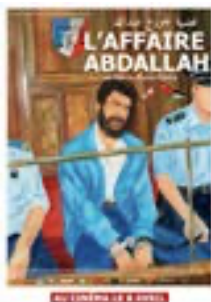
Publié le 10 avril 2026

SUR LE MÊME THÈME



**PIERRE CARLES, RÉALISATEUR DE
« L'AFFAIRE ABDALLAH » : « IL Y A UN
PARALLÈLE ENTRE MISSAK
MANOUCHIAN ET GEORGES IBRAHIM
ABDALLAH »**





Média : L'Humnaité magazine

Date : 9 Avril



George Ibrahim Abdallah, présumé terroriste

Le film de Pierre Carles « L'Affaire Abdallah » retrace et révèle, témoignages à l'appui, l'acharnement judiciaire des autorités françaises contre le militant communiste libanais. Mais aussi la cabale relayée par bon nombre de médias d'alors. Edifiant.

Le 25 juillet 2025, Georges Ibrahim Abdallah, le plus vieux prisonnier politique détenu en France, est libéré après avoir passé plus de quarante années en prison. À son arrivée à l'aéroport de Beyrouth, une foule chaleureuse l'attend, tandis que son village natal s'apprête à célébrer le retour du frère, du voisin, du camarade. Quarante ans ont passé depuis les débuts de ce que d'aucuns nommeront « l'affaire Abdallah ». Deux générations plus tard, il y a ceux qui se souviennent et ceux qui n'étaient pas nés.

Pierre Carles remet en lumière cet épisode incroyable en reconstituant, témoignage après témoignage, image après image, le puzzle d'une histoire qui démarre à l'aube des années 1980 dans un Liban envahi par Israël, un conflit qui se propage jusqu'en France et se solde par la condamnation de George Ibrahim Abdallah. Étiqueté terroriste, il ne sera jamais présumé innocent.

Rappel des faits. En 1982, un diplomate américain et un agent du Mossad sont tués devant leur domicile parisien. Le 24 octobre 1984, George Ibrahim Abdallah, militant communiste et membre des Farl (Fractions armées révolutionnaires libanaises, qui ont revendiqué les deux attentats), est arrêté en possession de « vrais-faux papiers » d'identité. Il est condamné à quatre ans de prison.

LA FABRIQUE DU MENSONGE

En 1986, une série d'attentats ensanglante Paris. Ils sont revendiqués par le CSPPA (Comité de solidarité avec les prisonniers politiques arabes, organisation à la solde des Iraniens, déterminée à semer la mort en France en raison de son soutien à l'Irak), qui exige, entre autres, la

CINÉMA

CULTURE

libération des militants des Farl, et donc d'Abdallah. À partir de là s'enclenche l'impitoyable mécanique judiciaire qui le maintiendra en prison durant plus de quatre décennies. « Je me suis dit qu'au fond, mettre en avant la piste Abdallah ne ferait pas de mal, même si ça ne faisait pas de bien. En réalité, nous n'avions aucune piste », avouera des années plus tard Robert Pandraud, qui fut ministre délégué à la Sécurité de 1986 à 1988.

Le film agit comme une contre-enquête, factuelle et solide. En remontant aux prémices de l'affaire, il démonte point par point la mécanique idéologique à l'œuvre, orchestrée par les autorités françaises sous la pression de Washington. Par la simplicité du dispositif adopté, Carles éclaire également le suivi des médias français qui, à l'exception de « l'Humanité » et de quelques journalistes indépendants, ont relayé nombre d'éléments sans les vérifier, participant de fait à cette « fabrique du mensonge ». Si les médias « mainstream » n'en sortent pas grandis, les

dirigeants français au pouvoir durant ces quatre décennies non plus. Les nombreuses demandes, comme la loi le prévoit, de remise en liberté d'Abdallah ont toutes reçu une fin de non-recevoir. Quel que soit le gouvernement en place, tous se sont pliés aux desiderata de la Maison-Blanche. Si Hollande, par inadvertance, le reconnaît, on savoure la mémoire de faillite de Fabius, alors au Quai d'Orsay : « Georges Abdallah ? Ça ne me dit rien du tout. »

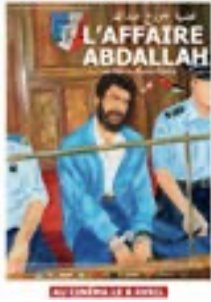
La pertinence du film intervient à cet endroit-là : il propose un travail de mémoire et de justice. C'est une leçon, à l'heure où les politiques les plus réactionnaires et les plus sombres, partout dans le monde, se sentent pousser des ailes. À peine élue, la maire RN de Grenay, dans le Pas-de-Calais, a fait retirer une plaque en hommage à George Ibrahim Abdallah, qui avait été fait citoyen d'honneur de la ville alors dirigée par une maire communiste. ●

MARIE-JOSÉ SIRACH

marie-jose.sirach@humanite.fr



Après quarante ans passés en prison, le militant, palestinien doit sa libération à ses soutiens.



Média : Le Canard enchaîné

Date : 8 Avril

Le Canard enchaîné

*Les films qu'on peut voir
cette semaine*

Sauvage

Après Truffaut et « L'Enfant sauvage » (1970), le réalisateur Camille Ponsin explore avec bonheur le thème inverse : le départ d'une adolescente vers le monde animal. Inspirée de faits réels, l'histoire se passe dans les Cévennes, où une bande de néoruraux s'est installée. Chacun a l'air de s'épanouir, sauf Anja, une jeune fille qui quitte le groupe pour vivre dans la forêt. Son seul contact reste sa mère, qui lui fournit de quoi survivre mais se retrouve prise au piège de ses principes : continuer de protéger sa fille et la laisser « vriller » vers une certaine violence envers sa communauté d'origine, ou la livrer à la police et aux psys ? Une réussite. – **A.-S. M.**

L'Affaire Abdallah

En 1982, des diplomates américain et israélien sont assassinés à Paris. Soupçonné, Georges Ibrahim Abdallah, militant communiste libanais propalestinien, est arrêté en

1984, mais « le dossier est vide », souffle un responsable du renseignement extérieur. Condamné en 1987, « il morfle (en fait) pour les attentats » de Paris de 1986, avoue Alain Marsaud, juge antiterroriste. Sous la pression de Washington, il reste quarante et un ans en prison. Ce passionnant documentaire de Pierre Carles reconstitue une enquête tronquée, questionnant témoins et journalistes. L'une dit : « On a écrit des bêtises. » Loin d'être un enfant de cœur, Abdallah a lourdement payé des accusations jamais prouvées. – **J.-F. J.**

Romería

A 18 ans, en 2004, Marina, orpheline, resurgit dans sa famille paternelle, à Vigo, en Galice. Elle enquête sur le destin brisé de ses parents, fauchés par le sida après avoir été accros à l'héroïne.

La réalisatrice Carla Simón, qui a perdu son père à 3 ans et sa mère à 6 ans, continue de s'inspirer de son histoire, pour ressusciter ici la génération sacrifiée de la Movida. Elle revendique le droit de se créer

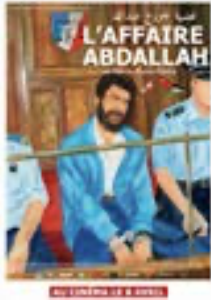
FILM

L'AFFAIRE ABDALLAH. — Pierre Carles

101 minutes. En salles le 8 avril.

En 1984, M. Georges Ibrahim Abdallah, qui a participé à la fondation des Fractions armées révolutionnaires libanaises (FARL), partisan d'une résistance armée contre l'invasion du Liban par Israël avec l'appui des États Unis, est arrêté à Lyon. Lors d'un deuxième procès, en 1987, il est condamné à la perpétuité, pour le double assassinat à Paris cinq ans plus tôt d'un attaché militaire américain et d'un diplomate israélien. M. Abdallah, notamment à la suite de pressions américaines, restera en prison pendant plus de quarante ans; il paie pour la série d'attentats qui, à l'époque, ensanglante Paris, et que revendique un certain Comité de solidarité avec les prisonniers politiques arabes et du Proche-Orient (CSPPA). Un avocat avouant par la suite avoir travaillé pour les services secrets, de grands noms du journalisme *mainstream* reconnaissant leur faillite morale, des ministres français obtempérant aux injonctions nord-américaines, etc. : c'est ce que dévoile ce documentaire implacable.

JOËL PLANTET



Média : Le Monde

Date : 7 Avril

Pierre Carles se fait l'avocat de Georges Ibrahim Abdallah

Son documentaire militant est consacré à l'activiste propalestinien, libéré en 2025 après quarante et un ans de prison

L'AFFAIRE ABDALLAH

Georges Ibrahim Abdallah - fondateur de la Fraction armée révolutionnaire libanaise (FARL), groupuscule libanais d'inspiration marxiste-léniniste et populisme - fut longtemps le plus vieux prisonnier politique de France. Proche des groupes terroristes d'extrême gauche - Brigades rouges en Italie, Action directe en France -, il exporte la lutte armée palestinienne sur le sol français. Filé par la police à Lyon, se croyant pourchassé par le Mossad, il se réfugie dans un commissariat le 29 octobre 1984 et est arrêté.

On retrouvera bientôt dans un studio parisien qu'il occupe l'arme ayant servi à abattre, deux ans plus tôt à Paris, l'attaché militaire américain Charles R. Ray et le diplomate israélien Yacov Bar-Simantov, deux agents présumés des services secrets de leur pays respectif. Il sera condamné à perpétuité en 1987 pour complicité d'assassinat terroriste. Quarante plus tard, en juillet 2025, à l'âge de 74 ans, encore vert et droit dans ses bottes marxistes léninistes, le voici libéré et de retour au Liban.

Le documentaire Pierre Carles, truchon du genre aux méthodes parfois contestées, lui consacre un film rétrospectif. Il le présente comme un héros, héroïquement enquêté d'un côté. Ouvertement militant de l'autre. Le premier mouvement rappelle - alors qu'une série d'attentats frappe Paris en 1986 - qu'on aura imputé aux FARL leur responsabilité. Il s'avérera qu'ils ont été commis par le Hezbollah libanais pour le compte de l'Irak, qui entendait ainsi répondre au soutien français à l'État dans la guerre qui l'opposait au régime des mollahs. Administré par les plus hautes autorités faute de mieux, cette fausse piste fut massivement reprise par la presse.

Pas d'avis discordants

Pierre Carles retrouve de nombreux protagonistes de l'époque, qui font devant sa caméra amende honorable : journalistes (Véronique Brocard, de Libération, Hervé Brucini, d'Antenne 2...) et hommes des services (Yves Bonnet, chef de la DST, Alain Marsaud, chef du service central de la lutte antiterroriste au parquet de Paris...). Le film s'interroge également sur l'exceptionnelle durée de l'emprisonnement d'Abdallah, qui était censément libérable en 1999. De fortes pressions du gouvernement américain sont ainsi mises en exergue, documents à l'appui, qui expliqueraient selon le réalisateur les onze demandes de libération anticipées refusées. Les responsables politiques (François Hollande, Laurent Fabius) interrogés à la volée sur ce sujet partagent, quant à eux, un certain embarras.

Arguant de l'instrumentalisation dont il a fait l'objet, le film de Pierre Carles semble vouloir exempter Abdallah de toute culpabilité, le présentant comme un résistant de la lutte armée libano-palestinienne plutôt que comme la figure du terrorisme international à laquelle on aura voulu le réduire. Cette rhétorique est toutefois perturbée par la vocation ostensiblement militante du film qui, tout à la fois, ne produit pas d'avis contradictoire et passe sous silence des faits embarrassants.

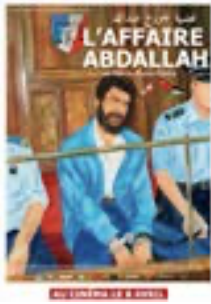
On ne saurait ainsi attendre d'avis discordants dans les déclarations des témoins, vivants ou morts, qui orientent la conduite du film, au rang desquels l'insoupçonné « insoumis » Kima Hassan (jugé le 7 juillet pour apologie du terrorisme), la militante suédoise Greta Thunberg, le président du comité de soutien Patrick Bobrulessin, la famille de l'inculpé, ses avocats successifs, Jacques Vergès (décédé en 2015, notamment délégué au naz) Kévin Boffie et de l'association négationniste Roger Garaudy, Isabelle Goustan-Peyre (2013-2014), Jean Louis Chalanon.

Le parcours politique de Georges Ibrahim Abdallah est, lui, laissé dans le flou. Il aura pourtant milité, avant de fonder les FARL, au front populaire de libération de la Palestine (FPLP), groupe d'extrême gauche appelant à la destruction d'Israël, qui s'opposa aux accords d'Oslo. Classé mouvement terroriste en Europe, il se leva à grande échelle au détournement d'avion, à la prise d'otage et aux attentats indiscriminés.

In fine, c'est la parole, trop rare, de Georges Ibrahim Abdallah lui-même qui vient à manquer, notamment sur la situation des luttes palestiniennes. Il n'aura pas manqué pourtant de s'exprimer sur la question depuis sa libération, indiquant au sujet des massacres du 7 octobre 2023, commis en Israël à l'initiative du Hamas : « Cette opération est arrivée au bon moment, elle était très appropriée et elle a fait avancer la lutte, en plaçant de nouvelles responsabilités sur les épaules de ceux qui avaient mené et vécu » (sur le site Chronique de Palestine, en date du 14 août 2025). Du moins ces mots ont-ils le mérite de la clarté. ■

JACQUES MANDELBAUM

Documentaire français de Pierre Carles (5 h 45)

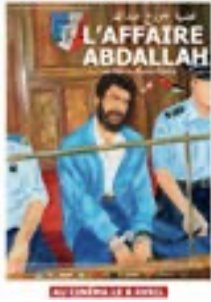


Média :

Date : 9 Avril

Nouvel Obs





Média : lecanardenchaine.fr

**Le Canard
enchaîné**

Date : 10 Avril

<https://www.lecanardenchaine.fr/culture-idees/53573-sauvage-l-affaire-abdallah-pour-klara>

Culture et idées • Sur (grands) écrans

« Sauvage », « L'affaire Abdallah », « Pour Klara »...

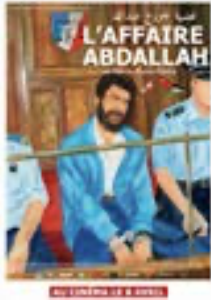
Publié le 10 avril 2026 • 🕒 Lecture : 5 min.

Par [David Fontaine](#) , [Jean-François Julliard](#) et [Anne-Sophie Mercier](#)

 Offrir

 Partager

[LA SEMAINE CINÉ DU « CANARD »] Camille Ponsin explore le thème du retour à la vie sauvage dans ce film sur le départ d'une adolescente pour vivre dans la forêt. Pierre Carles consacre un documentaire passionnant au militant communiste libanais pro-palestinien Georges Ibrahim Abdallah. Le réalisateur Slovène Olmo Omerzu livre une comédie grinçante et savoureuse.



Média : Les Cahiers du Cinéma

Date : Avril



CAHIER CRITIQUE

L'Affaire Abdallah

de Pierre Carles

France, 2025. Documentaire. 1h41. Sortie le 8 avril. Peut-on concilier la vigueur du ciné-tract avec la minutie de la contre-enquête journalistique ? C'est la gageure à laquelle se confronte le documentaire de Pierre Carles, qui s'ouvre sur une séquence où la caméra suit Rima Hassan dans la prison où est incarcéré Georges Ibrahim Abdallah, chef de la Fraction armée révolutionnaire libanaise en France, condamné à perpétuité pour complicité d'assassinat. L'intérêt du film tient dans l'exposé d'une imbrication d'ingérences : celles des renseignements français vis-à-vis de la presse, qui imputa à tort les attentats de 1985-86 à Paris au mouvement d'Abdallah, puis du gouvernement américain, qui fit pression pour une condamnation exemplaire et faire échouer ses demandes de libération conditionnelle pendant plus de vingt-cinq ans. Pour Carles, cette affaire condense toute une histoire du conflit au Moyen-Orient en même temps qu'elle illustre l'impérialisme américain et israélien. Mais la démonstration prend parfois des raccourcis : le film passe vite sur les assassinats revendiqués par les FARL et ne se concentre que sur ceux de Charles R. Ray (lié à la CIA) et Barsimantov (membre du Mossad), manière de les inscrire dans le cadre d'une lutte armée entre seuls soldats – la tentative de meurtre du consul américain Robert O. Homme ou les victimes collatérales d'autres actions sont passées sous silence. Dommage aussi qu'il ne fasse qu'effleurer les enjeux du

retour d'Abdallah au Liban et l'évolution de la lutte, désormais prise en charge par des groupes religieux. Par empathie pour le combat du prisonnier et par souci d'efficacité politique, le film préfère retenir un plaidoyer anti-génocidaire et la rectification d'un abus judiciaire, quitte à sacrifier un peu de la rigueur analytique qu'il instillait dans sa relecture du dossier.

Josué Morel

Le Cri des gardes

de Claire Denis

France, 2025. Avec Isaach de Bankolé, Matt Dillon, Mia McKenna-Bruce. 1h49. Sortie le 8 avril.

Le Cri des gardes ressemble en un point au personnage d'Albouri (Isaach de Bankolé) : sa faiblesse fait sa force. Venu réclamer en pleine nuit le corps de son frère, ouvrier mort mystérieusement dans un chantier « quelque part en Afrique occidentale », il reste debout, imperturbable devant la grille qui le sépare de Horn (Matt Dillon). Celui-ci se confond en excuses et bla-bla protocolaire. Heurté par la présence tenace d'un être démunie mais refusant de partir tant qu'il n'aura pas obtenu ce qu'il est venu chercher, le chef de chantier américain perd ses moyens. Il se dit aussi qu'il s'agit peut-être au fond d'un espion, d'un agent du gouvernement. Adaptant *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès, Claire Denis prolonge sa dénotation du colonialisme dont l'abstraction et la teneur métaphorique semblent aujourd'hui désuètes : il sera question de castration et de culpabilité,



Média : Les Inrocks

Date : Avril 2026

les
inRockuptibles

Les critiques



L'AFFAIRE ABDALLAH de Pierre Carles

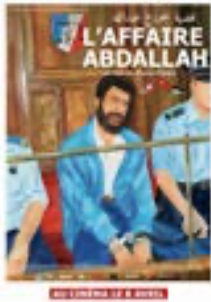
Sobre mais hautement inflammable, un portrait au temps long du plus célèbre prisonnier politique de France.

Georges Ibrahim Abdallah, condamné en 1984 à la perpétuité pour complicité d'assassinat terroriste sur deux diplomates américain et israélien, a recouvré en 2025 la liberté après un record de quarante et une années de réclusion.

Libérable dès 1999, il avait vu depuis lors toutes ses demandes en ce sens refusées ou conditionnées à des clauses qu'il considérait comme systématiquement inacceptables, Abdallah ne pouvant s'excuser ni dédommager les victimes, ce qui reviendrait à ses yeux à céder la victoire morale à des régimes bombardeurs d'enfants.

Pierre Carles, documentariste politique peu frileux et aux approches volontiers rentre-dedans, à qui l'on doit notamment un portrait légendaire de Bourdieu (*La sociologie est un sport de combat*, 2001), retrace la vie du plus célèbre prisonnier politique de France, depuis le climat politique complexe des années 1980 jusqu'à ces interminables années d'espoir de libération sans cesse ajournée. *L'Affaire Abdallah* n'est certes pas son film le plus sauvage, et d'aucuns s'étonneront possiblement même de voir un tel récit sobrement explicatif en salles obscures. Mais c'est peut-être précisément parce que le sujet caché, ici et comme souvent chez Carles, c'est la liberté de la presse, réduite à la télévision à des miettes sur lesquelles il a cessé de compter. Le cinéma, alors, lui permet encore de faire ce travail de discernement nécessaire pour regarder Abdallah pour ce qu'il est et non pour ce que le paysage audiovisuel fascisé a fait de lui ces dernières années – et qu'il ferait ou fera sans doute encore, face aux complexités politiques et morales que son anti-impérialisme soulève, ou à la simple vue d'une Rima Hassan lui rendant visite en prison en ouverture. **Théo Ribeton**

L'Affaire Abdallah de Pierre Carles
(Fra., 2026, 1 h 41). En salle le 8 avril.



Média : Lesinrocks.com

Date : 5 Avril

Les Inrockuptibles

<https://www.lesinrocks.com/cinema/laffaire-abdallah-le-plus-celebre-prisonnier-politique-de-france-dans-lœil-de-pierre-carles-692136-05-04-2026/>

PATHE

“L’Affaire Abdallah” : le plus célèbre pri- sonnier politique de France dans l’œil de Pierre Carles

par Théo Ribeton
Publié le 5 avril 2026 à 18h00
Mis à jour le 16 avril 2026 à 15h45



“L’Affaire Abdallah” de Pierre Carles © ARS Distribution



Un portrait au temps long sobre, sur un sujet hautement inflammable.

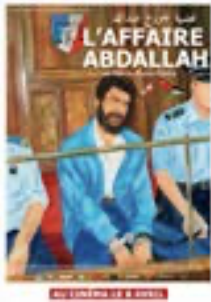
Georges Ibrahim Abdallah, condamné en 1984 à la perpétuité pour complicité d’assassinat terroriste sur deux diplomates américain et israélien, a recouvré en 2025 la liberté après un record de quarante et une années de réclusion. Libérable dès 1999, il avait vu depuis lors toutes ses demandes en ce sens refusées ou conditionnées...



Théo Ribeton

Cinéma

“L’Affaire Abdallah” : le plus célèbre prisonnier politique de France dans l’œil de Pierre Carles



Média : Libération

Date : 8 Avril



Pierre Carles rencontre les acteurs du dossier qui, journalistes ou ex des renseignements, détricotent la machine politique derrière la condamnation du militant libanais en 1987.

L'affaire Georges Abdallah a connu ce qu'on pensait être un ultime coup de projecteur en juillet, lorsque le militant des Fractions armées révolutionnaires libanaises (d'obédience marxiste), condamné à la perpétuité en 1987 pour complicité d'assassinat, a été libéré à 74 ans, après quarante ans et neuf mois passés dans les prisons françaises. Pour revenir

sur l'affaire politico-judiciaire complexe, le comité de soutien à Georges Abdallah a fait appel à Pierre Carles - documentariste militant et farceur, qui a débuté avec l'incisif et actuel *Pas vu pas pris* (1998) sur la télévision et ses compromissions avec les cercles politiques et financiers. Carles cherche donc à élucider, dans un film dossier où il apparaît plus en retrait que d'habitude,

ce qui a conduit la France à emprisonner Abdallah pour une durée invraisemblable, rejetant continuellement ses demandes de remise en liberté (jusqu'en 2025 donc), au mépris des principes de justice normalement appliqués.

Confusion. En 1982, alors qu'Israël envahit le Sud-Liban, un attaché militaire américain puis un diplomate israélien sont tués à Paris. En 1986, une série d'attentats, sans rapport avec ces deux assassinats, épouvante Paris et exige une réponse politique express. Abdallah fait figure de coupable idéal. Carles



ur diciaire

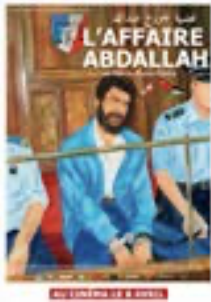
part à la rencontre des acteurs d'alors, journalistes, flics, ex des services de renseignements, pour comprendre comment la machine s'est mise en marche, amalgamant incompétence, volonté politique, raccourcis médiatiques commodes. Ce qui frappe en entendant cette série de témoignages, c'est à quel point, le temps passant, il devient facile de reconnaître une erreur (la confusion entre les événements de 1982 et ceux de 1986) qui pourtant ne sera jamais rectifiée. «Je le sais parce que j'ai discuté avec mes collègues de la cour d'assises, il morfle pour les attentats», estime au-

jourd'hui Alain Marsaud, ex-chef du service central de lutte antiterroriste, comme une banale évidence.

WikiLeaks. Pire, le film met à jour une relation de vassalité entre la France et les Etats-Unis, ces derniers se constituant (fait rare) partie civile lors du procès, puis intervenant à chaque demande de remise en liberté. Grâce aux WikiLeaks, que Carles utilise dans le film, on sait que, de l'administration Bush à celle d'Obama, le cas Abdallah reste une priorité diplomatique. Avec sa sortie de prison en juillet et son retour au Liban, rattrapé par la guerre et une histoire avec laquelle il semble marcher en parallèle, on pouvait penser l'affaire enfin close. Les dernières images du film le montrent d'ailleurs alpaguer le monde arabe sur la Palestine dès son arrivée, avec une fièvre incroyable si l'on pense à ce que sont quarante années derrière les barreaux. Mais le 1^{er} avril, il y a une semaine, la Cour de cassation a annulé sa libération, tandis que quelques jours auparavant la maire RN de Grenay (Pas-de-Calais), fraîchement élue, retirait une plaque à son nom. Il existe donc toujours bien une affaire Abdallah.

LAURA TUILLIER

L'AFFAIRE ABDALLAH de PIERRE CARLES (1h41).



Média : Libération

Date : 8 Avril



https://www.liberation.fr/culture/cinema/nos-critiques-des-sorties-cinema-de-la-semaine-le-cri-des-gardes-romeria-la-femme-de-20260408_QWCY4ECTLZCMHLXBK5RDEHUUN4/?redirected=3344

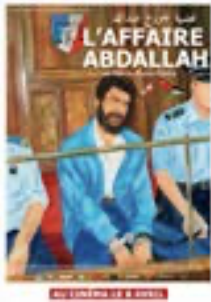
En salles Nos critiques des sorties cinéma de la semaine : «le Cri des gardes», «Romeria», «la Femme de»...

«Libé» vous guide dans les sorties cinéma de ce mercredi 8 avril avec aussi «l'Œuvre invisible», «le Dernier pour la route», «l'Affaire Abdallah», «Wedding Nightmare» et deux inédits de Graham Swon. Bandes-annonces à l'appui.

«L'Affaire Abdallah» de Pierre Carles

Le documentariste bourdieusien part à la rencontre des acteurs du dossier qui, ex-journalistes ou anciens des renseignements, détricotent la machine politique et médiatique derrière la condamnation du militant marxiste libanais en 1987. [Lire la critique de Laura Tuillier.](#)





Média : Politis

Date : 9 Avril



culture /

28
Publié
09
avril
2026

Ces deux dernières années vous avez consacré des unes aux femmes, à l'écologie, à Gaza, à Trump... Qu'est-ce qui détermine ces choix ?

M. U. Ces unes cristallisent une réflexion que nous avons sur un événement ou une pensée depuis un certain temps – par exemple, sur Gaza, nous avions déjà fait un dossier avec Elias Sanbar et Avi Mograbi, notamment, quelques mois après le 7-Octobre.

C. G. C'est ainsi que nous sommes aussi revenus quelques mois après sa sortie sur *La Zone d'intérêt*, de Jonathan Glazer, sur lequel nous avions des points de vue différents. Nous nous sommes aperçus que le texte que nous avions publié ne nous suffisait pas, parce que nous continuions à en parler entre nous. Cela a pris la forme d'une table ronde avec plusieurs critiques des *Cahiers*, forme ancienne dans la revue que nous avons réactivée.

M. U. Les tables rondes servent aussi à identifier que la revue fonctionne à partir d'un collectif. Même si, concrètement, il n'est pas toujours simple de tous nous réunir ou d'aller ensemble aux projections. Mais chaque fois que nous le faisons, c'est fructueux. Les numéros davantage portés et pensés par le collectif contribuent aussi à forger l'identité des *Cahiers* actuels.

Ce n'est pas notre rôle de participer à la promotion.

Est-ce que #MeToo a changé votre regard critique ? Comment la revue a-t-elle investi ce mouvement ?

M. U. Nous savions bien sûr qu'il y avait des jeux de pouvoir dans le cinéma mais, comme tout le monde, nous avons découvert la violence qui y avait cours grâce à ces révélations. Nous n'étions pas beaucoup plus informés que n'importe quel citoyen. En fait, nous, critiques, sommes les derniers à savoir ce qu'il se passe sur un tournage. Or la critique a été prise à partie, au point que la commission d'enquête parlementaire sur les violences sexuelles et sexistes dans le cinéma nous a convoqués. Les *Cahiers* ont été nommément visés par Judith Godrèche parce que Benoît Jacquot a été très ami de critiques qui y écrivaient. En outre, on a vu remonter des théories qui sont celles de la sociologue Geneviève Sellier. À savoir que la violence sur les plateaux est directement liée à la « politique des auteurs » conçue par les futurs cinéastes de la Nouvelle Vague quand ils étaient aux *Cahiers* – thèse qui me paraît aberrante. D'où la situation qui a été la nôtre : en tant que citoyens, nous étions très touchés par les violences que nous apprenions ; et, en même temps, en tant que membres des *Cahiers*, nous nous retrouvions sur la défensive. Par ailleurs, en tant qu'individu, critique et homme de plus de 50 ans, il est clair que mon regard a changé avec #MeToo. Certaines choses me sautent aux yeux désormais que je ne voyais pas naguère.

C. G. Avec mes collègues femmes des *Cahiers* nous avons réalisé en février 2023 un numéro intitulé « Les femmes sont dans la place ». Parce que si la question de la représentation des femmes se joue dans tous les numéros, film par film, et que celle de la représentativité des femmes dans le cinéma tel qu'il se produit nous intéresse aussi depuis longtemps, nous voulions faire un bilan d'étape qui marque aussi le fait de cette présence : les femmes sont là, à tous les postes – même si, pour les cinéastes, leurs budgets sont encore bien moindres que ceux des hommes et que leur part est loin de représenter 50 %. La question de l'existence ou non d'un « female gaze » est aussi discutée dans ce numéro, ainsi que celle de pratiques critiques qui seraient spécifiquement féminines, ou féministes. Mais en ce qui concerne les conditions de travail dans l'industrie du cinéma, je me suis aperçue en réalisant des entretiens avec des actrices que ce n'était pas à une revue spécialisée qu'elles voulaient parler des pires choses qui leur étaient arrivées. Dans une démarche qui tend enfin à la judiciarisation de faits de violence, elles préféraient s'adresser à des médias qui font des enquêtes ou à la commission d'enquête parlementaire. ●

Une vie SOUS LES VEROUS

CINÉMA

L'AFFAIRE ABDALLAH / Pierre Carles / 1 h 41

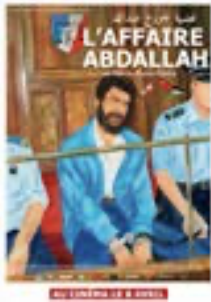
Près d'un an après la libération du militant Georges Ibrahim Abdallah, Pierre Carles partage un documentaire éclairant des décennies d'acharnement judiciaire.

14 884 jours en détention. Quarante ans passés dans les prisons françaises. Comment un militant communiste libanais, initialement condamné à quatre ans de prison pour détention d'armes et de faux papiers, est-il devenu le plus vieux prisonnier politique d'Europe ? Le documentaire de Pierre Carles dénoue patiemment chaque fil de cet imbroglio judiciaire mêlant campagnes médiatiques calomnieuses et ingérences étrangères.

Tout commence en 1978 lorsque l'armée israélienne envahit le sud du Liban, puis la capitale du pays quatre ans plus tard. Dans ce contexte, Georges Ibrahim Abdallah cofonde la branche française des Fractions armées révolutionnaires libanaises (Farl), laquelle revendique bientôt l'assassinat d'un diplomate américain puis d'un agent du Mossad à Paris. Abdallah est arrêté à Lyon en 1984, sans qu'on l'accuse dans un premier temps d'être l'auteur de ces crimes. Mais lorsque les États-Unis et Israël se constituent parties civiles pour alourdir sa peine, un acharnement judiciaire se met en place. Au moment de son deuxième procès en 1987, une vague d'attentats ciblant des civils vient de secouer Paris. Charles Pasqua ainsi qu'une série d'enquêtes publiées par *Le Monde* assurent qu'ils ont été commis par la Farl pour obtenir la libération d'Abdallah. En réalité, le Hezbollah en est responsable, mais le mal est fait : cette intox pousse le jury d'assises à prononcer une condamnation à perpétuité. Même lorsque le premier avocat d'Abdallah avoue avoir trahi son client en renseignant la DGSE à son insu, le procès n'est pas révisé.

À partir des années 2000, les demandes de libération sont toutes obstruées. En 2013, par exemple, il suffirait à Manuel Valls de signer l'arrêt d'expulsion du prisonnier vers le Liban pour permettre sa libération, mais une lettre d'Hillary Clinton à Laurent Fabius l'en dissuade. Entêté comme à son habitude, Pierre Carles confronte journalistes, juges et politiciens à l'injustice dont ils sont responsables. Boudé par les chaînes de télévision du fait de ce positionnement, le documentariste publie d'abord son enquête sous forme de bande dessinée en 2024. Et parvient finalement à financer son film via une campagne de dons. Georges Ibrahim Abdallah, lui, est enfin libéré le 25 juillet 2025, contre vents et marées. ● MARIUS JOUANNY





Média : politis.fr

Date : 7 Avril

Politis

<https://www.politis.fr/articles/2026/04/cinema-documentaire-pierre-carles-laffaire-abdallah-une-vie-sous-les-verrous/>

« L'affaire Abdallah » : une vie sous les verrous

Près d'un an après la libération du militant Georges Ibrahim Abdallah, Pierre Carles partage un documentaire éclairant des décennies d'acharnement judiciaire.

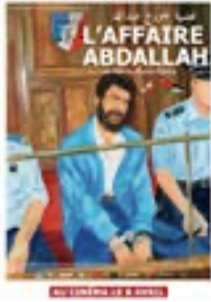
Marius Jouanny • 7 avril 2026 [abonnez-vous](#)



14 884 jours en détention. Quarante ans passés dans les prisons françaises. Comment un militant communiste libanais, initialement condamné à quatre ans de prison pour détention d'armes et de faux papiers, est-il devenu le plus vieux prisonnier politique d'Europe ? Le documentaire de Pierre Carles dénoue patiemment chaque fil de cet imbroglio judiciaire mêlant campagnes médiatiques calomnieuses et ingérences étrangères.

Tout





Média : Slate

Date : 7 Avril



<https://www.slate.fr/culture/sorties-cinema-le-cri-des-gardes-claire-denis-l-affaire-abdallah-pierre-carles-sauvage-camille-ponsin-films>

CULTURE

À voir au cinéma: «Le Cri des gardes», «L'Affaire Abdallah», «Sauvage»

Jean-Michel Frodon – Édité par Émile Valzond – 7 avril 2025 à 19h55

Claire Denis signe une tragédie contemporaine hantée par le désir et les spectres coloniaux, quand Pierre Carles rappelle l'injustice infligée à un résistant et Camille Ponsin compose un conte qui interroge les limites de la liberté.

«L'Affaire Abdallah», de Pierre Carles

Ce sera l'histoire d'un crime. Pour ce crime, un homme est allé en prison. Il y est resté plus longtemps qu'aucun autre détenu dans ce pays, la France. Le crime devait donc être particulièrement atroce. Il l'était en effet. Pourtant, le crime, ce n'est pas l'homme emprisonné qui l'avait commis, mais ceux qui l'ont mis en prison. Il s'agit d'un crime perpétré par l'État français.

L'homme, lui, était –est toujours– arabe et révolutionnaire. Donc, on s'en fout. On s'en fout de l'État de droit, de l'indépendance de la justice et de la souveraineté nationale. Puisqu'en l'occurrence, la France a été l'exécutrice des basses œuvres d'un autre pays, qui lui a ordonné de le garder derrière les barreaux bien après qu'il a purgé sa peine, pour un crime qu'il n'avait pas commis.



Georges Ibrahim Abdallah à la porte de sa cellule du centre pénitentiaire de Lannemezan (Hautes-Pyrénées), peu avant sa libération en juillet 2025. | ASC Distribution

Plus de quarante ans en taule, c'est sans exemple dans les pires affaires criminelles. Mais si toute cette histoire est bien criminelle, il ne s'agit pas ici d'affaire juridique, mais d'affaire politique. Méthodiquement, le documentariste français Pierre Carles en reconstitue les étapes, les rebondissements, les mécanismes. Il esquisse au passage plusieurs portraits passionnants.

Celui de Georges Ibrahim Abdallah lui-même, militant communiste libanais engagé dans la résistance armée après l'invasion de son pays par Israël –non, pas celle de maintenant, ni celle de..., ni celle de..., ni même celle de 1982, mais celle de 1978, qui n'était pas la première.

L'organisation que cofonde alors Georges Ibrahim Abdallah, les Fractions armées révolutionnaires libanaises (FARL), commet plusieurs attentats en France et assassine deux responsables militaires des armées qui ont alors tué 18.000 personnes dans son pays, un Américain et un Israélien. Pour cela, il devra payer sans fin, dans une sorte de condamnation mythologique.

Le film esquisse le portrait du bonhomme, à la fois inaltérablement engagé et plutôt rieur, arrêté en 1984 et qui a végété dans une cellule du centre pénitentiaire de Lannemezan (Hautes-Pyrénées), jusqu'au 25 juillet 2025.

Il esquisse, documents à l'appui, le portrait de la soumission des dirigeants français à des oukases venus d'outre-Atlantique. Pas du vilain Donald Trump, mais de la Démocrate Hillary Clinton, alors ministre des Affaires étrangères du si sympathique Barack Obama, à l'intention de Laurent Fabius, son homologue au gouvernement sous François Hollande –deux hommes politiques qu'on verra se défilér piteusement lorsqu'ils croisent la caméra de Pierre Carles.

En contrepoint, L'Affaire Abdallah montre aussi l'engagement de centaines d'anonymes venus, année après année, décennie après décennie, témoigner devant la prison que tout le monde n'oublie pas, que tout le monde n'admet pas, malgré le silence assourdissant des médias.



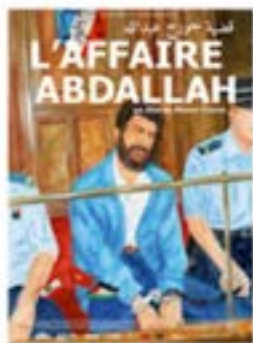
Extraits des innombrables articles de presse ayant incriminé Georges Ibrahim Abdallah au moment de son procès pour des faits avec lesquels il n'avait aucun lien. | ASC Distribution

Silencieux, les médias français ne l'ont pas toujours été. Les condamnations successives, toujours aggravées, de Georges Ibrahim Abdallah, se sont appuyées sur un tintamarre journalistique auquel ont contribué de grandes plumes et de grandes voix, très reconnues. Certaines viennent devant la caméra reconnaître qu'elles ont été manipulées et se sont trompé, quand d'autres ne viennent pas.

Tout cela fait donc une histoire injuste, mais appartenant au passé, une infamie révolue? Mais non. Dans un jugement rendu le 1^{er} avril, la Cour de cassation vient de revenir sur la libération précédemment concédée et qui a permis le retour chez lui du vieux combattant.

Peut-être que nos militaires sur zones et nos services spéciaux, si efficaces pour protéger un pays allié, le Liban, d'une invasion étrangère, sera en mesure d'aller rechercher ce dangereux septuagénaire dans sa famille, au cas où le village entier n'aurait pas entre-temps été rasé par les bombes d'un autre pays allié. On pourrait même ensuite en faire un film.





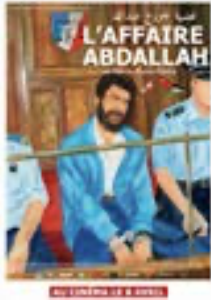
L'affaire Abdallah

De Pierre Carles

Séances

Durée: 1h41

Sortie le 8 avril 2026



Média : Positif

Date : Avril

positif

L'Affaire Abdallah

Documentaire français, de Pierre Carles.

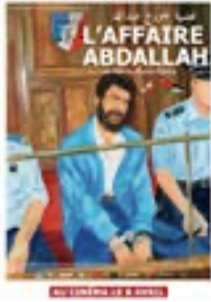
Quand Georges Ibrahim Abdallah est arrêté à Lyon, en 1984, c'est parce que, libanais, il possède un faux passeport algérien. Détention de faux papiers, puis détention illégale d'armes, Georges Abdallah écope, en 1986, de quatre ans de prison. Il en fera quarante.

Georges Abdallah avait fondé les Fractions armées révolutionnaires libanaises (FARL), lesquelles revendiquent en 1982 l'assassinat, à Paris, d'un attaché militaire étatsunien et d'un diplomate israélien, en riposte à l'occupation du Sud-Liban par l'armée israélienne en mars 1978 (plus de mille victimes civiles). Il est jugé en 1987 pour complicité de ces deux assassinats. Mais, alors que l'avocat général requiert dix ans de prison, la cour le condamne à perpétuité. C'est qu'entre-temps a eu lieu la vague d'attentats à Paris de 1985-1986, dont le plus meurtrier est celui de la rue de Rennes. La plupart des grands organes de presse, sans véritable travail de recoupement, accusèrent les FARL de ces attentats – et pesèrent sur le procès –, alors que c'est le Hezbollah iranien qui était à la manœuvre, en représailles de l'armement de l'Irak par la France durant la guerre Iran-Irak (1980-1988).

Pierre Carles, après avoir contextualisé l'historique de toute l'affaire, s'attache, lui, à croiser les informations issues de nombreux entretiens et reprend, à cette occasion, l'un de ses thèmes favoris, la critique des médias, entamée en 1998 avec l'humoristique *Pas vu pas pris* (vous aurez cependant compris qu'on rigole beaucoup moins qu'avant aux films de Pierre Carles – les sujets graves l'obligent). Véronique Brocard (*Libération*) et Hervé Brusini (Antenne 2), notamment, reviennent avec honnêteté sur cet épisode compliqué de leur carrière.

La suite ne fut qu'une succession de reports de la libération conditionnelle d'Abdallah, le plus souvent sous la pression des États-Unis. Les responsables de ces décisions – des figures de pouvoir parfois atteintes d'amnésie – sont habilement mis en boîte par les enquêtrices du film, Nina Faure, Léa Gasquet et Clara Menais.

Éric Derobert




Média : Radio Nova

Date : 8 Avril



https://podcasts.nova.fr/radio-nova-pop-corn/202604080600-le-dernier-pour-la-route-x-laffaire-abdallah?utm_campaign=Pop%20Corn&utm_medium=organic&utm_source=website&utm_content=Le%20der-

< Épisodes



Le dernier pour la route x L'affaire Abdallah

Pop_Corn | Radio_Nova


00:00 00:00

Voir la description

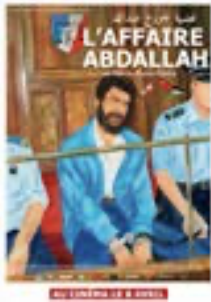
Road movie dans la campagne vénitienne ou retour dans la mémoire trouble d'une affaire française, les sorties de la semaine refusent le surplace.

Catégories: TV & Film

Mots clés: Radio Nova, Pop Corn, Alex Masson, Film, Cinéma, Sorties



Pop Corn
Radio Nova




Média : Radio Nova

Date : 8 Avril



https://podcasts.nova.fr/radio-nova-pop-corn/202604080600-le-dernier-pour-la-route-x-laffaire-abdallah?utm_campaign=Pop%20Corn&utm_medium=organic&utm_source=website&utm_content=Le%20der-

< Épisodes



Le dernier pour la route x L'affaire Abdallah
Pop_Corn | Radio_Nova


00:00 00:00

Voir la description

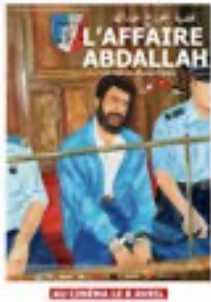
Road movie dans la campagne vénitienne ou retour dans la mémoire trouble d'une affaire française, les sorties de la semaine refusent le surplace.

Catégories: TV & Film

Mots clés: Radio Nova, Pop Corn, Alex Masson, Film, Cinéma, Sorties



Pop Corn
Radio Nova



Média : RFI - Tous les cinémas du monde

Date : 4 Avril



<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/tous-les-cin%C3%A9mas-du-monde/20260404-l-affaire-abdallah-fait-la-lumi%C3%A8re-sur-plus-de-40-ans-d-emprisonnement-du-militant-pro-palestinien>



TOUS LES CINÉMAS DU MONDE

« L'affaire Abdallah » fait la lumière sur plus de 40 ans d'emprisonnement du militant pro-palestinien

Publié le : 04/04/2026 - 07:00



Écouter - 48:30

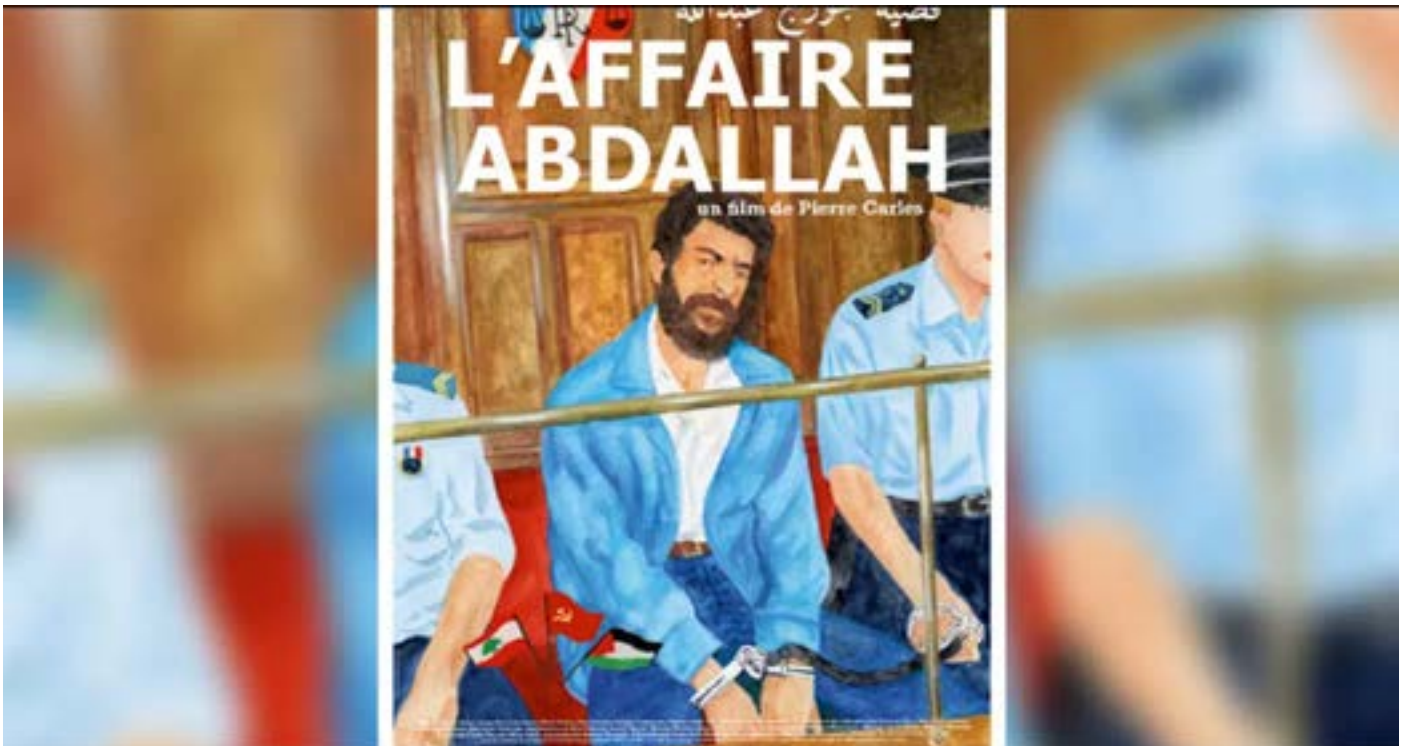


Partager



Ajouter à la file d'attente

Il était présenté comme « *le plus ancien prisonnier politique de France* ». De fait, Georges Ibrahim Abdallah passa plus de 40 ans en prison, avant d'être libéré et de retourner au Liban en juillet 2025. Pourquoi ce militant libanais marxiste pro-palestinien fut-il condamné à la perpétuité dans les années 80 et pourquoi resta-t-il aussi longtemps en prison ? Un documentaire fait la lumière sur cette ténébreuse affaire qui mêle terrorisme, barbouzerie et pression américaine.



Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affubler de l'étiquette « terroriste ». À tort. (Présentation d'ASC Distribution). © ASC Distribution

Nous recevons **Pierre Carles**, le réalisateur de **L'affaire Abdallah**, en salles en France, le 8 avril.

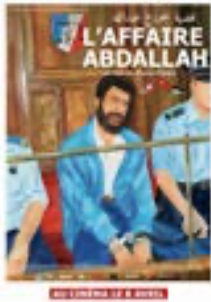
Georges Ibrahim Abdallah fonde au Liban le FARL, l'organisation marxiste des Fractions armées révolutionnaires libanaises, et prend les armes en juin 1982 après l'invasion du Liban par Israël. Ce sont les FARL qui vont revendiquer l'assassinat de l'attaché militaire à l'ambassade des États-Unis à Paris Charles Ray, le 18 janvier 1982, et celui du deuxième conseiller à l'ambassade d'Israël Yacov Barsimentov, le 3 avril suivant.

Georges Ibrahim Abdallah, lui, n'est arrêté qu'en 1984 pour possession de faux passeport. Deux ans plus tard, une première décision de justice le condamne à 4 ans d'emprisonnement. Mais, un nouveau procès devant une cour spéciale composée exclusivement de magistrats est organisé, à l'issue duquel ce militant marxiste pro-palestinien est condamné, à la surprise générale, à la perpétuité. Les gouvernements français successifs ont, depuis 1999, rejeté neuf demandes de libération anticipée. Jusqu'à juillet dernier, la libération de Georges Ibrahim Abdallah et son retour au Liban.

Le documentaire de Pierre Carles montre comment les autorités et les médias ont fait d'Abdallah un « *terroriste idéal* », utilisant une « *fake news* » et cédant aux pressions américaines.

À l'affiche de notre cinéma également ce samedi, une interview d'Isaach de Bankolé, à l'affaire de *Le cri des gardes*, le nouveau long métrage de Claire Denis.

Musiques : *Sisters with me* de Tom Misch (Playlist RFI) et *Peaux miroir* de François and the Atlas Mountain.



Média : RFI

Date : 24 mars



<https://www.rfi.fr/fr/france/20260324-l-affaire-abdallah-un-mensonge-et-une-ing%C3%A9rence-am%C3%A9ricaine-en-france>

ENTRETIEN

«L'affaire Abdallah», un mensonge et une ingérence américaine en France

Après plus de quatre décennies de détention, le militant libanais pro-palestinien Georges Abdallah a été libéré le 25 juillet 2025. Un documentaire retrace l'histoire de cette détention hors norme, des mensonges qui l'ont entourée et des pressions exercées sur la France. Entretien avec son réalisateur Pierre Carles.

Publié le : 24/03/2026 - 06:57 ⌚ 13 min



Georges Abdallah, dans sa cellule en France. Image extraite du documentaire de Pierre Carles. © C-P Productions

Par : **Anne Bernas**

RFI : Votre documentaire raconte l'intégralité de « L'affaire Georges Abdallah » des années 1980 à aujourd'hui. Combien de temps avez-vous travaillé sur le sujet et quelles ont été les embûches que vous avez pu rencontrer ?

Pierre Carles : On a mis sept ans pour le faire, entre 2018 et 2025, la préparation, le tournage, le montage, sachant que le Covid a un peu interrompu les choses en 2020 et 2021.

Ce qu'il faut surtout déjouer pour faire ce genre de film indépendant, non désiré par le système parce que documenter une injustice commise à l'égard de quelqu'un qui est étiqueté terroriste, du moins par le pouvoir politique, la justice et les grands médias, c'est la censure économique. Parce que pour un film enquête, il faut un certain nombre de moyens. Il faut travailler en équipe, il faut rechercher des archives etc, et ça demande du temps et des moyens.

Quand les chaînes de télévision ne veulent pas de ce genre de film (Arte, Netflix, France Télévisions), il faut se débrouiller pour trouver des moyens pour réaliser une œuvre pour un lieu qui reste encore un endroit d'indépendance : les salles de cinéma et notamment les salles de cinéma indépendantes.

Certains ont estimé que c'était une histoire trop franco-française, ce qui est quand même un argument totalement fallacieux car c'est une histoire qui concerne les États-Unis et les ingérences américaines dans l'Hexagone, une histoire qui se déroule sur fond de guerre israélo-palestinienne puisque Abdallah est un militant communiste libanais pro-palestinien, avec une durée de détention hors norme totalement exceptionnelle, non seulement en France, mais en Europe. On ne connaît pas de prisonnier qui, pour des faits à caractère politique, ait fait quarante ans et neuf mois de prison. C'est simplement que les chaînes n'ont pas envie de documenter une injustice commise à l'égard de quelqu'un que les grands médias qualifient de terroriste. Voilà mon hypothèse.

Journalistes, politiques, avocats, militaires, etc. sont interrogés dans votre film. Tous doutent très tôt de la culpabilité de Georges Abdallah, mais à l'époque, personne ne le dit. Pourquoi cet acharnement dans l'omerta ?

Les attentats de 2001 sur les tours du World Trade Center ont changé les choses. La figure du terroriste arabe est apparue et dès lors il y a eu un amalgame avec toute personne impliquée dans des combats radicaux, dans la lutte armée, même dans la lutte armée à caractère non terroriste, comme c'est le cas des Farl (le groupe armé d'Abdallah) qui n'a commis que des assassinats ciblés contre des militaires et des diplomates de pays qui avaient envahi le sud du Liban, c'est-à-dire Israël avec l'appui des États-Unis.

Je pense donc qu'il y a un véritable racisme anti-arabe qui s'est mis en place à ce moment là, notamment à l'égard de gens pratiquant la lutte armée pour des raisons qu'ils estimaient totalement légitimes, sans pour autant verser dans le terrorisme, ce qui est le cas des Farl. On a fait l'amalgame, on a considéré que tous ces gens-là étaient des terroristes et Georges Abdallah dans le lot.

Une grande part de responsabilité de cette situation revient au pouvoir politique, mais également aux médias durant vingt ans. À partir de 2003, moment où Georges Abdallah est vraiment libérable et qu'il aurait dû être libéré, sa détention commence à devenir hors norme, et cela dure jusqu'en 2023. Pendant vingt ans, donc, il va y avoir une sorte d'omerta médiatique sur cette histoire. Elle n'est pas documentée. La fake news de 1986, c'est à dire le fait qu'on ait attribué à Abdallah et ses frères des attentats qu'ils n'ont pas commis, qui relevaient du contentieux franco-iranien, n'a pas été documentée avant que je fasse cette enquête. Vous ne verrez pas une seule fois un article racontant qu'il y a eu une fake news de cette ampleur en 1986, avec le journal *Le Monde* en première ligne, et les autres qui ont suivi, les chaînes de télévision, les journaux.

En 2024, le plafond de verre médiatique se brise. Avant cela, seule une journaliste de RFI réalise, en octobre 2022, **un reportage sur le sujet**. C'est alors la première fois dans des médias dits non militants qu'on entend parler de cette affaire. Puis en 2024, Benoît Collombat, qui dirige aujourd'hui la cellule investigation de Radio France, réalise une enquête très sérieuse sur l'affaire Abdallah suite à une bande dessinée que moi même j'ai réalisée peu de temps avant chez Delcourt, *Dans les oubliettes de la République** (là aussi chez un éditeur non militant qui a eu le courage de me commander une version bande-dessinée de cette enquête). Ensuite, la grande presse va embrayer. Mais elle a attendu qu'on lui donne l'autorisation, en quelque sorte. Voilà pourquoi cette affaire est passée aux oubliettes pendant vingt ans.



Image extraite du film de Pierre Carles sur l'affaire Georges Abdallah. © C-P Productions

Le malaise est palpable quand vous interrogez Laurent Fabius et François Hollande, mais aussi Éric Dupond-Moretti. Les pressions américaines sur la France pour ne pas libérer Georges Abdallah ont toujours été plus fortes que la vérité pour les politiques français ?

Il faut différencier. En ce qui concerne Laurent Fabius, clairement, c'est une demande de Hillary Clinton. C'est documenté par Wikileaks. Même chose pour François Hollande. Il a tranché en faveur de Manuel Valls, lui même alerté par Laurent Fabius en janvier 2013 pour saboter la libération de Georges Abdallah qui avait été pourtant actée par le tribunal de l'application des peines, mais conditionnée à une mesure d'expulsion qui devait être signée par le ministre de l'Intérieur. Là, clairement, c'est ce que raconte Christiane Taubira dans le film, il y a eu une ingérence américaine.

Alors certes, les Américains peuvent demander des choses, mais là ça a été accepté, et c'est ça le problème : l'exécutif français s'est plié aux injonctions américaines. Et pas n'importe qui, un ancien président de la République, François Hollande, quelqu'un qui était ministre des Affaires étrangères à l'époque, Laurent Fabius, et qui va devenir président du Conseil constitutionnel, ce qui n'est pas rien; et un ancien ministre de l'Intérieur devenu Premier ministre, Manuel Valls. Là, clairement, c'est du pro-atlantisme. En janvier 2013, on est inféodé aux États-Unis d'Amérique.

On parle aujourd'hui des ingérences des Américains dans les affaires européennes avec le Groenland, Trump etc., mais ce n'est donc pas nouveau. À l'époque, on est sous Obama. Les Américains sont toujours intervenus et ont toujours pensé qu'ils avaient le droit d'intervenir, qu'ils étaient légitimes pour intervenir dans les affaires étrangères, et c'est très clairement ce qui s'est passé en France en 2013. Mais il y avait déjà eu de nombreuses pressions auparavant. C'est un manque de souveraineté lamentable de la part de la France et qui est documenté dans cette histoire.

Ensuite, pour des gens comme Dupond-Moretti, c'est autre chose. Il aurait pu demander à Emmanuel Macron une grâce présidentielle. C'était absolument possible : lorsqu'une situation est totalement inextricable, que quelqu'un va rester en prison pour une durée totalement exceptionnelle et hors norme, comme c'était le cas d'Abdallah, le garde des Sceaux propose au président de la République une grâce présidentielle. Cela s'était produit sous François Hollande, quand Philippe El-Shennawy - un braqueur qui en était à 38 ans de prison, dans une durée de détention hors norme par rapport aux faits commis, aux faits pour lesquels il avait été condamné-, sur proposition de Christiane Taubira, avait été gracié par François Hollande. Là, on se retrouvait dans une situation très similaire avec celle de Georges Abdallah. Mais je pense qu'il y a alors un manque de courage politique, à la fois de Dupond-Moretti et d'Emmanuel Macron : une grâce présidentielle à l'égard de quelqu'un étiqueté terroriste. Ils n'ont pas eu le courage.

En même temps, il y a quand même une ironie du sort : à l'époque où Macron, interpellé par des militants au Liban et à d'autres endroits, refuse cette grâce présidentielle, il envoie **Missak Manouchian** au Panthéon. Lui et Georges Abdallah ont exactement le même profil. Manouchian est un communiste résistant, internationaliste arménien qui va se battre pour la France et son groupe va tuer des soldats de l'occupation allemande sur le sol français. Abdallah est un militant communiste internationaliste libanais qui se bat pour les Palestiniens et dont le groupe armé va assassiner des militaires qui ont envahi son pays. On est dans un cas de figure absolument identique de résistance, d'action de résistance. D'un côté, vous en avez un qui part au Panthéon et de l'autre côté, vous en avez un autre, Abdallah, qui a failli se voir infliger une peine de mort lente, c'est à dire mourir en prison dans un pays qui est censé avoir aboli la peine de mort.



Image extraite du film de Georges Abdallah, réalisé par Pierre Carles. © C-P Productions

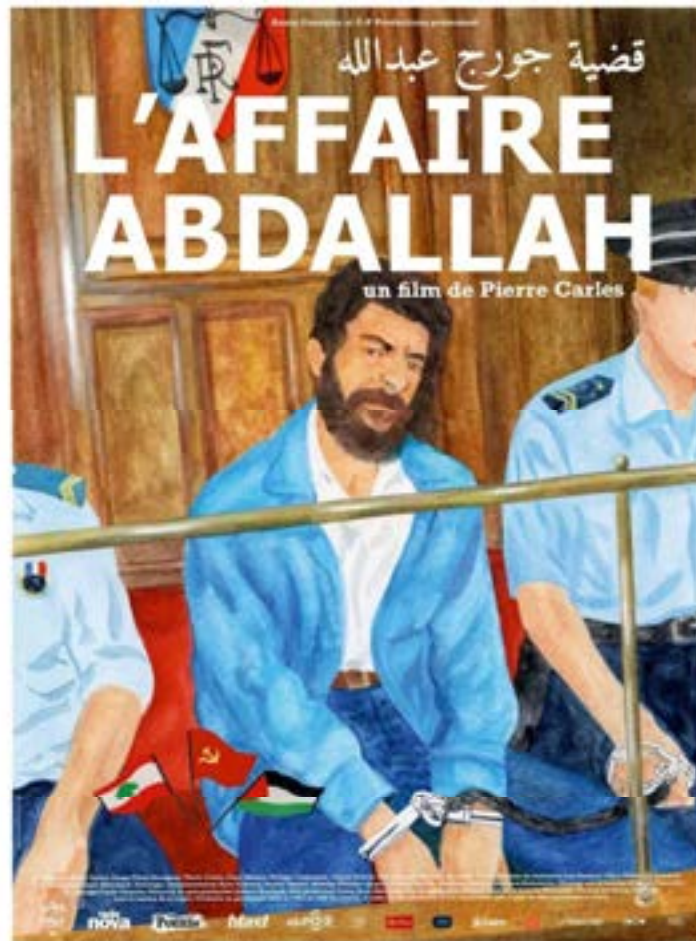
Dans votre film, Maître Chalenset, avocat de Georges Abdallah, raconte une citation faite au tribunal en 2025 du Général de Gaulle sur la guerre des Six jours. Le mot terrorisme fait peur, alors que le mot résistance évoque le courage. La résistance qualifiée de terrorisme, c'est une idée que vous avez voulu mettre en avant, comme les maquis de la Seconde Guerre mondiale désignés « terroristes » par les nazis ?

C'est le deuxième film où j'essaie de déconstruire cette figure du diable, du terrorisme tel qu'il est parfois abusivement fabriqué par les grands médias. J'avais fait un film sur l'histoire des guérilleros et guérillas des FARC, sont sortis du maquis en 2016 en Colombie et qui ont été eux aussi qualifiés de terroristes, mais aussi de narcoterroristes, ce qui est encore pire. Ils étaient des résistants, des paysans qui se sont révoltés contre les inégalités de distribution des terres en Colombie, avec des gros propriétaires qui ne voulaient rien partager et qui leur envoyaient des milices privées pour les assassiner. Et ils se sont défendus.

C'est la même chose pour l'affaire Abdallah, les résistants libanais qui se sont battus contre l'occupation de leur pays par une puissance étrangère, Israël, dans les années 1982, 1983, 1984 se sont vus qualifiés de terroristes pour disqualifier leur lutte de résistance. La résistance est toujours « en réaction à ». On réagit à des situations d'oppression, de domination, d'exploitation et parfois, on peut aller jusqu'à des actions radicales et prendre les armes contre l'opresseur. C'est ce qui s'est passé pendant la Seconde Guerre mondiale en France lorsque des gens ont pris les armes contre l'opresseur allemand. C'est la même chose au Liban, avec ce qu'a fait le groupe de Georges Abdallah et les Fractions armées révolutionnaires libanaises. C'est clairement une situation de résistance. Le problème, c'est cette étiquette infamante terroriste. Je ne dis pas qu'il n'y a pas des groupes terroristes, il y en a : Al-Qaïda, l'État islamique etc. Je ne nie pas le fait qu'il puisse y avoir des groupes armés qui pratiquent le terrorisme, mais ce n'est absolument pas le cas pour les Farl, et Georges Abdallah a énormément pâti de ce qualificatif.

Est-ce que Georges Abdallah a visionné votre documentaire ?

Il ne l'a pas encore vu. Il peut le voir en français, mais on souhaiterait qu'il soit vu au Liban en arabe. Mais il y a des gens qui l'ont vu en France lors des avant premières et qui lui ont raconté ce qu'il y avait dans le film. On espère qu'il le verra d'ici l'été. Mais je l'ai beaucoup visité en prison, je l'ai même filmé, comme on le voit dans le film. Donc je l'ai informé de ce que j'étais en train de faire et il est au courant de cette enquête, bien entendu.



Affiche du film «L'affaire Abdallah», qui sort le 8 avril 2026. © C-P Productions

Vous êtes connu, entre autres, pour vos travaux sur la fabrique médiatique du mensonge. Comment regardez-vous l'époque actuelle qui n'a pas inventé le principe de fake news mais l'a propulsé au point que plus personne ne croit rien ?

Je me pose beaucoup de questions parce que si le statut de vérité de l'image est bousculé comme il l'est actuellement avec l'intelligence artificielle, ça laisse la place effectivement à un niveau de désinformation qu'on n'a jamais connu dans l'histoire de l'humanité. Je suis donc très inquiet. Moi, je continue d'essayer de faire des films « à l'ancienne », des films où on « prouve que ». C'est ce qu'on a fait avec l'affaire Abdallah. On a rencontré un maximum de personnes et retrouvé un maximum d'archives pour documenter cette histoire de détention anormale.

Je ne sais pas comment ça va se passer dans l'avenir, mais c'est vrai qu'il y a une inquiétude par rapport au statut de vérité des témoignages : on peut maintenant fabriquer des faux témoignages, et bientôt des faux témoignages de manière quasiment indétectable. J'ignore comment on va s'en sortir avec tout cela.

► « L'affaire Abdallah », un film de Pierre Carles, 101 minutes, au cinéma le 8 avril 2026

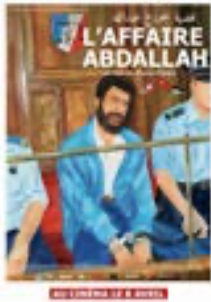
* « Dans les oubliettes de la République, Georges Ibrahim Abdallah », Pierre Carles, Malo Kefriden, éditions Delcourt 2024

Newsletter



Recevez toute l'actualité internationale directement dans votre boîte mail

Je m'abonne ►



Média : 20 Minutes

Date : 9 mars



<https://www.20minutes.fr/arts-stars/cinema/4205211-20260309-l-affaire-abdallah-2026>

« L'affaire Abdallah »: synopsis et bande-annonce

CINÉMA · Ça parle de quoi « L'affaire Abdallah » ? Découvrez son résumé et sa bande-annonce

Bande-annonce du film L'affaire Abdallah



20 Minutes Cinéma

Publié le 09/03/2026 à 05h26 • Mis à jour le 09/03/2026 à 05h26



Fiche d'identité

- Titre original : **L'affaire Abdallah**
- Réalisé par : **Pierre Carles**
- Durée du film : **101 minutes**
- Sortie : **8 avril 2026**



[Ecouter cet article](#)

« L'affaire Abdallah »: synopsis et bande-annonce

00:00

L'*affaire Abdallah* en salle le 8 avril 2026 est réalisé par Pierre Carles. La durée du film est de 101 minutes.

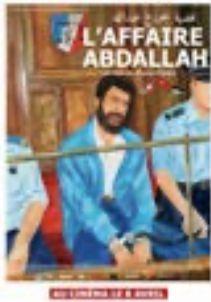


Alors c'est quoi l'histoire ?



Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affubler de l'étiquette « terroriste ». À tort. Une incroyable fake news et de fortes pressions exercées par les États-Unis sur la France sont à l'origine de cette durée de détention hors-norme. À 74 ans, il a réussi à sortir de prison, debout, ses convictions politiques intactes.





Média : Abus de Ciné

Date : 30 mars

ABUS DE CINÉ

<https://www.abusdecine.com/critique/l-affaire-abdallah/>

L'AFFAIRE ABDALLAH

Un film de Pierre Carles



Un impressionnant travail autour d'un cas unique

Synopsis du film

1982, lors de la Guerre au Liban, 40 000 palestiniens se retrouvent déplacés, et de nombreux sont victimes de bombes thermiques. En représailles, dans les années qui suivent, des meurtres ont lieu en Europe, important le conflit en Occident, avec l'assassinat à bout portant d'un américain et du numéro deux de l'Ambassade d'Israël. Ceux-ci sont revendiqués par un mouvement alors inconnu, les Fractions armées révolutionnaires libanaises, différents de l'OLP. Georges Ibrahim Abdallah, militant palestinien, qui séjournait alors en Suisse, a la mauvaise idée de venir à Lyon avec des faux papiers algériens. Il est alors arrêté, jugé en 1986 pour association de malfaiteurs, port d'armes et usage de faux papiers. Écopant de 4 ans de prison et libérable au bout de deux, il restera incarcéré près de 41 ans...



Critique du film L'AFFAIRE ABDALLAH

Pierre Carles, habitué des documentaires historiques et judiciaires, forcément souvent teintés de politique ("**Pas vu pas pris**", "**Enfin pris ?**", "**La Sociologie est un sport de combat**", "**Attention danger travail**", "**Fin de concession**"...) nous revient avec un documentaire hautement documenté, tentant de retracer les événements et parcours autour de Georges Ibrahim Abdallah, libanais d'origine palestinienne, incarcéré pendant 41 ans en France (il est sorti en 2025) pouvant expliquer sa permanence en prison, alors qu'il aurait dû en sortir en 1988. Hautement accusateur vis à vis de la prétendue séparation des pouvoirs politique et judiciaire, son film met aussi en avant l'absence de réel contre pouvoir médiatique, pointant les failles des enquêtes journalistiques, avec l'aide de certains d'entre eux se repentant de leurs écrits et actions de l'époque.

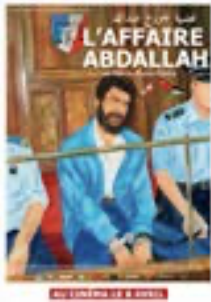
Car c'est dans les rouages d'un emballement médiatique, ayant mené à une véritable erreur judiciaire, ceci avec l'aide d'un pouvoir chaque fois compatissant avec les intérêts de puissances étrangères (les États Unis en tête, que quelques documents accablent dans leurs ingérences...). Ulcérant par la démonstration qu'il apporte, à grands renforts d'archives téléés, d'extraits de correspondances et de témoignages, ce documentaire, adossé à un impressionnant travail de recherches, choisit cependant d'introduire cet homme par une simple visite en prison, montrant celui-ci souriant, posé, mais toujours engagé, et ayant survécu grâce à la persistance d'un rapport avec son environnement et de contacts avec son entourage. Démontant, avec visiblement peu de moyens, l'accusation sans aucune preuve d'être à la tête des FARL qui a revendiqué les deux attentats initiaux, en donnant entre autres la parole à ceux qui rappellent que les victimes étaient tout sauf « des personnes innocentes », pointant du doigt l'incohérence de témoins pour lesquels « tous les barbus proche-orientaux se ressemblent », et parvenant à trouver les personnes ayant été bloquantes dans sa libération, Pierre Carles réussit un documentaire qui tient en haleine et qui rappelle que dans le conflit israélo-palestinien les prisonniers politiques sont encore fort nombreux et que tous ne sont probable pas des terroristes.

Olivier Bachelard

[Envoyer un message au rédacteur](#)

BANDE ANNONCE





Média : actu.fr

Date : 8 Avril

actu.fr

https://actu.fr/cinema/sorties-films/romeria-et-toutes-les-sorties-cinema-du-8-avril_64102546.html

Romería et toutes les sorties cinéma du 8 avril

Carla Simón confirme avec Romería, Claire Denis adapte Koltès avec Matt Dillon, Wedding Nightmare a de la suite dans les idées... Que faut-il voir cette semaine ?

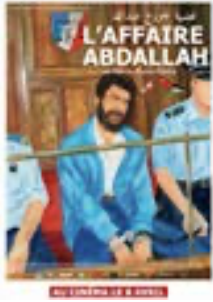
***L'Affaire Abdallah*, de Pierre Carles**

★★★

Plus fort sur le fond que sur la forme, *L'Affaire Abdallah* brosse le portrait efficace d'un paysage politique et médiatique français sous le joug états-unien, où les grands idéaux de justice sont bafoués dès lors que sont menacés les intérêts des puissants. / Nicolas Nekourouh



Capture d'écran



Média : Boxoffice

BoxOFFICE PRO

Date : 10 Avril

<https://www.boxofficepro.fr/box-office-1er-jour-cocorico-2-wedding-nightmare-enfant-du-desert/>

Box-office 1er jour : *Cocorico 2* ouvre la voie

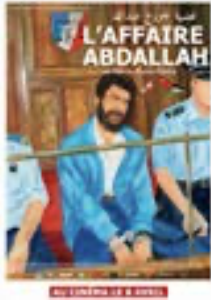
Chiffres • Tanguy Colon • 9 avril 2026

La comédie de Julien Hervé s'impose dans un marché de nouveautés particulièrement timide.

En tête mais pas à la fête. *Cocorico 2* réunit quelque 26 000 spectateurs sur son premier jour, soit une moyenne de 12 entrées par séance (e/s), signant ainsi un lancement en net retrait par rapport au premier opus. En février 2024, la comédie originale portée par le même duo Christian Clavier-Didier Bourdon avait écoulé plus de 60 000 tickets (31 e/s) pour finir sa carrière sous la barre des 2 millions (M) d'entrées. Parmi les récentes suites, *Cocorico 2* s'élance davantage dans le sillage de *Chasse gardée 2* (33 000 billets, 15 e/s, près de 1,2 M au final) en décembre dernier.

Wedding Nightmare : deuxième partie de Matt Bettinelli-Olpin et Tyler Gillett terrorise près de 10 000 convives (9 e/s), bien loin des plus de 40 000 tickets écoulés par le premier volet en 2019 (475 000 billets au final), dans un tout autre marché. C'est également inférieur aux 38 000 spectateurs terrifiés par une autre suite, *Five Nights at Freddy's 2* (26 e/s) en décembre dernier.

À noter que *L’Affaire Abdallah* de Pierre Carles, distribué par ASC, affiche la meilleure moyenne des nouveautés avec 17 entrées par séance, symbole d’une fréquentation relativement calme mercredi.



Média : Celluloidz

Date : 12 Avril



<https://www.celluloidz.com/a-la-une/laffaire-abdallah-de-pierre-carles-plongee-au-coeur-de-la-fabrication-du-mensonge-lhumanite/>

« L’Affaire Abdallah » de Pierre Carles : Plongée au cœur de la fabrication du mensonge – L’Humanité

     • DERNIÈRE MISE À JOUR LE 12 AVRIL 2026 À 09:02

Le documentaire **L’Affaire Abdallah** de Pierre Carles, sorti en salles le 8 avril 2026, s’impose comme une investigation passionnante et dérangeante au cœur d’une des plus longues détentions politiques en France. Cette œuvre puissante lève le voile sur une machination judiciaire et médiatique orchestrée autour de Georges Ibrahim Abdallah, militant communiste libanais incarcéré près de 41 ans, un record controversé et surtout symptomatique d’un système qui manipule la vérité.

Sommaire



Une enquête implacable sur l’acharnement judiciaire et la fabrication du mensonge

À travers un regard acéré et engagé, **Pierre Carles** dissèque minutieusement les rouages judiciaires et politiques ayant maintenu Georges Abdallah derrière

les barreaux. Malgré les nombreuses demandes de remise en liberté anticipée, reposant sur des bases légales, les autorités françaises n'ont jamais cédé, sous l'influence notamment des pressions américaines. Le documentaire démontre que ce n'est pas tant pour ses actes que pour ce qu'il représentait qu'Abdallah a durablement été puni. La caméra s'attarde aussi sur le rôle des médias mainstream, accusés de relayer une narrative biaisée, voire mensongère, participant ainsi à **la manipulation médiatique** qui a entouré cette affaire d'État.

La vérité derrière le militantisme et une détention hors norme

Le 25 juillet 2025, la libération de Georges Ibrahim Abdallah marque une étape cruciale, célébrée par son village natal et une foule venue saluer son retour après quatre décennies en prison. Pourtant, comme le montre le documentaire, la justice a sciemment ignoré la réalité du combat politique de cet homme. Carles offre aux spectateurs une plongée dans les témoignages éclatants, dévoilant comment les dirigeants politiques français successifs, peu enclins à admettre leurs erreurs, ont fermé la porte à toute réhabilitation judiciaire.

Capture d'écran

Journalisme en question : décryptage et critique acerbe des médias

Derrière la simple transmission de faits, la couverture médiatique s'est révélée être une arme redoutable dans cette **fabrication du mensonge**. Pierre Carles s'attarde avec une justesse implacable sur la complicité involontaire (ou consentie) d'une partie du journalisme, qui a contribué à entretenir la stigmatisation et l'ostracisme autour de Georges Abdallah. Ce documentaire invite ainsi à une profonde **critique des médias**, rappelant combien le rôle de

la presse est pivot dans la quête de vérité, surtout lorsqu'elle est menacée par des intérêts politiques et diplomatiques.

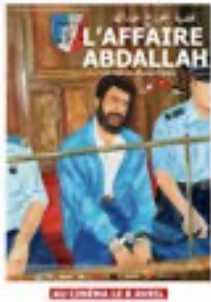
Les points-clés révélés par L’Affaire Abdallah

- **Acharnement judiciaire** : plus de 40 années d’incarcération malgré les lois en faveur de la libération conditionnelle.
- **Pressions internationales** : une ingérence américaine persistante dans les décisions politiques françaises.
- **Manipulation médiatique** : le rôle trouble de certains médias mainstream dans la construction d’un récit mensonger.
- **Résilience militante** : la fidélité de Georges Abdallah à ses convictions face à une machine judiciaire implacable.
- **Enquête et vérité** : un véritable travail de décryptage mené par Pierre Carles pour rétablir les faits.

Les amateurs d’enquêtes documentaires engagées trouveront dans **L’Affaire Abdallah** un film électrisant, qui bouscule les consciences et interroge les mécanismes du pouvoir et de la communication. Ce documentaire est un incontournable pour qui s’intéresse à la justice, au journalisme d’investigation ainsi qu’aux mémoires militantes contemporaines.

Pour découvrir une autre perspective sérieuse et critique du journalisme contemporain, je vous recommande également cette [analyse pointue qui décortique la manipulation à l’écran](#).

Enfin, en explorant les profondeurs du silence politico-médiatique, ce documentaire donne une nouvelle raison de questionner, en 2026, la manière dont l’information est filtrée et partagée dans nos démocraties.



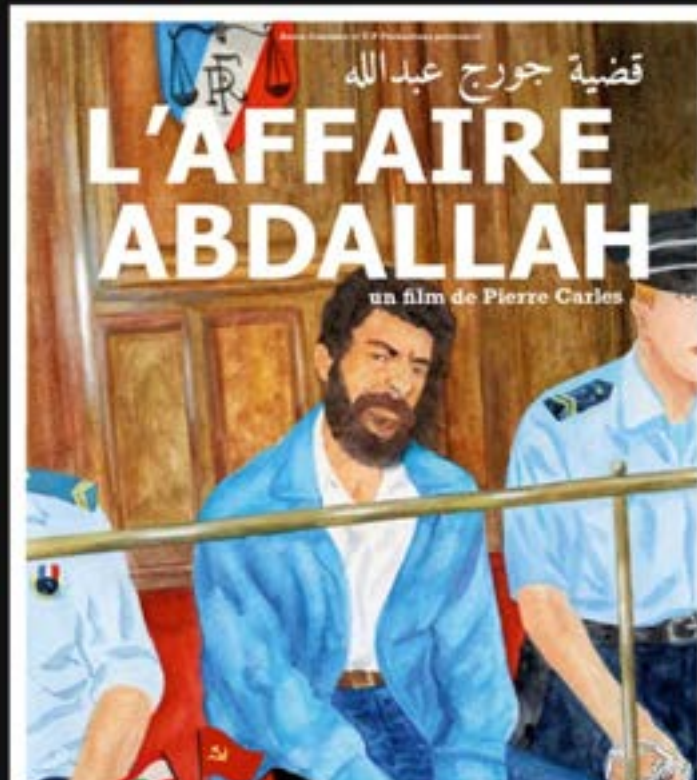
Média : Ciné Mutins

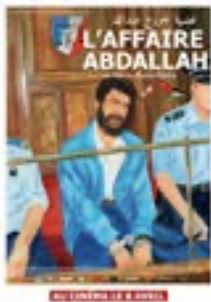
Date : 27 mars



À VOIR AU CINÉMA

L'affaire Abdallah, le nouveau film de l'ami Pierre Carles, est un film important. Tourné sur des années, à travers l'affaire, c'est une histoire cachée de la France qu'il nous raconte. Tout le travail de démontage de Pierre Carles se trouve concentré dans ce film qui tape fort. Rien que le témoignage du journaliste Hervé Brusini résume la vacuité d'une forme de spectacle du journalisme qui n'a pas été inventé avec CNEWS, c'était déjà en germe dans l'info depuis longtemps. François Hollande et Laurent Fabius, en peu de mots, exposent, malgré eux, pour l'un le degré de servilité du personnel politique aux États-Unis et à Israël, pour l'autre le cynisme et la roublardise et qui en devient presque comique (on est dans Balzac). Il y a ces séquences arrachées par la patience et l'opiniâtreté qui caractérise le cinéma de Pierre Carles, ici épuré, simple et efficace, encourageant à la lutte. À ne pas manquer, c'est un film important on vous dit!





Média : Débordements

Date : 8 Avril



<https://debordements.fr/laffaire-abdallah-pierre-carles/>

L'AFFAIRE ABDALLAH, PIERRE CARLES

COMME IL Y A QUARANTE ANS...



Qu'on se le dise, Pierre Carles est un cinéaste que la cinéphilie française regarde avec dédain. Sa mise en scène documentaire se fait foncièrement littérale, parfois maladroite, et ses récits linéaires empruntent davantage au mode d'énonciation journalistique qu'à la nuance du cinéma direct ou des journaux filmés. Pierre Carles n'a, de plus, rien d'un cinéaste particulièrement aimable : connu pour ses charges adressées au système médiatique et politique, le réalisateur s'est fâché avec toute la presse, y compris de gauche, et, si l'on se fie la diffusion restreinte de son dernier film, le très beau *Guerilla des FARC, l'avenir a une histoire*, avec une partie du cinéma indépendant. *Pas vu, pas pris* (1998) et *Fin de concession* (2010) peuvent aujourd'hui apparaître comme les lointains vestiges d'une critique médiatique supplantée par l'apparition d'internet et des médias indépendants, et l'on peut regarder le cinéaste d'un œil méfiant, puisqu'il se met si facilement au service d'hommes politiques confus comme Jean Lassalle.

À titre personnel, ce que devient le cinéma de Pierre Carles me plaît bien, les deux derniers opus en particulier, où celui qui s'est évertué à contrer l'image médiatique dominante rend hommage à ses ancêtres, c'est-à-dire à toute une généalogie du cinéma militant. L'histoire des FARC en Colombie comme l'invasion israélienne du Liban de 1982 y sont en effet racontées à travers des archives et celles que choisit l'ancien journaliste proviennent d'une mémoire davantage militante que médiatique : aussi rappelait-il l'existence de *Rio Chiquito* (1965), le film que Jean-Pierre Sergent et Bruno Muel dédièrent aux FARC. Ici, ce sont les images de l'occupation de Beyrouth tournées par la cinéaste libanaise Jocelyne Saab, passée comme lui par la télévision française. Ces hommages forgent une conscience collective que le cinéaste déploie dans ses contre-récits, la conscience d'une gauche internationaliste et d'une histoire de la lutte armée.

Aperçu

L'Affaire Abdallah, comme tout film de Pierre Carles, est un film sur l'intégrité. Une intégrité qui s'incarne tout d'abord dans la figure de Georges Ibrahim Abdallah, communiste anti-impérialiste, ancien leader des Fractions Armées Révolutionnaires Libanaises (FARL), plus vieux détenu de France jusqu'à l'été 2025, record de longévité en prison depuis l'abolition de la peine de mort, accusé d'avoir fomenté trois assassinats politiques en 1982 qu'il a toujours refusé de condamner. Si Abdallah reste en prison, c'est, selon les tribunaux et les gouvernements successifs, parce qu'il n'a pas changé d'opinion. Et quelles opinions : l'ouverture du film, une visite de la députée européenne Rima Hassan que le cinéaste accompagne, montre des gros plans de tous les stickers continuant de dénoncer la colonisation israélienne de la Cisjordanie et le génocide à Gaza. Le militant, qui ne prend la parole que pour se positionner, est séparé de nous par nombre de portes dont Carles filme chaque franchissement. Cet effet de seuils correspond à toutes ces manifestations qui, depuis la fin de la période de sureté du militant au début des années 2000, se déroulent devant les grilles de la maison

d'arrêt de Lannemazan (Hautes-Pyrénées) et que Carles a couvertes [1]. La visite permise par Rima Hassan, première eurodéputée palestinienne, donne accès à une image confisquée depuis la première incarcération de Georges Ibrahim Abdallah : le rapport direct et intact avec ce militant.

Car à l'intégrité d'Abdallah s'adosse évidemment celle de ses rares soutiens : ses avocats, à commencer par Jacques Vergès dont Carles ressort les images de sa dernière visite à Abdallah, prises quelques jours avant sa mort ; son comité de soutien, personnifié par Patrick Bobulesco, filmé dans sa librairie ouverte à Paris en 1983, Le Point du Jour ; tous les voisins de la maison d'arrêt de Lannemazan qui honorent le prisonnier d'une fresque ; et la nouvelle génération, celle du Madleen et de la Freedom Flotilla, de Rima Hassan et de Greta Thunberg, admirées par le militant.



Car s'il y a une « Affaire Abdallah », elle ne réside pas dans la condamnation de 1982, ni celle révisée aux assises de 1986, que le militant n'a jamais contestée – quoiqu'il demeure un doute sur son implication réelle dans ces assassinats. L'Affaire Abdallah, c'est la machination, les compromissions et les hypocrisies de l'État français, des États-Unis et de leurs complices dont le militant libanais a souffert. Elle commence par l'avocat désigné pour le représenter en 1982, qui, de son propre aveu, s'est révélé être un agent de la DST qui trahissait le secret de la défense pour transmettre des informations aux services antiterroristes. Elle continue dans l'accablant médiatique qui suit les violents attentats de 1986, menés sous la couverture du « Comité de solidarité avec les prisonniers politiques arabes et du Proche-Orient » mais en réalité le fait du Hezbollah et de l'Iran, pour lesquels les communistes Georges Abdallah et ses frères ont porté le chapeau. Cette fausse accusation, portée principalement par la

presse dont Carles restitue les titres alors abjects, forme le facteur explicatif principal de la lourde condamnation que subit Abdallah en 1986 lorsqu'il est traduit aux assises. Enfin, elle s'achève dans la soumission du gouvernement français aux États-Unis et, plus particulièrement, de la décision prise par François Hollande et son gouvernement en 2013 qui, malgré l'avis favorable de la Garde des Sceaux Christiane Taubira, se soumet au refus du Ministre de l'Intérieur Manuel Valls et surtout celui de la Secrétaire d'État américaine Hillary Clinton, communiqué dans une note à Laurent Fabius, alors Ministre des Affaires Étrangères.

En bon journaliste, Pierre Carles se sert de l'Affaire Abdallah comme d'un révélateur de positionnement politique et, en parallèle de son récit des faits, s'emploie à dissiper les hypocrisies des politiques et des journalistes. C'est toute la drôlerie de la séquence où une journaliste qui accompagne le cinéaste se rend à la séance de dédicace de François Hollande dont le contentement – si fier après avoir été flatté – s'efface à mesure que la jeune femme développe sa question, et l'accable des preuves de sa compromission avec les États-Unis. De même en est-il pour la malhonnêteté confondue de Laurent Fabius ou d'Éric Dupond-Moretti. Mais le chamboule-tout Pierre Carles n'est jamais aussi dévastateur que lorsqu'il s'agit de démontrer les faillites de ses anciens confrères et consoeurs. En présentant la une de *Libération* « Comment se débarrasser d'Abdallah ? » à une ancienne de la rédaction, le cinéaste ne ménage pas ni n'a d'égard pour ceux qu'il rend responsables de la fabrique de l'opinion. On y voit alors les journalistes – si traditionnellement fiers de leur exactitude et leur neutralité – avouer qu'ils ont relayé des mensonges. Georges Ibrahim Abdallah apparaît comme la mauvaise conscience du journalisme français, et si Carles a la possibilité de confronter certains collègues, l'un d'entre eux a probablement refusé l'interview : Edwy Plenel. En effet, l'ancien rubricard « police » du *Monde*, trotskyste lambertiste devenu héraut du Parti Socialiste en dépit de sa mise sous écoute, est sans doute celui qui s'est montré le plus hargneux en 1986 : en reprenant sans distance des sources policières – pour n'accuser personne de production de « faux » – le futur fondateur de Médiapart publiait en couverture du premier quotidien d'information de pures inventions comme celle d'un traité conclu entre l'État français et les « frères Abdallah », alors étudiants d'extrême-gauche.

Pendant quarante ans, Georges Ibrahim Abdallah a eu le temps de changer plusieurs fois d'avocats et de prison, de déposer on ne sait combien de demandes de libération, d'être oublié ou bien soutenu mais il n'a pas changé d'idées. L'épaisseur du temps révèle les justes dans la durée de leur engagement (en cela, les dernières images laissées par Jacques Vergès émeuvent). Dehors, les acteurs et les complices ont eu le temps dire leur repentir, sans en assumer leur responsabilité, de faire oublier leur passé de compromission voire de profiter d'une tranquillité d'esprit. La sortie, enfin, d'Abdallah – les images de son retour à Beyrouth sont pour cela éloquentes –, signifie le retour

d'une parole intègre, murée si longtemps dans une geôle. Rien de plus déchirant qu'un homme qui, retrouvant enfin sa famille, crie son soutien aux Gazaoui-es. En quarante ans, on a cru que le monde avait changé et, pourtant, Georges Ibrahim Abdallah est resté en prison.



L'Affaire Abdallah, un documentaire de Pierre Carles.

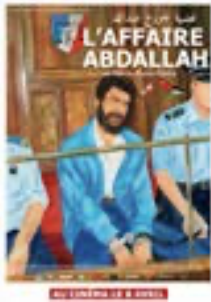
Scénario : Pierre Carles / Image : Pierre Bourgeois, Olivier Guérin, Philippe Lespinasse / Montage : Florence Jacquet, Pauline Dairou, Matthieu Parmentier

Durée : 1h41.

Sortie française le 8 avril 2026.

Ce texte a été écrit avant l'annulation par la Cour de Cassation de la remise en liberté de Georges Ibrahim Abdallah, le 1er avril 2025.

Capture d'écran



Média : Emitai

Date : 10 Avril



<https://emitai.fr/critique/laffaire-abdallah/>



Georges Perec nous dit qu'on ne lit jamais de la même façon. « Dans un lit, dans un fauteuil, dans le métro, dans une salle d'attente, dans un café... »¹ : autant d'espaces que pourrait aplatir la salle de cinéma, pourtant toujours dissemblable, plus ou moins peuplée, aux murs parfois mal isolés et à l'assise tantôt raide ou molletonnée. Le film projeté en expérience collective peut même sortir de la salle, à l'assaut de pelouses en plein air ou du mur écaillé d'un bar de quartier. Bref, l'expérience de visionnage impose aussi son contexte, et quel meilleur cadre pour regarder le nouveau film de Pierre Carles que l'auditorium du bâtiment Chaban-Delmas de l'Assemblée Nationale. C'est à l'invitation de la députée insoumise de la Loire Andrée Taurinya que je me suis rendue le 17 décembre 2025 à une projection de *L'Affaire Abdallah*, documentaire de Pierre Carles sur le scandale d'État qui a conduit à l'incarcération, pendant plus de 40 ans, du militant libanais Georges Ibrahim Abdallah dans les prisons françaises.

1. Georges Perec, *Espaces*, Éditions Gallée, 1974. ↗

Dans l'assemblée, de nombreux militant-es, compagnon-nes de la libération d'Abdallah, membres de la première heure des comités de soutien ayant fleuri à droite à gauche (plutôt à gauche) pour demander la remise en liberté de celui qui est devenu le plus ancien prisonnier politique de France. Rappelons rapidement le contexte de l'affaire, que le film retrace à l'aide d'interviews de journalistes et de chercheur-ses dont on salue le choix, comme Nicolas Dot-Pouillard et Pierre Barbarancey, ainsi que d'archives vidéo parmi lesquelles un extrait de *Bilan de la guerre* (ou *Les Libanais otages de leur ville*) de la grande réalisatrice Jocelyne Saab. Parce que c'est bien au Liban que débute cette histoire, dans le sillage de l'invasion israélienne de 1982 contre laquelle le groupe des FARL (Fraction armée révolutionnaire libanaise, organisation marxiste proche du Front populaire de libération de la Palestine) mène, comme d'autres groupes de résistance, des actions de guérilla et des opérations à l'étranger. Les FARL revendiquent en 1982 l'assassinat du lieutenant-colonel Charles R. Ray, attaché militaire états-unien à Paris, lié aux services spéciaux et à la CIA, et celui de Yacov Barsimantov, deuxième conseiller à l'ambassade d'Israël en France et membre du Mossad : Abdallah n'a pas pris part aux attaques mais sera inculpé en 1984, puis condamné à perpétuité pour complicité d'assassinat en 1987. Sans revenir sur la sentence et la légitimité de la lutte dans un contexte d'occupation — parce qu'une partie du Liban est à cette date effectivement occupée par Israël —, c'est également la suite de l'incarcération qui est hors-norme : libérable depuis 1999 selon le droit français, Abdallah ne sortira de prison qu'en 2025 après neuf demandes de libération conditionnelles refusées par la justice sous pression des États-Unis. Un cas rarissime teinté de nombreuses ingérences, une affaire d'État dont le film de Pierre Carles retrace avec astuce le déroulé en confrontant plus ou moins volontairement les protagonistes à leurs responsabilités.

« Il y a ingérence et ingérence »

Pas besoin d'attaquer frontalement pour souligner l'énormité des différents blocages politiques ayant empêché la libération d'Abdallah : le documentaire joue le sarcasme avec finesse et fait parler la complicité d'elle-même, sans commentaire. Tout en provoquant une indignation nécessaire, il dévoile en même temps la grossièreté quasi risible de la perméabilité du judiciaire et du politique dans une telle affaire. À plusieurs moments de la projection en décembre dernier, des éclats de rire ont même parcouru les travées de la salle circulaire de l'Assemblée. D'abord lorsque le juge Jean-Louis Bruguière, alors qu'on le confronte à sa rencontre directe avec des procureurs états-uniens et à une lettre écrite par l'ambassadeur au ministre de la Justice français, explique que « Il y a ingérence et ingérence. Dire 'nous souhaiterions que', je ne pense pas que c'est de l'ingérence ». Dans une autre scène, François Hollande, coincé par l'équipe du film lors de la signature d'un de ses livres, bégaye, bégaye, et fait la moue : « c'est compliqué », hilarité générale. Au tour de Laurent Fabius, après une conférence à la fac de Montpellier, où il glose sur l'indépendance. « Ça ne me dit rien du tout. Abdallah... ? Ça ne me dit rien du tout », la salle trépigne. Ces rires de connivence répondent à la malice des dispositifs mis en place par Pierre Carles et ses complices Léa Gasquet

et Clara Menais, mais ce sont aussi ceux de militant-es soulagé-es par la libération d'Abdallah, grand absent de la salle parce qu'enfin retourné à Beyrouth, après des décennies de combat.

Il semble pour une fois opportun de raconter que la séance a commencé en retard. Pourquoi ? Parce que juste avant se tenait, dans la même salle, la commission d'enquête sur la neutralité, le fonctionnement et le financement de l'audiovisuel public. Ça ne s'invente pas. La question de la responsabilité de la presse est centrale dans le documentaire de Pierre Carles, film de journaliste réflexif sur le travail de journaliste lui-même. Car de nombreux médias ont à l'époque accusé — sans aucune preuve — la famille d'Abdallah d'être responsable d'une série d'attentats commis à Paris en 1985 et 1986, alors que les commanditaires n'avaient en réalité aucun lien ni avec les FARL, ni avec Abdallah. Face à la pile d'Unes accablantes que lui présente l'équipe de Pierre Carles, une journaliste de *Libération* avoue : « on a écrit des bêtises. » Un article fallacieux du *Monde* co-signé par Edwy Plenel et Georges Marion a même servi de caution au ministre des Affaires Étrangères, qui déclare dans une interview : « L'article du Monde me donne raison. J'ai toujours dit [...] que cette vague de terrorisme était liée à l'emprisonnement de Georges Ibrahim Abdallah. » Les faits sont graves et la responsabilité de la presse sérieuse. Mais les mea-culpa de certains journalistes sonnent creux, tant le phénomène explose quatre décennies plus tard. Le film s'ouvre d'ailleurs sur une scène, particulièrement émouvante, où la députée Rima Hassan rend visite à Georges Abdallah dans sa cellule du centre pénitentiaire de Lannemezan, dans les Hautes-Pyrénées. « Camarades, votre tour arrive », prévient-il fraternellement. À l'heure où sont écrites ces lignes, Rima Hassan sort tout juste d'une garde à vue pour apologie du terrorisme et la presse a diffusé, tout au long de son incarcération, des *fake news* quant à la présence de drogue de synthèse dans son sac.

Les portes du pénitencier

Si l'objectif du documentaire est donc avant tout de mettre en lumière les ressorts politiques et médiatiques de ce scandale d'État, il ne passe pas pour autant à côté du pendant plus intime de cette affaire collective : l'enfermement d'un homme pendant plus de 40 ans. Le film commence avec Georges, dans sa cellule, mais la visite ne peut être que brève. Après un enchaînement de contextualisations historiques et d'enquêtes juridiques, une scène revient faire contraste. Nous sommes à Qobayat, Akkar, tout au nord du Liban, en haut des montagnes. La famille Abdallah attend. On réalise d'un coup combien ses proches ont vieilli, depuis les clips de presse des années 1980. Pourtant, là-bas, le temps arrêté s'étire loin de l'écho des incidents. Ceux-ci rythment le feuilleton — les dates en blanc s'inscrivent les unes après les autres sur l'écran — et les époques défilent visiblement, de l'image granuleuse des journaux télévisés aux vidéos de smartphones en haute définition : pendant ce temps, Georges Abdallah n'a pas bougé. Un long travelling encercle le centre pénitentiaire. De l'autre côté des grillages et des

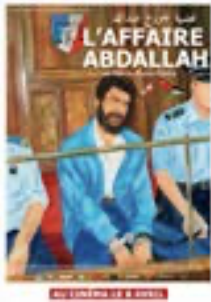
barbelés, le plus ancien prisonnier politique de France aura cette phrase anodine mais poignante, après avoir demandé à Rima Hassan de se prendre ensemble en selfie : « tu sais le faire ? »



L'Affaire Abdallah (2026)

Faire communauté

Ce que montre le film et que confirme la projection à l'Assemblée en présence de militant·es pour la libération de Georges Abdallah, c'est que s'est formé, entre l'homme et ses divers adversaires du monde politico-légal et médiatique, une véritable communauté de soutien. Des premiers fidèles occitan·es aux milliers de manifestant·es chantant le nom d'Abdallah Place de la République à Paris, le documentaire révèle la capacité de la lutte à créer du collectif, et inversement. Les affinités et la camaraderie affluent dans chaque rapport des protagonistes entre elles et eux, y compris avec le dernier avocat de d'Abdallah, Jean-Louis Chalanset, personnage central de la deuxième partie du documentaire qui opère comme un ciment humain. Le collectif est aussi ce qui a concrètement permis à un tel film d'exister, puisque 800 donateur·ices nommément remercié·es au générique ont participé à son financement. D'une certaine manière, *L'Affaire Abdallah* n'est pas seulement un film sur l'homme, *Abdallah* — que l'on voit finalement peu, pour des raisons évidentes —, ni uniquement le récit du dysfonctionnement d'un système pervers, *l'Affaire*. C'est aussi un film sur ce ce qui peut se créer, dans la lutte comme au cinéma, pour affronter la machine. « *L'impérialisme et tenace et la vengeance d'État illimitée* » explique la militante Suzanne Le Manceau, à qui est dédié le film, morte peu de temps avant la libération de celui qu'elle aura passé plus de 18 ans de sa vie à défendre.



Média : France 24

Date : 8 Avril



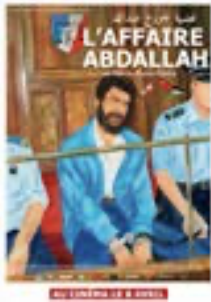
<https://www.france24.com/fr/%C3%A9missions/%C3%A0-l-affiche/20260408-la-femme-de-m%C3%A9lanie-thierry-dans-un-thriller-chabrolien>

"La femme de" de David Roux. Un thriller psychologique avec Mélanie Thierry en épouse piégée par le milieu bourgeois.

"Le cri des gardes" de Claire Denis. Un huis clos fiévreux sur les violences postcoloniales en Afrique avec Matt Dillon et Isaac de Bankolé.

"L'affaire Abdallah" de Pierre Carles. Un documentaire éclairant sur Georges Ibrahim Abdallah, un militant communiste libanais, soutien de la cause palestinienne, condamné en 1987 à la prison à perpétuité pour son implication supposée dans l'assassinat de deux diplomates étrangers sur le territoire français.





Média : Fucking cinéphiles

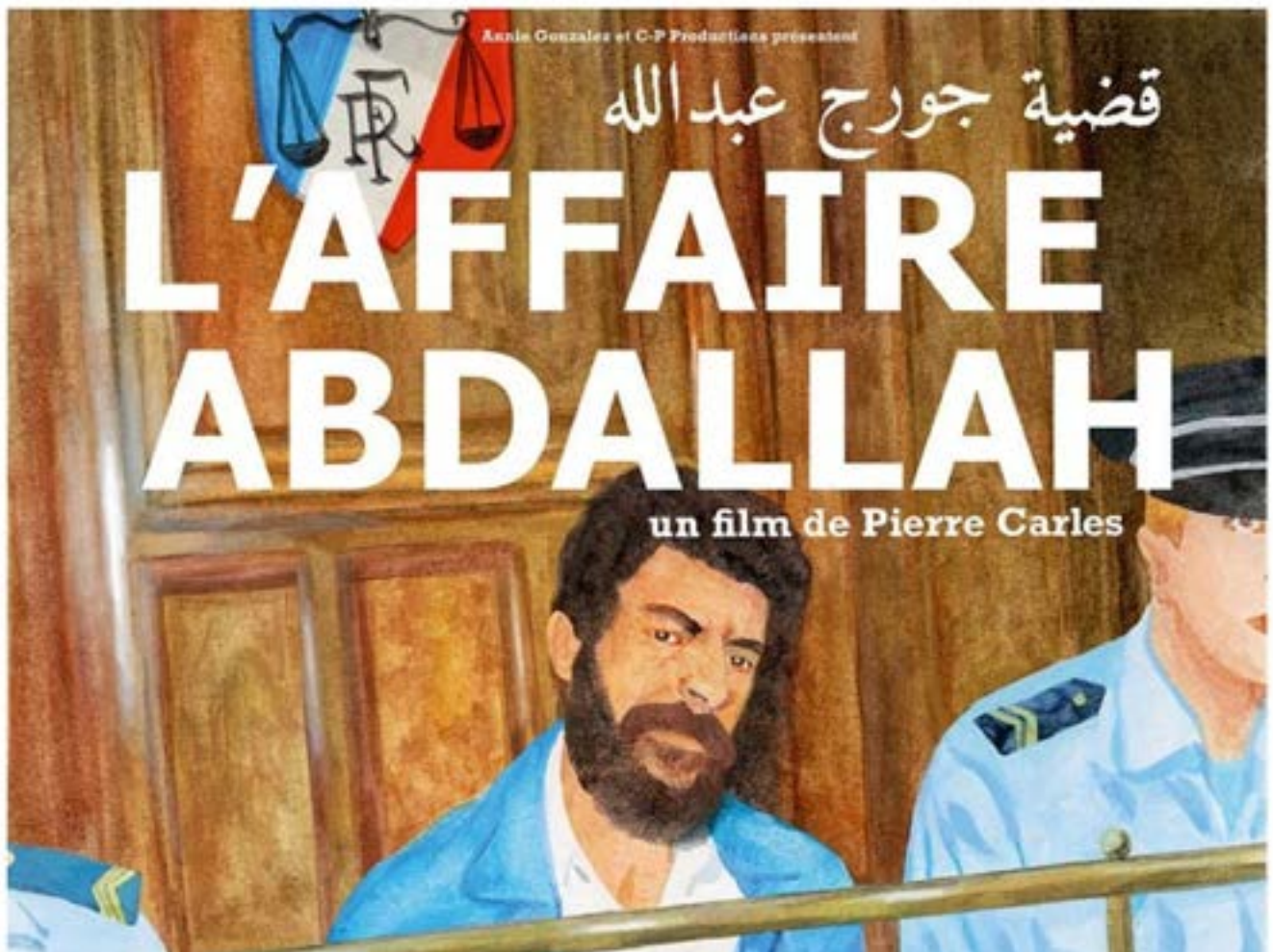
Date : 8 Avril

**FUCKING
CINEPHILES**

<https://fuckingcinephiles.blogspot.com/2026/04/critique-laffaire-abdallah.html>

[CRITIQUE] : L'Affaire Abdallah

John Chevrier · 1 day ago · Critiques, Jonathan, L'Affaire Abdallah, Pierre Carles



Réalisateur : Pierre Carles
Acteur : -
Distributeur : ASC Distribution
Budget : -
Genre : Documentaire.
Nationalité : Français.
Durée : 1h41min

Synopsis :

Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affubler de l'étiquette "terroriste". À tort. Une incroyable fake news et de fortes pressions exercées par les États-Unis sur la France sont à l'origine de cette durée de détention hors-norme. À 74 ans, il a réussi à sortir de prison, debout, ses convictions politiques intactes.



La question à le mérite de se poser : Pourquoi jouer la carte de la fiction procédural inventée de toute pièce, dans une société contemporaine où la véracité de certains cas judiciaires/faits se fait, justement, peut-être encore plus incroyable (et souvent, dans la pire définition du terme) et propice à une mise en lumière/attention plus conséquente.

Après tout, le septième art s'est souvent échiné à pointer - et à raison - les absurdités d'une mécanique judiciaire tout autant à deux vitesses qu'à l'impartialité discutable, pour preuve le cinéma béni d'un Raymond Depardon qui, dans **Délits flagrants**, pointait les forces comme les défaillances d'un système judiciaire au détour d'un tribunal qui incarnait le miroir de notre société contemporaine, exposait le pouvoir de ceux qui servent la justice à imposer une soumission au plus faible, et de jouer leur (im)partialité en fonction du comportement et l'acceptation où non de celle-ci par l'accusé(e).

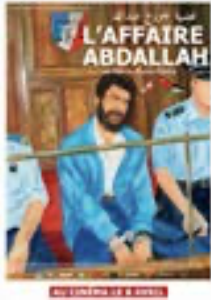
De défaillance judiciaire, il en est totalement question avec le documentaire **L'affaire Abdallah** du cinéaste chevronné Pierre Carles, fruit de huit ans d'investigation, une immersion captivante au plus près du combat labyrinthique du militant pro-palestinien Georges Ibrahim Abdallah qui a longtemps incarné le plus ancien - et de facto, le plus célèbre - prisonnier de France pour des faits à caractère politique : condamné à perpétuité pour complicité d'assassinat terroriste en 1984, il sera finalement libéré 41 ans plus tard (dans l'indifférence la plus totale), sans qu'aucune preuve n'est réellement justifié cet emprisonnement à rallonge.

Sans prendre de gants, le cinéaste retrace méticuleusement son existence comme ses longues années d'espairs vains (une vie perdue et qui ne lui sera jamais rendue, à lui comme à ses proches), tout en lançant une charge frontale sur le scandale dont il est la victime, entre ingérences/manipulations politiques (dont l'hypocrisie comme le cynisme trop tranquille est sensiblement raillé) et médiatiques mettant à mal le statut du "*pays des droits de l'homme*" d'une France dont les principes et les valeurs n'ont eu de cesse de fondre comme neige au soleil.

Un documentaire percutant et nécessaire, tien de moins.

Jonathan Chevrier





Média : Jeune Cinéma

Date : 8 Avril

jeune
cinéma

<https://www.jeunecinema.fr/spip.php?article7549>

home > Films > Affaire Abdallah (1) (2025)

Affaire Abdallah (1) (2025)

de Pierre Carles

publié le mercredi 8 avril 2026

par Anita Linskog

Jeune Cinéma en ligne directe

Sélection officielle du festival de cinéma méditerranéen de Montpellier, Cinemed 2025

Sortie le mercredi 8 avril 2026



Dans son nouveau documentaire, le réalisateur **Pierre Carles** (1) enquête assidûment sur la détention de **Georges Ibrahim Abdallah**, ce militant communiste libanais, condamné à perpétuité en 1987 pour complicité d'assassinats, qui a passé plus de quarante ans derrière les barreaux avant d'être libéré le 25 juillet 2025 et de rejoindre sa famille au Liban. Les faits historiques sont les suivants : en 1982, dans le cadre de l'invasion du Liban par Israël, un groupe révolutionnaire communiste assassine à Paris un agent du Mossad et un agent de la CIA. **Georges Ibrahim Abdallah** est arrêté en 1984 et condamné en 1986 après de fortes pressions sur la justice française (2). Il est devenu ainsi en France le plus ancien prisonnier du conflit israélo-palestinien et le plus ancien détenu politique d'Europe.





Mêlant archives inédites, investigations, témoignages et confrontations avec des personnalités du pouvoir, le réalisateur apporte ainsi une contribution filmique engagée et militante. Gageons que la toute dernière décision de la Cour de Cassation le 1er avril 2026, qui a annulé cette libération conditionnelle, jugeant que la procédure était irrégulière - décision théorique, puisque son client est désormais au Liban depuis neuf mois -, suscite un intérêt accru pour aller voir ce film. Ce documentaire permet de dévoiler non seulement l'injustice dont ce militant a été l'objet, mais également les ressorts peu avouables d'un État inféodé à d'autres puissances. Enfin, le plus vieux prisonnier politique de France enfin libéré, rayonne.



En guise d'introduction, la caméra suit les pas de la députée européenne **Rima Hassan** au travers des couloirs de la prison de Lannemezan, jusqu'à la cellule de **Georges Ibrahim Abdallah**. Nous sommes en 2024, un an avant sa libération. **Pierre Carles** lui a rendu précédemment visite plusieurs fois au parloir, mais il était impossible de le filmer ou de l'enregistrer. C'est dans sa cellule, tapissée de cartes de la Palestine, d'un drapeau du **Che Guevara** et de piles de livres et essais politiques que débute le documentaire. L'extraordinaire ténacité face à l'adversité, le travail constant, la conviction et le courage résument **Georges Ibrahim Abdallah**. Son visage irradie une sérénité indestructible. Sa parole est libre.





Immédiatement une question jaillit, pourquoi la France a-t-elle infligé une telle peine de prison à un jeune combattant communiste, dont finalement aucun élément circonstancié n'a établi la culpabilité, quand bien même il a toujours revendiqué avec son groupe révolutionnaire la nécessité d'actes violents dans un contexte de guerre. L'absence de réponses, l'acharnement des États-Unis contre un homme et ce qu'il symbolise, la vassalité des différents gouvernements français, et enfin la perpétuité réelle appliquée contraire aux règles de la justice, renforcent le caractère de prisonnier politique dans un pays qui se veut une grande démocratie.



Le documentaire ne prétend justement pas faire un contre-procès judiciaire pour palier aux défaillances de la justice française. Pour résumer la thèse à charge de **Pierre Carles**, **Georges Ibrahim Abdallah** fut bien membre de l'organisation qui a assassiné les deux espions à Paris, mais pour des raisons mêlant manipulation politique, intérêt diplomatique et amateurisme journalistique, la France lui fit porter le chapeau, et à ses frères résidant au Liban. Du reste, avec un accusé assumant la lutte armée depuis sa geôle, les gouvernements qui se sont succédés depuis des décennies n'ont pas eu vraiment de raisons de chercher à le libérer et de risquer de voir ré-ouvert un dossier qui n'intéresse pas avec son étiquette "terroriste".





Son propos, qui restitue sept années d'enquêtes suite à une demande d'un comité de soutien bordelais à **Georges Ibrahim Abdallah**, est bien de souligner les contre vérités permanentes, les ingérences répétées des USA sur la justice française, la véritable vassalité d'un pouvoir français pro-atlantisme et l'omerta des grands médias. Autant d'éléments qui ont contribué à étouffer, faire taire, condamner à la mort lente un combattant communiste. D'une simple vidéo de soutien pour demander sa libération, le documentaire a pris une autre dimension face au caractère exceptionnel à la fois des conditions de détention, du traitement de l'affaire par le pouvoir, et l'auto-censure absolue de certains médias. Pour faire face aux difficultés de financement de son film, **Pierre Carles** a publié en 2024, une bande dessinée (3).



Le réalisateur, accompagné de son équipe, rencontre une série de témoins, d'acteurs clés du dossier et donne à voir des archives inédites. Ainsi le film donne la parole à des journalistes, des magistrats des avocats et des anciens agents de la DST. La plupart des entretiens devant la caméra se sont déroulés avant l'attaque du Hamas le 7 octobre 2023, si bien que la parole restituée apparaît plus libre. En effet, le mot "terroriste" est désormais systématiquement apposé aux résistants pro-palestiniens. Mais le plus éclatant reste la confrontation avec les responsables politiques. À la faculté de Droit de Montpellier par exemple, **Laurent Fabius**, alors président du Conseil constitutionnel, est interrogé par une journaliste de l'équipe à propos du sabotage de la libération d'Abdallah en 2013 par les États-Unis. "Ça ne me dit rien du tout, je n'ai aucun souvenir", répond-t-il. L'ancien président **François Hollande** ou **Éric Dupond-Moretti**, alors ministre de la Justice, sont également interpellés en public, car ils ne répondaient pas aux demandes du réalisateur. Invariablement, ils ne se souviennent de rien. L'embarras de ces personnages parle pour eux...





Le film s'achève sur la libération inattendue du prisonnier et son retour triomphal à Beyrouth, et ponctue le documentaire avec une touche heureuse. Contre toute attente, mais sans doute grâce la mobilisation croissante des collectifs de soutien, la juge a estimé qu'il valait mieux le libérer. Le travail de **Pierre Carles** est indispensable en ce qu'il vient apporter un éclairage réflexif et solide, à l'encontre des idées dominantes, à la fois sur les questions de "terrorisme" et sur celles de "lutte armée".

Anita Linskog

Jeune Cinéma en ligne directe

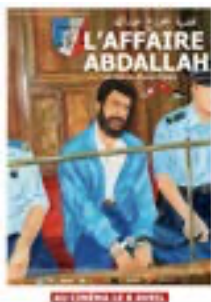
* Le film a aussi été sélectionné au Festival du film francophone d'Albi, Les CEillades 2025, et au festival Indépendance(s) et création de Auch en 2025.

1. **Pierre Carles**, né en 1962, [site officiel](#).

2. **Georges Ibrahim Abdallah**, né en 1951, condamné pour terrorisme, a été arrêté le 24 octobre 1984 et a été libéré le 25 juillet 2025.

3. **Pierre Carles et Malo Kerfriden**, *Dans les oubliettes de la République*. **Georges Ibrahim Abdallah**, Paris, Éd.Delcourt, 2024.

L'Affaire Abdallah. Réal, sc : Pierre Carles ; ph : P.C., Pierre Bourgeois, Olivier Guérin, Philippe Lespinasse & Clara Menais ; mont : Florence Jacquet, Pauline Dairou & Matthieu Parmentier (France, 2025, 101 mn). Documentaire.



Média : Le Courrier de l'Atlas

Date : Avril

LE COURRIER DE
L'ATLAS
L'ACTUALITÉ DU MAGHREB EN EUROPE

L'AFFAIRE ABDALLAH

Radiographie d'une débâcle

Avec son nouveau documentaire *L'Affaire Abdallah*, le réalisateur Pierre Carles signe une enquête coup-de-poing sur le cas le plus embarrassant de la justice française contemporaine. Par Abdessamed Sahali



ments du récit et surtout d'en soulever les travers. Ceux d'un mensonge d'Etat appuyé par une classe médiatique manipulée et les pressions et ingérences hallucinantes et ininterrompues des gouvernements américains sur le système judiciaire français. Riche en témoignages d'anciens responsables des services secrets, de journalistes, de juges, d'avocats et de politiques, le film éclaire de façon étonnante comment chacun s'est fourvoyé à son corps défendant.

Un point de vue qui dérange

Mêlant également des images d'archives, certaines figures paraissent pitoyables après coup. Comme celle du premier avocat d'Abdallah qui s'avérait être une taupe de la DGSE, qui l'avait coincé pour ne pas révéler une affaire de stuprès le concernant et qui reconnaîtra son erreur des années plus tard sur le plateau d'"Apostrophes" de Bernard Pivot. Ou encore le jeune Edwy Plenel, alors journaliste police-justice au Monde, qui défend mordicus les infos qu'il affirme détenir sur la culpabilité d'Abdallah. Le clou du "spectacle" étant encore les réponses apportées au débotté aux journalistes du documentaire, un peu à la façon Elise Lucet, par un François Hollande embarrassé mais prolix lors d'une séance de dédicaces ou par un Laurent Fabius ébahi qui fait mine de ne pas savoir qui est Abdallah !

En assumant son point de vue, le film s'inscrit dans une grande tradition du documentaire d'investigation qui dérange avec, ce n'est pas la moindre de ses qualités, un souci de narration et de montage remarquable. Comme en témoigne sa jolie première scène où l'on voit Rima Hassan rendre visite à Georges Ibrahim Abdallah dans sa cellule tapissée de documents sur les conflits au Moyen-Orient et d'un poster de... Che Guevara. Une façon de relier les luttes du passé à celles du présent. ■



L'AFFAIRE ABDALLAH

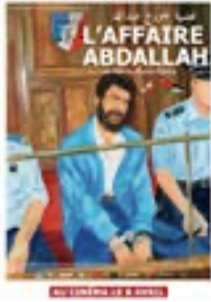
Un documentaire français de Pierre Carles. Durée : 1h41.

Tout le monde a déjà entendu parler du militant communiste révolutionnaire libanais Georges Ibrahim Abdallah. Sa libération le 25 juillet dernier, après avoir passé plus de quarante et un ans derrière les barreaux, en a fait le détenteur du record du plus vieux détenu politique de France. Officiellement libérable depuis 1999, il n'a pourtant jusque-là jamais obtenu gain de cause. Pourquoi et comment ? C'est précisément la question que Pierre Carles, réalisateur connu pour *Pas vu pas pris* et *La sociologie est un sport de combat*, s'est mis en tête d'élucider.

Mensonge d'Etat

L'origine de ce qui ressemble à un naufrage judiciaire remonte à 1982. Abdallah est arrêté dans le contexte de l'exécution à Paris d'un militaire de l'ambassade américaine et d'un fonctionnaire israélien du Mossad. Des faits qu'il a toujours nié avoir commis, et pour lesquels aucune preuve de sa culpabilité n'a jamais pu être apportée. Mais des meurtres qu'il renonce cependant à désapprouver. Ce sera alors le seul prétexte à sa première condamnation...

Ce qu'il y a de passionnant dans le documentaire de Pierre Carles, c'est sa façon d'amener un à un les élé-



Média : Le Mag Ciné

Date : 1er Avril

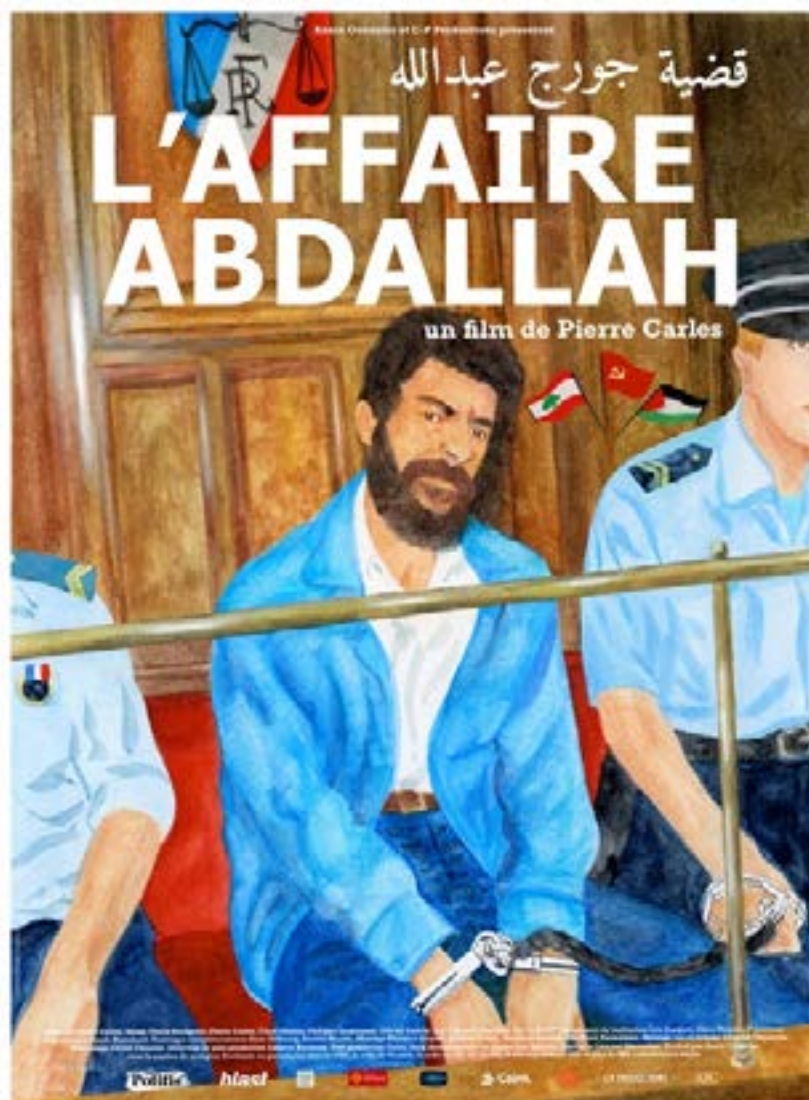
Le Mag Cinéma

<https://lemagcinema.fr/films/laffaire-abdallah-incarnation-dun-cas-emblematic-dinjustice/amp/>

L'Affaire Abdallah – incarnation d'un cas emblématique d'injustice



maureen denny



Huit mois après la mise en liberté du plus ancien prisonnier de France pour des faits à caractère politique, **Pierre Carles** retrace l'affaire absolument captivante et scandaleuse de **Georges Abdallah**. Condamné pour des faits de terrorisme et arrêté en octobre 1984, le résistant communiste, faisant parti du FPLP¹, a dû attendre Juillet 2025, âgé de 74 ans, pour retrouver sa terre natale du Liban. Alors qu'il se trouvait en prison pour une peine de quatre ans, coupable d'utilisation de faux passeports et d'obtentions d'armes pour les FARL², il fut incriminé de terrorisme. Sous la pression indéniable des États-Unis et l'influence non négligeable des médias de l'époque, s'en suivit pour **Georges Abdallah** une condamnation à perpétuité.

Ce dossier offre un exemple frappant d'injustice et de détournement du droit à des fins politiques, un exemple qui continue de résonner dans l'actualité, bien que peu médiatisée. « *Comment un militant politique libanais s'est-il retrouvé à subir, en France, la peine la plus sévère infligée depuis l'abolition de la peine de mort ?* » Cette question, posée au début de *L'affaire Abdallah*, se présente comme des recherches menées par **Pierre Carles**, en France et au Liban, depuis 2018.



UN DISCOURS PROVOQUANT, UNE VÉRITÉ OSÉE

Pour ce nouveau projet, **Pierre Carles** effectue un méticuleux travail de documentariste. Il utilise judicieusement différentes images d'archives qui retracent les événements, des bombardements de camps palestiniens à Beyrouth en 1982 jusqu'aux journaux télévisés relatant la condamnation d'**Abdallah**.



ENTRELACER LES FAITS AUX RESSENTIS INDIVIDUELS

L’Affaire Abdallah est un film de Pierre Carles qui revient sur l’affaire Georges Ibrahim Abdallah, un militant du Front Populaire de Libération de la Palestine, comme **Georges Malbrunot** du *Figaro* ou **Véronique Brocard** de *Libération*, deux figures de l’époque. L’affaire Georges Ibrahim Abdallah est un mystère, nous pensons par exemple à **Edwy Plenel**, fondateur de *Médiapart* — un mystère plane : pour quelles raisons ?

Ce cas d’école rappelle l’importance de la responsabilité individuelle et collective, d’autant qu’il résonne pleinement avec l’actualité. En entrelaçant avec fluidité les faits et les ressentis personnels pour révéler le sort réservé à **Georges Abdallah**, **Pierre Carles** dénonce ce qu’il convient de nommer un scandale d’État. Tous deux véhiculent un message fort aux nouvelles générations et appellent à la lutte.



Teaser du film de Pierre Carles : "Who wants Georges Ibrahim Abdallah". Sortie prévue

Collectif 65 LIBERONS GEORGES ABDALLAH

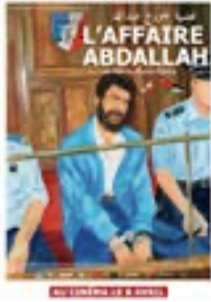


L’Affaire Abdallah, réalisé par **Pierre Carles**, à découvrir en salle dès le 8 avril 2026

1. Front Populaire de Libération de la Palestine
2. Fractions Armées

Capture d'écran

naïves



Média : lecourrierdelatlas.com

Date : 8 Avril

LE COURRIER DE
L'ATLAS
L'ACTUALITÉ DU MAGHREB EN EUROPE

<https://www.lecourrierdelatlas.com/georges-ibrahim-abdallah-documentaire-pierre-carles/>

Pierre Carles signe avec « L'Affaire Abdallah » une enquête saisissante sur un cas emblématique de détention politique



Nadir Dendoune

🕒 8 avril 2026

💬 0



Georges Ibrahim Abdallah, détenu depuis 40 ans, photographié dans sa cellule à Lannemezan le 17 juillet 2025, après qu'une cour d'appel française a ordonné sa libération conditionnelle. © Valentine CHAPUIS / AFP

Quarante ans de prison, et toujours la même question qui cogne : condamné pour ses actes ou pour ce qu'il incarnait ? Avec son nouveau documentaire, Pierre Carles rouvre un dossier que beaucoup auraient préféré laisser dormir et gratte, une fois de plus, là où ça dérange.

Quatorze mille huit cent quatre-vingt-quatre jours, une vie presque entière comptée en barreaux. Arrêté en 1984 à Lyon pour une affaire de faux papiers et de détention d'armes, Georges Ibrahim Abdallah devient en quelques années bien plus qu'un accusé, un symbole, au croisement explosif du terrorisme, de la diplomatie et des intérêts d'État.

Dans l'intimité de la détention

La caméra franchit les portes du centre pénitentiaire de Lannemezan. Couloir après couloir, jusqu'à cette cellule nue où vit, à 74 ans, celui qui fut longtemps le plus ancien prisonnier politique de France. Abdallah parle peu, mais ses mots frappent : son combat comme un « continuum qui l'habite », ses camarades comme une ligne de survie. « Sinon, il y a très longtemps que je serais mort. » L'homme est là, mais déjà ailleurs, absorbé par une cause qui le dépasse.

Aux origines de l'affaire

Le film remonte le fil : le Liban en guerre, les années 1980 sous tension, et la naissance des FARL. En 1982, deux assassinats à Paris — un attaché militaire américain et un diplomate israélien — sont revendiqués par l'organisation. Abdallah y est lié, sans que l'enquête n'ait jamais prouvé sa participation directe. Il n'a jamais nié son engagement politique, ni même le recours à ce qu'il appelle des « actes de résistance ». Mais il a toujours contesté être un exécutant.

Quand le dossier prend feu

Puis tout s'emballe, 1986, une vague d'attentats ensanglantant Paris et le CSPPA revendique. Très vite, malgré les incohérences et les zones d'ombre, un nom s'impose : Abdallah, ou plutôt « le clan Abdallah ». Ses frères, restés au Liban, deviennent les silhouettes d'un récit fabriqué en urgence. Police, médias, pouvoir, la machine s'emballe, et le doute n'a plus vraiment sa place.

Derrière le verdict

Le procès s'ouvre dans une France sous tension, encore sonnée par les explosions. La perpétuité tombe, lourde, presque définitive. Mais quelque chose cloche dès le départ.

Derrière le verdict, le documentaire ausculte les failles : preuves fragiles, amalgames médiatiques, accusations démenties trop tard. Des journalistes eux-mêmes — de Libération à Antenne 2, du Monde à Télérama — reviennent aujourd'hui sur leurs « bêtises », reconnaissent les emballements, les raccourcis, les erreurs qui ont contribué à figer une vérité incertaine. Comme si, dans l'urgence de comprendre, on avait surtout fabriqué un coupable.

Les silences du pouvoir

Fidèle à sa méthode, Pierre Carles ne raconte pas : il confronte. Responsables politiques, figures du renseignement, anciens ministres — de François Hollande à Éric Dupond-Moretti, en passant par Laurent Fabius — tous sont renvoyés à leurs silences, à leurs trous de mémoire, à leurs prudences tardives. Et même face aux contradictions les plus flagrantes, rien ne bouge. Comme si l'affaire était devenue intouchable.

Un dossier sous tension, des mains à l'œuvre

Les années passent. Neuf demandes de libération. Neuf refus. Pourtant, depuis 1999, Abdallah est libérable, à condition de quitter la France. Les juges d'application des peines y sont parfois favorables. Mais ailleurs, ça bloque. Toujours. Jusqu'à ce moment suspendu, en 2013, où tout semble possible... avant qu'une main invisible — ou trop visible — ne referme la porte. Le film suggère ce que beaucoup murmurent, dans ce dossier, Paris ne décide pas seul.

Un film à contre-courant

Et puis, il y a ce vide. Abdallah n'apparaît presque pas. Une cellule, des livres, quelques mots. Une présence sans visage, presque fantomatique, comme si l'homme avait fini par disparaître derrière son propre dossier, avalé par quarante ans de récit politique.

Refusé par les grandes plateformes, bricolé en marge, le film avance comme son sujet : à contre-courant. Libre, mais isolé.

Libéré, mais la question demeure

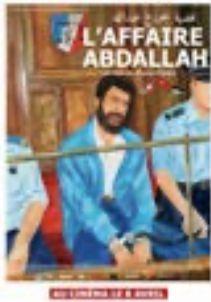
Et puis soudain, le 25 juillet 2025, la porte s'ouvre. Georges Ibrahim Abdallah est libéré. Il quitte la France, poing levé, direction Beyrouth. Trop tard pour effacer quarante ans. Trop tôt pour refermer la question.

Car au fond, ce que raconte ce film dépasse le destin d'un seul homme. C'est celui d'une affaire hors norme que Pierre Carles démonte pièce par pièce, jusqu'à fissurer le récit dominant. Et derrière, une autre réalité affleure : celle d'une justice qui, parfois, vacille et regarde ailleurs quand le pouvoir parle plus fort.

>> Nos articles sur Georges Ibrahim Abdallah : [ici](#)

L'Affaire Abdallah, le nouveau documentaire de Pierre Carles, sort **en salles le 8 avril 2026**.





Média : Microciné

Date : 22 mars



<https://www.youtube.com/watch?v=K7aVGCex5jc>



Rechercher

Pierre Carles, cinéaste



Microciné Revue de cinéma et de télévision
14,5 k abonnés



3 spectateurs en attente Première le 22 mars 2026

À l'occasion de la sortie en salle de L'affaire Abdallah, Pierre Carles vient parler d'un film qui, à première vue, se...

Chat en direct

Rejoignez la conversation pour échanger avec le créateur et les...

Ouvrir le panneau

3 commentaires

Trier par



Ajoutez un commentaire...



@jeandubemard4771 il y a 19 heures

Je viens de voir le short, super content de voir Pierre Carles sur ta chaîne ! Je regarderai la vidéo avec attention.



Répondre



@ColColvert il y a 7 jours

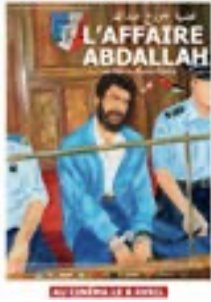
Intéressant mais c'est cruel de nous faire attendre 22 jours ! 🙄



Répondre



1 réponse



Média : Orient XXI

Date : 10 Avril



<https://orientxxi.info/L-Affaire-Abdallah-Retour-sur-un-acharnement-judiciaire-et-politique>

« L'Affaire Abdallah ». Retour sur un acharnement politico-judiciaire

Le réalisateur Pierre Carles sort un film sur l'histoire du militant communiste libanais Georges Ibrahim Abdallah, incarcéré pendant plus de quarante ans en France. En salle le 8 avril, le documentaire est un rappel nécessaire de la longue lutte de celui qui a été, jusqu'en juillet 2025, le plus vieux prisonnier politique de France.

MÉDIAS > DROITS HUMAINS > CULTURE > **MERIEM LARIBI** > 11 AVRIL 2026

#Cinéma #France #Justice #Liban #Médias #Palestine



Orient XXI

"L'Affaire Abdallah". Retour sur un acharnement politico-judiciaire



6 min



Image issue du

« C'est la première fois que des gens venus de l'extérieur entrent dans ma cellule. » Le film s'ouvre sur les 9 mètres carrés du vieux Georges : Rima Hassan est venue lui rendre visite, ce 14 février 2025. Ils se donnent l'accolade, bouleversés.

Avec des allers-retours spatio-temporels entre le centre pénitentiaire de Lannemezan, dans le sud-ouest de la France, le Liban, objet des invasions israéliennes de 1978 et de 1982 et la vague d'attentats qui a secoué la France dans les années 1980, Pierre Carles retisse l'histoire de celui qui a été raconté plus qu'il n'a parlé.

Le documentaire plonge ensuite dans les méandres du traitement médiatico-politique de l'affaire dans les années 1980, quand le nom d'Abdallah défrayait régulièrement la chronique. Pierre Carles, documentariste critique des médias, met à nu la fabrique médiatique du mensonge et interroge de nombreux acteurs de premier plan de l'époque.

C'est qu'il fallait avoir quelque chose à dire aux Français sidérés par les attentats de Paris, en particulier celui de la rue de Rennes en 1986 (qui fit 7 morts et 55 blessés), dans le quartier de Montparnasse. À cette date, Georges Abdallah est déjà derrière les barreaux depuis deux ans pour détention de faux passeport. Il paie pour l'assassinat de deux diplomates – un Israélien et un Américain –, commis et revendiqué par la Fraction armée révolutionnaire libanaise (FARL) dont il est membre. Sa célèbre phrase prononcée devant les juges résumera sa défense :



L'Affaire Abdallah
Un film de Pierre Carles
France, 2026, 101 minutes
En salle le 8 avril



Dans les oubliettes de la République, Georges Ibrahim Abdallah
Bande dessinée
Pierre Carles, Malo Kerfriden

“

Si le peuple ne m'a pas confié l'honneur de participer à ces actions anti-impérialistes que vous m'attribuez, au moins j'ai l'honneur d'en être accusé par votre cour et de défendre leur légitimité face à la criminelle légitimité des bourreaux.

”

LE « CLAN ABDALLAH », UNE INVENTION MÉDIATIQUE

Quant aux attentats aveugles qui massacrent des civils à Paris, Georges Abdallah et les FARL y sont étrangers. On accuse alors son « clan » pour éviter d'ouvrir le sujet de l'Iran, vraisemblablement derrière les attaques, après que la France a livré des avions Super-Étendards à Saddam Hussein durant la guerre Iran-Irak (1980-1988). Cette guerre lointaine dans laquelle le gouvernement français a plongé le pays en soutenant l'une des parties trouvait un prolongement à Paris. C'était difficile à expliquer et à assumer. Les coupables étaient tout trouvés : les FARL, qui réclamaient la libération de Georges Ibrahim, et le « clan Abdallah », petite formule médiatique née sous la plume d'Edwy Plenel¹.

La tentation est grande de dénoncer des boucs émissaires, relayant sans recul la parole des services de police. Parmi les images d'archives collectées par Pierre Carles, il y a cette conférence de presse de fortune organisée par les deux frères de Georges Ibrahim dans leur salon pour nier toute implication.

Puis vient ce long tunnel de quatre décennies de détention dans les « oubliettes de la République », et l'obstination de ceux qui se sont mobilisés sans relâche pour sa libération. Des militants infatigables brandissent son portrait à la moindre manifestation. Ils se déplacent chaque année devant la prison de Lannemezan, où il était devenu le plus ancien prisonnier politique de France, pour réclamer sa libération. C'était sans compter les ingérences états-uniennes et leurs pressions sur la France qui ont eu raison des multiples demandes.

Delcourt, 2024.

Plus ancien prisonnier politique, Georges Ibrahim Abdallah, communiste libanais, détenu depuis 1984, est libérable depuis 1999. Mais les États-Unis font pression sur la France, au prétexte qu'« on ne libère pas un terroriste ». Pierre Carles fait ici le récit d'une faillite médiatique doublée de l'ingérence d'une puissance étrangère dans les affaires françaises.

Entendu dans le film :

“

Je me suis dit que, au fond, mettre en avant la piste Abdallah ne ferait pas de mal, même si ça ne faisait pas de bien. En réalité, nous n'avions aucune piste.

”

Robert Pandraud, ministre délégué à la sécurité (1986-1988)

Les figures politiques que Pierre Carles fait défiler dans son film ne sortent pas grandies : Manuel Valls n'a « pas eu le sentiment » de subir de pression ; Éric Dupont-Moretti brandit l'obligation de réserve que lui impose son statut de ministre ; et Laurent Fabius plaide un « Alzheimer précoce » : il ne se souvient même pas du nom d'Abdallah ! Coincé par l'une des assistantes de Pierre Carles lors d'un Salon du livre, François Hollande admet quant à lui que les e-mails d'Hillary Clinton et les diverses pressions des États-Unis, ont « joué » dans les refus répétés de libération de Georges Abdallah.

UN ACHARNEMENT FRANÇAIS

Libéré à l'âge de 74 ans et expulsé vers son pays, le Liban, le 25 juillet 2025, Abdallah continue de faire l'objet d'un acharnement français, contre sa personne mais aussi, sans doute, contre tout ce qu'il représente. Début mars 2026, à peine élue à la tête de Grenay, dans le Pas-de-Calais (nord de la France), la maire Rassemblement national (RN) Daisy Duveau a fait retirer une plaque qui consacrait le militant citoyen d'honneur de la ville. Un mois plus tard, la Cour de cassation annule la libération conditionnelle de Georges Abdallah, arguant qu'elle « ne peut être accordée tant que le condamné n'a pas été placé sous le régime de la semi-liberté, du placement à l'extérieur ou du placement sous surveillance électronique pendant une période d'au moins un an ». Une décision purement formelle, l'homme ayant été libéré et s'étant réinstallé, depuis la fin juillet, dans son village d'origine de Kobayat, dans le nord du Liban.

« Seul le cinéma indépendant peut aborder un sujet tabou comme celui-ci : l'injustice commise à l'égard d'un militant internationaliste, ex-membre d'un groupe armé communiste, accusé à tort de "terrorisme", comme ce fut le cas pour Missak et Mélinée Manouchian que l'on célèbre aujourd'hui », rappelle Pierre Carles. Le documentariste notera que « aucun média n'a fait de mea culpa » concernant Georges Ibrahim Abdallah.

Projections-débat

11 avril, Luminor, Paris, en présence Saïd Bouamama, auteur du livre « L'affaire Georges Ibrahim Abdallah », en partenariat avec Tsedek ! et le Parti révolutionnaire communistes.

11 avril, Théâtre Romain-Rolland, Villejuif, en présence de Pierre Carles.

12 avril, L'Écran des droits, Reflets Médicis, Paris, en présence de Pierre Carles et Jean-Louis Chalanset, avocat de Georges Abdallah.

13 avril, Espace St Michel, Paris, en présence de Jean-Louis Chalanset, avocat de Georges Ibrahim Abdallah, séance organisée avec les Amis du Monde diplomatique.

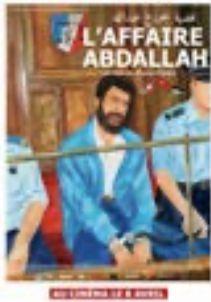
14 avril, Espace St Michel, Paris, en présence des représentants du Syndicat des avocats de France.

14 avril, L'Astrolabe, Figeac, en présence de Pierre Carles.

23 avril, Le Concorde, Nantes, en présence de Pierre Carles.

25 avril, Le Manivel, Redon, en présence de Pierre Carles.

28 avril, Grand Rio, Lannemezan, en présence de Pierre Carles et du comité de soutien Tarbes 65.



Média : Première

Date : 6 Avril

PREMIERE

<https://www.premiere.fr/film/L-Affaire-Abdallah>

L'Affaire Abdallah

PREMIERE

★★★★★

(1 critique)

FILM SÉANCES NEWS BANDES-ANNONCES PHOTOS CASTING CRITIQUES DVD / VOD

Synopsis

Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affubler de l'étiquette "terroriste". À tort. Une incroyable fake news et de fortes pressions exercées par les États-Unis sur la France sont à l'origine de cette durée de détention hors-norme. À 74 ans, il a réussi à sortir de prison, debout, ses convictions politiques intactes.

Date de sortie	8 avril 2026
Durée	101 mn
Réalisé par	Pierre Carles
Avec	
Distributeur	ASC DISTRIBUTION
Année de production	2026
Pays de production	France
Genre	Documentaire

VIDÉO À LA UNE

PREMIERE EN CONTINU

CINÉMA - Wedding nightmare: deuxième partie, une suite réussie [critique]

CINÉMA - Marilyn, la célébrité à tout prix sur Arte : un drame en trois actes

CINÉMA - Spartacus raconté par Kirk Douglas

CINÉMA - Jurassic World Renaissance : une bonne cure de jeunesse [critique]

Toutes les séances de L'Affaire Abdallah

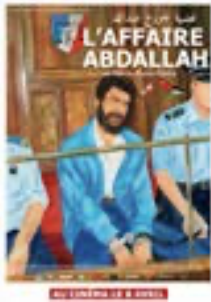
[= Voir les séances](#)

Critiques de L'Affaire Abdallah

PREMIERE ★★★★★

par Thomas Baunet

George Ibrahim Abdallah. Ce nom fait resurgir de vieux démons et les prémisses d'un terrorisme aveugle et sanglant en plein Paris en 1986. Pour autant ce militant communiste libanais a été arrêté deux ans avant les faits pour son implication dans l'assassinat de deux diplomates étrangers dans la capitale. Ce supposé cerveau d'une fraction révolutionnaire va payer pour tout et passer une quarantaine d'années en prison sans que jamais des preuves solides ne justifient cette condamnation. Le documentariste Pierre Carles, spécialiste de la critique des médias officiels (*Pas vu, pas pris...*) remonte ici à la source de ce qui ressemble à une mascarade judiciaire. D'anciens journalistes acceptent de faire amende honorable et témoignent de leur « faute » relative à la pression d'une actualité alors très politique. Des archives montrent le combat de l'avocat Jacques Vergès pour faire libérer Abdallah. Carles, lui, sûr de son fait progresse dans les méandres du labyrinthe.



Média : Tsounami

Date : 10 Avril



<https://tsounami.fr/entretiens/pierre-carles-laffaire-abdallah/>



L'affaire Abdallah de Pierre Carles (© ASC Distribution)

Pierre Carles : « On avait l'impression de rencontrer le Nelson Mandela libanais »

Entretien avec Pierre Carles pour la sortie de L'Affaire Abdallah

Le 1er avril, l'humeur est usuellement à la l'humour. En juillet 2025, Georges Abdallah avait enfin obtenu une libération conditionnelle et son expulsion vers le Liban après plus de quarante ans derrière les barreaux, en dépit du bon sens et du droit. Pourtant, ce mercredi 1 avril – ironie du sort –, la Cour de cassation a jugé que le militant n'aurait pas dû être libéré puis expulsé. C'est dans ce contexte que Tsounami s'est entretenu avec Pierre Carles,

réalisateur de L'Affaire Abdallah, dont la sortie est prévue ce 8 avril, afin de comprendre la démarche du documentariste, ainsi que les enjeux d'une affaire hors-norme aux multiples rebondissements. Enquête.

Tsounami : Le film va sortir dans un contexte très particulier : tandis que les bombes israéliennes et états-uniennes s'abattent sur l'Asie du Sud-Ouest, qu'il y a un génocide avéré en Palestine, que le Parlement israélien vient d'adopter un projet de loi qui élargit le recours à la peine de mort pour des actes liés au « terrorisme » et qui s'applique exclusivement aux Palestiniens. Comment appréhendes-tu la sortie du film ?

Pierre Carles : Les avant-premières se passent bien, donc je n'ai pas d'appréhension particulière. C'est peut-être un peu plus compliqué pour certains exploitants peu téméraires à qui les spectateurs et spectatrices réclament la programmation du film, ou pour le distributeur ASC distribution... Ça n'a pas été facile de trouver un distributeur sur ce film. Il y avait des craintes, des inquiétudes de la part de certains. Mais pour le reste j'ai l'impression d'accompagner dans les salles un film normal, un des nombreux films indépendants que j'ai réalisés, et ça ne me sort pas de ma routine de ce point de vue-là. Maintenant, c'est sûr qu'il résonne énormément avec l'actualité... Le contenu de ce film montre que l'histoire se répète, par rapport à ce qui est arrivé lorsque le personnage principal, Georges Abdallah, et ses camarades ont pris les armes à la fin des années 1970, pour s'opposer à l'invasion du Sud-Liban par l'armée israélienne avec l'appui des États-Unis. Comme aujourd'hui : Beyrouth est bombardée comme en 1982 par l'armée israélienne soutenue par les États-Unis. Il y a toutefois une différence de taille : la résistance n'est pas la même que celle de l'époque, le Hezbollah n'existait pas à la fin des années 1970, ni le Hamas. Les groupes armés laïques étaient majoritaires. On qualifiait de Fedayins les combattants palestiniens et pro-palestiniens dans les grands médias. Et le régime israélien n'était pas encore génocidaire à l'époque. Il ne se permettait pas de massacrer près de 20 000 enfants, comme il l'a fait dans la bande de Gaza, pour venger les 36 enfants israéliens assassinés par le Hamas le 7 octobre 2023. Mais pour en revenir à la sortie du film, on a la chance en France d'avoir des salles indépendantes. Ce n'est pas le cas partout. On a aussi la chance d'avoir des distributeurs indépendants. Ce n'est pas le cas partout. Et il faut en profiter tant que ça existe, peut-être que ça ne durera pas éternellement...

T : Sur combien de copies le film sort-il en France ?

PC : Je crois qu'il sort dans une trentaine de salles en « sortie nationale ». Mais il y a plein d'endroits où il ne sera pas visible le 8 avril, soit parce que les cinémas ne l'ont

pas programmé, soit parce qu'il sortira en décalé par rapport à la sortie nationale. Ça se peut donc qu'il arrive avec un peu de retard dans certaines villes. Mais il ne sera pas visible sur tout le territoire français, ça c'est certain...

T : Ce qui est dommage au vu de son utilité publique. C'est un film qui doit être vu par le plus grand nombre...

PC : Dans un monde idéal, il aurait dû se retrouver sur Arte qui dispose d'une case « enquête » de deux fois 52 minutes, soit la durée exacte du film, ou bien sur France Télévisions qui est censé produire et diffuser des documentaires de société. Même Netflix aurait dû coproduire ce film, car à en croire le responsable des documentaires de la plateforme, rien ne les arrête. Mon œil ! Alors que *L'Affaire Abdallah* coche toutes les cases pour intéresser le petit écran – une affaire géopolitique, l'ingérence d'une puissance étrangère dans la justice française ; la révélation d'une incroyable *fake news* survenue en 1986 attribuant aux frères d'Abdallah des attentats-massacres dans lesquels ils n'étaient pour rien ; une durée de d'incarcération absolument anormale en Europe pour des crimes à caractère politique – aucune chaîne de télé n'a souhaité documenter l'hallucinante injustice dont a été victime ce militant libanais communiste pro-palestinien.

T : Ça me permet de rebondir sur la question des financements : comment finance-t-on un film comme *L'Affaire Abdallah* ?

PC : Au départ, il y a eu un élan de Freeform ar-ices qui ont fait des dons pour qu'on commence à travailler sur l'enquête, et ce dès 2018. Et puis Annie Gonzalez, qui a produit le film, a trouvé des financements institutionnels. Le film a été soutenu par les commissions documentaires de la région Occitanie sachant que la société de production est en Occitanie, à Montpellier (C-P Productions, *ndlr*). Une fois le film fini, on a obtenu l'avance sur recettes après réalisation du CNC. Mais il y a eu surtout un élan populaire énorme. Dans le générique de fin, on dénombre plus de 800 contributeurs et contributrices qui ont versé de l'argent pour que le film existe, pour qu'on arrive à réaliser un film-enquête de ce niveau-là, un travail d'investigation ayant cette précision. Le film comporte aussi beaucoup d'images d'archives. Cela a un coût. Il faut disposer de moyens importants pour fabriquer ce genre de film, qui nécessitent de mobiliser une importante équipe, des chefs-opérateurs, des assistants de réalisation, des journalistes, des monteuses, aller tourner au Liban... Tu ne fais pas ça avec 10 000 euros.

T : À quel point as-tu rencontré une difficulté similaire pour ton précédent film *Guérilla des FARC, l'avenir a une histoire* (2024) au niveau des financements ?

T : À quel point as-tu rencontré une difficulté similaire pour ton précédent film *Guérilla des FARC, l'avenir a une histoire* (2024) au niveau des financements ?

PC : Depuis mon premier long-métrage, *Pas vu pas pris*, il y a 28 ans, Annie Gonzalez et les associé-es de C-P Productions arrivent à se débrouiller pour fabriquer des films peu désirés par le système. Il faut déjouer la principale censure qui existe aujourd'hui : la censure économique. Il faut trouver coûte que coûte les ressources pour aller jusqu'au bout du projet initial, ne pas se priver de tel ou tel tournage, disposer de durée de montage conséquentes. Bref, ne pas dénaturer le projet faute de moyens. Quand tu réalises un film sur la sortie du maquis des guérilléros et guérillères des FARC, il faut passer pas mal de temps sur le terrain, à Cuba puis en Colombie, y revenir à de nombreuses reprises, afin de suivre les difficultés rencontrées par les personnes filmées, sur un laps de temps important, une dizaine d'années en l'occurrence. Ça demande de l'argent. Même chose lorsqu'on va tourner un film en Equateur, comme *On revient de loin* (2016, *ndlr*), Nina Faure et moi. Pour l'instant, je n'ai pas l'impression que nous nous soyons auto-censurés, ou dit « on ne se lance pas ce projet parce qu'on n'arrivera pas à aller jusqu'au bout, en terme de production » ? Mais c'est toujours très acrobatique. À une époque, lors de nos premiers films, les entrées en salles étaient très importantes. Elles généraient automatiquement des ressources permettant d'autofinancer le début de la production du suivant, sans demander la permission à personne. C'est très important pour nous. Puis les spectateurs ont fait de plus en plus de dons lorsque nos entrées en salle de cinéma ont baissé. D'ailleurs, il n'y a pas que mes films qui sont concernés. Annie Gonzalez a ainsi produit le long-métrage de Nina Faure (*We are coming, chronique d'une révolution féministe*, 2023, *ndlr*), le film de Christophe Coello sur les squats à Barcelone (*Squat, la ville est à nous !*, 2011, *ndlr*), celui de Philippe Lespinasse sur l'art brut (*André et les Martiens*, 2016, *ndlr*), un film argentin sur le football féminin féministe (*Un jeu à soi*). Tous les films cités ont été faits sans le financement des chaînes de télévision nationales. Annie Gonzalez doit être la *record woman* de production de longs-métrages non financés par la télévision. C'est rarissime que sur près de quinze longs-métrages, il n'y ait aucun financement TV. En général tu fais ça une fois, deux fois voire trois fois... mais pas sur quinze films. Nous avons donc une certaine expertise pour sortir des films improbables.

T: Et les films ne semblent jamais inaboutis...

PC : Je ne crois pas qu'on se soit dit un jour « on le rend dans cet état même si on aurait pu aller plus loin ». Ah si, avec *Qui dit mieux ?*, un film intégralement autoproduit qu'on a abandonné, faute de pouvoir y consacrer suffisamment de temps, notamment au montage. Mais c'est une exception. On essaie de ne pas se retrouver dans cette situation. C'est ce qu'a réussi à faire Annie Gonzalez chaque fois

qu'on a eu besoin de ressources supplémentaires, de moyens pour aller jusqu'au bout d'un projet. Parfois ce sont des impasses, des choses qui ne vont pas être conservées au montage. Mais il faut déjà les avoir expérimentées parce que c'est fondamental d'aller jusqu'au bout d'une idée. Et on a quasiment toujours eu cette possibilité de tâtonner, de chercher, de se perdre même, parfois, avant de réussir à trouver le bon chemin. Je n'ai jamais senti la moindre frustration de ce côté-là.

T : Peux-tu m'en dire plus sur le contexte de fabrication de ce documentaire ? Comment as-tu eu accès à Georges Abdallah et à sa cellule ?

PC : C'était très important d'avoir Georges Abdallah en chair et en os, à l'image et au son, car on ne savait pas encore qu'il allait sortir à l'époque. Il n'était pas impossible qu'il finisse sa vie en prison lorsqu'on a tourné cette séquence dans sa cellule. Un des objectifs du film était de déconstruire cette image du terroriste arabe sanguinaire, dogmatique, borné, stupide, qu'on nous a mis dans la tête depuis le 11 septembre 2001, grosso modo. En d'autres termes, il fallait casser les stéréotypes et les représentations dominantes sur la figure du terroriste dans les grands médias... Il nous fallait donc des images du bonhomme, montrer qui il était vraiment. Moi, je le savais puisque je l'avais rencontré à plusieurs reprises au parloir. Sans caméra, sans téléphone, sans enregistreur. Comme plusieurs dizaines d'autres personnes, j'avais obtenu un droit de visite à la prison de Lannemezan. On avait l'impression de rencontrer un Nelson Mandela libanais. Je me suis dit qu'il fallait que cette impression apparaisse dans le film. À un moment donné, nous avons bénéficié d'une visite parlementaire dans un lieu de privation de liberté, qui est un droit qu'ont les parlementaires français-es, que ce soit ceux et celles de l'Assemblée nationale ou les député-es européen·nes. Ces personnes ont le droit d'aller visiter les lieux de privation de liberté à tout moment pour vérifier les conditions de détention, accompagnées de journalistes. Et donc il s'avère qu'un jour, Rima Hassan, que je ne connaissais pas, est allée visiter la prison de Lannemezan. Je lui ai demandé si je pouvais la suivre lors de cette visite parlementaire. Et c'est ainsi qu'on a réussi à se retrouver pendant quelques minutes dans la cellule de Georges Abdallah avec une caméra.

T : Ce n'est pas anodin que le film s'ouvre sur deux figures importantes de la résistance palestinienne par rapport au contexte. Deux figures qui par ailleurs, dans les médias *mainstream* et dans le champ politique, sont totalement diabolisées. Quand Rima Hassan a publié la photo avec Georges Abdallah sur X, elle a reçu une vague de cyberharcèlement. Pour la décrédibiliser dans les médias, on disait qu'elle posait avec des terroristes. La désinformation a la peau dure...

PC : Alors ce n'était pas prévu que Rima Hassan apparaisse au début du film. J'aurais pu visiter Georges Abdallah avec un ou une autre députée, comme je l'ai dit plus tôt. J'ai essayé d'ailleurs d'y aller avec d'autres. Sans succès. Et puis, quelques mois plus tard, elle a fait partie de la flottille pour Gaza, qui a essayé de briser le blocus. Comme on le voit à la fin du film, quand Georges Abdallah arrive à Beyrouth, il y fait référence, et notamment à Greta Thunberg. Donc, pour boucler la boucle, narrativement parlant, ça tombait bien que ce soit elle qui soit allée le visiter.

T : J'y vois à ce titre un prolongement, voire une continuité avec ton précédent documentaire, et plus largement tes premiers films, dans le sens où tu t'évertues à questionner le rôle des médias dans la diabolisation de ces figures et mouvements. Considères-tu que ton geste de documentariste est devenu encore plus urgent aujourd'hui ? A-t-on atteint un nouveau seuil de désinformation ?

PC : Est-ce qu'on est à un nouveau niveau ou seuil de désinformation ? Peut-être. Mais cette désinformation est très présente depuis des années. En tout cas, dans la manière dont on parle dans les médias *mainstream* de combats radicaux, de contestation du système ou de lutte armée, la désinformation et les caricatures étaient déjà très présentes, par exemple sur la Colombie. En 2002, lorsque la femme politique franco-colombienne Ingrid Betancourt a été enlevée par les rebelles des FARC afin de l'échanger contre les guérilleros et guérilleras incarcéré-es, les médias français et internationaux s'en sont donnés à cœur joie dans la propagande anti-FARC. On entendait parler de kidnappeurs sanguinaires, de types monstrueux, de « narcoterroristes »... Exit les résistant-es, les insurgé-es, les rebelles colombiens se battant contre des grands propriétaires terriens qui les oppriment depuis des décennies quand ils ne leur envoient pas des paramilitaires d'extrême-droite pour les massacrer. C'était cette lutte contre un système d'oppression qui a donné naissance aux FARC. Il n'ont pas enlevé Ingrid Bettancourt par méchanceté, par sadisme. Mais depuis le 11 septembre 2001, le combattant armé s'opposant d'une manière ou d'une autre au système capitaliste est devenu la nouvelle figure du diable. Pour le capitalisme, c'est aussi une manière d'évacuer la question sociale. Donc on a fabriqué ces figures-là, et Georges Abdallah en a été victime.

Il faut toujours se méfier lorsqu'on entend dire que les choses ont changé. Un exemple : l'impérialisme américain, dont on parle aujourd'hui ouvertement, existait sous d'autres formes en 2013 sous Barack Obama, lorsque son gouvernement procédait à des centaines d'exécutions extra-judiciaires avec des drones et réclamait au gouvernement français la non-libération d'Abdallah, lui demandant de contourner la décision du tribunal de l'application des peines en faveur de la libération du militant libanais. On a l'impression que la politique coloniale et impérialiste de Donald

Trump serait quelque chose de nouveau. C'est en réalité constant mais ça prend des formes plus ou moins grossières. C'est juste celles-ci qui ont changé. Mon ambition en tant que réalisateur de film est d'essayer, non pas de réhabiliter la lutte armée, mais de rappeler son histoire, de la contextualiser. Parce que les grands médias sont anhistoriques et ne nous racontent pas toute l'histoire. Or moi, ce que j'ai essayé de faire dans *Guérilla des FARC, l'avenir a une histoire* et *L'Affaire Abdallah*, c'est de raconter l'histoire depuis le début. Et de constater qu'en 1978, quand le sud du Liban est envahi par l'armée israélienne (durant l'Opération Litani, *ndlr*), des militants communistes libanais propalestiniens ont pris les armes, en réaction à cette invasion. Ils ont mené des actions de guérilla en Europe, notamment à Paris, en assassinant un militaire israélien et un militaire états-unien, en attaquant des diplomates des pays agresseurs. Les FARL (Fractions armées révolutionnaires libanaises) ont fait cela en réaction à l'occupation du Liban par une puissance étrangère. De la même manière, les *guérilllerxs* colombien·nes se sont battu·es contre des gros propriétaires, pour réduire les inégalités de distribution de terres en Colombie. Pas parce qu'ils sont bornés et dogmatiques, comme l'ont répété les grands médias. Il faut remettre de la mise en perspective historique dans ces histoires de lutte armée, ça me semble important, pour ne pas se faire avoir, car ce boulot d'information n'est pas fait par la majorité du système médiatique, à quelques exceptions près.

T : Ton travail est une entreprise de clarification. Là où les médias devraient constamment collecter, traiter et clarifier les informations en se basant sur les faits, ils entretiennent une confusion. Ça m'évoque la phrase de Camus, qui d'ailleurs est souvent mal citée : « Mal nommer un objet, c'est participer au malheur du monde. » Dirais-tu qu'en filmant, tu nommes l'objet de ton film et luttas contre le malheur du monde ?

PC : C'est une sacrée ambition, je ne suis pas du tout sûr de réussir à lutter contre le malheur du monde. J'essaie simplement de faire un boulot de documentation du réel, d'approche de la vérité, en imaginant que ça ne peut faire que du bien. Et en fuyant ou combattant, si possible, le superficiel, les clichés, les stéréotypes... Ce que permet le documentaire, normalement. Aller à l'encontre de nos *a priori*, approfondir, se renseigner, enquêter, être amené à se poser un certain nombre de questions qu'on ne posait pas jusque là. C'est ça notre travail, me semble-t-il. Ce matin, j'étais en train de visionner des archives de Pierre Bourdieu sur lequel j'ai réalisé un film (*La sociologie est un sport de combat*, 2001, *ndlr*) et sur lequel je prépare un nouveau film, avec Annie Gonzalez. Il parlait des journalistes comme de « sténographes amnésiques », des sténographes qui rapportent, relaient les mots du pouvoir. Bourdieu disait aussi que « les événements apparaissaient sans explication, et disparaissaient sans solution ». Voilà, on essaie d'éviter de verser là-dedans.

T : Comment distingues-tu le métier de documentariste de celui de journaliste que tu as pratiqué pendant un moment ?

PC : Sur *L’Affaire Abdallah*, j’ai utilisé des techniques d’enquête journalistiques classiques et traditionnelles, pour être le plus précis possible dans la documentation de cette injustice dont a été victime Georges Abdallah. Donc j’ai utilisé des outils du journalisme dans le bon sens du terme. Être le plus rigoureux possible dans l’enquête, le plus exhaustif possible dans les recherches. Heureusement, je ne travaille pas dans des conditions qui sont celles de la majorité des journalistes aujourd’hui. Je ne suis pas pressé par le temps, par la concurrence, avec ces contraintes de diffusion TV qui génèrent de la superficialité, qui font qu’on se retrouve à raconter n’importe quoi ou presque, comme lors de la *fake news* de 1986 où la concurrence entre médias a fait que, une fois qu’on est intoxiqué par ses sources, on intoxique tout le monde. Dans ce film-là, j’ai tenté une incursion dans un genre du film-enquête « à l’américaine », où on essaie de recueillir le témoignage de tous les protagonistes et acteurs de l’histoire, d’avoir devant la caméra aussi bien la victime, Georges Abdallah, que les « bourreaux », ceux qui ont contribué à cette détention anormalement longue... Des hommes politiques, des anciens directeurs des services du contre-espionnage, de la DST, des anciens magistrats, des journalistes... C’est aussi un peu ce qu’a fait Yannick Kergoat avec *Personne n’y comprend rien* (2025), même s’il lui manque quelques protagonistes, Nicolas Sarkozy en premier lieu. De notre côté, des personnes encore vivantes impliquées dans l’affaire Abdallah, il nous a seulement manqué Hillary Clinton. Mais elle ne nous aurait pas appris grand chose, a priori.

T : Parlons aussi de deux éléments qui caractérisent le style de certains de tes films : la voix off posée et ironique. Comment travailles-tu l’écriture de tes voix-off ?

PC : Dans celui-ci, il n’y a pas de voix-off. Mais en règle générale, j’essaie d’éviter une voix off journalistique qui te raconte ce que tu vois déjà à l’image. Éviter d’être redondant, de trop surligner. C’est ce qui me pose problème dans pas mal de reportages : que l’on me raconte ce que je vois déjà à l’image. Essayer de ne pas infliger cela à mes spectateurs, dans la mesure du possible. J’ai été très influencé par *Connaissance du Monde*, des films tournés par des filmeurs et filmeuses qui venaient projeter leurs images dans les salles de cinéma et les commentaient en direct, sous les yeux du public. Ce circuit de cinéma a existé jusqu’à la fin des années 2000, je crois. Quelqu’un avait tourné des images au fin fond de l’Amazonie, au Brésil, en Bolivie, etc..., montait les rushes, puis les commentait *in vivo* dans les salles de cinéma où étaient projetées le montage en questions. Les filmeurs et filmeuses regardaient les images avec les spectateurs, en apportant juste des précisions par rapport aux

questions qu'on pouvait se poser en découvrant ces images. Je travaille mes voix-off en ayant toujours cette idée en tête, du moins dans mes films avec voix-off, ce qui n'est pas le cas de *L'Affaire Abdallah*. Nous sommes en train de voir le film ensemble, et j'apporte quelques informations supplémentaires, de manière souvent subjective.

T : Comment s'est passée la post-production ? Je sais que tu as travaillé avec Florence Jacquet, Pauline Dairou et Matthieu Parmentier sur le montage. Quelle a été ta place dans le processus ?

PC : Je suis très présent à la fin du montage, souvent je m'occupe de la dernière phase de montage. Mais avant cela, il y a énormément de discussions avec les monteurs et les monteuses. Avec Annie Gonzalez, on échange abondamment aussi, tout le long du montage, avant que je ne prenne les dernières décisions. Avant cela, on fait beaucoup de projections privées de versions de travail des films, ou même des projections publiques, notamment en festival, avec des personnes qui ne savent pas grand-chose et qui nous font part de leurs ressentis. C'est ainsi que l'on travaille à C-P Productions. Le montage me passionne tout autant voire plus que le tournage. Dans ma jeunesse, j'ai passé le concours de la FEMIS, l'école de cinéma parisienne, en section montage. Je me suis retrouvé dans les derniers sélectionnés avant de me planter à la dernière épreuve, à l'ultime oral. Je suis passé devant Albert Jurgenson, qui était à la fois le chef-monteur de *La Grande Vadrouille* et des films d'Alain Resnais. J'ai dû faire un peu le malin, raconter des conneries pour détendre l'atmosphère. Ils ne m'ont pas pris et ça valait mieux, je manquais de maturité.

T : Mais ça ne t'a pas empêché de faire des films ensuite...

PC : Non, c'est sûr ! J'ai trouvé une autre voix pour finir par réussir à réaliser des films. J'ai aussi eu la chance de travailler avec un monteur très expérimenté, Roger Ikhlef, qui a monté la plupart des films de Raymond Depardon. C'est quelqu'un qui m'a beaucoup appris en montage, je le considère comme une sorte de « maître » en la matière. J'ai beaucoup appris aussi de Lizi Gelber, une monteuse italo-américaine qui a quasiment sauvé *Un berger et deux perchés à l'Elysée* (2018, *ndlr*). Sur mon avant-dernier film, *Guérilla des FARC, l'avenir a une histoire*, c'est une monteuse de long-métrage d'animation très expérimentée, Céline Kélépikis (monteuse, entre autres, de *La Tortue Rouge*, 2016, *ndlr*) qui était aux manettes. J'essaie toujours de travailler avec des personnes susceptibles de faire des propositions qui ne me viendraient pas spontanément, capables de me surprendre, comme mon vieux complice Bernard Sasia (monteur, entre autres, des films de Robert Guédiguian, *ndlr*), ou deux excellentes monteuses avec qui je n'avais pas encore travaillé jusqu'ici : Florence Jacquet et Pauline Dairou pour *L'Affaire Abdallah*. Matthieu Parmentier a aussi joué un rôle important dans la fabrication du film. Et je n'ai pas cité Fabrice Ferrari, Gilles

T : Une scène m'a marqué : la scène de conférence avec Fabius...

PC : Oui, quand Clara Menais, une journaliste qui a travaillé sur le film, interpelle Laurent Fabius par rapport à ce fameux document révélé par Wikileaks, cette note d'Hillary Clinton qui marque l'ingérence des États-Unis. Face au fait accompli, Fabius fait semblant de ne pas s'en souvenir.

T : Il joue la carte de l'humour en se demandant si ce n'est pas le début d'Alzheimer, mais révèle un mensonge politique éhonté...

PC : Plutôt la carte de l'hypocrisie. S'agissant de quelqu'un qui dirigeait à l'époque le Conseil Constitutionnel, garant du droit français, ce n'est pas rien. Il n'est pas censé proférer des mensonges.

T : On se demande s'il est vraiment dans le déni, ou si au contraire c'est une stratégie politique...

PC : On laissera le·a spectateur·ice juger. Mais on peut quand même s'interroger sur la vérité de son oubli. Ceux qui connaissent Fabius savent qu'il est hypermnésique. Il n'y a donc aucune chance qu'il ne se souvienne pas de cela.

T : Tu mentionnais plus tôt un nouveau projet autour de Bourdieu. Est-ce que tu peux, si tu as le droit, m'en dire plus sur tes projets à venir ?

PC : Oui. C'est un film, coréalisé avec Annie Gonzalez, qui cette fois-ci sera également co-autrice d'un de mes longs-métrages, provisoirement intitulé *Bourdieu avant / après*. Nous sommes sur le point de démarrer le tournage de ce nouveau film sur l'un des plus importants chercheurs en sciences humaines de la fin du XX^e siècle. On demandera à une vingtaine de personnes d'expliquer en quoi la découverte de son œuvre – lors d'une conférence, de la lecture d'un livre, du visionnage de *La Sociologie est un sport de combat* – les a bousculés. Ce sera un film composé de témoignages essentiellement mais il y aura aussi des archives inédites. Nous avons de nombreuses images de Bourdieu, datant de l'époque du tournage *La Sociologie est un sport de combat*. Nous allons donc nous replonger dans la sociologie critique de Bourdieu, pour comprendre les rapports de domination et les différentes formes qu'elles prennent dans nos sociétés. L'idéal, ce serait de sortir le film au moment des élections présidentielles de 2027, dans à peine un an donc, pour tenter de refaire entendre la voix de la raison, dans un moment qui risque d'être de grande confusion.

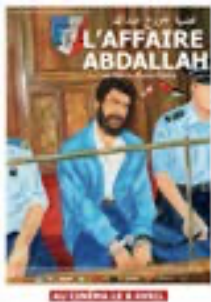
T : Ça va faire du bien, on va remettre l'église au milieu du village.

PC (*rires*) : Oui, on va essayer de remettre la sociologie critique au milieu du village.

T : Est-ce que tu as un dernier mot avant de partir ?

PC : On pourrait discuter encore longtemps... Je disais tout à l'heure que j'avais encore la chance de bénéficier de cet espace-là de liberté, au cinéma, dans l'Hexagone, même s'il est probablement en train de se réduire. Tant que ça dure, essayons d'en profiter pour faire entendre d'autres sons de cloche, des sons de cloche indépendants, alternatifs, autres, si possible, que ceux matraqués par notre système médiatique.

Entretien téléphonique avec Pierre Carles réalisé et retranscrit par Sacha Maunoury le 01 avril 2026 (revu et corrigé par Pierre Carles le 7 avril 2026)



Média : Ecran Total

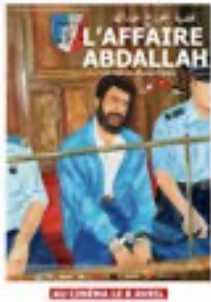


Date : 10 Avril

<https://ecran-total.fr/2026/04/07/le-cnc-a-soutenu-cinq-films-distribues-le-8-avril/>

Le CNC a soutenu cinq films distribués le 8 avril •

"L'Affaire Abdallah", "les Contes du pommier", "la Femme de", "Pour Klára", "Sauvage".



Média : Film Documentaire

Date : 27 mars



https://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/77486



© Pierre Carles / C.P. Productions

L'Affaire Abdallah

DOCUMENTAIRE

Réalisé par Pierre Carles - Écrit par Pierre Carles

France • 2025 • 101 minutes • Couleur

🔍 Visionner la bande-annonce

🔒 Comment avoir accès au film ?

Réalisation :
Pierre Carles

Écriture :
Pierre Carles

Assistanat de réalisation :
Léa Gasquet, Clara Menais

Image :
Pierre Bourgeois, Pierre Carles, Olivier
Guérin, Philippe Lespinasse, Clara Menais

Son :
Christian Berthier, David Rit

Montage :
Florence Jacquet, Pauline Dairou

Mixage :
Clément Chauvelle

Étalonnage :
Cécile Cheurlot

Production (personnè) :

Résumé

Français

Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affubler de l'étiquette "terroriste". À tort. Une incroyable *fake news* et de fortes pressions exercées par les États-Unis sur la France sont à l'origine de cette durée de détention hors-norme. À 74 ans, il a réussi à sortir de prison, debout, ses convictions politiques intactes.

Mot(s)-clé(s) thématique(s)

Prison • Engagement • Justice • Politique • Désinformation • Médias • Portrait

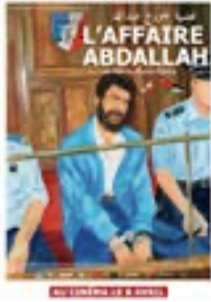
🏆 Sélections et distinctions

2026 • Les Écrans du Doc • Décines-Charpieu (France) • Avant-Première

2025 • Les CEillades • Festival du film francophone d'Albi • Albi (France) • Hors compétition

2025 • Festival Indépendance(s) et création • Auch (France) • Sélection

2025 • Cinemed • Festival International du Cinéma Méditerranéen de Montpellier • Montpellier (France) • Regards d'Occitanie



Média : Franc Tireur

Date : 8 Avril



<https://www.franc-tireur.fr/pierre-carles-abdallah-tout-un-poeme>

Pierre Carles, Abdallah : tout un poème

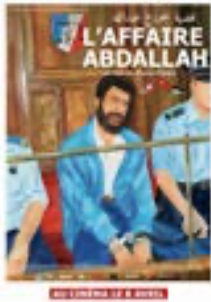
publié le 08/04/2026

par Jérémy Sebbane



Georges Ibrahim Abdallah a trouvé son hagiographe. Le documentariste Pierre Carles sort le 8 avril son nouveau film, *L'Affaire*

Cet article est réservé aux abonnés.



Média : homonuclearus.fr

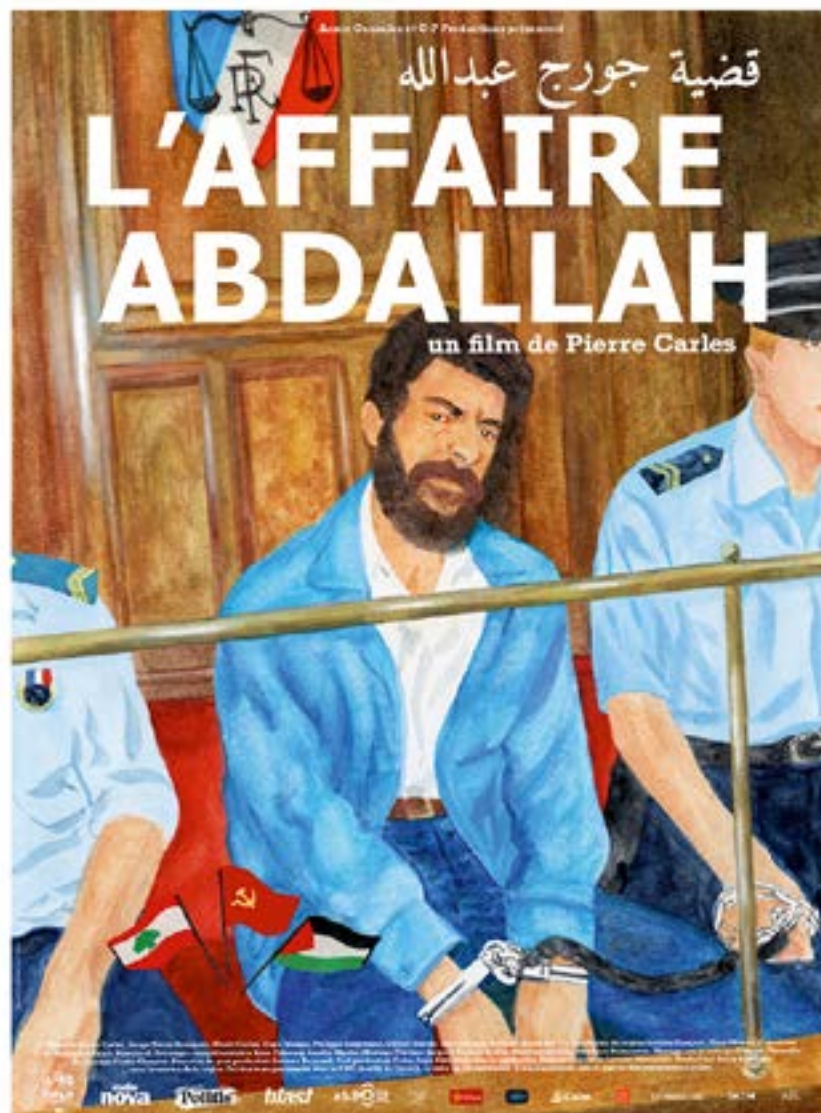
Date : 10 Avril



<https://homonuclearus.fr/dossiers-discrets/journal-vrai-prisonnier-politique/>

Journal d'un (Vrai) prisonnier (Politique)

Une peine d'emprisonnement aura été prolongée en-dehors de tout cadre juridique. Pas en Turquie. En France. Pas pour terrorisme. Pour complicité d'homicide volontaire. Il semble que certaines lois sont dépassées par la suprématie de considérations géopolitiques, certains droits annihilés face aux pressions américaines exercées sur les dirigeants français successifs. Georges Ibrahim Abdallah aura été à ce jour le plus ancien prisonnier sur le territoire : le dossier, dénommé 'affaire Abdallah', est un scandale d'Etat qui aura échappé aux investigations rigoureuses, malgré son lot de rebondissements scénaristiques à même de proposer un récit croustillant pour les grands titres de presse. Libéré en juillet 2025, comme un symbole en ce contexte de recrudescence exacerbée du conflit israélo-palestinien, il fallait compter sur la pugnacité du réalisateur documentariste Pierre Carles pour entamer la relecture périlleuse de cette faillite médiatique, sur fond de mensonges et barbouzeries, d'ingérence d'une puissance étrangère dans les affaires judiciaires françaises.



Quel record retenir entre le temps de détention d'un ancien président de la République et celui d'un prisonnier politique Libanais ? Entre vingt jours et près de quarante-et-un ans, l'histoire retiendra par le truchement des médias l'aventure traumatisante de Sarkozy, immortalisée par un best-seller. Plutôt que le calvaire judiciaire **d'un combattant communiste** sur fond d'intérêt supérieur de l'Etat et de jeux diplomatiques.

En salles depuis le 8 avril 2026, le nouveau film documentaire de Pierre Carles prend parti de déconstruire le château de cartes politico-judiciaire de l'affaire Abdallah. A force d'acharnement et de persévérance, il retranscrit fidèlement le marathon de ce prisonnier, dont l'issue finale fera revêtir à son cou le carton infame de coupable terroriste éternel. Fin connaisseur des coulisses médiatiques, de leurs biais et raccourcis arrangeants, Pierre Carles prend soin de faire démonstration de l'injustice criante jamais révisée.

Bien vu, bien pris

L'Histoire simplificatrice, les faits tordus, les vainqueurs autoproclamés... trop peu pour lui. Parmi ses nombreux documentaires, engagés pour les uns car n'adoptant pas les récits simplistes et avantageusement manichéens des autres, ce film retraçant les raisons et déraison de l'embastillement de Georges Ibrahim Abdallah.

« Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affubler de l'étiquette «terroriste ». À tort. Un incroyable mensonge et de fortes pressions exercées par les États-Unis sur la France sont à l'origine de cette durée de détention hors-norme. À 74 ans, il a réussi à sortir de prison, debout, ses convictions politiques intactes », selon le synopsis

Sur les écrans des meilleurs cinémas indépendants, il s'agit de revenir sur le vécu stupéfiant et exceptionnel d'un prisonnier, le plus vieux prisonnier des geôles françaises, sous les verrous depuis plus de quarante ans et bien au-delà de sa condamnation originelle. Surpassant le temps de détention de Nelson Mandela, surclassant Karim Younes, le militant des Black Panthers Mumia Abu-Jamal ou encore l'Amérindien Leonard Peltier. Pourquoi tant d'années surnuméraires ? C'est tout l'objet du documentaire que de revenir sur les raisons de son inculpation, du verdict et de son maintien extrajudiciaire.



Le film débute par la visite du réalisateur derrière les pas de la députée européenne Rima Hassan, **flanquée de son autorisation**. Nous découvrons le militant Libanais, cheveux blanchis, encore 'fort physiquement et mentalement', toujours motivé par son souci de poursuivre sa lutte. Surgit à travers ces premières séquences le non moins vieux conflit israélo-palestinien, que l'actualité voit se transcender comme jamais de la bande de Gaza au sud-Liban. Ce qui n'est pas sans rappeler ces années 1980 lors desquelles Georges Abdallah visait à mobiliser collectivement pour contrer l'entrée des chars de Tsahal sur Beyrouth, cependant que des milliers de civils succombaient (11 800 enfants se voyaient décéder ou blessés par les bombes thermiques).

Ce conflit est notamment **décortiqué par Nicolas Dot-Pouillard**, explicitant l'ambiance révolutionnaire alimentée par ce contexte géopolitique mêlant communistes Libanais, résistances armées, groupes locaux... et soutien français à la cause israélienne. Cet appui du gouvernement français sera une des causes d'exécutions de diplomates et attachés militaires sur le sol métropolitain (Christian Chapman, un diplomate de l'ambassade des États-Unis, Charles Ray, attaché de l'ambassade des États-Unis et agent de la CIA, Yacov Barsimantov, deuxième secrétaire de l'ambassade d'Israël et responsable des services secrets israéliens, entre autres cibles). Autant d'actions extraterritoriales contre la CIA et le Mossad revendiquées par les **fractions armées révolutionnaires libanaises (FARL)**, cofondées justement par Ibrahim Abdallah.

De passage à Lyon, ce dernier sera arrêté alors qu'il s'était réfugié dans un commissariat pour fuir une filature. Les services secrets et agents pullulaient déjà, l'attention rigoriste étant de mise lors de ses déplacements pour éviter un mauvais sort. Au sortir de cette arrestation facilitée, il écopera de quatre années de prison.

Mais cette période voit se multiplier des attentats moins ciblés, des massacres de civils à Paris et en métropole. Contre des commissariats, des grands magasins... Autant de bombes posées entre 1982 et 1986, autant de mesures prises par l'Irak contre l'appui de la France en faveur de l'Irak (**vente de super-étendards**), un **programme d'enrichissement d'uranium en Iran suspendu**, une dette envers le chah...



(Une du 30 octobre 1986)

De cet embrouillamini, le ministre de l'intérieur feu Charles Pasqua décide de 'terroriser les terroristes', donnant l'élan à une répression sans distinction, à la confection d'une thèse officielle policière reprises de façon tout autant indiscernable par les politiques et les médias (**au premier rang desquels Edwy Plenel**) : les FARL seraient seules à l'origine de ces actes et responsables de ces morts. Le tout abondamment saupoudrées de manipulations, de barbouzeries jusque dans les rangs d'un avocat de Georges Ibrahim Abdallah de même avec la DGSE. Son sort est scellé : Abdallah n'échappera plus à la volonté de le traduire jusqu'à la cour d'assises spéciale, nouvellement créée pour traduire le groupe Action Directe. Condamné initialement par le tribunal correctionnel de Lyon à quatre ans de prison, pour association de malfaiteurs, détention d'explosifs, puis pour complicité d'homicide volontaire, il sera de nouveau jugé par des magistrats professionnels et écopera d'une condamnation à perpétuité.

Les témoignages se multiplient depuis lors de son rôle de bouc émissaire. Jusqu'à Pasqua et Pandraud (ministre délégué à la sécurité auprès du premier, ministre de l'intérieur) qui auront reconnu l'absence d'éléments sérieux l'inculpant, en passant par l'ancien juge anti-terroriste Alain Marsaud interviewé dans le documentaire partageant cet avis. Il fallait couper une tête, même après l'éviction de la peine de mort en France, satisfaire aux attentes politiciennes et de l'opinion publique qui a toujours bon dos pour permettre de conjuguer ses préjugés aux intérêts supérieurs du pays...

Depuis, les libérations conditionnelles ont continuellement été rejetées, par les ministres de la justice Chalandon à Taubira, en passant par Perben. Des demandes constamment bloquées sur demande de l'ambassadeur américain, ne craignant aucune ingérence des Etats-Unis dans la bonne marche de la Justice. Avec l'appui particulier de Manuel Valls et l'assentiment de François Hollande qui ne validera jamais l'expulsion. L'affaire aura toujours été entre de bonnes mains gantées.

Les mobilisations ne faibliront jamais pour soutenir sa remise en liberté, mais la décision politique étatique prévaudra toujours, considérant l'absence de repentir, l'impossibilité d'indemnisation des familles des victimes, les pensées politiques du militant restées inchangées, une dangerosité considérée toujours prégnante, jusqu'à une conversion islamiste alertante (un argument risible puisque le prisonnier reste un marxiste mécréant invétéré)... Autant de subterfuges rendus caduques en ce 25 juillet 2025 : la cour confirmera sa libération et son expulsion vers Beyrouth. Toutes sirènes hurlantes, nuitamment, la République fait démonstration jusqu'au bout de sa force arbitraire contre l'anti-impérialiste, braque encore ses torches et dresse les cordons de sécurité sur et autour de l'activiste devenu discret.



WISSAM CHARAF - CORRESPONDANT TV5MONDE À BEYROUTH

Libre après 40 ans de prison, Georges Ibrahim Abdallah de retour chez lui

LIBAN

A travers lui, l'histoire de l'ambivalence entre 'résistance' et 'terrorisme'. Chaque fois réitérée selon la rive d'où se situe l'observateur. Il en a toujours été ainsi, des Irlandais de l'IRA jusqu'aux combattants de l'ANC, en passant par le PKK et tant d'autres groupes engagés. Avec parfois, des frontières floues, tracées en fonction des types de crimes et massacres commis. La démarcation ne sera jamais claire. Sauf que l'ère depuis est à galvauder les mots, les vider de leur substance sémantique originelle pour même permettre de confondre des opposants à l'édification de mégabassines.

Georges Ibrahim Abdallah quant à lui aura jaugé avec inquiétude depuis sa cellule de neuf mètres carrés **le processus de fascisation avancé et toujours en cours**, les déplacements croissants de la population arabe de la Cisjordanie. *Le Monde* a beau jeu aujourd'hui de **confirmer la raison d'Etat**, toujours prévalente finalement à toutes autres considérations.

Georges Abdallah aura été broyé par le système politique, policier et judiciaire. Avec la complicité et parfois l'appui actif de journalistes : Georges Marion, enquêteur repentir à *Le Monde* au côté d'Edwy Plenel, ce dernier restant dans le déni ; Hervé Brusini, d'*Antenne 2*... Autant de soldats ayant participé à faire tomber le record de temps d'incarcération d'un militant dans un pays de l'Union européenne : quarante ans et neuf mois passés **derrière les barreaux**. Qui dira mieux ?

Libérable en 1999, Georges Ibrahim Abdallah a présenté par douze fois une demande de remise en liberté. Toutes refusées. Tombé dans l'oubli depuis lors, ils seront peu nombreux à s'intéresser au sort de ce condamné devenu prisonnier politique. Si la convention européenne des droits de l'homme interdit de maintenir un condamné en prison 'sans aucun espoir de sortie' et au-delà de sa peine, rien ne lui sera cédé, même ce bon droit.

Le tribunal aura avoué de lui-même qu'Abdallah aura été le 'dernier vestige du groupuscule d'obédience laïque, marxiste, communiste des FARL', celui d'une 'histoire aujourd'hui révolue de l'activisme violent de l'ultra-gauche'.

L'ingérence américaine a beau être systématiquement réfutée, elle est existante et **parfois visible**, des rencontres entre Reagan et Mitterrand aux **câbles diplomatiques dévoilés par Wikileaks**. Ce que film parvient à rassembler, comme ultime scandale de ce dossier qui n'en manque pas.

Plongée au cœur de la procédure coercitive

Ce n'est pas la première fois que Pierre Carles documente et fait lumière sur les tenants et aboutissants de cette affaire. Une bande-dessinée a été publiée, dans la droite ligne l'activité florissante du secteur de l'investigation, rendant accessible les enquêtes et œuvres documentaires, qui par une conférence gesticulée, qui via un podcast, avec un succès chaque fois confirmé.

Nous y découvrons les origines de cette enquête fleuve, sises au sortir d'un festival et suite à une sollicitation par un membre du comité de soutien à la libération de Georges Ibrahim Abdallah. Et rapidement Carles d'effectuer une plongée dans les archives, dans le contexte historique des luttes de l'époque par lesquelles des organisations d'extrême-gauche avaient l'occasion de partager des objectifs communs. Notamment justement les luttes contre les forces d'occupation israéliennes et envers leurs alliés américains. Ce qui était le cas d'Action Directe et des FARL dans une certaine mesure.

Ce récit dessiné raconte les coulisses de l'enquête filmée. Nous y découvrons les mutismes de la presse d'investigation, dont le média *Médiapart* fondé par un Plenel bien embarrassé par son propre rôle. Mais aussi le peu d'engouement de Daniel Schneidermann à critiquer cette fois les médias fautifs, tout spécialiste autoproclamé des affaires de désinformation qu'il est. Enfin, David Pujadas, Luc Bronner, comme peu avertis d'un dossier pourtant internationalement connu.

« La leçon, amère, est évidemment que, dans un contexte sécuritaire, il ne faut jamais se précipiter pour relayer un soupçon policier tant que rien de concret ne permet de l'établir », confiera Edwy Plenel, très succinctement.

Certains ont beau rôle de nourrir quelque léger regret, jamais public et rarement racheté par des enquêtes qui seraient enfin menées avec rigueur.

Heureusement, un livre-document sur ce dossier Abdallah vient utilement rassembler toutes les pièces du puzzle : *Georges Ibrahim Abdallah* est porté par le Collectif international pour la libération de Georges Ibrahim Abdallah (éd. Les presses du réel). D'une exceptionnelle argumentation puisqu'aucun autre média n'aura osé prendre le temps d'investiguer pour en démêler les grosses ficelles et rigides fils fins. Cet effacement laissait croire en une dichotomie simpliste entre deux camps inéluctablement irréconciliables, maintenus dans des positions qui seraient chacune plus ou moins vraies, plus ou moins partisans.

Rien n'est moins sûr. Des faits précis, un contexte politique, des arguments à décharge, une situation internationale imposante auront décidé Georges Ibrahim Abdallah à choisir la lutte armée, à lutter pour la cause palestinienne. Hier comme aujourd'hui sans doute, sur fond d'un **nouvel amalgame rhétorique entre antisémitisme et antisionisme** qui ne dit rien de la vérité d'une cause, même soutenue par les armes.

« Soutenu par une chronologie commentée et documentée du parcours de Georges Ibrahim Abdallah, ainsi que par les principaux textes et communiqués qu'il a pu signer, seul ou collectivement, ce livre propose entre autres un portrait de Georges Ibrahim Abdallah, une intervention de Mireille Fanon-Mendès France ainsi que la plaidoirie de Jacques Vergès prononcée devant le tribunal spécial d'application des peines à la centrale de Lannemezan », selon l'éditeur.

Nous apprenons rapidement que le militantisme ne s'est pas tari en Georges Abdallah. Que la révolution à laquelle il aspire est restée vive et fouguese en lui. Mais que ses soutiens risquent encore de nos jours des représailles, de la part de la police française et des ligues pro-israéliennes. Une situation qui s'exacerbe depuis quelques mois, envers ceux qui appellent au cessez-le-feu ou au boycott, autant de voix relayées par des groupes **largement hétéroclites dans leurs types de revendications** et en leurs **tactiques communicationnelles**.

Passée une biographie du condamné, le livre reprend la tendancieuse distinction entre 'résistants' par la lutte armée pour la libération nationale et 'terroristes'. Il est vain de vouloir mettre en perspective les situations avec des épisodes passés durant la seconde guerre mondiale, réflexe référent en France. Le débat n'est jamais tranché entre les opposants depuis leur position respective. Chacun se justifie de la défense de sa juste cause. Le rappel du droit international en faveur de la résistance à une occupation ou une oppression, ce

devoir formulé par feu Stéphane Hessel, ne finira jamais de convaincre à la nécessité vitale de la lutte armée. Cette radicalisation de la gauche, explicitée par l'universitaire Nicolas Dot-Pouillard, sera rejetée par le pouvoir israélien malgré ses propres débordements sanglants que le livre retrace chronologiquement.

Mais dans ce cas d'espèce, G.I. Abdallah n'a jamais été condamné en France pour 'terrorisme'. Et son emprisonnement à perpétuité, pour exceptionnel qu'il soit, sous la pression des Etats-Unis et à la satisfaction finale du département d'Etat américain, équivaut à une peine de mort à petit feu selon ses soutiens. Une durée d'incarcération contraire elle-même au droit européen. Mais il n'est jamais besoin d'explication de la propension de la justice française à se révéler asymétrique dans le cadre de la politique internationale touchant la Palestine, le Moyen-Orient. Tout fait alors droit au non-droit. Sous couvert de thèses officielles rarement contredites malgré les abus, de preuves inexistantes, d'erreurs manifestes. Et dans un contexte d'une série impressionnante de treize attentats entre février 1985 et septembre 1986 qui n'arrange rien à la sérénité des débats.

Outre un groupe de convaincus et motivé, les soutiens sont épars de la part de la gauche politique, comme gênée par une 'idéologie encombrante', notamment concernant les guerres et conquêtes coloniales : sans doute les principes portés par Abdallah 'rappellent à une partie de la gauche française ses compromissions et ses reniements'.

Comme Julien Coupat lors du procès de la 'cellule Tarnac', ne reniant jamais la cause qu'il défend au risque de contrecarrer toute libération conditionnelle, il faut reconnaître le sens de la formule de tels accusés en pareille situation face à une justice politique, se constituant en retour une tribune publique :

« C'est ça, l'ABC de votre justice, le fond de ce procès et de ces accusations qui, par ailleurs, ne me sont que des honneurs que je n'ai pas mérités. Si notre peuple ne m'a pas confié l'honneur de participer à ces actions anti-impérialistes que vous m'attribuez, au moins j'ai l'honneur d'en être accusé par votre Cour et de défendre leur légitimité face à la criminelle légalité des bourreaux, et je crie haut et fort : foulons aux pieds toute entrave à la légitimité de notre combat. Foulons aux pieds la paix de tout ordre qui se manifeste chez nous en termes de 'Paix en Galilée'. [...] Ou bien il y aura la paix pour notre peuple arabe, et sur toute la terre arabe, ou bien il n'y aura la paix pour personne et nulle part », déclamera Abdallah.

La machine politico-judiciaire aura tenu sa posture, en imposant ses murs. Georges Abdallah aura résisté physiquement et psychologiquement, sans céder de terrain. Depuis sa libération, sa parole a été captée à l'occasion d'un [entretien mené à Beyrouth par Olivier Besancenot](#) (pour le média *Blast*).

Le plus dur semble derrière lui ? En fait, non. C'était sans compter sur la Cour de cassation en ce début d'avril 2026, [saisie sur appel du procureur](#) : elle remémore qu'une libération conditionnelle ne peut être accordée dans le cadre d'une condamnation à la réclusion criminelle à perpétuité tant que le condamné n'a pas été placé auparavant sous le régime de la semi-liberté, du placement à l'extérieur ou du placement sous surveillance électronique pendant une période d'au moins un an. Georges Ibrahim Abdallah fera-t-il l'objet d'une extradition alors qu'il était sans titre de séjour lors de sa libération ? La parole est aux arguties juridiques.

Les risques du métier

L'objectif des dirigeants est toujours de rendre 'animaux enragés' leurs opposants, 'monstres sanguinaires', d'en empêcher toute compréhension de leurs justifications, d'en tenir éloignée toute cordialité ou empathie, de [ne rien retenir des manipulations qui fondent les préjugés](#) et facilitent les positions manichéennes respectives. Le risque est grand sans cela qu'une légitimité surgisse dans la tête de ceux qui prendraient le temps de l'écoute et de la réflexion critique.

« C'est ça le problème : quand on parle de luttes armées pouvant aller jusqu'à des assassinats ciblés, on évoque toujours cette figure du terroriste et ça devient un monstre, c'est quelqu'un de totalement déshumanisé, que ce soit un homme ou une femme, car il y avait des femmes dans le groupe *Action Directe*. [...] Je pars toujours dans ces histoires] d'une perspective historique pour rappeler qu'on prend pas les armes comme ça parce qu'on est sadiques, qu'on a envie de tuer quelqu'un... Non, c'est toujours 'en réaction à'. C'est très important de rappeler que les actions de lutte armée à caractère résistant, c'est une réaction à des situations d'oppression, d'exploitation, de domination », souligne Pierre Carles [dans une interview pour le média Quartier Général](#).

Le portrait dressé est celui d'un homme qui ne cède sur rien et n'aura rien cédé. L'histoire du conflit régional israélo-palestinien se répète depuis plus de cinquante ans, et rattrape les constats et analyses, bien malheureusement, avancés par Georges Ibrahim Abdallah.

; en mars 1978 l'opération Litani engagée par Israël (du nom du fleuve libanais, ressource stratégique autant que militaire) l'avait pressé d'entrer en résistance face à la première invasion majeure du sud du Liban ; depuis quelques semaines, le projet revigoré d'*Eretz Israël* (le Grand Israël), fantasme historique du nationalisme sioniste qui oeuvre à la Knesset, provoque un nouvel embrasement qui justifie à ses yeux la poursuite de son combat, cependant qu'[aucune résolution de la communauté internationale](#) ne vient affirmer comme à cette époque une condamnation, même symbolique. Plus généralement, il augure du pire à venir, l'union des droites néofascistes étant promise à un bel avenir. À son invitation : ne pas abdiquer, résister. Ce qui n'est pas facilité en ce moment, les tentatives de museler jusqu'aux manifestations, expressions et soutiens publics fleurissent façon puzzle concernant ce conflit. [Et les lois les plus iniques](#) vont continuer à contribuer à une criminalisation à outrance.



Il me faut avouer un ressac nostalgique agréable au visionnage du dernier documentaire de Pierre Carles. Comme un parfum retrouvé d'adolescence [découvrant un film légendaire](#), parmi ceux qui auront façonné dès le plus jeune âge une certaine critique salvatrice des médias mainstream et de leurs biais, accointances, promiscuités et intérêts croisés de classe dominante. Autant de points d'analyse qui révèlent une situation qui ne s'arrange guère d'ailleurs, empire même. Depuis, ses productions n'ont jamais démenti une propension à rétablir un équilibre dans les récits imposés à coups de désinformations, de nuancer les images d'Épinal accolées aux personnages politiques antisystèmes, activistes dérangeants, militants dangereux à [l'endroit de la mégamachine](#).

Prenez *Guerilla des FARC*. Il s'agit de donner la parole à des individus composant le plus grand maquis communiste paysan du XXe siècle. Loin des stéréotypes véhiculés et des étiquettes politiciennes, ce tournage mené sur une dizaine d'années en Colombie mettait déjà en lumière l'amalgame sempiternellement alimenté entre guerilleros et terroristes, entre lutte armée et terrorisme. Un exemple parmi tant d'autres de mouvements de libération délégitimés sur la seule décision d'Etats occidentaux, dans la droite ligne de la pensée hégémonique. Ou comment discréditer toute contestation ou lutte radicale.

(interview de Pierre Carles / avril 2026)

Ce film-ci, fruit d'un énorme travail d'enquête, ne déroge pas à la règle tacite que s'impose Pierre Carles : raconter une lutte, son contexte historiographique, les implications géopolitiques cachées, les forces étatiques incommensurables se dressant contre les comités de soutien et les militants. Toujours avec le souci d'une justesse narrative, d'une mise en perspective via des archives, des récits reconstitués et des témoignages actualisés.

Loin d'une simple vidéo militante, ce documentaire est une enquête méthodique, ne rechignant pas aux réflexes qui ont fait le succès d'anciennes productions : confronter les acteurs de l'époque à leurs errements, leurs fautes, leurs biais et/ou aveuglements conscients et inconscients. Les dispositifs ne sont pas une fin en soi : il s'agit de rétablir une vérité.

« Si tu es neutre en situation d'injustice, alors tu as choisi le côté de l'opresseur », résumait Desmond Tutu

Les cas personnels et uniques n'intéresseraient pas les lectorat et téléspectateurs ? Au contraire, il y a une demande à fonder ses convictions, à être éclairés pour se forger une opinion personnelle nettoyée des conclusions faites sur mesure, calibrées, prédigérées.

Connaitre et comprendre sont un moyen sûr de faire affleurer une montagne de paix de sous la surface, une perspective que les politiciens et autres gouvernants tentent de repousser sous l'eau par toutes les ficelles possibles et imaginables, violence, coercition, mensonges, manipulations compris...

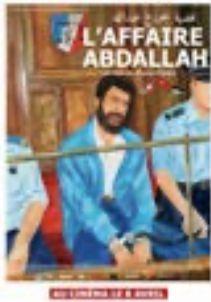
Et Pierre Carles, tout à son réflexe analytique sociologique, de nous aider à confirmer une hypothèse qu'il aura avancée dans sa bande-dessinée : une censure de la presse prévaut chaque fois dans le domaine des injustices commises à l'encontre de personnes étiquetées 'terroristes'. Comme un sparadrap haddockien sur la jambe mal amputée de la Justice.

Lurinas

Les séances du film de Pierre Carles sont [indiquées par ici](#).

Lectures conseillées

Dans les oubliettes de la République, de Pierre Carles et Malo Kerfriden (éd. Delcourt)



Média : Le Matin d'Algérie

Date : 24 mars

Le Matin d'Algérie

<https://lematindalgerie.com/marseille-27-mars-3-avril-2026-le-printemps-du-film-engage-souffle-sa-10e-bougie/?amp=1>

Marseille, 27 mars – 3 avril 2026 : le Printemps du film engagé souffle sa 10e bougie



Djamal Guettala



festival du film engagé à Marseille

Depuis dix ans, le Printemps du film engagé transforme les salles de cinéma et les lieux associatifs de Marseille en forums où le cinéma se fait débat et la fiction devient arme politique.

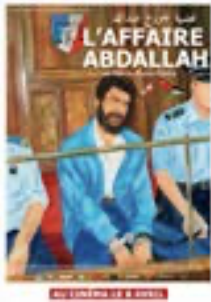
Cette édition 2026 interroge notre rapport au monde sous le thème « La vie est à nous », et le festival promet une semaine où les images, les voix et les expériences collectives font sens ensemble.

Le festival, indépendant et autoproduit, met chaque année en lumière des luttes sociales, des combats politiques et des engagements humains, en invitant réalisateurs, chercheurs et acteurs du terrain à dialoguer avec le public. Les projections alternent courts et longs métrages, documentaires et films d'animation, et se ponctuent de débats, de lectures théâtralisées et même d'un concert.

Les temps forts

Vendredi 27 mars – Cinéma Le Gyptis

L'après-midi commence avec Pilleurs de Terre de Fanny Paloma Escobar, un documentaire sur les communautés autochtones confrontées à l'accaparement de leurs terres par les filiales du groupe Bolloré. Le soir, L'Affaire Abdallah de Pierre Carles raconte la détention injuste du militant libanais Georges Abdallah, avec débats sur la solidarité et la justice internationale.



Média : Les Humanités

Date : 8 Avril



<https://www.leshumanites-media.com/post/l-affaire-abdallah-autopsie-d-une-d%C3%A9tention-hors-norme>

N Nicolas Villodre · il y a 30 minutes · 3 min de lecture

L'Affaire Abdallah : autopsie d'une détention hors norme



Je suis sorti grâce à votre mobilisation,
à tous.

Georges Abdallah de retour à Beyrouth en juillet 2025

Dans un documentaire fouillé qui sort en salle ce 8 avril, Pierre Carles revient sur le parcours de Georges Abdallah, entre accusations de terrorisme, enjeux géopolitiques et détention hors norme. Une enquête qui interroge autant la justice que le traitement médiatique d'une affaire restée sensible pendant des décennies.

Pierre Carles signe un long métrage documentaire et documenté, consacré à l'affaire Abdallah. À la double affaire, devrait-on dire : celle des actes terroristes qui lui furent imputés par la justice française et celle de son interminable, pour ne pas dire, perpétuel passage par la case prison.

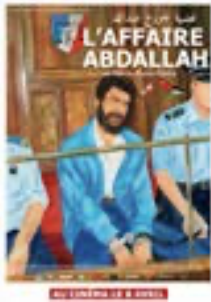
Le dossier de presse du film résume les faits : « favorable à la lutte armée contre Israël et ses alliés américains, Georges Abdallah rejoint les Fractions Armées Révolutionnaires Libanaises. En riposte aux ingérences et agressions israéliennes, les FARL prennent pour cible des militaires américains ou israéliens, surtout en France. En janvier 1982, Charles R. Ray, attaché militaire américain, est tué à Paris. En avril, Yacov Barsimantov, diplomate israélien agissant pour les services secrets, l'est à son tour. Le 24 octobre 1984, Georges Abdallah est arrêté à Lyon [...], accusé de détention d'armes et de faux papiers et condamné à 4 ans de prison, ce qui ne satisfait pas du tout les autorités américaines. Avec une remise de peine, il aurait pu sortir en 1986 ».

En 1986, cependant, une série d'attentats ensanglante Paris — revendiqués, cette fois, par un Comité de Solidarité avec les Prisonniers Politiques Arabes et du Proche-Orient. Ces opérations, conduites par des agents iraniens, constituent une riposte au soutien militaire français à l'Irak en guerre contre la République islamique. Le film souligne qu'à la différence des actions précédentes, celles-ci ne visaient aucune cible précise : menées à la bombe, elles frappaient aveuglément. Des images d'archives et d'actualités télévisées de l'époque montrent leurs effets, les nombreuses victimes et dégâts, notamment de ceux qui eurent lieu rue de Rennes, une des artères commerçantes les plus fréquentées par les Parisiens.

Pierre Carles eut l'occasion de croiser Georges Abdallah au parloir de la prison de Lannemezan alors qu'il rendait visite à un autre prisonnier politique. Contacté bien plus tard par Isabelle Vallade, membre du comité de soutien à Abdallah, il a alors enquêté personnellement pour connaître les raisons de l'anormalement longue durée d'incarcération de celui-ci. *Ses investigations ont eu pour résultat un article dans Le Monde diplomatique, une bande dessinée chez Delcourt, illustrée par Mala Kerfriden et ce film. Deux James Bond girls, Clara Menais et Léa Gasquet, ont assisté le réalisateur et l'ont aidé à tirer les vers du nez de plusieurs protagonistes de l'affaire. Certains d'entre eux, pas trop "empressés de répondre aux demandes d'interviews", ont été filmés non pas en caméra cachée mais néanmoins de façon très "candida", au sens anglo-saxon de ce qualificatif. L'une des qualités du film est d'ailleurs de montrer le grand talent de comédiens de Laurent Fabius, de François Hollande et d'Éric Dupond-Moretti qui, depuis le tournage, a d'ailleurs fait ses preuves sur la scène d'un théâtre.*

Preuve est apportée par l'image des raisons ou déraisons expliquant le rejet de neuf demandes de libération anticipée d'Abdallah, en dépit de l'avis favorable de l'administration et même de la ministre de la justice Christiane Taubira. Par l'image et par le son. Par des articles de presse, des documents comme celui exhumé par Wikileaks, un câble diplomatique adressé par Hillary Clinton à Laurent Fabius lui demandant de ne pas libérer Abdallah, inculpé pour avoir participé à l'assassinat de l'attaché militaire américain Charles R. Ray. Par le témoignage d'anciens policiers et d'ex-agents des services français ainsi que des journalistes ayant "couvert" l'affaire et reconnaissant pour certains leurs erreurs, manquant d'informations, se contentant des versions officielles ou interprétant de travers les événements.

La réflexion sur le traitement médiatique de l'affaire est aussi intéressante que le contenu lui-même du film qui reste dans la tradition du documentaire. La libération, l'an dernier, de Georges Abdallah conclut le métrage. Son accueil à l'aéroport de Beyrouth est, en quelque sorte, le *happy end* de toute l'affaire. *Happy end* cependant provisoire : le 1er avril dernier, la Cour de cassation a annulé la libération conditionnelle de Georges Abdallah, jugeant qu'il n'aurait pas dû être remis en liberté. L'affaire, décidément, n'est pas close.



Média : On se fait un ciné

Date : 10 Avril



<https://onsefaituncine.com/critique-laffaire-abdallah-justice-quand-ca-arrange/>



[CRITIQUE] L'Affaire Abdallah : justice quand ça arrange

👤 Louan Nivesse

📅 avril 10, 2026

💬 Aucun commentaire

Début avril 2026, une décision judiciaire est venue refermer, tardivement et presque abstraitement, ce que des décennies d'acharnement politique avaient déjà rendu visible. La Cour de cassation a annulé la libération conditionnelle accordée quelques mois plus tôt à Georges Ibrahim Abdallah, militant communiste libanais et figure historique de la lutte anti-impérialiste. Un geste qui rappelle, dans sa sécheresse juridique, les conditions extrêmement strictes encadrant l'octroi d'une libération conditionnelle, avec l'obligation préalable d'un aménagement de peine sur le territoire français qui n'avait pas été respectée dans la décision de la cour d'appel, qui a pour sa part estimé que la durée de la détention était devenue disproportionnée au regard des faits et de l'âge du détenu et accepté son immédiat départ au Liban. La Cour de cassation s'inscrit dans son rôle en constatant cet écart à la règle et en en tirant les conséquences juridiques. Ce cadre procédural s'applique ici à un cas dont la trajectoire s'inscrit dans une histoire plus longue, faite de pressions diplomatiques, d'ingérences assumées et d'un traitement d'exception. Car Georges Ibrahim Abdallah, arrêté en 1984, condamné en 1987 à la perpétuité pour complicité dans l'assassinat de deux diplomates, libérable depuis 1999, aura passé plus de quarante ans en prison. Quarante ans durant lesquels sa détention n'a cessé d'être prolongée, suspendue à des décisions politiques, à des rapports de force internationaux, à une construction médiatique qui a figé son image dans une figure de terroriste. Cette actualité tardive ne vient pas clore l'affaire. Elle en souligne au contraire la persistance. Elle montre à quel point certaines trajectoires restent prises dans des dispositifs qui dépassent largement le cadre juridique.

C'est à partir de cette persistance que *L'Affaire Abdallah* de Pierre Carles prend toute sa force. Le cinéma intervient à l'intérieur même de cette histoire encore en cours, pour en déplacer les lignes de lecture, pour faire apparaître ce qui, dans les discours officiels, reste dispersé ou neutralisé. Là où la décision judiciaire tente de refermer le cas dans une logique procédurale, le geste cinématographique rouvre les circulations, remet en relation les images, les paroles, les contextes, et redonne à l'enquête une dimension politique que l'actualité continue, malgré elle, de révéler.



Je suis sorti grâce à votre mobilisation,
à tous.

© 2014 ASC Distribution

L'entrée se fait par une séquence d'une grande densité physique. La caméra portée avance dans le paysage hivernal des Hautes-Pyrénées, contourne les grillages, longe les murs du centre pénitentiaire de Lannemezan. Elle franchit plusieurs seuils successifs dans un mouvement continu qui matérialise l'accès difficile au lieu. Le cadre reste instable, légèrement tremblé, comme soumis aux obstacles qu'il rencontre. La caméra adopte un point de vue incarné, inscrit dans le mouvement d'un corps qui progresse dans l'espace. Lorsqu'elle atteint enfin la cellule, la caméra découvre Abdallah assis, vieilli par quarante années d'enfermement mais dont le regard reste étonnamment vif. L'espace est immédiatement saturé : affiches politiques, portraits révolutionnaires, autocollants, coupures de presse, slogans inscrits sur les murs. Le visage du Che, des cartes, des textes militants couvrent chaque surface disponible. La cellule devient un espace visuel dense, presque débordant, où chaque élément prolonge une parole. Ce qui apparaît ici est celui d'un détenu inscrit dans une subjectivité politique, ayant transformé son espace d'enfermement en lieu de continuité idéologique. L'image donne à voir une persistance, une résistance matérialisée dans le décor lui-même.

Le travail sur les archives constitue l'autre pilier du film. Les journaux télévisés des années 1980 apparaissent avec leur esthétique propre : plateaux figés, présentateurs au ton grave, vocabulaire chargé idéologiquement. Abdallah y est systématiquement désigné comme "terroriste", inscrit dans un récit qui simplifie et criminalise. Ces images ne sont pas laissées intactes. Elles sont reprises, découpées, remontées, puis confrontées aux témoignages actuels des journalistes eux-mêmes. Le dispositif est simple mais extrêmement efficace : un journaliste est filmé aujourd'hui, assis dans un salon ou un bureau, revenant sur ses propos passés, et le montage vient immédiatement réinjecter ses propres paroles d'époque. Le visage présent se retrouve ainsi traversé par son image passée. Il s'agit d'une mise en relation qui produit un effet de trouble, sans passer par une contradiction explicitement formulée. Certains reconnaissent des erreurs, d'autres esquivent, d'autres encore assument partiellement. Le film expose les écarts sans se substituer à leur interprétation. Ce travail donne une matérialité à la fabrication médiatique de l'opinion, en montrant comment des discours situés ont contribué à construire un consensus autour de la condamnation.

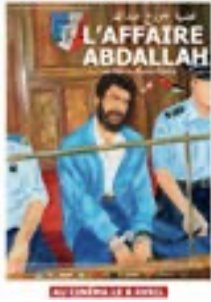


© 2014 ASC Distribution

Cette logique se prolonge dans les séquences d'interpellation directe. La caméra suit des militants ou des membres de l'équipe qui abordent des responsables politiques dans des contextes publics. On nous montre une confrontation avec François Hollande lors d'une séance de dédicace. La caméra se rapproche, reste à hauteur d'homme, capte les hésitations, les réponses évasives. Une autre séquence vise Laurent Fabius à la sortie d'une conférence. L'interpellation provoque un moment de flottement, une perte de contrôle du discours. Ces scènes ne reposent pas sur une démonstration théorique mais sur la captation d'un réel qui résiste. Le cadre devient le lieu où la parole officielle se fissure, où l'assurance habituelle disparaît. Le film documente ainsi non seulement une affaire judiciaire, mais les conditions politiques de sa fabrication et de sa prolongation.

Le montage relie constamment ces éléments à des images du Liban. Les bombardements de Beyrouth en 1982, les destructions, les corps blessés apparaissent sans transition explicative. Leur présence reconfigure immédiatement la perception du récit. Ce qui se joue en France n'est plus isolé. Un lien se dessine entre la violence impérialiste exercée à l'extérieur et la manière dont elle est traduite, effacée ou inversée dans le discours intérieur. Le documentaire matérialise ce lien par la juxtaposition directe des images, en le rendant perceptible à même leur agencement. L'ensemble produit une forme d'enquête qui ne stabilise jamais complètement son objet. Elle avance par rapprochements, par confrontations, par collisions d'images. Elle engage le spectateur dans un travail actif. Il ne s'agit pas de livrer une vérité déjà constituée mais de construire les conditions de sa perception. *L'affaire Abdallah* apparaît comme un point de condensation où se croisent des intérêts étatiques, des stratégies médiatiques et des rapports de force internationaux. Le geste cinématographique inscrit les tensions de l'affaire dans sa forme même, en faisant circuler des images qui se heurtent, des paroles qui se déplacent et en maintenant une ouverture là où d'autres discours ont produit de la clôture.

***L'affaire Abdallah* de Pierre Carles. En salles le 8 avril 2026.**



Média : Ozzak

Date : Avril



<https://ozzak.fr/h%C3%A9rouville-saint-clair-14200/film/l-affaire-abdallah>

OZZAKHérouville-Saint-Clair 14200Maintenant

Réserver

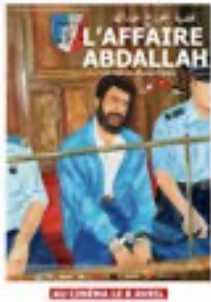
L'AFFAIRE ABDALLAH

Synopsis:

Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affubler de l'étiquette "terroriste". À tort. Une incroyable fake news et de fortes pressions exercées par les États-Unis sur la France sont à l'origine de cette durée de détention hors-norme. À 74 ans, [lire la suite](#)

DocumentaireHistoire

Durée : 105 minutes



Média : Planete Kiosque

Date : 5 mars

PLANETE KIOSQUE 
Sorties et infos locales

<https://drome.planetekiosque.com/118-2100601-5-cinema-affaire-abdallah.html>

Cinéma : L'affaire Abdallah

Du 15/04/2026 au 21/04/2026 - Montélimar



L'Affaire Abdallah est un documentaire français réalisé par Pierre Carles.

Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affubler de l'étiquette "terroriste". À tort. Une incroyable fake news et de fortes pressions exercées par les États-Unis sur la France sont à l'origine de cette durée de détention hors-norme. À 79 ans, il a réussi à sortir de prison, debout, ses convictions politiques intactes.

Durée : 1h41

Du 15/04 au 21/04/2026, tous les jours.

Publics : tous public

Tarif : Plein tarif : 6 €, Tarif réduit : 5 €, Enfant : 4 €.

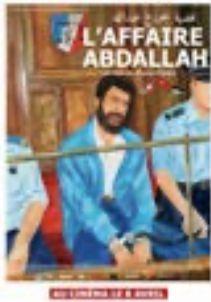


Ville : Montélimar

Lieu : Cinéma Les Templiers

Place du Temple

26200 Montélimar



Média : reddit

Date : 28 mars

reddit

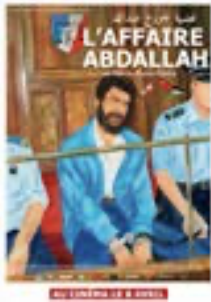
https://www.reddit.com/r/Juridique/comments/1s5vf2p/laffaire_abdallah_un_mensonge_et_une_ing%C3%A9rence/

«L'affaire Abdallah», un mensonge et une ingérence américaine en France

r/Francessept • il y a 2 j

«L'affaire Abdallah», un mensonge et une ingérence américaine en France





Média : Un film, un jour

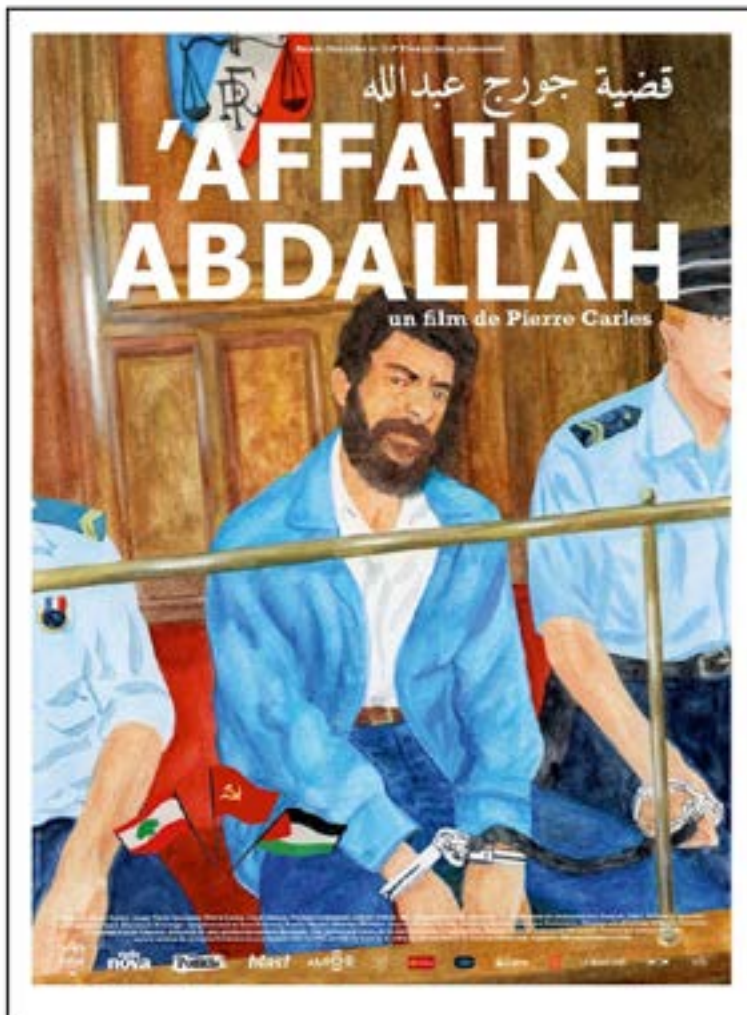
Date : 13 Avril

Un film, un jour

<https://un-film-un-jour.com/index.php/2026/04/14/laffaire-abdallah/>

L'Affaire Abdallah ☆☆☆☆

14 avril 2026 par [Yves Gounin](#)



Pierre Carles est un cinéaste engagé à l'extrême gauche. Il ne s'en cache pas. Il a pris fait et cause pour Georges Ibrahim Abdallah, militant marxiste arrêté en 1984, condamné à perpétuité en 1987 pour les meurtres à Paris d'un attaché militaire américain et d'un conseiller israélien d'ambassade, soupçonnés de travailler l'un pour la CIA et l'autre pour le Mossad. Ces deux meurtres avaient été revendiqués par la Fraction armée révolutionnaire libanaise (FARL) qu'Abdallah dirigeait à l'époque.

Pierre Carles soutient que Georges Abdallah a été victime d'une double injustice.

La première selon lui est la

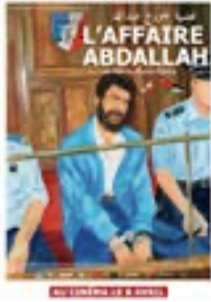
condamnation très lourde qui lui a été infligée en 1987, alors qu'Abdallah n'était pas l'auteur des meurtres qui lui étaient reprochés et que l'avocat général avait requis dix ans seulement. Ce reproche est mal fondé : la cour d'assises n'a pas condamné Georges Abdallah pour assassinat mais pour complicité. D'ailleurs Abdallah, tout en clamant son innocence, ne s'est jamais désolidarisé de ces crimes. Pour Pierre Carles, la condamnation à perpétuité de 1987 trouve sa cause dans la vague d'attentats terroristes commandités en 1986 par l'Iran et dont la responsabilité a été à tort imputée aux frères Abdallah par une presse peu scrupuleuse, notamment par Edwy Plenel au *Monde*. Abdallah aurait été moins condamné pour les crimes de 1982 que sur le soupçon d'avoir mouillé dans ceux de 1986. Le reproche n'est pas sans fondement.

La seconde injustice dont Georges Abdallah aurait été victime est la durée anormalement longue de sa détention. Pierre Carles lui confère le titre de « plus ancien prisonnier politique de France », oubliant qu'en France, on n'emprisonne personne pour ses idées, que si Abdallah est en prison, ce n'est pas pour ses idées mais pour les crimes qu'il est complice d'avoir commis et que plusieurs détenus sont en prison en France depuis plus longtemps que Georges Abdallah.

Il était libérable depuis 1999 mais toutes ses demandes de libération anticipée ont été rejetées, nous dit Pierre Carles, à cause de l'ingérence américaine. C'est donner beaucoup d'influence aux Etats-Unis et oublier que la Justice est indépendante – d'autant que, lorsqu'on l'interroge sur les motifs pour lesquels Abdallah a été finalement libéré en 2025 malgré les pressions américaines, il invoque sans crainte de se contredire l'indépendance des juges. La libération anticipée d'un criminel condamné à perpétuité n'est pas un droit ; elle dépend de critères (le comportement pendant la détention, la manifestation d'un repentir, la disponibilité à indemniser les parties civiles, la prévention de la récidive) qu'Abdallah ne remplissait pas.

Pour Pierre Carles, Abdallah était un militant, un résistant qui défendait son pays contre l'occupant étranger. En assassinant des agents des services secrets américains et israéliens sur le sol français, il exerçait, soutient Pierre Carles, une violence légitime en représailles à celle qu'avait fait subir à son peuple l'occupant israélien soutenu par les Etats-Unis. Dans le débat qui a suivi le film, Pierre Carles n'hésite pas à faire un parallèle avec la Résistance française à l'occupant nazi et avec les actions de Missak Manouchian.

Le parallèle donne froid dans le dos. Il est d'une mauvaise foi évidente et d'une myopie historique sidérante. Il est surtout la porte ouverte à tous les dévoiements. N'importe qui pourrait l'invoquer pour commettre en toute impunité les crimes les plus sordides.



Média : Un film, un jour

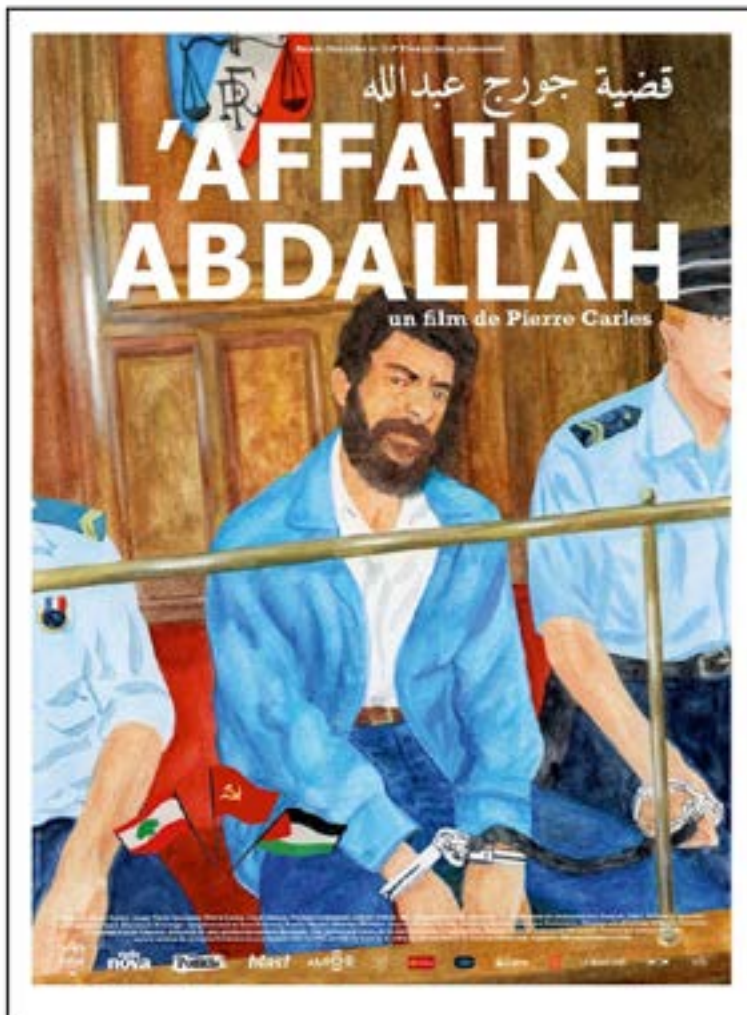
Date : 13 Avril

Un film, un jour

<https://un-film-un-jour.com/index.php/2026/04/14/laffaire-abdallah/>

L'Affaire Abdallah ☆☆☆☆

14 avril 2026 par [Yves Gounin](#)



Pierre Carles est un cinéaste engagé à l'extrême gauche. Il ne s'en cache pas. Il a pris fait et cause pour Georges Ibrahim Abdallah, militant marxiste arrêté en 1984, condamné à perpétuité en 1987 pour les meurtres à Paris d'un attaché militaire américain et d'un conseiller israélien d'ambassade, soupçonnés de travailler l'un pour la CIA et l'autre pour le Mossad. Ces deux meurtres avaient été revendiqués par la Fraction armée révolutionnaire libanaise (FARL) qu'Abdallah dirigeait à l'époque.

Pierre Carles soutient que Georges Abdallah a été victime d'une double injustice.

La première selon lui est la

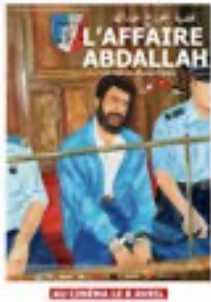
condamnation très lourde qui lui a été infligée en 1987, alors qu'Abdallah n'était pas l'auteur des meurtres qui lui étaient reprochés et que l'avocat général avait requis dix ans seulement. Ce reproche est mal fondé : la cour d'assises n'a pas condamné Georges Abdallah pour assassinat mais pour complicité. D'ailleurs Abdallah, tout en clamant son innocence, ne s'est jamais désolidarisé de ces crimes. Pour Pierre Carles, la condamnation à perpétuité de 1987 trouve sa cause dans la vague d'attentats terroristes commandités en 1986 par l'Iran et dont la responsabilité a été à tort imputée aux frères Abdallah par une presse peu scrupuleuse, notamment par Edwy Plenel au *Monde*. Abdallah aurait été moins condamné pour les crimes de 1982 que sur le soupçon d'avoir mouillé dans ceux de 1986. Le reproche n'est pas sans fondement.

La seconde injustice dont Georges Abdallah aurait été victime est la durée anormalement longue de sa détention. Pierre Carles lui confère le titre de « plus ancien prisonnier politique de France », oubliant qu'en France, on n'emprisonne personne pour ses idées, que si Abdallah est en prison, ce n'est pas pour ses idées mais pour les crimes qu'il est complice d'avoir commis et que plusieurs détenus sont en prison en France depuis plus longtemps que Georges Abdallah.

Il était libérable depuis 1999 mais toutes ses demandes de libération anticipée ont été rejetées, nous dit Pierre Carles, à cause de l'ingérence américaine. C'est donner beaucoup d'influence aux Etats-Unis et oublier que la Justice est indépendante – d'autant que, lorsqu'on l'interroge sur les motifs pour lesquels Abdallah a été finalement libéré en 2025 malgré les pressions américaines, il invoque sans crainte de se contredire l'indépendance des juges. La libération anticipée d'un criminel condamné à perpétuité n'est pas un droit ; elle dépend de critères (le comportement pendant la détention, la manifestation d'un repentir, la disponibilité à indemniser les parties civiles, la prévention de la récidive) qu'Abdallah ne remplissait pas.

Pour Pierre Carles, Abdallah était un militant, un résistant qui défendait son pays contre l'occupant étranger. En assassinant des agents des services secrets américains et israéliens sur le sol français, il exerçait, soutient Pierre Carles, une violence légitime en représailles à celle qu'avait fait subir à son peuple l'occupant israélien soutenu par les Etats-Unis. Dans le débat qui a suivi le film, Pierre Carles n'hésite pas à faire un parallèle avec la Résistance française à l'occupant nazi et avec les actions de Missak Manouchian.

Le parallèle donne froid dans le dos. Il est d'une mauvaise foi évidente et d'une myopie historique sidérante. Il est surtout la porte ouverte à tous les dévoiements. N'importe qui pourrait l'invoquer pour commettre en toute impunité les crimes les plus sordides.



Média : Unidivers

Date : 9 mars

Unidivers
UNITÉ ET DIVERSITÉ !

<https://unidivers.fr/event/cinema-laffaire-abdallah-montelimar-drome-2026-04-15/>

Cinéma L'affaire Abdallah Place du Temple Montélimar

Cinéma L'affaire Abdallah Place du Temple Montélimar mercredi 15 avril 2026.

Cinéma L'affaire Abdallah

Place du Temple Cinéma Les Templiers Montélimar Drôme

Tarif : 6 – 6 – 6 EUR

Date : jour – année – mois – jour et horaire :

Début : 2026-04-15

fin : 2026-04-21

Date(s) :

2026-04-15

L'Affaire Abdallah est un documentaire français réalisé par Pierre Carles.

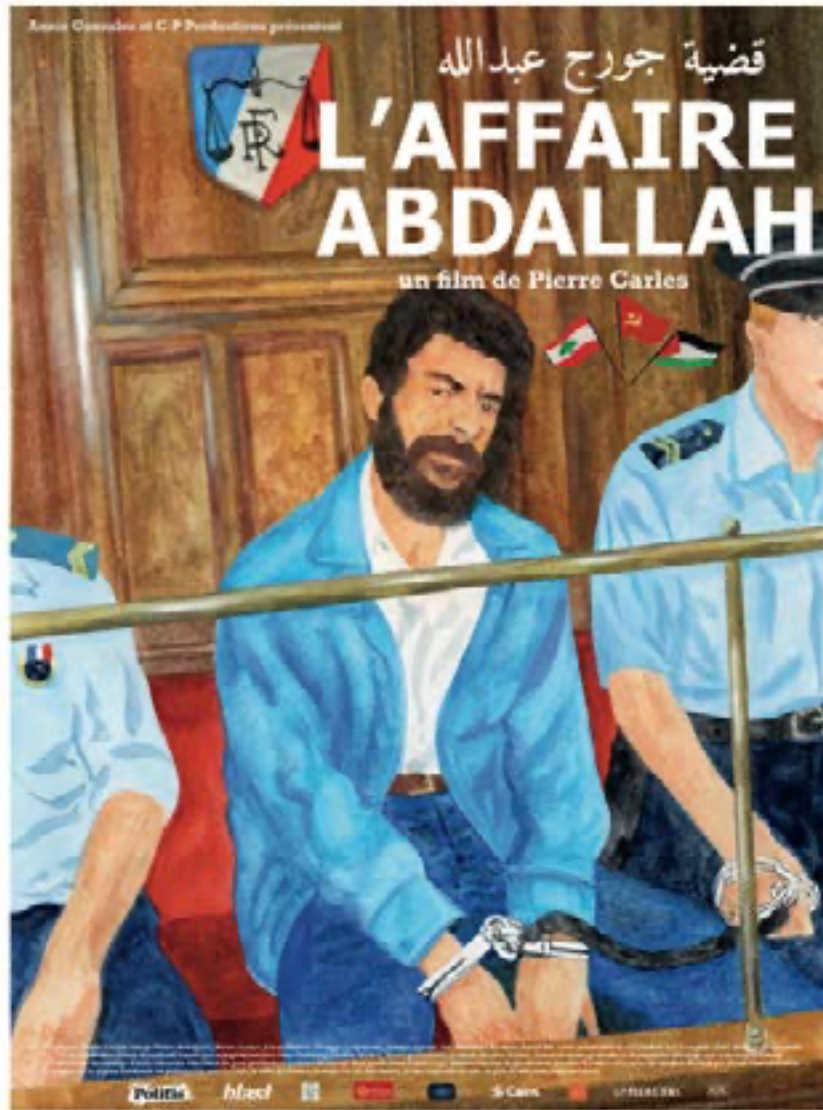
Place du Temple Cinéma Les Templiers Montélimar 26200 Drôme Auvergne-Rhône-Alpes +33 4 75 01 73 77
cinemalestempliers@montelimar-agglo.fr

[Afficher la carte du lieu et trouvez le meilleur itinéraire](#)

English :

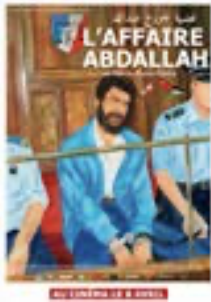
L'Affaire Abdallah is a French documentary directed by Pierre Carles.

L'événement Cinéma L'affaire Abdallah Montélimar a été mis à jour le 2026-03-05 par Montélimar Tourisme Agglomération



L'Affaire Abdallah de Pierre Carles
Sortie le 8 avril 2026

Presse alternative
et politique



Média : Action populaire

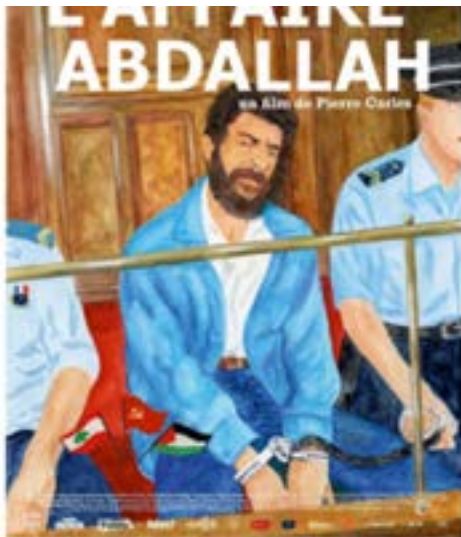
Date : 12 Avril



<https://actionpopulaire.fr/evenements/9e8fd897-a51e-49ae-b888-c1b8c2228c2c/>

Ciné Insoumis – L'affaire Abdallah

Demain à 20:00



Salut les camarades !

Le Groupe d'Action La France Insoumise Lyon Centre Ville vous propose un Ciné Insoumis !

À partir de 20h : on boit un verre au Bistrot Comoedia, 13 avenue Berthelot, 69007 Lyon

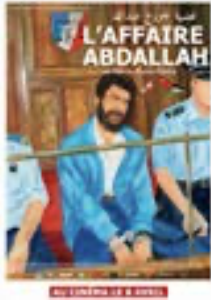
À 21h10 : Film l'Affaire Abdallah de Pierre Carles

! Chacun doit prendre sa place en avance !

Lien d'achat :

<https://achat.cinema-comoedia.com/produit/F635011/D1776193800/VF/215701/>

Capture d'écran



Média : Agence Médias Palestine

Date : 7 Avril

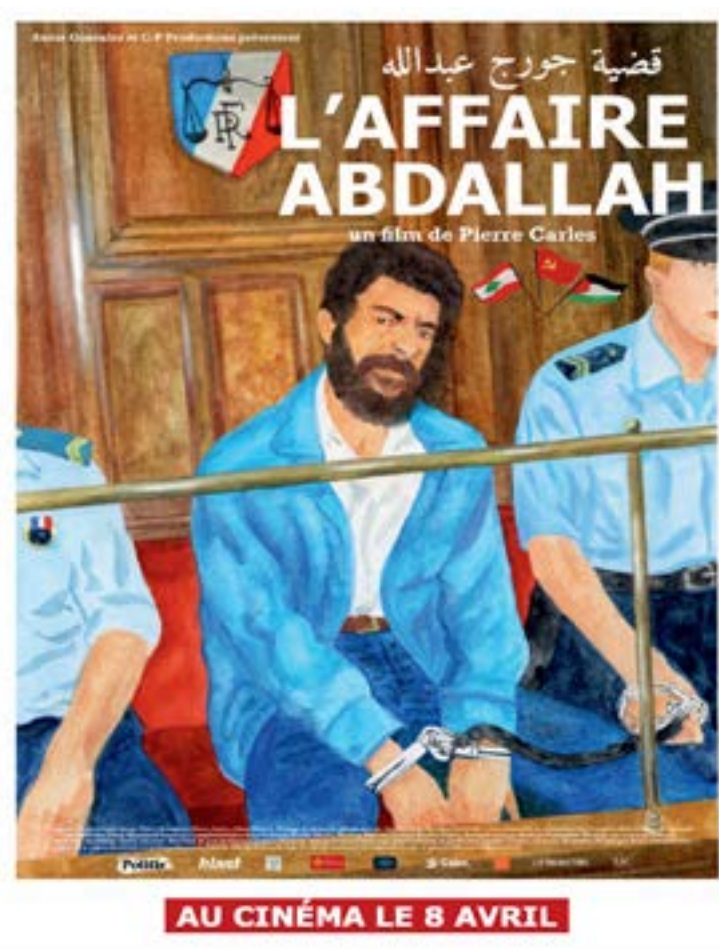


<https://agencemediapalestine.fr/blog/2026/04/07/laffaire-abdallah-le-film-de-pierre-carles-au-cinema-a-partir-du-8-avril/>

L'Affaire Abdallah, le film de Pierre Carles, au cinéma à partir du 8 avril

Actualités, Article, Culture 7 avril 2026

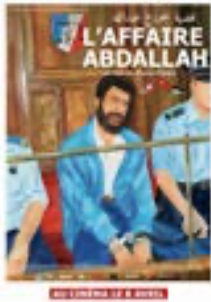
Par l'Agence Média Palestine, le 7 avril 2026



L’Affaire Abdallah, le film de Pierre Carles sur le militant libanais Georges Ibrahim Abdallah incarcéré près de 41 ans en France, sort en salle le 8 avril. Ce communiste propalestinien s’est vu stigmatiser « terroriste » et condamner pour des actes qu’il n’a pas commis à la prison à perpétuité en France. Incarcéré à l’âge de 33 ans, il a été enfin libéré le 25 juillet 2025, âgé de 74 ans, et expulsé vers son pays natal.

Le film revient sur la manière dont le nom de Georges Abdallah a défrayé la chronique durant les années 1980, avant de disparaître des unes de la presse française et internationale pour sombrer dans les « oubliettes de la République » pendant quatre décennies. On y voit ceux qui l’ont défendu, notamment Jacques Vergès dans des images d’archives et ceux qui ne l’ont jamais oublié parmi lesquels des militants acharnés brandissant son portrait à la moindre manifestation et se déplaçant chaque année devant la prison de Lannemezan (Hautes-Pyrénées, Occitanie) où il était devenu le plus anciens prisonnier de France.

Qui était ce prisonnier ? d’où venait-il ? Quels étaient les crimes qu’on lui attribuait ? Comment s’est-il défendu ? Pourquoi les gouvernements français successifs, toujours sous la pression de Washington, ont, depuis 1999, rejeté neuf demandes de libération ? Comment s’est déroulé son retour au pays ? Vous le saurez en allant voir cet excellent documentaire.



Média : Au poste

Date : 6 Avril



<https://auposte.media/emissions/l-affaire-georges-ibrahim-abdallah-qui-n-en-finit-pas>



JUSTICE

L'AFFAIRE GEORGES IBRAHIM ABDALLAH QUI N'EN FINIT PAS

PAR DAVID DUFRESNE LE 07/04/2026 #ABDALLAH GEORGES IBRAHIM #ANTITERRORISME

AUPOSTE

JEAN-LOUIS CHALANSET

AVOCAT AU BARREAU DE PARIS

07/04/2026 À 09:00

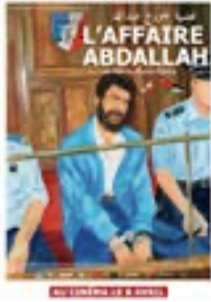
AJOUTER AU CALENDRIER



Recevez une alerte le jour de la diffusion pour être sûr(e) de ne pas manquer l'émission.

Il a repris le dossier Abdallah en 2013, et ne l'a plus lâché.

Jean-Louis Chalanset, avocat au barreau de Paris depuis 1980, est l'homme qui a obtenu ce que douze ans de procédures n'avaient pas réussi à produire : la libération de Georges Ibrahim Abdallah, après 41 ans de détention. Mais le 1er avril 2026, la Cour de cassation a annulé cette libération conditionnelle, jugeant que la procédure était irrégulière décision théorique, puisque son client est désormais au Liban depuis neuf mois. L'homme de robe est convoqué Au Poste, la veille de la sortie en salles du documentaire L'affaire Abdallah ([Pierre Carles](#))



Média : blast

Date : 9 Avril

blast

<https://www.blast-info.fr/articles/2026/laffaire-abdallah-la-peine-dun-militant-le-chaos-dune-epoque-UU-fLwR28Sb-rKUPrbTiztQ>



Nicolas Houquet

L'affaire Abdallah : la peine d'un militant, le chaos d'une époque

« Cinéma » « Justice » « Prison »

Culture-Idées
08.04.2026



Georges Ibrahim Abdallah est le plus ancien prisonnier politique de France. Incarcéré depuis 40 ans, il demeure un symbole. Il était soupçonné d'être derrière les attentats qui semèrent le chaos dans le Paris des années 1980 et il a été condamné pour le meurtre de deux diplomates. Dans le film *L'affaire Abdallah* que Pierre Carles lui consacre (sortie le 8 avril), on découvre une histoire plus que trouble : un pays se choisit un coupable idéal. La machine médiatique officielle s'emballe, au service d'une raison d'état, aveugle et sourde à toutes les ambiguïtés de cette affaire, que ce documentaire met en évidence.



L'histoire se déroule sur fond de tension au Moyen-Orient. Le documentaire décrit un sac de nœuds compliqué, mêlé de services secrets, de dettes impayées par la France, de guerre entre l'Iran et l'Irak, de conflit entre Israël et le Liban, dont la résistance est liée à celle de la Palestine. Pierre Carles choisit de nous plonger dans l'opacité d'une époque. Tout ce qui fait qu'un homme devait en être tenu pour seul responsable. Le réalisateur cherche à comprendre pourquoi cet homme a été maintenu à l'ombre pendant si longtemps.

Un monde dans une cellule

La caméra commence par nous entraîner dans les dédales d'une prison. Les portes métalliques claquent. Les couloirs s'enchainent. La porte orange d'une petite cellule s'ouvre. Un vieil homme accueille ses visiteurs, ému. Dans sa bouche s'anime le vocabulaire des vieux militants encore fervents.

Il s'adresse à ses interlocuteurs en les appelant « camarades ». Ça sonne touchant, presque désuet. Sur le mur au-dessus du petit lit, il y a un grand drapeau rouge avec le portrait légendaire du Che, dont le symbole vibre encore dans son regard à lui. Les photos punaisées au-dessus de son bureau disent les causes qu'il défend. Auxquelles il n'a jamais cessé de croire. Il contemple le portrait de ceux qui sont morts pour elles. Sur ces cartes, on voit aussi le territoire de la Palestine peu à peu morcelé. La colonisation qui a atomisé les consciences de cette région du monde.

La scène est intimiste, presque un moment volé. Pourtant, tout ici fait symbole sous le regard de Carles. Le flambeau qui se transmet d'une génération à l'autre. On n'est pas dans un doc didactique. On plonge dans l'univers de ce vieux monsieur, dans son iconographie, dans ses références, dans son engagement. Et cela dicte le point de vue du film.

George Ibrahim fut il y a 40 ans l'ennemi d'état absolu, Le prisonnier que les terroristes, surnommés dans les gros titres de l'époque « les fous d'Abdallah » voulaient libérer. Le réalisateur convoque la furie des infos d'alors. On songe à la fascination exercée par Mesrine, dans cette époque où la violence se teintait souvent d'idéologie, dans une forme de guerre qui ne disait pas son nom, mais qui se développait bien souvent dans les journaux.

Du sang dans les médias

J'étais môme. Je me souviens de la psychose, des bombes et des otages. Je me souviens même des photos qui font peur et de ce barbu patibulaire au regard farouche qu'on apercevait dans les JT. Des brancards sur les lieux d'attentats, des cadavres qu'on ne floutait pas dans les reportages, des traces de sang filmées sur les trottoirs. De tout ce qui était fait pour agrandir les yeux de stupeur. On voit tout ça revivre dans le film. La pulsation des époques affolées. Par son montage, Carles montre l'urgence

et la confusion qui régnaient alors, la soif hystérique d'un coupable à une heure de grande écoute. A cela il oppose des témoignages contemporains, en contrastes, où pas mal de protagonistes d'alors finissent par admettre leurs fautes, la manière dont ils n'ont rien questionné. La manière dont ils ont participé au sort de ce prisonnier politique.

La barbarie des attentats, on ne la connaît que trop bien. L'horreur qui vous prend à la gorge quand l'arbitraire s'abat sur des gens qui n'ont rien demandé. Et n'en ont sans doute rien à faire de la Palestine, d'Israël ou de la lutte des classes. Ils voulaient juste faire leurs courses ou prenaient le métro. Carles s'attarde sur les conséquences de cette stupeur qui entraîne des réactions épidermiques, une justice expéditive et des gros titres sensationnalistes. A travers la figure de son héros, il détaille cette fureur générale et Abdallah en devient également un symbole.

Les médias vont préférer la facilité comme souvent. Ils vont se concentrer sur ce Georges Abdallah qui refuse de se repentir au tribunal. Il sera accusé d'être complice des explosions qui terrorisaient Paris presque toutes les semaines. Le documentaire prouve que ce n'est pas le cas. Mais son nom était connu et il était la bête noire des ministres qui l'avaient dans le collimateur. On voit comment tout a été fait pour pointer vers lui. Pierre Carles finit par décrire un mensonge d'état que des responsables, à présent à la retraite, ont tendance à admettre un peu plus facilement.

Mais il y a autre chose.

Au procès, Georges Abdallah a déclaré qu'il n'était pas responsable des attentats ou des meurtres et n'y avait pas pris part. Cependant, il se considérait comme honoré d'être associé à ces peuples opprimés qui résistent aux forces capitalistes qui les dominent. Il ne plie pas, demeure un militant communiste. C'est ce qu'on va lui reprocher, à défaut de preuves convaincantes. On va punir pendant des décennies la radicalité de sa parole. C'est la faute qu'on ne lui pardonnera jamais.

Il va la payer très cher. Les médias en feront un terroriste, confinant au maître de secte. Une force occulte ou un méchant de James Bond pour qui des fanatiques seront prêts à mourir et à tuer.

L'impardonné

Là où le film devient passionnant c'est par le recul historique qu'il permet. Quand les journalistes vieillissants sont confrontés aux titres outranciers qu'ils ont signés à cette époque et qu'on les entend murmurer « on a quand même écrit beaucoup de bêtises... ». Quand après un sujet totalement à charge, le reporter télé admet qu'il n'avait strictement aucun contact avec les enquêteurs. Ils tenaient leur méchant. Ils en exploitaient l'image et la fascination. Les Américains étaient également très remontés contre Abdallah, même quand il est devenu libérable. Pourtant, les gouvernements successifs reconduiront sa peine sans jamais ciller.

Au fil du documentaire, on voit pourtant les anciens responsables, même des services secrets, admettre, comme les anciens journalistes, leurs fautes, vis-à-vis du vieux prisonnier. Ce genre d'aveu est assez exceptionnel. Leur circonspection, voire même leur embarras sont assez éloquents.

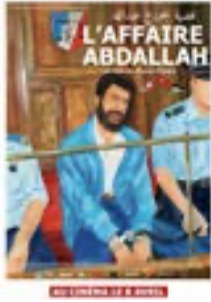
Mais rien n'y fait.

Malgré la durée de sa peine disproportionnée, Georges Ibrahim Abdallah est toujours considéré comme une menace, une antithèse.

Le spectre des années 1980 plane sur notre présent et les guerres du passé, en Israël, en Palestine, au Liban, en Iran n'en finissent pas de ressasser leurs bombes. Le sort de Georges Abdallah ressemble à un éternel retour des mêmes vieux démons.

Alors que je m'apprêtais à écrire cette chronique et que le film de Pierre Carles s'achevait sur l'image d'un Georges Ibrahim Abdallah enfin libre et de retour au pays, sa libération conditionnelle, datant de début juillet, a été annulée par la Cour de cassation.

Crédits photo/illustration en haut de page :
Margaux Simon



Média : CAAMLG

Date : 7 mars

COMITÉ D'ACTION ANTIMONDIALISATION LIBÉRALE DE GIRONDE

<https://caamlg.wordpress.com/2026/03/07/le-programme-de-lathenee-libertaire-mars-avril-2026/>

Le programme de l'Athénée libertaire : mars-avril 2026

Publié le 7 mars 2026 par caamlg

Salut,

Vous pouvez retrouver le programme des semaines à venir sur le site de l'Athénée : <https://www.atheneelibertaire.net/>

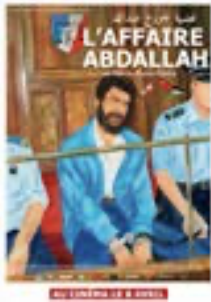
Et voilà ce qui se prépare en mars et avril 2026 au 7 rue du Muguet à Bordeaux :

Vendredi 6 mars à 19h

Concert COUP DROIT (Synth Noise, Tlse) / JAAKUNAI SHIMAI (Synth Wave, Bdx)
[Athénée libertaire]

Mercredi 18 mars à 19h

Projection du documentaire de Sonia Gonzalez « Il suffit d'écouter les femmes » en présence de la réalisatrice
[La GrrrAF]



Média : Démosphère Pyrénées

Date : 12 Avril



<https://pyrenees.demosphere.net/rv/47565>

mardi 28 avril 2026 à 20h

Ciné-Rencontre avec Pierre Carles : "L'affaire Abdallah"



RIO

Ciné-Rencontre

L'affaire Abdallah

Mardi 28 Avril

20h00

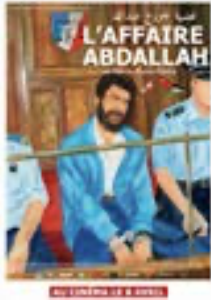
Discussion avec le réalisateur Pierre Carles et le collectif
65 pour la libération de Georges Ibrahim Abdallah

Infos en caisse ou sur www.cinegrandrio.fr

Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affubler de l'étiquette "terroriste". À tort. Une incroyable fake news et de fortes pressions exercées par les États-Unis sur la France sont à l'origine de cette durée de détention hors-norme. À 74 ans, il a réussi à sortir de prison, debout, ses convictions politiques intactes.

Discussion avec le réalisateur Pierre Carles et le collectif 65 pour la libération de Georges Ibrahim Abdallah

Tarif : 7€ / carte d'abonnement acceptée



Média : démosphère

Date : 3 Avril



<https://gard.demosphere.net/rv/10066>

thème : Débattre-Penser



le plus vu



Réagir (0)

mercredi 8 avril 2026 à 18h15

AFPS - "L'AFFAIRE ABDALLAH" - Le Sémaphore -

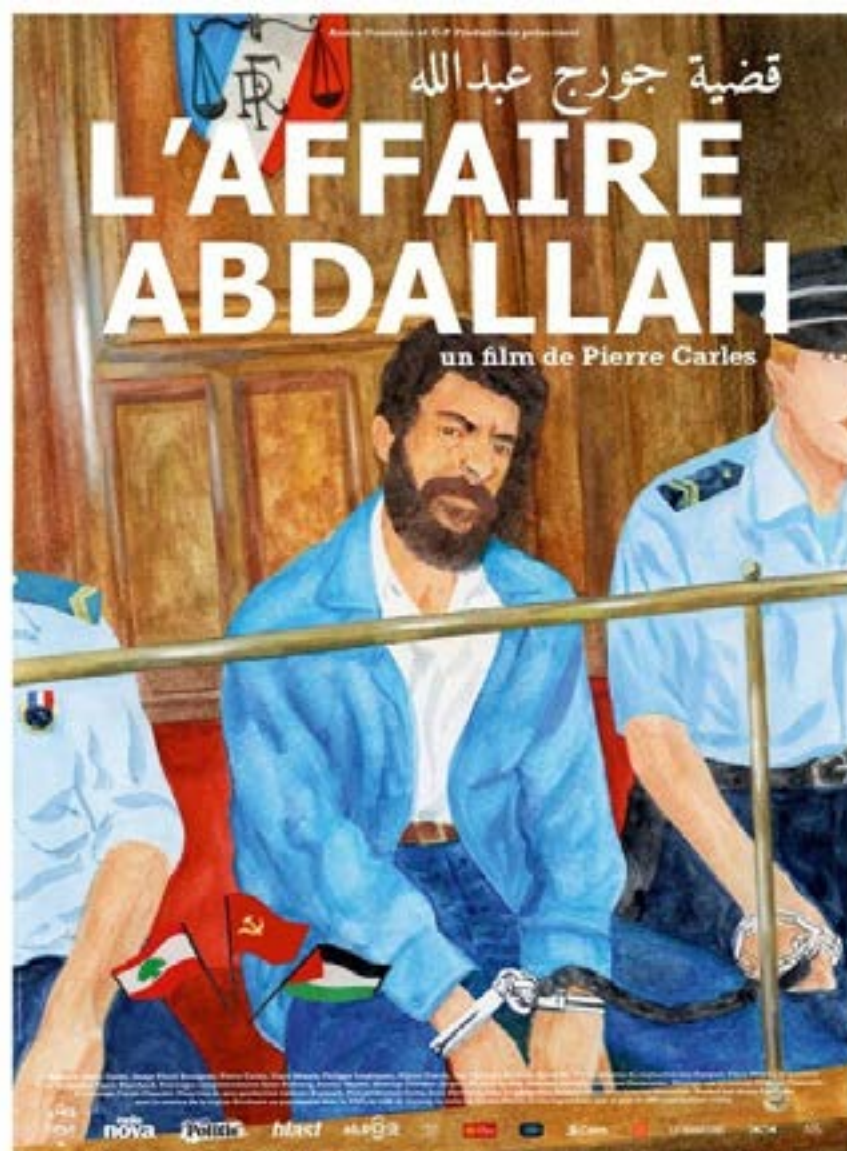
8 AVRIL à 18 h 15 AU CINÉMA LE SÉMAPHORE à NÎMES

PROJECTION DU FILM "L'AFFAIRE ABDALLAH" de PIERRE CARLES, EN PRÉSENCE DE LA PRODUCTRICE ANNIE GONZALEZ

qui animera le débat qui suivra la projection - la BA <https://vimeo.com/1103463364?fl=pl&fe=sh>

NB - merci de nous dire en retour si vous serez présent.e afin de bénéficier d'un tarif préférentiel ! afpsnimes@gmail.com

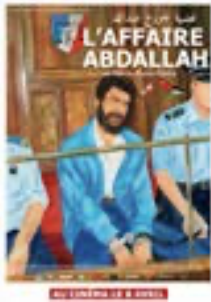




PROJECTION AU CINEMA LE SÉMAPHORE

MERCREDI 8 AVRIL à 18H15

SUIVIE D'UN DÉBAT AVEC LA PRODUCTRICE ANNIE GONZALEZ



Média : Initiative communiste



Date : 10 Avril

<https://www.initiative-communiste.fr/articles/culture-debats/cinema-laffaire-abdallah/>



L'Affaire Abdallah : Pierre Carles, cinéaste de la parole des peuples

Dans un paysage cinématographique souvent anesthésié par le divertissement et verrouillé par l'idéologie dominante distillé par les grands groupes médiatiques aux mains des milliardaires, *L'Affaire Abdallah* de Pierre Carles ouvre un objectif projetant une lumière nécessaire. Ce documentaire, qui revisite l'affaire Georges Ibrahim Abdallah et ses implications géopolitiques et politique, est bien plus qu'un film : c'est un acte de paix et de parole populaire. À l'heure où l'impérialisme occidental redouble de violence au Proche et Moyen-Orient, ce travail de mémoire et d'enquête prend une résonance particulière, rappelant l'urgence de libérer la parole.

Pierre Carles, déjà auteur de documentaires percutants comme *Les Nouveaux Chiens de garde* ou *Pas vu pas pris*, confirme ici son statut de

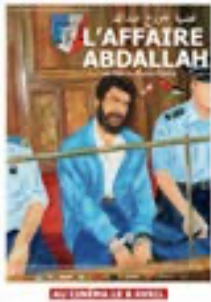
cinéaste engagé, refusant les demi-mesures et les compromis, préférant faire tourner sa caméra pour faire ressortir les vérités factuelles. *L'Affaire Abdallah* n'est pas un simple récit historique : c'est une plongée dans les rouages de l'État français, ses complicités avec les services secrets israéliens et sous les pressions du maître impérialiste américains, et la manière dont la raison d'État a pu faire prospérer un procès politique. Le film ose nommer les responsables, pointer les incohérences, et surtout, redonner une voix aux victimes et à leurs proches, trop souvent réduits au silence.

Ce qui frappe dans ce documentaire, c'est son courage. Carles ne se contente pas de compiler des archives ou des témoignages : il enquête, il interroge, il met en lumière les zones d'ombre d'un pouvoir qui préfère l'oubli à la vérité. En cela, *L'Affaire Abdallah* s'inscrit dans la lignée des grands films militants, ceux qui refusent de laisser l'Histoire s'écrire sans les damnés de la terre.

Dans un contexte marqué par l'escalade guerrière et génocidaire au Proche-Orient, ce film est une piqûre de rappel salutaire. Il rappelle que les crimes d'hier éclairent ceux d'aujourd'hui, et que les régimes occidentaux loin des valeurs démocratiques se fondent sur la logique systémique capitaliste, impérialiste. Ce n'est pas une vue de l'esprit, mais une réalité documentée, vérifiable, implacable.

Pierre Carles, une fois encore, prouve que le cinéma est une arme des consciences populaires. *L'Affaire Abdallah* n'est pas seulement un documentaire : c'est un miroir tendu à notre époque, un appel à ne pas détourner les yeux. À voir, à diffuser, à discuter – avant qu'il ne soit trop tard.





Média : Le QG

Date : 2 Avril



QG TV

125 k abonnés

<https://www.youtube.com/watch?v=7zm6aWu-0kk>



« L'affaire Abdallah: 40 ans dans les oubliettes de la République » Pierre Carles et Aude Lancelin



QG TV

125 k abonnés

S'abonner

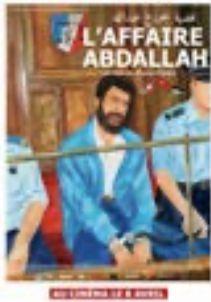
👍 144



➦ Partager

🔖 Enregistrer

✂️ Clip Adobe In



Média : mai68.org

Date : 5 Avril

VIVE LA RÉVOLUTION

<https://mai68.org/spip3/spip.php?article6534>

VIVE LA RÉVOLUTION

Accueil du site > Comment publier un article > L'affaire Abdallah : 40 ans dans les oubliettes de la République (vidéo (...))

L'affaire Abdallah : 40 ans dans les oubliettes de la République (vidéo 55'37)

dimanche 5 avril 2026, par anonyme (Date de rédaction antérieure : 5 avril 2026).

<https://qg.media/emission/laffaire-...>



Avec Pierre Carles et Aude Lancelin

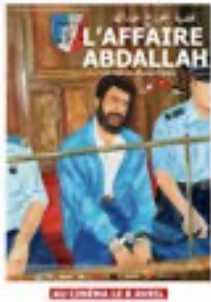
Émission du 2 avril 2026

[Cliquer ici pour télécharger la vidéo](#)

Aude Lancelin a reçu Pierre Carles, cinéaste et documentariste qui, depuis plus de 25 ans, interroge sans relâche le pouvoir des images et de ceux qui les fabriquent. Il s'est imposé avec *Pas vu pas pris* comme l'un des critiques les plus incisifs des médias dominants. On lui doit *La sociologie est un sport de combat*, portrait marquant de Pierre Bourdieu, et plus récemment d'un film aussi inattendu qu'attachant sur la campagne présidentielle de Jean Lassalle. Toujours à contre-courant, son travail scrute les récits dominants et leurs angles morts. À l'heure où la gauche « pro palestinienne » et « antifa » se voit souvent criminalisée par le pouvoir et les médias, il consacre son nouveau film au dossier judiciaire de Georges Ibrahim Abdallah, le plus ancien prisonnier politique de France, libéré en juillet 2025, après 40 ans derrière les barreaux. « L'affaire Abdallah » sort en salles le 8 avril prochain.

Pour soutenir Aude Lancelin et son Quartier Général :

<https://qg.media/je-mabonne/>



Média : Mobilizon

Date : 27 mars

Mobilizon

<https://mobilizon.fr/events/2023262e-dadf-4393-a0f2-ecb085d083db>

dim.
29
mars
2023

dimanche 29 mars 17:00 / cinéma Luxy • Ivry-sur-Seine 94 / projection de l'Affaire Abdallah

Par [SOLIPAL.fr] agenda Solidarité Palestine

Événement public Politique et organisations palestine solipal ivry-sur-seine

À propos de cet événement

🚨 Urgence Palestine participe à la semaine anticoloniale et antiraciste, notamment ce week-end :

📅 Dimanche 29 mars – 17h à Ivry-sur-Seine (Cinéma municipal le Luxy 77 av. Georges Gosnat 94200 Ivry-sur-Seine)

Projection de L'affaire Abdallah de Pierre Carles 🎬

rencontre avec le réalisateur et Salah Hamouri

🎫 Entrée : 3,50€

🔗 Programme complet : www.semaineanticoloniale.com

17:00

Participer

Actions

Lieu

Le Luxy
77 Avenue Georges Gosnat, 94200, Ivry-sur-Seine
[Afficher la carte](#)

Date et heure

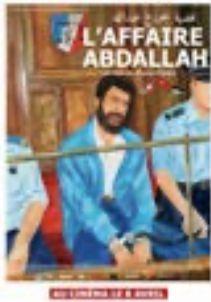
📅 Le dimanche 29 mars 2023 à partir de 17:00

Publié par

[SOLIPAL.fr] agenda Solidarité Palestine
@solipalfr

Site web

🔗 [instagram.com/leDWV0U0szCFKx/](https://www.instagram.com/leDWV0U0szCFKx/)



Média : Paris-Luttes.info

Date : 18 mars



<https://paris-luttes.info/semaine-anticoloniale-et-20582>

Infos locales · Résistances et solidarités internationales

Semaine anticoloniale et Antiraciste 2026

Publié le 18 mars 2026

Des États (en guerre) contre les peuples.

La vingtième édition de la Semaine Anticoloniale et Antiraciste aura lieu du 20 mars au 29 mars 2026 !

Nous clôturerons en beauté avec le Salon Anticolonial et Antiraciste à la Parole Errante à Montreuil, les samedi 28 et dimanche 29 mars, pour deux journées de débats, de projections, de résistances, de rencontres et de musique, regroupant l'ensemble des organisations membres du collectif avec de nombreux.ses invité.e.s.

« Seule la lutte libère ! »

Dans un monde de ruines, marqué par les destructions de masse et l'étau fasciste, nos voix et nos corps s'élèveront toujours contre les prédatons coloniales : prédation économique et culturelle et ingérences politiques. Sous le capitalisme, les États tombent ouvertement les masques. Ils exhibent sans retenue leur nature raciste, génocidaire, expansionniste et écocidaire.

Une concentration économique qui favorise un impérialisme ne peut déboucher que sur la chasse à tout ce qui fonde l'espoir, l'égalité, la libre circulation, la libre installation des personnes et l'autodétermination des peuples.

Cette année, nous suivrons le fil rouge des États actuellement en guerre : contre la jeunesse, contre les peuples en lutte, contre la paix et contre les personnes réfugié-e-s, migrant-e-s ou exilé-e-s.

Assujetti-e-s, exterminé-e-s, réprimé-e-s, conscrit-e-s ou expulsé-e-s, nous menons une bataille pour une société de justice et de paix, débarrassée de l'exploitation, du colonialisme et du racisme.

Le lendemain ce sera un samedi 22 mars 2025 combatif ! Nous organisons un grand cortège anticolonial et antiraciste à la manifestation à Paris rejoignant l'appel pour une journée mondiale d'actions contre le racisme et le fascisme, dans les villes du monde entier, au nord comme au sud, et autour de cette date, à l'occasion de la Journée internationale contre le racisme.

Plus que jamais, la solidarité et la lutte doivent être nos armes. Chaque année, dans le cadre de la semaine anticoloniale et antiraciste, nous voulons faire front en portant les voix plurielles qui portent la résistance et les émancipations de nos territoires.

Nous serons mobilisé-e-s à l'occasion de la journée internationale contre le fascisme et le racisme organisée par la marche des Solidarités samedi 14 mars :

<https://www.antiracisme-solidarite.org>

Dès le 21 mars, nous vous donnons rendez-vous au C.I.C.P. à Paris pour le débat Décolonisons ! consacré aux territoires sous domination française en lutte contre les bases militaires.

Nous clôturerons en beauté avec le Salon Anticolonial et Antiraciste à la Parole Errante à Montreuil, les samedi 28 et dimanche 29 mars, pour deux journées de débats, de projections, de résistances, de rencontres et de musique, regroupant l'ensemble des organisations membres du collectif avec de nombreux.ses invité.e.s.

« Seule la lutte libère ! »

PROGRAMME DE LA SEMAINE :

<https://semaineanticoloniale.com/>

Vendredi 20 mars

- Le Maltais Rouge 40 rue de Malte (11^e) - 19h
Que reste-il des intérêts français en Afrique ?
Présentation du rapport de Survie sur les intérêts économiques français en Afrique.
- Au Musée Sauvage (5, rue Pierre Guienne, Argenteuil) - 19h à 22h
Vernissage de l'exposition La Minga – Une voix des Tropiques. Performance et Live Music.
- À L'Apollo Cinéma de Pontault-Combault (77) à 20h30
Projection-débat de Voyages en têtes étrangères (2022) long métrage de Antonio Amaral. Film de fiction réalisé avec les CSP75, CSP20e et CSP Montreuil.

Samedi 21 mars

- Place de la République (Paris) - 14h
NON À L'ANNEXION, INDÉPENDANCE POUR KANAKY ! Manifestation nationale à l'appel du Collectif Solidarité Kanaky et de la Cellule de Mobilisation Paris pour Kanaky.
- Au CICIP (11^e) - 18h30
Soirée d'ouverture de la Semaine Anticoloniale et Antiraciste. Décolonisons !
– NON à la militarisation des dernières colonies sous domination française : Corse, Kanaky, Bretagne, Guyane, La Réunion, Mayotte, Gwadeloup, Martinik.

Dimanche 22 mars

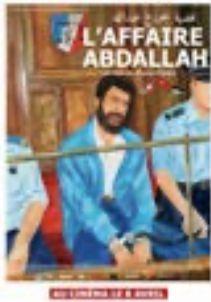
- Au CICIP (11^e) de 15h30 à 18h30
60 ans de départementalisation – Continuité du système colonial à La Réunion ?
Événement proposé par Ka-Ubuntu.
- Au Cin'Hoche de Bagnolet (93) - 18h
Projection de Bamako de Abderrahmane Sissako suivi d'un échange avec l'historien panafricain Amzat Boukari-Yabara et le collectif étudiant Afrinalco – séance proposée par le Decolonial Film Festival.
Synopsis : Dans la cour d'une maison appartenant à un couple qui se déchire, un étrange tribunal tient un procès atypique : les accusés sont la Banque mondiale et le FMI, des institutions tenues pour responsables des problèmes économiques rencontrés par les nations africaines.

Lundi 23 mars

- Au CICIP (11^e) - 19h
Rencontre avec les jeunes de Siloé, quartier populaire de Cali en Colombie.
« Décoloniser la pensée ». Tisser les savoirs, les arts et les affectes des territoires colonisés.

Dimanche 29 mars

- Le LUXY – Cinéma municipal d'Ivry-sur-Seine - 17h
Projection L'AFFAIRE ABDALLAH suivie d'une rencontre avec le réalisateur, Pierre Carles, animée par le Collectif Tsedek !



Média : Paris-Luttes.info

Date : 18 mars



<https://paris-luttes.info/semaine-anticoloniale-et-20582>

Infos locales · **Résistances et solidarités internationales**

Semaine anticoloniale et Antiraciste 2026

Publié le 18 mars 2026

Des États (en guerre) contre les peuples.

La vingtième édition de la Semaine Anticoloniale et Antiraciste aura lieu du 20 mars au 29 mars 2026 !

Nous clôturerons en beauté avec le Salon Anticolonial et Antiraciste à la Parole Errante à Montreuil, les samedi 28 et dimanche 29 mars, pour deux journées de débats, de projections, de résistances, de rencontres et de musique, regroupant l'ensemble des organisations membres du collectif avec de nombreux.ses invité.e.s.

« Seule la lutte libère ! »

Dans un monde de ruines, marqué par les destructions de masse et l'étau fasciste, nos voix et nos corps s'élèveront toujours contre les prédatons coloniales : prédation économique et culturelle et ingérences politiques. Sous le capitalisme, les États tombent ouvertement les masques. Ils exhibent sans retenue leur nature raciste, génocidaire, expansionniste et écocidaire.

Une concentration économique qui favorise un impérialisme ne peut déboucher que sur la chasse à tout ce qui fonde l'espoir, l'égalité, la libre circulation, la libre installation des personnes et l'autodétermination des peuples.

Cette année, nous suivrons le fil rouge des États actuellement en guerre : contre la jeunesse, contre les peuples en lutte, contre la paix et contre les personnes réfugié-e-s, migrant-e-s ou exilé-e-s.

Assujetti-e-s, exterminé-e-s, réprimé-e-s, conscrit-e-s ou expulsé-e-s, nous menons une bataille pour une société de justice et de paix, débarrassée de l'exploitation, du colonialisme et du racisme.

Le lendemain ce sera un samedi 22 mars 2025 combatif ! Nous organisons un grand cortège anticolonial et antiraciste à la manifestation à Paris rejoignant l'appel pour une journée mondiale d'actions contre le racisme et le fascisme, dans les villes du monde entier, au nord comme au sud, et autour de cette date, à l'occasion de la Journée internationale contre le racisme.

Plus que jamais, la solidarité et la lutte doivent être nos armes. Chaque année, dans le cadre de la semaine anticoloniale et antiraciste, nous voulons faire front en portant les voix plurielles qui portent la résistance et les émancipations de nos territoires.

Nous serons mobilisé-e-s à l'occasion de la journée internationale contre le fascisme et le racisme organisée par la marche des Solidarités samedi 14 mars :

<https://www.antiracisme-solidarite.org>

Dès le 21 mars, nous vous donnons rendez-vous au C.I.C.P. à Paris pour le débat Décolonisons ! consacré aux territoires sous domination française en lutte contre les bases militaires.

Nous clôturerons en beauté avec le Salon Anticolonial et Antiraciste à la Parole Errante à Montreuil, les samedi 28 et dimanche 29 mars, pour deux journées de débats, de projections, de résistances, de rencontres et de musique, regroupant l'ensemble des organisations membres du collectif avec de nombreux.es invité.e.s.

« Seule la lutte libère ! »

PROGRAMME DE LA SEMAINE :

<https://semaineanticoloniale.com/>

Vendredi 20 mars

- Le Maltais Rouge 40 rue de Malte (11^e) - 19h
Que reste-il des intérêts français en Afrique ?
Présentation du rapport de Survie sur les intérêts économiques français en Afrique.
- Au Musée Sauvage (5, rue Pierre Guienne, Argenteuil) - 19h à 22h
Vernissage de l'exposition La Minga – Une voix des Tropiques. Performance et Live Music.
- À L'Apollo Cinéma de Pontault-Combault (77) à 20h30
Projection-débat de Voyages en têtes étrangères (2022) long métrage de Antonio Amaral. Film de fiction réalisé avec les CSP75, CSP20e et CSP Montreuil.

Samedi 21 mars

- Place de la République (Paris) - 14h
NON À L'ANNEXION, INDÉPENDANCE POUR KANAKY ! Manifestation nationale à l'appel du Collectif Solidarité Kanaky et de la Cellule de Mobilisation Paris pour Kanaky.
- Au CICIP (11^e) - 18h30
Soirée d'ouverture de la Semaine Anticoloniale et Antiraciste. Décolonisons !
– NON à la militarisation des dernières colonies sous domination française : Corse, Kanaky, Bretagne, Guyane, La Réunion, Mayotte, Gwadeloup, Martinik.

Dimanche 22 mars

- Au CICIP (11^e) de 15h30 à 18h30
60 ans de départementalisation – Continuité du système colonial à La Réunion ?
Événement proposé par Ka-Ubuntu.
- Au Cin'Hoche de Bagnolet (93) - 18h
Projection de Bamako de Abderrahmane Sissako suivi d'un échange avec l'historien panafricain Amzat Boukari-Yabara et le collectif étudiant Afrinalco – séance proposée par le Decolonial Film Festival.
Synopsis : Dans la cour d'une maison appartenant à un couple qui se déchire, un étrange tribunal tient un procès atypique : les accusés sont la Banque mondiale et le FMI, des institutions tenues pour responsables des problèmes économiques rencontrés par les nations africaines.

Lundi 23 mars

- Au CICIP (11^e) - 19h
Rencontre avec les jeunes de Siloé, quartier populaire de Cali en Colombie.
« Décoloniser la pensée ». Tisser les savoirs, les arts et les affectes des territoires colonisés.

Dimanche 29 mars

- Le LUXY – Cinéma municipal d'Ivry-sur-Seine - 17h
Projection L'AFFAIRE ABDALLAH suivie d'une rencontre avec le réalisateur, Pierre Carles, animée par le Collectif Tsedek !



Média : Pirate Nation

Date : 25 mars

Pirate Nation

<https://piratenation.fr/shaare/39p3xQ>

«L'affaire Abdallah», un mensonge et une ingérence américaine en France

<https://www.rfi.fr/fr/france/20250244-affaire-abdallah-un-mensonge-et-une-ing%C3%A9rence-am%C3%A9ricaine-en-france>

Après plus de quatre décennies de détention, le militant libanais pro-palestinien Georges Abdallah a été libéré le 25 juillet 2025. Un documentaire retrace l'histoire de cette détention hors norme, des mensonges qui l'ont entourée et des pressions exercées sur la France. Entretien avec son réalisateur Pierre Carles.

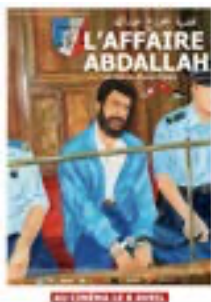
Georges Abdallah

ingérence

USA

mensonge d'état

France



Média : Positions Revue

Date : 18 mars



<https://positions-revue.fr/laffaire-abdallah/>



Print PDF



L'affaire Abdallah

« Si le peuple ne m'a pas confié l'honneur de participer à ces actions anti-impérialistes que vous m'attribuez, au moins j'ai l'honneur d'en être accusé par votre cour et de défendre leur légitimité face à la criminelle légitimité des bourreaux. »

Georges Ibrahim Abdallah

Dans l'hiver grisâtre des Hautes-Pyrénées, la caméra franchit l'enceinte du centre pénitentiaire de Lannemezan. Portée à l'épaule, elle se fait discrète, scrute furtivement l'austérité des alentours. Avec elle, Rima Hassan, députée européenne, visage de la lutte palestinienne au sein d'un centre impérialiste inerte et complice. La caméra suit la militante passant par les nombreuses portes barreaudées dans un dédale de couloirs vides, ternes et jaunâtres. Après quelques minutes, elle arrive devant la cellule d'un homme âgé, épuisé, mais au regard brillant et plein de verve. C'est, depuis quarante ans, le lieu de vie de Georges Ibrahim Abdallah, condamné en 1987 à la réclusion criminelle à perpétuité pour complicité d'assassinat. Quarante longues années durant lesquelles le prisonnier s'est érigé en symbole, celui d'une résistance, d'un affront arabe face aux puissances occidentales : symbole des forces marxistes libanaises ayant osé répliquer – à une infime échelle – à la violence criminelle dont leur peuple fut victime ; bouc émissaire de l'hypocrisie occidentale transformant en diable celui qui répondit à ses actes.

Abdallah porte le poids de plusieurs accusations : avoir participé aux meurtres de l'attaché militaire Charles R. Ray et du diplomate israélien Yacov Barsimantov à Paris en 1982. Ces deux meurtres sont revendiqués par la Fraction armée révolutionnaire libanaise (FARL) dont Abdallah est le dirigeant. Cette organisation armée marxiste et anti-impérialiste n'a qu'un projet en tête : combattre l'impérialisme israélien et français au Liban, au nom des milliers de Libanais morts sous les bombes et la répression israélienne depuis quatre ans.

C'est sur cet homme et cette houleuse affaire judiciaire que porte le long métrage réalisé par Pierre Carles – sortie en salle prévue le 8 avril. Plusieurs possibilités s'offrent à lui, occidental du centre impérialiste, habitant du pays ayant emprisonné un militant arabe. Le film accomplit ce qui était peut-être le plus judicieux : dévoiler les rouages du système idéologique français, son emprise sur la « justice » et le sens commun, et le camouflage des crimes impérialistes.

Tout en se réappropriant la forme classique du documentaire à interview, le film recueille un grand nombre de témoignages clés nous reconstituant l'affaire et ses zones d'ombre. Des acteurs majeurs se livrent face à la caméra, sur leurs erreurs, leur complicité ou leur sincérité. Les images d'archive sont aussi multiples, agrémentant de part et d'autre le propos et enrichissant notre perception sensible des faits. Une chronologie claire est tracée, permettant au spectateur de s'immiscer dans l'affaire et d'en comprendre le déroulé.

De ces dispositifs de mise en scène se révèlent des défauts que nous aurons à cœur de commenter, en expliquant dans quelle mesure le film de Pierre Carles se cloisonne dans un exercice limitant sa puissance militante, et *in fine* sa portée politique. L'académisme du film et ses contradictions esthétiques sont sûrement les pistes pour comprendre les quelques insuffisances.

Film politique ? Pour quelle cible ?

L'Affaire Abdallah illustre la dimension foncièrement politique du geste créateur. Remettre en lumière le combat de Georges Ibrahim Abdallah n'a rien d'anodin. Sa récente libération rappelle l'injustice dont il fut victime à l'heure où l'impérialisme recalibre ses armes les plus destructrices. Consacrer plus d'une heure trente aux luttes libanaises et palestiniennes est un geste précieux. Plus que du journalisme, le film nous familiarise avec un personnage, un visage, le visage type que l'opinion publique française abhorre : un homme arabe, issu du Proche-Orient, à l'ambition insurrectionnelle, portant un projet rebelle et destructeur pour les aveuglements occidentaux. Là où certains voient une agression injuste et brutale, le militant libanais oppose un cri de contestation et de liberté.

Mais ce visage n'est pas la seule matière du film, elle est même infime face au gros des occupations visuelles et documentaires du métrage, à savoir la France. La France et son contexte sociopolitique des années 1980, la France et ses sphères médiatico-culturelles, la France et ses présentateurs de JT iconiques, ses visages les plus familiers. Dans ce film, il est majoritairement question de la France. Et même si les détours à Beyrouth et les développements sur la cause palestinienne étendent la portée du film, son pays de production et sa centralité dans la narration font du spectateur français la principale cible de l'œuvre, celui dont les certitudes sont les plus susceptibles d'être perturbées. Et c'est toute cette entreprise que nous allons explorer ici. Car le geste créateur seul n'est pas suffisant, il s'agit surtout d'en analyser la puissance expressive et sa pertinence esthético-politique.

L'hégémonie culturelle au service de la répression

Un premier point nous frappe pendant le visionnage : le profil des témoins interviewés. Ce ne sont pas des historiens ou des politiciens, des militants propalestiniens ou l'entourage du GIA (Groupe islamique armé), excepté les frères et sœurs d'Abdallah durant quelques minutes. Ce sont des journalistes et des présentateurs, des acteurs majeurs de la couverture médiatique de l'affaire. Pour certains, ils furent les visages quotidiens de la télévision française ; ces voix écoutées assidûment par des millions de spectateurs ; des orateurs apportant nouvelles et divertissements. Mais en termes politiques, ils jouèrent surtout le rôle de fabricants et diffuseurs d'opinions à la tête de grands journaux, des appareils d'État reliés à des informateurs, eux-mêmes encadrés par des services d'État. Tous furent les prédicateurs de la vérité d'État : George Ibrahim Abdallah est le chef terroriste responsable des attentats de Paris ayant endeuillé de nombreuses familles. Encore que le seul rôle d'agent messenger n'explique pas entièrement leurs

agissements, tant certains expriment une conviction profonde de sa culpabilité. Le documentaire replace donc ces personnalités au centre, les implique dans la déconstruction d'un scandale habilement orchestré. Ils sont filmés à hauteur d'homme, décontractés, hors du cadre médiatique institutionnel, interrogés avec une certaine liberté de parole, laissant échapper des aveux qui font parfois froid dans le dos. Beaucoup disent regretter la diffusion de fausses informations, certains admettent la faible scientificité des informations reçues, répondant ainsi aux impératifs éditoriaux toujours plus gourmands. Assument-ils tous ? Portent-ils tous la responsabilité de leurs actes ? Plus ou moins. Certains assument la faute quand d'autres la nient. Néanmoins, aucun ne remet en cause la véracité des faits. Ainsi, par ces interviews croisées de journalistes impliqués, le film confronte deux réalités : l'officielle et l'officieuse. C'est l'exploration des coulisses d'une grande pièce de théâtre dont la facticité aura échappé à tous les spectateurs.

Mobiliser ces interviews induit plusieurs choses pour le public français : la déconstruction de figures médiatiques familières et la déconstruction d'une opinion très ancrée. De plus, la forme académique et télévisuelle des interviews installe le spectateur dans un confort esthétique, un rapport à l'image auquel il est habitué depuis des années. Seulement, c'est ici un autre son de cloche que celui de la télévision.

Si Pierre Carles choisit de consacrer la première partie de son film à ces problématiques et à ces personnalités, ce n'est pas pour rien. Il estime que s'y révèle un enjeu politique crucial : l'instauration d'une hégémonie culturelle dont les journalistes et présentateurs furent les agents. Cette hégémonie culturelle, architecture idéologique massive voilant les intérêts des classes dominantes, a deux fonctions dans ce contexte précis, plus ou moins bien exposées par le film. Premièrement, elle permet de camoufler les conséquences criminelles de l'impérialisme occidental, ici français, en floutant la complexité politique du Liban et l'implication de la France. Ces crimes sont des « interventions à l'étranger », et l'assassinat d'ambassadeurs américain et israélien fait entrer sur le territoire national le barbare authentique. La mobilisation des structures mentales racistes du Français blanc est une cause-effet essentielle de cette entreprise. Secondement, dans la continuité du premier point, et sur la même base de ce racisme, ce système idéologique structurant la sphère médiatique personnifie une menace criminelle extérieure en un visage issu de la périphérie. Des éléments de langage criminalisant sont employés dans les tribunes, aux côtés d'une photo en gros plan de Georges Ibrahim Abdallah. L'antipathie est ainsi façonnée.

En somme, cette hégémonie culturelle a moins pour fonction d'influencer le verdict inculpant que de le rendre souhaitable, désirable et acceptable pour l'opinion publique française. Tout le monde est terrifié par le terrorisme et sa violence. Tout le monde veut voir ses têtes pensantes croupir derrière les barreaux. La corruption judiciaire n'a plus qu'à entrer en jeu. Mais elle ne joue pas seule, son partenaire étatsunien n'étant jamais loin derrière.

Emprise impérialiste : qui est le maître du jeu ?

Dans sa deuxième partie, le documentaire nous plonge au cœur de la bataille judiciaire. Un affrontement autour de la condamnation à perpétuité d'Abdallah et de sa libération. Disposant d'archives vidéos et d'interviews de plusieurs avocats concernés, le film retrace les différents événements, toujours en confrontant passé et regard présent. De Jacques Vergès à Jean-Louis Chalanset, la défense de l'accusé lutte contre un empire juridique. Nous parlons de corruption, mais le mot est faible. Il n'est pas question de quelques copinages et d'arrangements financiers, il est question d'une ingérence puissante : les États-Unis, rien que ça. Cette deuxième partie, qui explore la complexité juridique, a pour objectif d'exposer l'emprise

impériale étatsunienne sur la vie politique française. À deux reprises, les États-Unis se révèlent être une force clé dans l'acharnement contre le militant libanais. 1986, Abdallah est en détention préventive en attente de son procès, quand William Casey, le chef de la CIA, se déplace à Paris, menaçant la France d'une rupture diplomatique si le militant n'est pas condamné à la perpétuité. La pression s'accroît, le procès est relancé : les États-Unis se constituent partie civile (fait très rare) et sont défendus par Georges Kiejman. Le premier jour, l'accusé se lance dans une diatribe politique à propos de son traitement, avant de disparaître pour le reste du procès, laissant son avocat Jacques Vergès mener la danse.

Comme on le sait, le militant retournera en prison, condamné à la perpétuité. En 1999, après douze années de détention, il est enfin libérable selon le droit français. La lumière au bout du tunnel annonce le soleil des beaux jours. C'était sans compter sur les pressions souterraines de l'administration Clinton contre la France pour prolonger sa détention et empêcher à tout prix la libération du représentant du terrorisme international. Cette influence étatsunienne, rigoureusement restituée par les divers documents dévoilés dans le film, aura traversé les nombreux gouvernements et les nombreuses présidences jusqu'à Emmanuel Macron. Et cette influence aura été combattue jusqu'à la libération du condamné en juillet 2025. Tous les prétextes furent saisis pour instituer l'impossibilité de libérer Abdallah : obligation d'indemniser les familles des victimes ou menace de radicalisation islamiste en prison. L'absurdité de ces accusations finira par s'effondrer.

Ici, le documentaire se fait précis. Les échanges ayant fuité sur *Wikileaks* sont attentivement décortiqués, les témoignages de multiples acteurs sont recueillis. Mieux, la caméra filme discrètement des volontaires confrontant des politiciens impliqués à l'époque de cette ingérence étatsunienne. D'abord, Natacha Polony, lors d'une séance de dédicace de François Hollande, se rendant à la table de l'ancien président pour lui en parler. L'homme bégaye, est mal à l'aise, mais admet l'intérêt des États-Unis à maintenir Abdallah en prison. Après tout, il était l'auteur d'attentats terroristes. Mais l'expédition la plus percutante se déroule avec Laurent Fabius. À la fin d'une conférence donnée par ce dernier à la Sorbonne, une des complices de la caméra s'approche et lui parle des pressions de Washington. Moment extraordinaire : l'interrogé ne s'en souvient même pas ! Georges Ibrahim Abdallah ? Ça ne lui dit rien. Alors il ironise : « Alzheimer précoce, peut-être ! » Très vite, il échappe aux questions et sème son interlocutrice.

Au-delà des problèmes démocratiques évidents que pose l'ingérence d'un pays étranger puissant dans les affaires judiciaires françaises, il n'est pas digne pour ces hommes d'État d'admettre l'asservissement politique de la France au « pays libre de Lincoln ». La France ne peut se dédouaner de sa corruption. Au-delà de son alignement sur les intérêts étatsuniens, l'État français a commis une ignominie presque unique dans son histoire moderne. Le scandale éclate en 1987. En cette année sort un petit livre rédigé par Laurent Gally intitulé *L'Agent noir : Une taupe dans l'affaire Abdallah*. Ce livre-événement n'est pas un vulgaire roman de gare, mais un livre de confessions coécrit avec Jean-Paul Mazurier, premier avocat d'Abdallah à partir de 1984. Dans ce livre, et lors de ses nombreux passages télé montrés dans le documentaire, le jeune avocat avoue quelque chose d'extraordinaire : la protection de son client était, à l'insu de ce dernier, une opération orchestrée par la DGSE, qui cherchait à lui soutirer des informations secrètes. Mazurier a délibérément accepté de servir l'État dans l'optique de nuire à son client, et de communiquer tous les éléments permettant l'incrimination. Pas besoin des conseils de l'ami étatsunien : l'État français a ses propres cartes qu'il sait malicieusement jouer.

Au fil de ce retraçage chronologique mené par le documentaire, une conclusion est possible : cet acharnement à l'encontre de Georges Ibrahim Abdallah aura été une vaste opération étatique. Là où les intérêts de l'impérialisme se cristallisent, les principes philosophiques de l'État de droit se dissolvent. Si l'anti-

impérialisme doit être le visage du terrorisme international, il le sera. Si cette production idéologique doit se traduire judiciairement, il en sera ainsi.

Le film de Pierre Carles puise sa force dans ces développements. Tant sur le plan narratif que visuel, c'est une étonnante décentralisation de la personne d'Abdallah et une focale mise sur les problèmes plus structurels de toute cette affaire. Excepté les quelques moments passés avec lui dans sa cellule, où l'homme est saisi dans toute sa bonhomie septuagénaire, son visage est peu présent à l'écran, laissant place au dessein de son combat, du système idéologique l'ayant opprimé, des militants manifestant des années durant aux abords du pénitencier de Lannemezan. Le documentaire autobiographique un peu creux et facile est un piège intelligemment évité par le réalisateur et son équipe.

Contradiction esthétique : limites militantes

Malgré ses vertus, *L'Affaire Abdallah* tombe aux prises de contradictions esthético-politiques entravant son propos et son ambition. En posant un exercice académique maîtrisé mais relativement cloisonné, le film n'explore pas les possibilités politiques permises par des moyens artistiques plus innovants.

La première partie dévoile la fabrique de l'opinion publique par les sphères médiatiques et étatiques dans les années 1980. La deuxième expose l'évolution judiciaire de l'affaire et sa défense par les avocats d'Abdallah face à la corruption. De par les profils interrogés, le film accorde une grande importance aux acteurs propices à commenter l'affaire en tant que fait judiciaire et construction politique falsifiée. En convoquant le documentaire-interview, Pierre Carles use d'une forme audiovisuelle efficace pour présenter au spectateur des faits et leur évolution : des gens qui parlent et confrontent leur vérité, au sein d'un dispositif filmique sobre et peu expressif. Axant son enquête filmée sur le démontage en règle de ce coup monté, le réalisateur finit par faire de l'enjeu judiciaire le cœur du sujet. Il est majoritairement question de démontrer l'absurdité de l'accusation et l'emprise du pouvoir politique. Comme écrit précédemment, le documentaire est une occasion de développer les sujets cristallisés par la figure d'Abdallah, l'impérialisme en tête de ligne. Au fond, qu'il ait commis ou non les attentats n'est pas vraiment la question, et le film en a conscience. Mais dans l'évolution de son dispositif de mise en scène et de construction rhétorique, cette question devient presque centrale malgré elle. Il n'est pas certain que, pour la plupart des spectateurs français blancs, le film dépasse le cadre d'un simple documentaire judiciaire : en niant la culpabilité du GIA dans les attentats, il suggère en filigrane que cette culpabilité serait moralement condamnable et répréhensible. Ne soyons pas naïfs, il peut être reçu ainsi.

Les analyses sur l'impérialisme occidental et l'invisibilisation hypocrite de ses violences ne seront mobilisées que par les militants convaincus. Elles atteignent des niveaux d'abstraction pouvant échapper aux non-initiés. Alors, que manque-t-il au film ? Où pouvait-il chercher une plus ample portée ? Comment titiller la conscience de celui qui est hermétique à la lutte anti-impérialiste ?

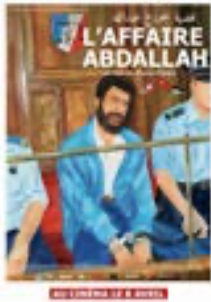
L'art tire sa puissance politique de sa capacité à objectiver un regard inhabituel et minoritaire. Il peut nous amener à ressentir par-delà nos habitudes sensorielles et cognitives. Au-delà d'une expérience émotionnelle, ses développements les plus précieux bousculent le rapport au monde d'un récepteur, ici un spectateur. Sur la base de ces possibilités, le film aurait pu justement mettre en lumière des analyses politiques fondamentales en les objectivant esthétiquement. La force de l'abstraction est sa capacité à créer un lien structurel, à rassembler en un mouvement deux entités sensiblement distinctes empiriquement. L'art a pour potentiel de matérialiser ce lien abstrait, ici par le montage, le cadrage ou le sujet cadré. Ainsi, peut-

être le documentaire pouvait-il davantage faire lien entre ces deux réalités : un centre impérialiste et sa périphérie. Confronter deux univers médiatiques, deux univers d'images, deux espaces, deux réalités matérielles aux destins inextricablement liés. De par ses nombreuses archives filmant les rues de Beyrouth, ses ruines, ses combattants, ses morts et ses maux, le film pouvait décupler la puissance de ces images en matérialisant leur lien avec l'actualité occidentale.

L'histoire militante est jonchée d'innovations artistiques incarnant cette idée : penser de nouveaux moyens expressifs pour matérialiser une nouvelle réalité. L'avant-garde soviétique fut là-dessus précurseur. Ça aura été le grand combat de Dziga Vertov contre ce qu'il appelait le « drame bourgeois », simple énonciation filmique d'un divertissement théâtral. Dans *L'homme à la caméra* (1929), le réalisateur soviétique use du montage et du découpage d'une façon inédite : aucune construction dramaturgique, aucune intrigue, aucun personnage. Seulement des lieux, des gestes et des actions, unis par le montage en un seul mouvement : la totalité productive du communisme. Ainsi, l'égalité des images et des actions est produite par l'œil de la caméra. Cet œil, plus puissant que l'œil humain, s'émancipe des habitudes de la perception pour voir au-delà. Sans utiliser les mêmes procédés, le film de Pierre Carles avait peut-être un plus grand rôle à jouer par son montage et son sujet. Il aurait pu y introduire une double illumination pour le spectateur français. En premier : le système juridique et politique sont mensongers, en second : les crimes au Proche Orient sont les échos de son confort.

Néanmoins, ce documentaire est passionnant à plusieurs égards. Premièrement, il raconte une affaire cristallisant nombre d'enjeux résonnant avec la situation politique mondiale de 2026, en actualisant une histoire qui ne peut rester cantonnée aux obscurités du passé. Enfin, il élabore une déconstruction sans concession du système médiatique et politique français, retirant ainsi son vernis à « l'État de droit ».

À la fin du film, nous vivons le retour d'Abdallah au Liban, accueilli en héros à l'aéroport par des centaines de personnes, locaux ou militants. Comme cela est parfaitement appréhendé par l'ancien prisonnier, la situation politique a changé. Les forces marxistes se sont affaiblies et les perspectives révolutionnaires davantage théologisées. Il nous tarde de découvrir comment le Liban et ses militants propalestiniens façonneront leurs luttes anti-impérialistes de demain. Mais Georges Ibrahim Abdallah reste concentré et plein d'ardeur militante. Un trait comportemental ressort des quelques scènes en sa présence : il ne parle jamais de lui. Une seule chose l'anime : la cause. Et il est fort probable que cette étincelle éclaire ses pensées jusqu'à son dernier souffle.



Média : mai68.org

Date : 5 Avril

VIVE LA RÉVOLUTION

<https://mai68.org/spip3/spip.php?article6534>

VIVE LA RÉVOLUTION

Accueil du site > Comment publier un article > L'affaire Abdallah : 40 ans dans les oubliettes de la République (vidéo (...))

L'affaire Abdallah : 40 ans dans les oubliettes de la République (vidéo 55'37)

dimanche 5 avril 2026, par anonyme (Date de rédaction antérieure : 5 avril 2026).

<https://qg.media/emission/laffaire-...>



Avec Pierre Carles et Aude Lancelin

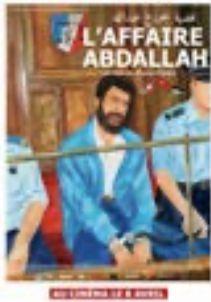
Émission du 2 avril 2026

[Cliquer ici pour télécharger la vidéo](#)

Aude Lancelin a reçu Pierre Carles, cinéaste et documentariste qui, depuis plus de 25 ans, interroge sans relâche le pouvoir des images et de ceux qui les fabriquent. Il s'est imposé avec *Pas vu pas pris* comme l'un des critiques les plus incisifs des médias dominants. On lui doit *La sociologie est un sport de combat*, portrait marquant de Pierre Bourdieu, et plus récemment d'un film aussi inattendu qu'attachant sur la campagne présidentielle de Jean Lassalle. Toujours à contre-courant, son travail scrute les récits dominants et leurs angles morts. À l'heure où la gauche « pro palestinienne » et « antifa » se voit souvent criminalisée par le pouvoir et les médias, il consacre son nouveau film au dossier judiciaire de Georges Ibrahim Abdallah, le plus ancien prisonnier politique de France, libéré en juillet 2025, après 40 ans derrière les barreaux. « L'affaire Abdallah » sort en salles le 8 avril prochain.

Pour soutenir Aude Lancelin et son Quartier Général :

<https://qg.media/je-mabonne/>




Média : Mobilizon

Date : 27 mars

Mobilizon

<https://mobilizon.fr/events/2023262e-dadf-4393-a0f2-ecb085d083db>



dim.
29
mars
2026

dimanche 29 mars 17:00 / cinéma Luxy • Ivry-sur-Seine 94 / projection de l'Affaire Abdallah

Par [SOLIPAL.fr] agenda Solidarité Palestine

Événement public Politique et organisations palestine solipal ivry-sur-seine

À propos de cet événement

🚨 Urgence Palestine participe à la semaine anticoloniale et antiraciste, notamment ce week-end :

📅 Dimanche 29 mars – 17h à Ivry-sur-Seine (Cinéma municipal le Luxy 77 av. Georges Gosnat 94200 Ivry-sur-Seine)

Projection de L'affaire Abdallah de Pierre Carles 🎬

rencontre avec le réalisateur et Salah Hamouri

🎫 Entrée : 3,50€

🔗 Programme complet : www.semaineanticoloniale.com

Lieu


Le Luxy
77 Avenue Georges Gosnat, 94200, Ivry-sur-Seine

[Afficher la carte](#)

Date et heure

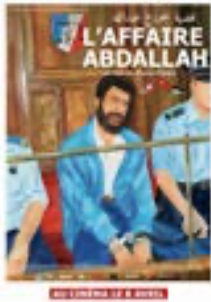
📅 Le dimanche 29 mars 2026 à partir de 17:00

Publié par

 [SOLIPAL.fr] agenda Solidarité Palestine
@solipalfr

Site web

🔗 [instagram.com/leDWV0U0szCFKx/](https://www.instagram.com/leDWV0U0szCFKx/)



Média : Paris-Luttes.info

Date : 18 mars



<https://paris-luttes.info/semaine-anticoloniale-et-20582>

Infos locales · **Résistances et solidarités internationales**

Semaine anticoloniale et Antiraciste 2026

Publié le 18 mars 2026

Des États (en guerre) contre les peuples.

La vingtième édition de la Semaine Anticoloniale et Antiraciste aura lieu du 20 mars au 29 mars 2026 !

Nous clôturerons en beauté avec le Salon Anticolonial et Antiraciste à la Parole Errante à Montreuil, les samedi 28 et dimanche 29 mars, pour deux journées de débats, de projections, de résistances, de rencontres et de musique, regroupant l'ensemble des organisations membres du collectif avec de nombreux.ses invité.e.s.

« Seule la lutte libère ! »

Dans un monde de ruines, marqué par les destructions de masse et l'étau fasciste, nos voix et nos corps s'élèveront toujours contre les prédatons coloniales : prédation économique et culturelle et ingérences politiques. Sous le capitalisme, les États tombent ouvertement les masques. Ils exhibent sans retenue leur nature raciste, génocidaire, expansionniste et écocidaire.

Une concentration économique qui favorise un impérialisme ne peut déboucher que sur la chasse à tout ce qui fonde l'espoir, l'égalité, la libre circulation, la libre installation des personnes et l'autodétermination des peuples.

Cette année, nous suivrons le fil rouge des États actuellement en guerre : contre la jeunesse, contre les peuples en lutte, contre la paix et contre les personnes réfugié-e-s, migrant-e-s ou exilé-e-s.

Assujetti-e-s, exterminé-e-s, réprimé-e-s, conscrit-e-s ou expulsé-e-s, nous menons une bataille pour une société de justice et de paix, débarrassée de l'exploitation, du colonialisme et du racisme.

Le lendemain ce sera un samedi 22 mars 2025 combatif ! Nous organisons un grand cortège anticolonial et antiraciste à la manifestation à Paris rejoignant l'appel pour une journée mondiale d'actions contre le racisme et le fascisme, dans les villes du monde entier, au nord comme au sud, et autour de cette date, à l'occasion de la Journée internationale contre le racisme.

Plus que jamais, la solidarité et la lutte doivent être nos armes. Chaque année, dans le cadre de la semaine anticoloniale et antiraciste, nous voulons faire front en portant les voix plurielles qui portent la résistance et les émancipations de nos territoires.

Nous serons mobilisé-e-s à l'occasion de la journée internationale contre le fascisme et le racisme organisée par la marche des Solidarités samedi 14 mars :

<https://www.antiracisme-solidarite.org>

Dès le 21 mars, nous vous donnons rendez-vous au C.I.C.P. à Paris pour le débat Décolonisons ! consacré aux territoires sous domination française en lutte contre les bases militaires.

Nous clôturerons en beauté avec le Salon Anticolonial et Antiraciste à la Parole Errante à Montreuil, les samedi 28 et dimanche 29 mars, pour deux journées de débats, de projections, de résistances, de rencontres et de musique, regroupant l'ensemble des organisations membres du collectif avec de nombreux.es invité.e.s.

« Seule la lutte libère ! »

PROGRAMME DE LA SEMAINE :

<https://semaineanticoloniale.com/>

Vendredi 20 mars

- Le Maltais Rouge 40 rue de Malte (11^e) - 19h
Que reste-il des intérêts français en Afrique ?
Présentation du rapport de Survie sur les intérêts économiques français en Afrique.
- Au Musée Sauvage (5, rue Pierre Guienne, Argenteuil) - 19h à 22h
Vernissage de l'exposition La Minga – Une voix des Tropiques. Performance et Live Music.
- À L'Apollo Cinéma de Pontault-Combault (77) à 20h30
Projection-débat de Voyages en têtes étrangères (2022) long métrage de Antonio Amaral. Film de fiction réalisé avec les CSP75, CSP20e et CSP Montreuil.

Samedi 21 mars

- Place de la République (Paris) - 14h
NON À L'ANNEXION, INDÉPENDANCE POUR KANAKY ! Manifestation nationale à l'appel du Collectif Solidarité Kanaky et de la Cellule de Mobilisation Paris pour Kanaky.
- Au CICIP (11^e) - 18h30
Soirée d'ouverture de la Semaine Anticoloniale et Antiraciste. Décolonisons !
– NON à la militarisation des dernières colonies sous domination française : Corse, Kanaky, Bretagne, Guyane, La Réunion, Mayotte, Gwadeloup, Martinik.

Dimanche 22 mars

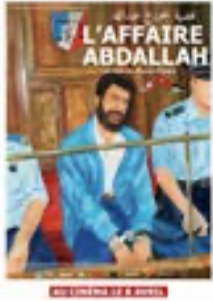
- Au CICIP (11^e) de 15h30 à 18h30
60 ans de départementalisation – Continuité du système colonial à La Réunion ?
Événement proposé par Ka-Ubuntu.
- Au Cin'Hoche de Bagnolet (93) - 18h
Projection de Bamako de Abderrahmane Sissako suivi d'un échange avec l'historien panafricain Amzat Boukari-Yabara et le collectif étudiant Afrinalco – séance proposée par le Decolonial Film Festival.
Synopsis : Dans la cour d'une maison appartenant à un couple qui se déchire, un étrange tribunal tient un procès atypique : les accusés sont la Banque mondiale et le FMI, des institutions tenues pour responsables des problèmes économiques rencontrés par les nations africaines.

Lundi 23 mars

- Au CICIP (11^e) - 19h
Rencontre avec les jeunes de Siloé, quartier populaire de Cali en Colombie.
« Décoloniser la pensée ». Tisser les savoirs, les arts et les affectes des territoires colonisés.

Dimanche 29 mars

- Le LUXY – Cinéma municipal d'Ivry-sur-Seine - 17h
Projection L'AFFAIRE ABDALLAH suivie d'une rencontre avec le réalisateur, Pierre Carles, animée par le Collectif Tsedek !



Média : Pirate Nation

Date : 25 mars

Pirate Nation

<https://piratenation.fr/shaare/39p3xQ>

«L'affaire Abdallah», un mensonge et une ingérence américaine en France

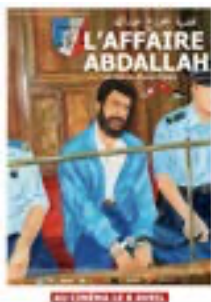
26/03/2025

<https://www.rfi.fr/fr/france/20250244-affaire-abdallah-un-mensonge-et-une-ing%C3%A9rence-am%C3%A9ricaine-en-france>

Après plus de quatre décennies de détention, le militant libanais pro-palestinien Georges Abdallah a été libéré le 25 juillet 2025. Un documentaire retrace l'histoire de cette détention hors norme, des mensonges qui l'ont entourée et des pressions exercées sur la France. Entretien avec son réalisateur Pierre Carles.

Georges_Abdallah ingérence USA mensonge_d'état France

10



Média : Positions Revue

Date : 18 mars



<https://positions-revue.fr/laffaire-abdallah/>



Print PDF



L'affaire Abdallah

« Si le peuple ne m'a pas confié l'honneur de participer à ces actions anti-impérialistes que vous m'attribuez, au moins j'ai l'honneur d'en être accusé par votre cour et de défendre leur légitimité face à la criminelle légitimité des bourreaux. »
Georges Ibrahim Abdallah

Dans l'hiver grisâtre des Hautes-Pyrénées, la caméra franchit l'enceinte du centre pénitentiaire de Lannemezan. Portée à l'épaule, elle se fait discrète, scrute furtivement l'austérité des alentours. Avec elle, Rima Hassan, députée européenne, visage de la lutte palestinienne au sein d'un centre impérialiste inerte et complice. La caméra suit la militante passant par les nombreuses portes barreaudées dans un dédale de couloirs vides, ternes et jaunâtres. Après quelques minutes, elle arrive devant la cellule d'un homme âgé, épuisé, mais au regard brillant et plein de verve. C'est, depuis quarante ans, le lieu de vie de Georges Ibrahim Abdallah, condamné en 1987 à la réclusion criminelle à perpétuité pour complicité d'assassinat. Quarante longues années durant lesquelles le prisonnier s'est érigé en symbole, celui d'une résistance, d'un affront arabe face aux puissances occidentales : symbole des forces marxistes libanaises ayant osé répliquer – à une infime échelle – à la violence criminelle dont leur peuple fut victime ; bouc émissaire de l'hypocrisie occidentale transformant en diable celui qui répondit à ses actes.

Abdallah porte le poids de plusieurs accusations : avoir participé aux meurtres de l'attaché militaire Charles R. Ray et du diplomate israélien Yacov Barsimantov à Paris en 1982. Ces deux meurtres sont revendiqués par la Fraction armée révolutionnaire libanaise (FARL) dont Abdallah est le dirigeant. Cette organisation armée marxiste et anti-impérialiste n'a qu'un projet en tête : combattre l'impérialisme israélien et français au Liban, au nom des milliers de Libanais morts sous les bombes et la répression israélienne depuis quatre ans.

C'est sur cet homme et cette houleuse affaire judiciaire que porte le long métrage réalisé par Pierre Carles – sortie en salle prévue le 8 avril. Plusieurs possibilités s'offrent à lui, occidental du centre impérialiste, habitant du pays ayant emprisonné un militant arabe. Le film accomplit ce qui était peut-être le plus judicieux : dévoiler les rouages du système idéologique français, son emprise sur la « justice » et le sens commun, et le camouflage des crimes impérialistes.

Tout en se réappropriant la forme classique du documentaire à interview, le film recueille un grand nombre de témoignages clés nous reconstituant l'affaire et ses zones d'ombre. Des acteurs majeurs se livrent face à la caméra, sur leurs erreurs, leur complicité ou leur sincérité. Les images d'archive sont aussi multiples, agrémentant de part et d'autre le propos et enrichissant notre perception sensible des faits. Une chronologie claire est tracée, permettant au spectateur de s'immiscer dans l'affaire et d'en comprendre le déroulé.

De ces dispositifs de mise en scène se révèlent des défauts que nous aurons à cœur de commenter, en expliquant dans quelle mesure le film de Pierre Carles se cloisonne dans un exercice limitant sa puissance militante, et *in fine* sa portée politique. L'académisme du film et ses contradictions esthétiques sont sûrement les pistes pour comprendre les quelques insuffisances.

Film politique ? Pour quelle cible ?

L'Affaire Abdallah illustre la dimension foncièrement politique du geste créateur. Remettre en lumière le combat de Georges Ibrahim Abdallah n'a rien d'anodin. Sa récente libération rappelle l'injustice dont il fut victime à l'heure où l'impérialisme recalibre ses armes les plus destructrices. Consacrer plus d'une heure trente aux luttes libanaises et palestiniennes est un geste précieux. Plus que du journalisme, le film nous familiarise avec un personnage, un visage, le visage type que l'opinion publique française abhorre : un homme arabe, issu du Proche-Orient, à l'ambition insurrectionnelle, portant un projet rebelle et destructeur pour les aveuglements occidentaux. Là où certains voient une agression injuste et brutale, le militant libanais oppose un cri de contestation et de liberté.

Mais ce visage n'est pas la seule matière du film, elle est même infime face au gros des occupations visuelles et documentaires du métrage, à savoir la France. La France et son contexte sociopolitique des années 1980, la France et ses sphères médiatico-culturelles, la France et ses présentateurs de JT iconiques, ses visages les plus familiers. Dans ce film, il est majoritairement question de la France. Et même si les détours à Beyrouth et les développements sur la cause palestinienne étendent la portée du film, son pays de production et sa centralité dans la narration font du spectateur français la principale cible de l'œuvre, celui dont les certitudes sont les plus susceptibles d'être perturbées. Et c'est toute cette entreprise que nous allons explorer ici. Car le geste créateur seul n'est pas suffisant, il s'agit surtout d'en analyser la puissance expressive et sa pertinence esthético-politique.

L'hégémonie culturelle au service de la répression

Un premier point nous frappe pendant le visionnage : le profil des témoins interviewés. Ce ne sont pas des historiens ou des politiciens, des militants propalestiniens ou l'entourage du GIA (Groupe islamique armé), excepté les frères et sœurs d'Abdallah durant quelques minutes. Ce sont des journalistes et des présentateurs, des acteurs majeurs de la couverture médiatique de l'affaire. Pour certains, ils furent les visages quotidiens de la télévision française ; ces voix écoutées assidûment par des millions de spectateurs ; des orateurs apportant nouvelles et divertissements. Mais en termes politiques, ils jouèrent surtout le rôle de fabricants et diffuseurs d'opinions à la tête de grands journaux, des appareils d'État reliés à des informateurs, eux-mêmes encadrés par des services d'État. Tous furent les prédicateurs de la vérité d'État : George Ibrahim Abdallah est le chef terroriste responsable des attentats de Paris ayant endeuillé de nombreuses familles. Encore que le seul rôle d'agent messenger n'explique pas entièrement leurs

agissements, tant certains expriment une conviction profonde de sa culpabilité. Le documentaire replace donc ces personnalités au centre, les implique dans la déconstruction d'un scandale habilement orchestré. Ils sont filmés à hauteur d'homme, décontractés, hors du cadre médiatique institutionnel, interrogés avec une certaine liberté de parole, laissant échapper des aveux qui font parfois froid dans le dos. Beaucoup disent regretter la diffusion de fausses informations, certains admettent la faible scientificité des informations reçues, répondant ainsi aux impératifs éditoriaux toujours plus gourmands. Assument-ils tous ? Portent-ils tous la responsabilité de leurs actes ? Plus ou moins. Certains assument la faute quand d'autres la nient. Néanmoins, aucun ne remet en cause la véracité des faits. Ainsi, par ces interviews croisées de journalistes impliqués, le film confronte deux réalités : l'officielle et l'officieuse. C'est l'exploration des coulisses d'une grande pièce de théâtre dont la facticité aura échappé à tous les spectateurs.

Mobiliser ces interviews induit plusieurs choses pour le public français : la déconstruction de figures médiatiques familières et la déconstruction d'une opinion très ancrée. De plus, la forme académique et télévisuelle des interviews installe le spectateur dans un confort esthétique, un rapport à l'image auquel il est habitué depuis des années. Seulement, c'est ici un autre son de cloche que celui de la télévision.

Si Pierre Carles choisit de consacrer la première partie de son film à ces problématiques et à ces personnalités, ce n'est pas pour rien. Il estime que s'y révèle un enjeu politique crucial : l'instauration d'une hégémonie culturelle dont les journalistes et présentateurs furent les agents. Cette hégémonie culturelle, architecture idéologique massive voilant les intérêts des classes dominantes, a deux fonctions dans ce contexte précis, plus ou moins bien exposées par le film. Premièrement, elle permet de camoufler les conséquences criminelles de l'impérialisme occidental, ici français, en floutant la complexité politique du Liban et l'implication de la France. Ces crimes sont des « interventions à l'étranger », et l'assassinat d'ambassadeurs américain et israélien fait entrer sur le territoire national le barbare authentique. La mobilisation des structures mentales racistes du Français blanc est une cause-effet essentielle de cette entreprise. Secondement, dans la continuité du premier point, et sur la même base de ce racisme, ce système idéologique structurant la sphère médiatique personnifie une menace criminelle extérieure en un visage issu de la périphérie. Des éléments de langage criminalisant sont employés dans les tribunes, aux côtés d'une photo en gros plan de Georges Ibrahim Abdallah. L'antipathie est ainsi façonnée.

En somme, cette hégémonie culturelle a moins pour fonction d'influencer le verdict inculpant que de le rendre souhaitable, désirable et acceptable pour l'opinion publique française. Tout le monde est terrifié par le terrorisme et sa violence. Tout le monde veut voir ses têtes pensantes croupir derrière les barreaux. La corruption judiciaire n'a plus qu'à entrer en jeu. Mais elle ne joue pas seule, son partenaire étatsunien n'étant jamais loin derrière.

Emprise impérialiste : qui est le maître du jeu ?

Dans sa deuxième partie, le documentaire nous plonge au cœur de la bataille judiciaire. Un affrontement autour de la condamnation à perpétuité d'Abdallah et de sa libération. Disposant d'archives vidéos et d'interviews de plusieurs avocats concernés, le film retrace les différents événements, toujours en confrontant passé et regard présent. De Jacques Vergès à Jean-Louis Chalanset, la défense de l'accusé lutte contre un empire juridique. Nous parlons de corruption, mais le mot est faible. Il n'est pas question de quelques copinages et d'arrangements financiers, il est question d'une ingérence puissante : les États-Unis, rien que ça. Cette deuxième partie, qui explore la complexité juridique, a pour objectif d'exposer l'emprise

impériale étatsunienne sur la vie politique française. À deux reprises, les États-Unis se révèlent être une force clé dans l'acharnement contre le militant libanais. 1986, Abdallah est en détention préventive en attente de son procès, quand William Casey, le chef de la CIA, se déplace à Paris, menaçant la France d'une rupture diplomatique si le militant n'est pas condamné à la perpétuité. La pression s'accroît, le procès est relancé : les États-Unis se constituent partie civile (fait très rare) et sont défendus par Georges Kiejman. Le premier jour, l'accusé se lance dans une diatribe politique à propos de son traitement, avant de disparaître pour le reste du procès, laissant son avocat Jacques Vergès mener la danse.

Comme on le sait, le militant retournera en prison, condamné à la perpétuité. En 1999, après douze années de détention, il est enfin libérable selon le droit français. La lumière au bout du tunnel annonce le soleil des beaux jours. C'était sans compter sur les pressions souterraines de l'administration Clinton contre la France pour prolonger sa détention et empêcher à tout prix la libération du représentant du terrorisme international. Cette influence étatsunienne, rigoureusement restituée par les divers documents dévoilés dans le film, aura traversé les nombreux gouvernements et les nombreuses présidences jusqu'à Emmanuel Macron. Et cette influence aura été combattue jusqu'à la libération du condamné en juillet 2025. Tous les prétextes furent saisis pour instituer l'impossibilité de libérer Abdallah : obligation d'indemniser les familles des victimes ou menace de radicalisation islamiste en prison. L'absurdité de ces accusations finira par s'effondrer.

Ici, le documentaire se fait précis. Les échanges ayant fuité sur *Wikileaks* sont attentivement décortiqués, les témoignages de multiples acteurs sont recueillis. Mieux, la caméra filme discrètement des volontaires confrontant des politiciens impliqués à l'époque de cette ingérence étatsunienne. D'abord, Natacha Polony, lors d'une séance de dédicace de François Hollande, se rendant à la table de l'ancien président pour lui en parler. L'homme bégaye, est mal à l'aise, mais admet l'intérêt des États-Unis à maintenir Abdallah en prison. Après tout, il était l'auteur d'attentats terroristes. Mais l'expédition la plus percutante se déroule avec Laurent Fabius. À la fin d'une conférence donnée par ce dernier à la Sorbonne, une des complices de la caméra s'approche et lui parle des pressions de Washington. Moment extraordinaire : l'interrogé ne s'en souvient même pas ! Georges Ibrahim Abdallah ? Ça ne lui dit rien. Alors il ironise : « Alzheimer précoce, peut-être ! » Très vite, il échappe aux questions et sème son interlocutrice.

Au-delà des problèmes démocratiques évidents que pose l'ingérence d'un pays étranger puissant dans les affaires judiciaires françaises, il n'est pas digne pour ces hommes d'État d'admettre l'asservissement politique de la France au « pays libre de Lincoln ». La France ne peut se dédouaner de sa corruption. Au-delà de son alignement sur les intérêts étatsuniens, l'État français a commis une ignominie presque unique dans son histoire moderne. Le scandale éclate en 1987. En cette année sort un petit livre rédigé par Laurent Gally intitulé *L'Agent noir : Une taupe dans l'affaire Abdallah*. Ce livre-événement n'est pas un vulgaire roman de gare, mais un livre de confessions coécrit avec Jean-Paul Mazurier, premier avocat d'Abdallah à partir de 1984. Dans ce livre, et lors de ses nombreux passages télé montrés dans le documentaire, le jeune avocat avoue quelque chose d'extraordinaire : la protection de son client était, à l'insu de ce dernier, une opération orchestrée par la DGSE, qui cherchait à lui soutirer des informations secrètes. Mazurier a délibérément accepté de servir l'État dans l'optique de nuire à son client, et de communiquer tous les éléments permettant l'incrimination. Pas besoin des conseils de l'ami étatsunien : l'État français a ses propres cartes qu'il sait malicieusement jouer.

Au fil de ce retraçage chronologique mené par le documentaire, une conclusion est possible : cet acharnement à l'encontre de Georges Ibrahim Abdallah aura été une vaste opération étatique. Là où les intérêts de l'impérialisme se cristallisent, les principes philosophiques de l'État de droit se dissolvent. Si l'anti-

impérialisme doit être le visage du terrorisme international, il le sera. Si cette production idéologique doit se traduire judiciairement, il en sera ainsi.

Le film de Pierre Carles puise sa force dans ces développements. Tant sur le plan narratif que visuel, c'est une étonnante décentralisation de la personne d'Abdallah et une focale mise sur les problèmes plus structurels de toute cette affaire. Excepté les quelques moments passés avec lui dans sa cellule, où l'homme est saisi dans toute sa bonhomie septuagénaire, son visage est peu présent à l'écran, laissant place au dessein de son combat, du système idéologique l'ayant opprimé, des militants manifestant des années durant aux abords du pénitencier de Lannemezan. Le documentaire autobiographique un peu creux et facile est un piège intelligemment évité par le réalisateur et son équipe.

Contradiction esthétique : limites militantes

Malgré ses vertus, *L'Affaire Abdallah* tombe aux prises de contradictions esthético-politiques entravant son propos et son ambition. En posant un exercice académique maîtrisé mais relativement cloisonné, le film n'explore pas les possibilités politiques permises par des moyens artistiques plus innovants.

La première partie dévoile la fabrique de l'opinion publique par les sphères médiatiques et étatiques dans les années 1980. La deuxième expose l'évolution judiciaire de l'affaire et sa défense par les avocats d'Abdallah face à la corruption. De par les profils interrogés, le film accorde une grande importance aux acteurs propices à commenter l'affaire en tant que fait judiciaire et construction politique falsifiée. En convoquant le documentaire-interview, Pierre Carles use d'une forme audiovisuelle efficace pour présenter au spectateur des faits et leur évolution : des gens qui parlent et confrontent leur vérité, au sein d'un dispositif filmique sobre et peu expressif. Axant son enquête filmée sur le démontage en règle de ce coup monté, le réalisateur finit par faire de l'enjeu judiciaire le cœur du sujet. Il est majoritairement question de démontrer l'absurdité de l'accusation et l'emprise du pouvoir politique. Comme écrit précédemment, le documentaire est une occasion de développer les sujets cristallisés par la figure d'Abdallah, l'impérialisme en tête de ligne. Au fond, qu'il ait commis ou non les attentats n'est pas vraiment la question, et le film en a conscience. Mais dans l'évolution de son dispositif de mise en scène et de construction rhétorique, cette question devient presque centrale malgré elle. Il n'est pas certain que, pour la plupart des spectateurs français blancs, le film dépasse le cadre d'un simple documentaire judiciaire : en niant la culpabilité du GIA dans les attentats, il suggère en filigrane que cette culpabilité serait moralement condamnable et répréhensible. Ne soyons pas naïfs, il peut être reçu ainsi.

Les analyses sur l'impérialisme occidental et l'invisibilisation hypocrite de ses violences ne seront mobilisées que par les militants convaincus. Elles atteignent des niveaux d'abstraction pouvant échapper aux non-initiés. Alors, que manque-t-il au film ? Où pouvait-il chercher une plus ample portée ? Comment titiller la conscience de celui qui est hermétique à la lutte anti-impérialiste ?

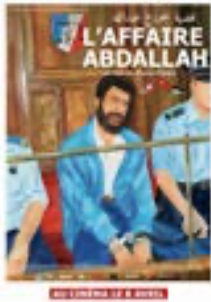
L'art tire sa puissance politique de sa capacité à objectiver un regard inhabituel et minoritaire. Il peut nous amener à ressentir par-delà nos habitudes sensorielles et cognitives. Au-delà d'une expérience émotionnelle, ses développements les plus précieux bousculent le rapport au monde d'un récepteur, ici un spectateur. Sur la base de ces possibilités, le film aurait pu justement mettre en lumière des analyses politiques fondamentales en les objectivant esthétiquement. La force de l'abstraction est sa capacité à créer un lien structurel, à rassembler en un mouvement deux entités sensiblement distinctes empiriquement. L'art a pour potentiel de matérialiser ce lien abstrait, ici par le montage, le cadrage ou le sujet cadré. Ainsi, peut-

être le documentaire pouvait-il davantage faire lien entre ces deux réalités : un centre impérialiste et sa périphérie. Confronter deux univers médiatiques, deux univers d'images, deux espaces, deux réalités matérielles aux destins inextricablement liés. De par ses nombreuses archives filmant les rues de Beyrouth, ses ruines, ses combattants, ses morts et ses maux, le film pouvait décupler la puissance de ces images en matérialisant leur lien avec l'actualité occidentale.

L'histoire militante est jonchée d'innovations artistiques incarnant cette idée : penser de nouveaux moyens expressifs pour matérialiser une nouvelle réalité. L'avant-garde soviétique fut là-dessus précurseur. Ça aura été le grand combat de Dziga Vertov contre ce qu'il appelait le « drame bourgeois », simple énonciation filmique d'un divertissement théâtral. Dans *L'homme à la caméra* (1929), le réalisateur soviétique use du montage et du découpage d'une façon inédite : aucune construction dramaturgique, aucune intrigue, aucun personnage. Seulement des lieux, des gestes et des actions, unis par le montage en un seul mouvement : la totalité productive du communisme. Ainsi, l'égalité des images et des actions est produite par l'œil de la caméra. Cet œil, plus puissant que l'œil humain, s'émancipe des habitudes de la perception pour voir au-delà. Sans utiliser les mêmes procédés, le film de Pierre Carles avait peut-être un plus grand rôle à jouer par son montage et son sujet. Il aurait pu y introduire une double illumination pour le spectateur français. En premier : le système juridique et politique sont mensongers, en second : les crimes au Proche Orient sont les échos de son confort.

Néanmoins, ce documentaire est passionnant à plusieurs égards. Premièrement, il raconte une affaire cristallisant nombre d'enjeux résonnant avec la situation politique mondiale de 2026, en actualisant une histoire qui ne peut rester cantonnée aux obscurités du passé. Enfin, il élabore une déconstruction sans concession du système médiatique et politique français, retirant ainsi son vernis à « l'État de droit ».

À la fin du film, nous vivons le retour d'Abdallah au Liban, accueilli en héros à l'aéroport par des centaines de personnes, locaux ou militants. Comme cela est parfaitement appréhendé par l'ancien prisonnier, la situation politique a changé. Les forces marxistes se sont affaiblies et les perspectives révolutionnaires davantage théologisées. Il nous tarde de découvrir comment le Liban et ses militants propalestiniens façonneront leurs luttes anti-impérialistes de demain. Mais Georges Ibrahim Abdallah reste concentré et plein d'ardeur militante. Un trait comportemental ressort des quelques scènes en sa présence : il ne parle jamais de lui. Une seule chose l'anime : la cause. Et il est fort probable que cette étincelle éclaire ses pensées jusqu'à son dernier souffle.



Média : PRC

Date : 25 mars



<https://www.sitecommunistes.org/index.php/france/luttes/3873-cine-debat-autour-du-film-laffaire-abdallah-de-pierre-carles-anime-par-le-parti-revolutionnaire-communistes>

Ciné débat autour du film : « L'affaire Abdallah » de Pierre Carles animé par le Parti Révolutionnaire Communistes

Prisonnier politique libanais, récemment libéré après 41 ans de prison en France, Georges Abdallah a gardé ses opinions inébranlables sur la Palestine, la résistance, la libération et l'avenir du monde arabe.*

Ciné-débat autour du film :

« L'affaire Abdallah » de Pierre Carles

le samedi 11 avril à 17h au cinéma Luminor Hôtel de Ville 20 rue du Temple 75004

PARIS

Le débat sera animé par le Parti Révolutionnaire Communistes et le collectif juif décolonial TSEDEK !

qui recevront Saïd BOUAMAMA**

*Ce n'est que le 25 juillet 2025, que Georges a finalement été libéré. Cette libération est le fruit de la lutte de G. I. Abdallah pour ses droits, de celle du peuple palestinien dans sa lutte de libération nationale et des luttes pour sa libération dans le monde entier et en particulier en France avec " La campagne Unitaire pour la Libération de G. I. Abdallah".

Après plus de quatre décennies d'emprisonnement, il est le prisonnier politique qui a passé le plus de temps en prison en Europe. Et pourtant la volonté de fer de Georges et la solidité de ses principes sont intactes. Il est convaincu que la résistance en Palestine et au Liban constitue la réponse à l'occupation israélienne en cours et qu'Israël, qui incarne le projet impérialiste occidental, a atteint le chapitre terminal de son existence.

**Saïd Bouamama est sociologue. Ses principaux travaux portent sur l'immigration et les questions migratoires, les classes et quartiers populaires, les discriminations racistes et islamophobes ainsi que sur l'histoire des luttes anticoloniales.

Il est l'auteur du livre « L'affaire Georges Ibrahim Abdallah », janvier 2021, éd. Premiers Matins de Novembre.

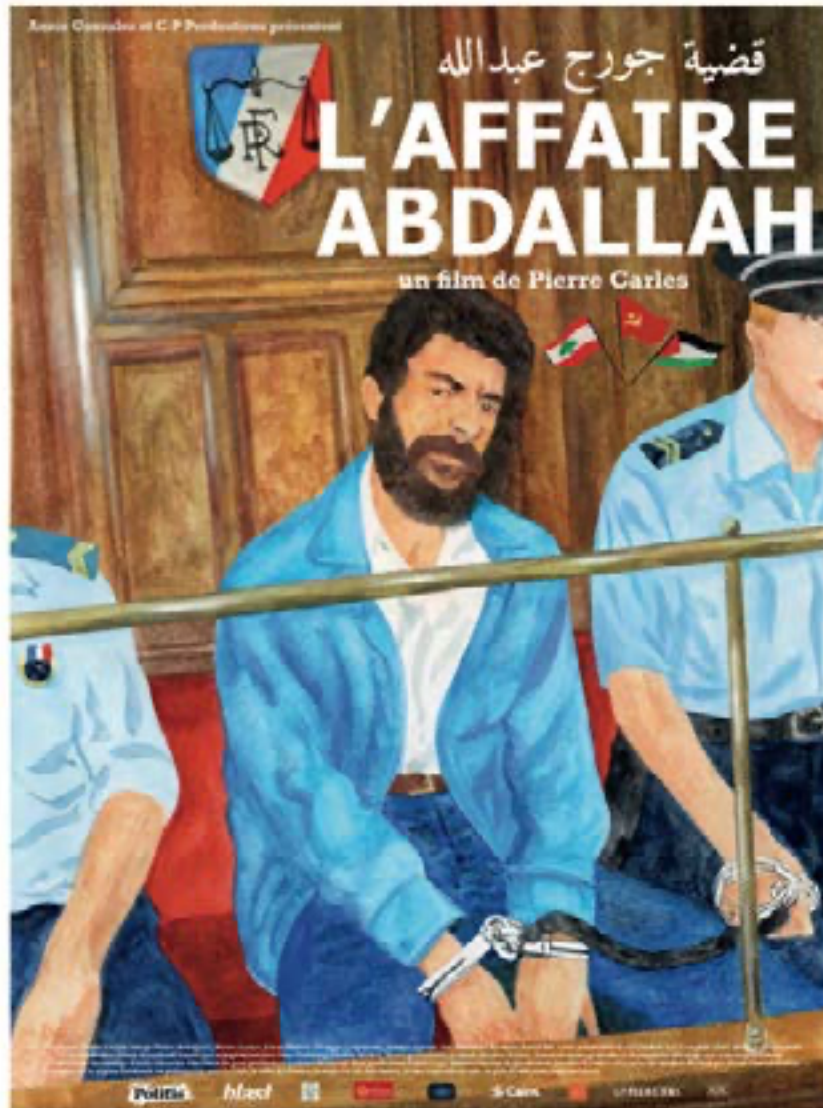


TSEDEK!
COLLECTIF JUIF DECOLONIAL

**Parti Révolutionnaire
Communistes** &

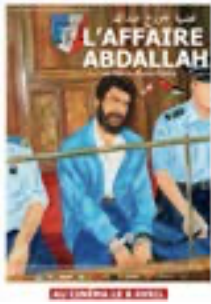
www.sitecommunistes.org





L'Affaire Abdallah de Pierre Carles
Sortie le 8 avril 2026

Presse locale

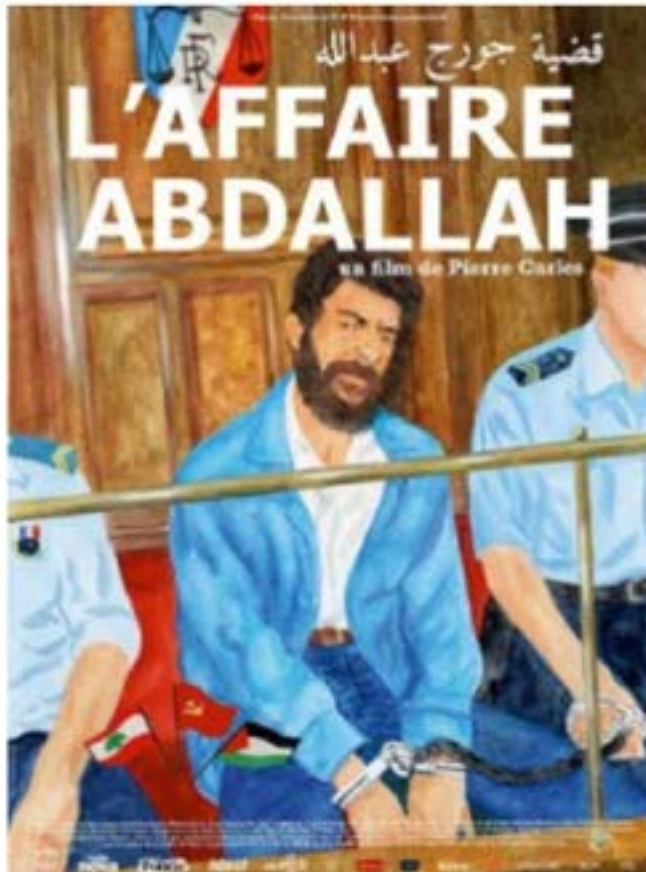


Média : DNA

Date : 12 Avril



<https://www.dna.fr/pour-sortir/loisirs/Cinema/Projections/Lorraine/Moselle/Metz/2026/04/23/Cine-debat-l-affaire-abdallah>



CINÉMA - PROJECTION



Ciné-débat : "L'Affaire Abdallah"

QUAND, OÙ ?

le 23/04/2026 à 20h00

[Cinéma Le Klub : Voir les autres événements](#)

Rue Fabert

Metz

[Voir le plan d'accès](#)

ORGANISATEUR

Cinéma Le Klub

03.87.69.69.20

INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES

Accès adapté aux personnes à mobilité réduite

TARIFS

Plein tarif : 9.60 €

Demandeurs d'emploi : 8.20 €

Seniors : 8.20 €

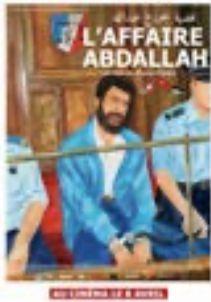
Etudiants / Scolaires : 8.20 €

Jeunes (Pour les - de 14 ans) : 6.20 €

Adhérents : 8.00 €

Projection du film de Pierre Carles, en partenariat avec l'AFPS 57, le MRAP et la Ligue des Droits de l'Homme. Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affubler de l'étiquette "terroriste". À tort.

Une incroyable fake news et de fortes pressions exercées par les États-Unis sur la France sont à l'origine de cette durée de détention hors-norme. À 74 ans, il a réussi à sortir de prison, debout, ses convictions politiques intactes.



Média : Drôme Provençale

Date : 5 mars



<https://www.dromeprovencale.fr/fete-manifestation/cinema-laffaire-abdallah/>

15 avril → 21 avril 2026

Cinéma : L'affaire Abdallah

- 🕒 Le mercredi 15 avril
- 📍 Cinéma Les Templiers Place du Temple 26200 Montélimar
- 📅 Ajouter à mon Google Agenda

À propos Toutes les dates et horaires Tarifs

L'Affaire Abdallah est un documentaire français réalisé par Pierre Carles.

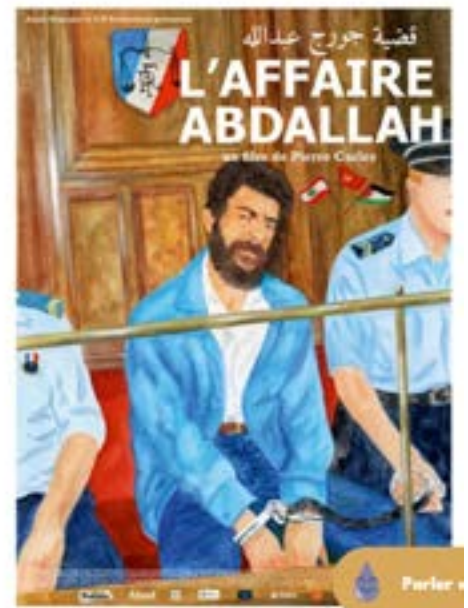
Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affubler de l'étiquette "terroriste". À tort. Une incroyable fake news et de fortes pressions exercées par les États-Unis sur la France sont à l'origine de cette durée de détention hors-norme. À 74 ans, il a réussi à sortir de prison, debout, ses convictions politiques intactes.

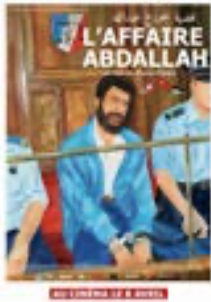
Durée : 1h41.

À partir de 6 € /adulte

Du 15 avril 2026 au 21 avril 2026

Tarif de base : plein tarif



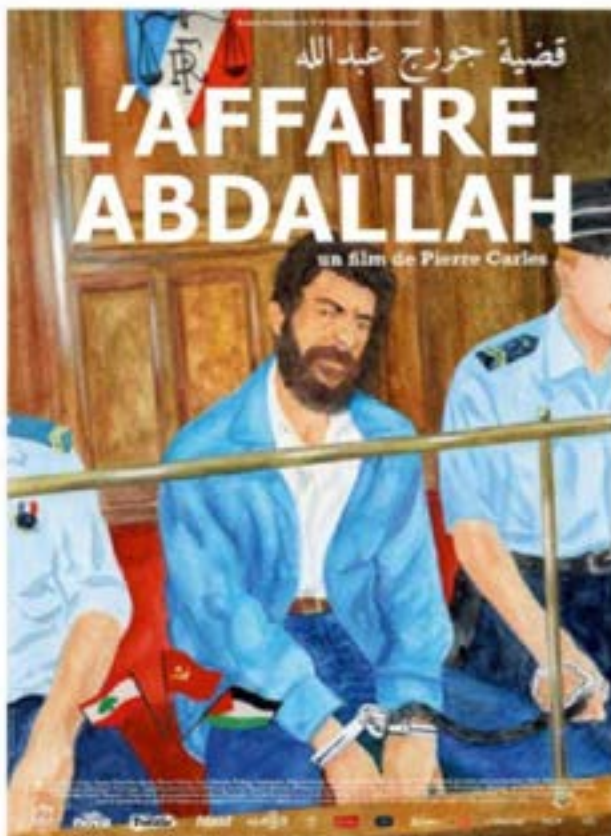


Média : L'Est Républicain

Date : 18 mars



<https://www.estrepublicain.fr/pour-sortir/loisirs/Cinema/Diffusions-exceptionnelles/Rhone-alpes/Drome/Valence/2026/04/08/Cine-debat-l-affaire-abdallah>



Source/crédits : ASC Distribution

CINÉMA



Ciné-débat : L'AFFAIRE ABDALLAH

QUAND, OÙ ?

le 08/04/2026 à 20h00

Cinéma Le Navire

9 boulevard d'Alsace, 26000 Valence

Valence

[Voir le plan d'accès](#)

ORGANISATEUR

Le Navire Valence

04.75.40.79.20

TARIFS

Plein tarif : 9.00 €

Demandeurs d'emploi : 7.00 €

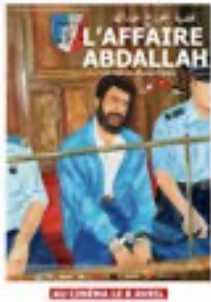
Seniors (Pour les + de 60 ans) : 7.00 €

Etudiants / Scolaires : 5.00 €

Jeunes (Pour les - de 18 ans) : 5.00 €

En présence du réalisateur Pierre Carles. En partenariat avec le MRAP, l'AFPS, Amnesty International et Les Amis du monde diplomatique.

L'AFFAIRE ABDALLAH de Pierre Carles - France - 1h41 - 2026 - VF. Documentaire. Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affubler de l'étiquette "terroriste". À tort. Une incroyable fake news et de fortes pressions exercées par les États-Unis sur la France sont à l'origine de cette durée de détention hors-norme. À 74 ans, il a réussi à sortir de prison, debout, ses convictions politiques intactes.



Média : L'Indépendant

Date : 25 mars

L'indépendant

<https://www.lindependant.org/etranger-georges-abdallah-40-ans-de-prison-un-documentaire-relande-le-debat-sur-une-affaire-sous-influence/>

ETRANGER- Georges Abdallah : 40 ans de prison, un documentaire relance le débat sur une affaire sous influence

Etranger



by L'Indépendant

— mars 24, 2026 in BREVES, ETRANGER, SOCIETE

0



Brève

Après plus de quarante ans de détention, le militant libanais pro-palestinien Georges Abdallah a été libéré le 25 juillet 2025, mettant fin à l'une des incarcérations politiques les plus longues d'Europe. Un documentaire du réalisateur Pierre Carles revient sur ce dossier controversé, qu'il présente comme marqué par des erreurs judiciaires, un long silence médiatique et des pressions politiques, notamment américaines.

Fruit de sept années d'enquête (2018-2025), le film met en lumière les difficultés de financement rencontrées par une production indépendante traitant d'un sujet sensible, souvent écarté des grandes chaînes. Le réalisateur évoque également une « omerta médiatique » ayant entouré l'affaire pendant près de deux décennies, malgré des doutes exprimés par certains acteurs politiques, juridiques et militaires.

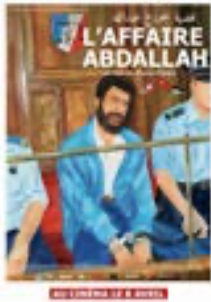
Selon Pierre Carles, la détention prolongée de Georges Abdallah, pourtant libérable dès 2003, s'expliquerait aussi par des considérations géopolitiques liées au conflit israélo-palestinien et par le contexte international post-11 septembre, qui aurait renforcé l'amalgame entre militantisme armé et terrorisme.

Le documentaire aborde également les soupçons d'ingérences américaines dans les décisions françaises, notamment lors de tentatives de libération avortées sous les présidences de François Hollande et d'autres responsables politiques, accusés d'avoir cédé à des pressions diplomatiques.

Au-delà du cas Abdallah, le film pose une question plus large : où se situe la frontière entre résistance armée et terrorisme ? Un débat sensible qui, selon le réalisateur, reste largement façonné par les récits politiques et médiatiques.

Avec cette enquête, Pierre Carles entend relancer la réflexion sur le traitement judiciaire des affaires politiques et sur le rôle des médias dans la construction de la vérité à l'ère des fake news et de l'intelligence artificielle.

Avec la Rfi



Média : La Marseillaise

Date : 27 mars

La Marseillaise

<https://www.lamarseillaise.fr/culture/a-marseille-luttes-projetees-a-l-ecran-et-sur-le-terrain-CB19900075>

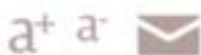
M À Marseille, luttes projetées à l'écran et sur le terrain

La 10e édition du Printemps du film engagé tisse sa toile, du 27 mars au 3 avril, à travers diffusion d'œuvres et tenue de débats autour des luttes qui leur sont liées.

PHILIPPE AMSELLEM / MARSEILLE / 27/03/2026 | 08H12



Réalisé par Kei Pritsker, « Occupations » est projeté au Gyptis le 28 mars. PHOTO watermelon pictures co



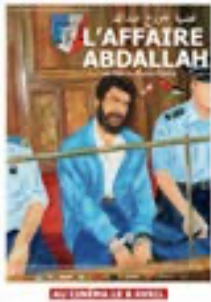
étiquettes

CINÉMA - CULTURE - FESTIVAL -
LUTTES - MARSEILLE -
PHILIPPE AMSELLEM -

 Sophie Camard : « Des

« Un court, un film, un débat. » C'est un refrain printanier qui résonne désormais depuis 10 ans à Marseille, faisant bourgeonner les œuvres cinématographiques comme autant de luttes à prolonger. Une petite longévité qui s'explique, selon Stéphane Rio, enseignant et membre de l'équipe du Printemps du film engagé,

Abonnez-vous



Média : Le Cactus

Date : 2 Avril



<https://www.cactus-paysderedon.fr/evenements/cine-manivel-laffaire-abdallah-rencontre-avec-pierre-carles/>



L'affaire Abdallah rencontre avec Pierre Carles

Date/heure

Date(s) - 25/04/2026

18 h 15 min - 21 h 00 min

Nom du lieu de l'événement : Ciné Manivel

Commune de l'événement : Redon

Adresse du lieu : 12 Quai Jean Bart

Organisateur : Ciné Manivel

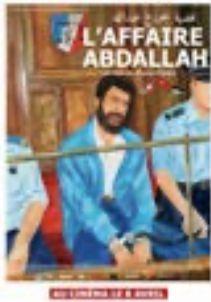
Contact :

Téléphone :

Site web :

Tarif : non renseigné

L'affaire Abdallah, rencontre avec le réalisateur Pierre Carles. Un film documentaire sur Georges Abdallah, emprisonné 41 ans, à tort.

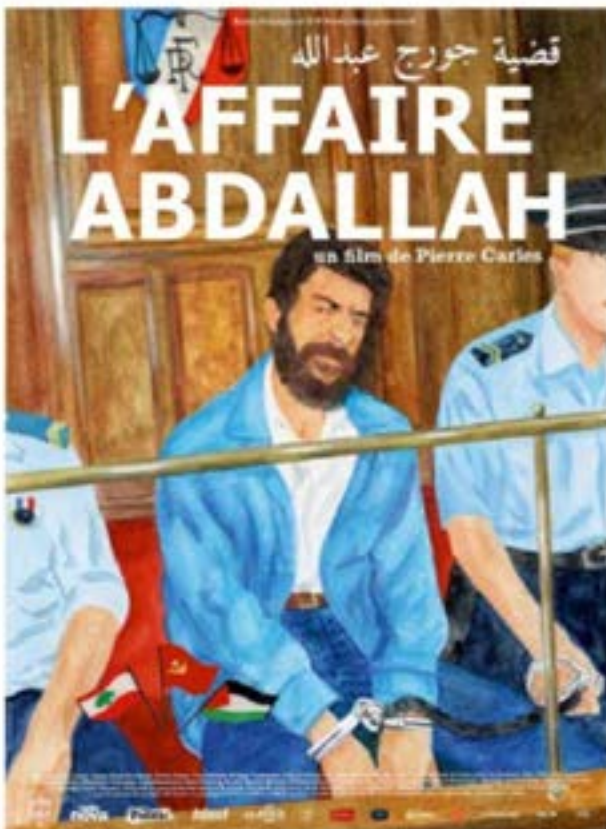


Média : Le Dauphiné Libéré

Date : 13 mars

LE DAUPHINÉ
libéré

<https://www.ledauphine.com/pour-sortir/loisirs/Cinema/Diffusions-exceptionnelles/Rhone-alpes/Drome/Valence/2026/04/08/Cine-debat-l-affaire-abdallah>



Source/crédits : ASC Distribution

CINÉMA



Ciné-débat : L'AFFAIRE ABDALLAH

QUAND, OÙ ?

le 08/04/2026 à 20h00

Cinéma Le Navire

9 boulevard d'Alsace, 26000 Valence
Valence

[Voir le plan d'accès](#)

ORGANISATEUR

Le Navire Valence

04.75.40.79.20

TARIFS

Plein tarif : 9.00 €

Demandeurs d'emploi : 7.00 €

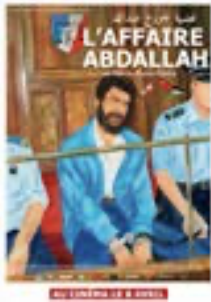
Seniors (Pour les + de 60 ans) : 7.00 €

Etudiants / Scolaires : 5.00 €

Jeunes (Pour les - de 18 ans) : 5.00 €

En présence du réalisateur Pierre Carles. En partenariat avec le MRAP, l'AFPS, Amnesty International et Les Amis du monde diplomatique.

L'AFFAIRE ABDALLAH de Pierre Carles - France - 1h41 - 2026 - VF. Documentaire. Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affubler de l'étiquette "terroriste". À tort. Une incroyable fake news et de fortes pressions exercées par les États-Unis sur la France sont à l'origine de cette durée de détention hors-norme. À 74 ans, il a réussi à sortir de prison, debout, ses convictions politiques intactes.



Média : Le Dauphiné

Date : 6 Avril

LE DAUPHINÉ
libéré

<https://www.ledauphine.com/culture-loisirs/2026/04/06/l-affaire-abdallah-projete-mercredi-en-presence-de-son-realisateur>

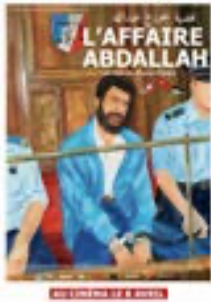
Valence

“L’Affaire Abdallah” projeté mercredi en présence de son réalisateur

Le Dauphiné Libéré – Hier à 14:44 – Temps de lecture : 1 min



Mercredi 8 avril à 20 heures au cinéma le Navire, le documentaire *L’Affaire Abdallah*, sur le combat du militant pro-palestinien Georges Ibrahim Abdallah, sera projeté en présence du réalisateur Pierre Carles. En partenariat avec le MRAP (Mouvement contre le racisme et pour l’amitié entre les peuples), l’AFPS (Association France Palestine Solidarité), Amnesty International et Les Amis du *Monde diplomatique*.



Média : Lyon Capitale

Date : 24 mars



<https://www.lyoncapitale.fr/actualite/le-documentaire-ne-dit-pas-quoi-penser-il-donne-les-raisons-de-penser-rapporte-marion-sommermeyer>

6 MN CHRONO



Marion Sommermeyer, directrice du festival du film documentaire « Les Ecrans du doc »

"Le documentaire ne dit pas quoi penser, il donne les raisons de penser" rapporte Marion Sommermeyer

📅 24 MARS 2026 À 17:00 🗨️ PAR GUILLAUME LAMY

Marion Sommermeyer, directrice du festival Les Ecrans du Doc, est l'invitée de 6 minutes chrono / Lyon Capitale.

Récompensé par l'Oscar du meilleur documentaire cette année, *Mr Nobody et Poutine* plonge dans l'embrigadement d'écoliers ukrainiens, en écho direct à la guerre menée par la Russie de Vladimir Poutine. Un film qui illustre la capacité du documentaire à éclairer des réalités complexes, au plus près du terrain, loin des discours simplificateurs.

C'est précisément ce type de regard que défend le festival Les Écrans du Doc, dont la 15^e édition se tient du 24 au 29 mars dans la métropole lyonnaise (et dont *Lyon Capitale* est partenaire). Sa directrice Marion Sommermeyer présente une programmation tournée vers l'actualité du cinéma documentaire, avec seize films dont plusieurs avant-premières.

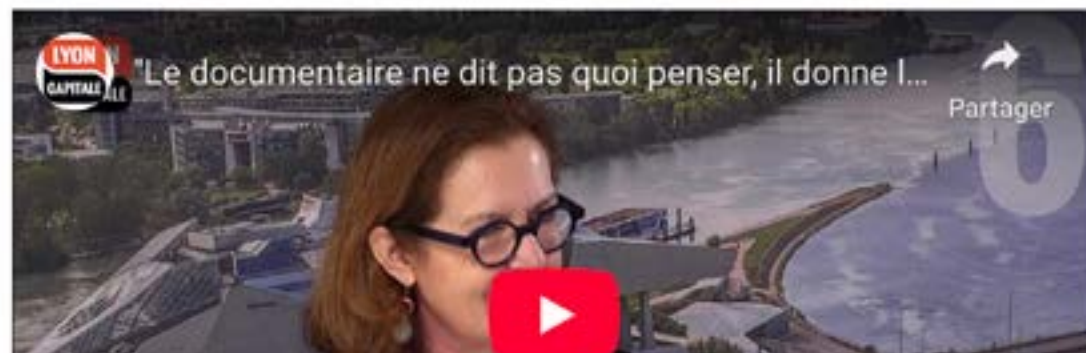
Elle souligne l'évolution du public, de plus en plus nombreux, mais aussi l'importance de la projection en salle. *"Il y a un réel intérêt pour le cinéma documentaire en salle, avec des débats et des rencontres"*, explique-t-elle, insistant sur la dimension collective de l'expérience.

Le festival revendique une ligne claire : interroger les enjeux contemporains à travers le prisme du documentaire. Qu'il s'agisse de conflits internationaux, de questions sociales ou de territoires locaux, la sélection met en avant des œuvres récentes, souvent issues d'un travail au long cours.

Face à l'accélération de l'information et au rôle croissant des réseaux sociaux, Marion Sommer Meier rappelle également la spécificité du documentaire : *"c'est un travail sur le long terme, qui va à l'encontre de tout ce qui va très vite."*

Entre projections, rencontres et temps forts festifs, Les Écrans du Doc s'imposent ainsi comme un rendez-vous ancré dans son époque, où le cinéma devient un outil de compréhension du monde.

Lire aussi : *"Le documentaire est le regard personnel et sensible d'un auteur sur le monde"* assure Marion Sommermeyer





La retranscription intégrale de l'entretien avec Marion Sommermeyer

Bonjour à tous, ravi de vous retrouver pour ce nouveau rendez-vous de 6 minutes chrono. Nous accueillons aujourd'hui Marion Sommermeyer. Marion Sommer Meier, vous êtes directrice du festival Les Écrans du Doc, c'est déjà la 15^e édition. C'est rare pour un festival documentaire en région. Qu'est-ce qui a changé dans le rapport du public au documentaire par rapport à la première édition ?

Alors, le public est déjà plus nombreux. Le festival a aussi pris de l'ampleur, puisqu'au départ nous étions sur trois journées du documentaire au mois de novembre. Là, nous sommes sur six jours de programmation, au mois de mars, du 24 au 29.

Et il y a un réel intérêt pour le cinéma documentaire en salle de cinéma, je précise, car il est important que le documentaire soit diffusé en salle. Cela apporte un autre rapport au public, avec des débats et des rencontres qui s'associent à cette programmation.

Et cette année, il y a un choix. Le programme va de la colère sociale française aux vigneronnes de Condrieu et de Côte-Rôtie, jusqu'à l'embrigadement des écoliers ukrainiens. Il y a aussi *Mr. Nobody contre Poutine*, qui a eu l'Oscar du meilleur documentaire 2026. Quel est le fil rouge qui relie des films aussi différents les uns des autres ?

Le fil rouge, c'est vraiment l'actualité du cinéma documentaire. Dans la sélection, il y a 16 films. En général, ce sont des films qui viennent de sortir. C'est vraiment l'actualité, ou bien des avant-premières. Sur les 16 documentaires, il y en a six en avant-première.

Il y en a six en avant-première. J'ai vu qu'il y avait un éditorial du festival qui disait : *"Le documentaire ne dit pas quoi penser, il donne les raisons de penser."* Nous sommes à une époque où l'on parle beaucoup d'algorithmes qui favorisent la confirmation des croyances. Est-ce que le cinéma documentaire peut encore changer un regard ou prêche-t-il surtout des convaincus ?

Non. La citation que vous venez de faire est celle de Frédérick Wiseman, un grand réalisateur de documentaires qui nous a quittés il n'y a pas très longtemps. Je crois que l'idée est vraiment celle d'une immersion dans une microsociété, dans un territoire, auprès d'une population. Cela permet de mieux comprendre. Pour moi, le documentaire, c'est aussi un temps consacré par un réalisateur. Je pense à Pierre Carles, pour le film *L'Affaire Abdallah*, qui sera en avant-première. Il a filmé et effectué un travail de recherche d'archives pendant plus de six ans. C'est donc un travail sur le long terme, qui va à l'encontre de tout ce qui va très vite actuellement, notamment à travers les réseaux sociaux.

Vous parliez du public. Aujourd'hui, en termes de fréquentation, qu'est-ce que représente le festival pendant ces six jours ?

C'est variable. Comme je vous le disais, il y a tout ce qui se passe au Ciné Toboggan, soit environ 1 500 personnes l'année dernière, mais nous espérons plus cette année. Plusieurs projections ont aussi lieu dans des salles partenaires. Je ne vais pas toutes les citer, mais il y en a huit dans la métropole et une hors métropole, à Villefranche. Cela représente un nombre important de séances tout au long de cette semaine, du 24 au 29 mars.

D'accord. J'ai vu que vous aviez programmé, dans ce fascicule déjà bien épais, *Orwell, 2 + 2 = 5*. Est-ce un acte politique assumé ? Il résonne avec Trump, Poutine et l'actualité. Est-ce quelque chose de volontaire de la part du festival ?

Le principe du festival est d'aborder des questions de société et les enjeux du monde contemporain à travers le documentaire. C'est la ligne directrice. Ensuite, il y a les préoccupations des réalisateurs du moment. Raoul Peck, par exemple, est pour moi l'un des plus grands réalisateurs de documentaires aujourd'hui. Nous avons diffusé un film de lui l'année dernière sur Ernest Cole. Son nouveau film est passionnant, car il aborde, à travers les propos d'Orwell écrits en 1948 dans 1984, la manière dont il était visionnaire. Ce film de Raoul Peck met en parallèle l'actualité du monde avec ses écrits, qui ont plus de 70 ans.

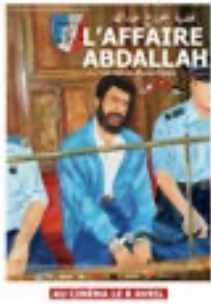
Vous disiez qu'il y avait beaucoup d'avant-premières dans cette 15^e édition du festival Les Écrans du Doc. Comment fait-on pour en attirer autant alors que l'on n'est pas Cannes ni un grand pôle du cinéma ?

Je crois que le festival est désormais connu des réalisateurs. Les distributeurs nous font confiance pour nous confier leurs films. C'est important pour eux, car cela leur permet d'être vus. Nous organisons aussi une journée professionnelle pour les exploitants et les personnes travaillant dans le monde du cinéma. Elle a lieu le mardi 24. Nous y présentons ces avant-premières pour qu'elles soient ensuite projetées dans les salles de la métropole, mais aussi de la région.

Et de la région. Dans la programmation, il y a aussi une soirée le samedi avec Faroukito, suivie d'un spectacle de flamenco pour 10 euros. Est-ce une forme de respiration dans le festival ?

À chaque édition, le samedi soir est consacré à une soirée musicale. Cette fois-ci, nous sommes très contents, car il s'agit presque d'une exclusivité : le film n'a pas été projeté en France, sauf au festival Fipadoc de Biarritz. C'est donc une quasi-exclusivité. Le film, Faroukito, est une saga autour des plus grands danseurs de flamenco en Espagne, suivie d'un spectacle dans le hall. D'un point de vue festif et musical, nous proposons également la clôture du festival avec Nous, l'Orchestre de Philippe Béziat, un film présenté en avant-première. Il s'agit d'une immersion au sein de l'Orchestre national de Paris. C'est aussi ce qu'apporte le documentaire : une immersion dans une microsociété que l'on ne connaît pas. C'était l'idée. Pour cette quinzième édition, nous voulions aussi un aspect festif. L'ouverture se fera avec L'Échaillé de l'Enfer, une avant-première locale. De nombreux films ont été réalisés sur le vin, mais celui-ci est particulièrement sensible et permet d'aller à la rencontre de ceux qui travaillent la terre et le Condrieu.

En tout cas, il y a une grande diversité de documentaires. Cela vaut le coup de s'immerger dans cette quinzième édition des Écrans du Doc, du 24 au 29 mars. Merci beaucoup d'être venue sur le plateau de Lyon Capitale pour nous présenter cette édition. À très bientôt, au revoir.



Média : Mediabask

Date : 26 février



<https://lhebdo.mediabask.eus/eu/hemeroteca/mediabask/sections/culture>

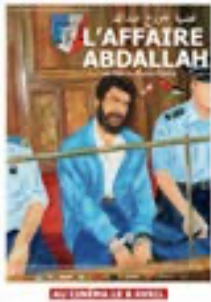
2026.02.26



"L'affaire Abdallah" " sur grand écran



Mediabask



Média : Ouest France

Date : 8 Avril



<https://www.ouest-france.fr/cinema/laffaire-abdallah-au-cinema-que-cachent-les-40-ans-de-detention-de-georges-abdallah-8bfc556c-325e-11f1-a95a-dc5691df1a8c>

🔒 « L'affaire Abdallah » au cinéma : que cachent les 40 ans de détention de Georges Abdallah ?

Georges Abdallah aura passé un peu plus de quarante ans dans les prisons françaises pour un double assassinat de diplomates en 1982. Ce Libanais, libérable dès 1999, n'est pourtant sorti de prison qu'en 2025. Un documentaire retrace les dessous de cette affaire géopolitique. En salles ce mercredi 8 avril.

📰 Ouest-France

Pierrick Baudais

Publié le 08/04/2026 à 07h30

Abonnez-vous



LIRE PLUS TARD



PARTAGER

Newsletter Cinéma

Chaque semaine, on
fait le point sur les
dernières actualités du
grand écran

Votre e-mail

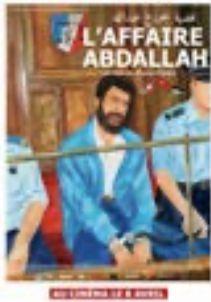
OK



Georges Ibrahim Abdallah, à son arrivée à Beyrouth, le 25 juillet 2025. (Photo by IBRAHIM AMRO / AFP) | AFP

L'affaire Abdallah, le documentaire de Pierre Carles qui sort ce mercredi 8 avril 2026 au cinéma, c'est bien sûr l'histoire d'un homme, Georges Ibrahim Abdallah, qui aura passé un peu plus de quarante ans dans les prisons françaises, faisant de lui l'un des plus vieux prisonniers en France. De quoi devenir fou ou totalement banni de la société humaine. Mais à l'occasion d'une visite de l'eurodéputée Rima Hassan à ce Libanais, aujourd'hui âgé de 75 ans, au centre pénitentiaire de Lannemezan (Hautes-Pyrénées), en février 2025, le film dévoile un détenu toujours imprégné du combat en faveur du peuple palestinien. Et se tenant très informé de l'actualité en France et au Proche-Orient.

Abonnez-vous pour lire la suite



Média : ToutMa

Date : 15 mars

ToutMa
l'œil sur tout... et sur vous

<https://toutma.fr/printemps-du-film-engage-deja-10-ans-du-27-mars-au-3-avril-2026>



PRINTEMPS DU FILM ENGAGÉ DÉJÀ 10 ANS ! DU 27 MARS AU 3 AVRIL 2026

by Paolo-Henri Albertini / 16 mars 2026 /

Consacré au cinéma social et politique, Le Printemps du film engagé revient à Marseille pour une 10^e édition qui s'annonce d'emblée plus que marquante. Pendant une semaine, dans toute la ville des projections de films, suivies de discussions avec des réalisateurs, des chercheurs ou des militants, seront organisées.

Créé au milieu des années 2010 par un collectif citoyen marseillais, le festival s'inscrit dans une volonté claire : faire du cinéma un outil de réflexion et de débat public. Documentaires et fictions y abordent des thèmes contemporains tels que les luttes sociales, les questions environnementales, les migrations ou encore le fonctionnement démocratique.

Parmi les films puissants abordant ces thématiques dans la programmation de cette année on retrouve : *Pilleurs de terre*, de **Fanny Paloma Escobar**, sur le combat de communautés autochtones en Asie et en Afrique dont les terres ont été accaparées par des filiales agro-industrielles du groupe Bolloré ; *L'Affaire Abdallah*, de **Pierre Carles**, qui évoque l'incarcération du militant libanais pro-palestinien **Georges Abdallah**, injustement détenu pendant près de 41 ans en France ; ou encore *Girls for tomorrow*, de **Nora Philippe**, qui retrace le parcours de la réalisatrice partie à la rencontre de quatre femmes avec qui elle évoque la maternité et le féminisme aux USA.

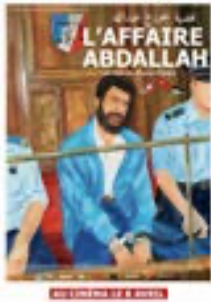
Avec cette nouvelle édition, le festival confirme son ambition : mettre le cinéma au service du débat citoyen, en donnant à voir des œuvres qui interrogent le monde contemporain. PHA

Cinéma Le Gyptis, 136 rue Loubon, Marseille 3^e

Vidéodrome 2, 49 cours Julien, Marseille 6^e

La Baleine, 59 cours Julien, Marseille 6^e

printempsfilmengage.com



Média : Unidivers

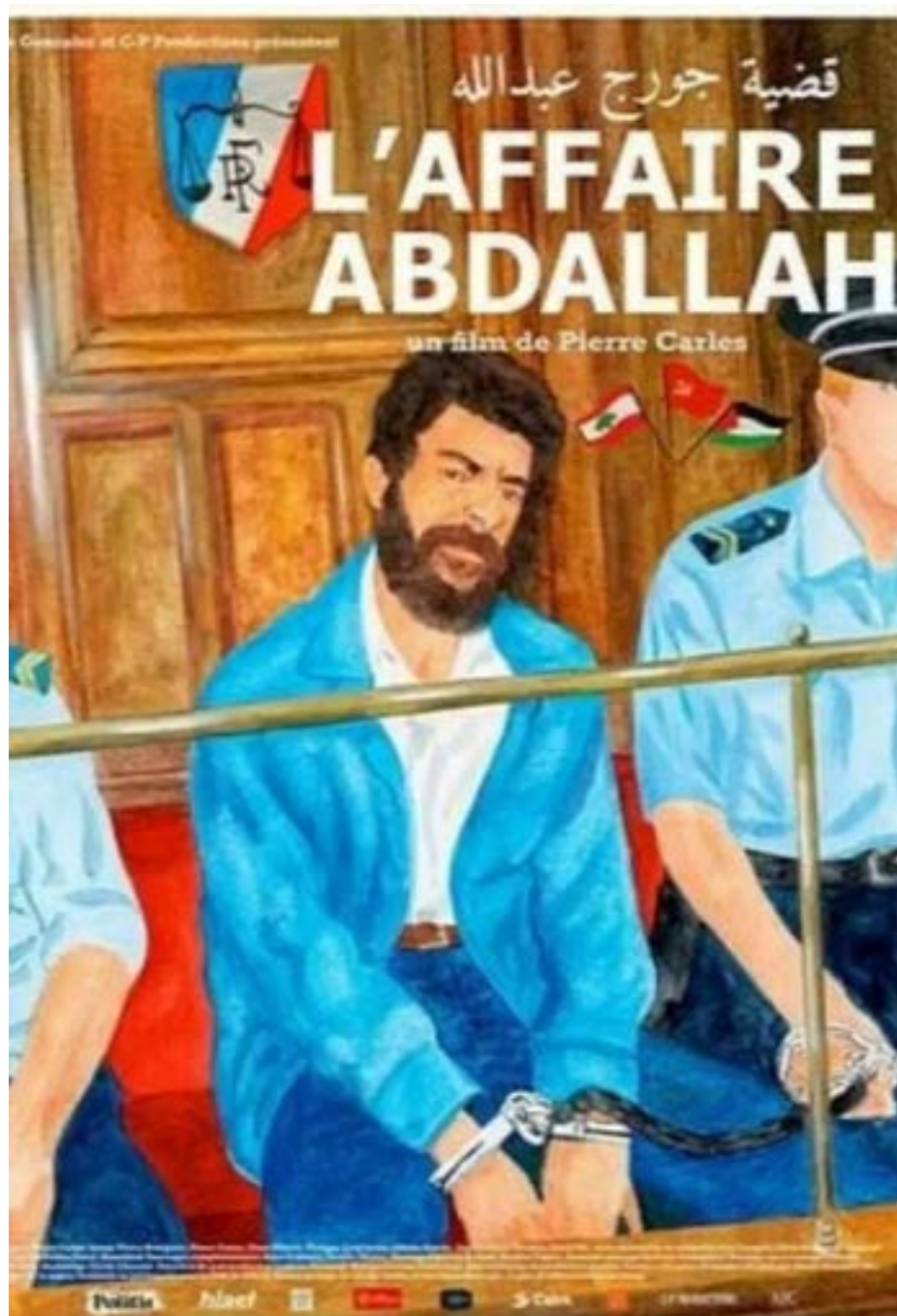
Date : 5 mars

Unidivers

UNITÉ ET DIVERSITÉ !

<https://unidivers.fr/event/laffaire-abdallah-lecran-saint-denis-seine-saint-denis-2026-03-27t2015000100/>

L'Affaire Abdallah, L'Ecran, Saint-Denis



L’Affaire Abdallah, L’Ecran, Saint-Denis vendredi 27 mars 2026.

L’Affaire Abdallah Vendredi 27 mars, 20h15 L’Ecran Seine-Saint-Denis

Dates et horaires de début et de fin (année – mois – jour – heure) :

Début : 2026-03-27T20:15:00+01:00 – 2026-03-27T22:00:00+01:00

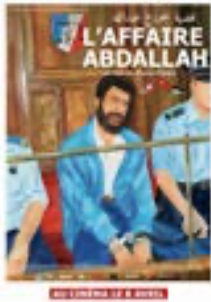
Fin : 2026-03-27T20:15:00+01:00 – 2026-03-27T22:00:00+01:00

Rencontre avec le réalisateur

L’Ecran 14 passage de l’Aqueduc, Saint-Denis Saint-Denis 93200 Grand Centre Ville Seine-Saint-Denis Ile-de-France [{ « type » : « link », « value » : « <https://www.ticketingcine.com?EMS0907#showmovie?id=C00VN> » }]

Pommo – Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s’est vu affubler de l’étiquette « terroriste ». À tort. Une incroyable... L’Ecran L’Affaire Abdallah

- [Agenda de la commune de Saint-Denis](#)
- [Agenda du département de Seine-Saint-Denis](#)
- [Agenda de la France](#)
- Lire notre magazine trop stylé
- Ajoutez en 2 secondes votre événement



Média : Mediabask

Date : 26 février



<https://lhebdo.mediabask.eus/eu/hemeroteca/mediabask/sections/culture>

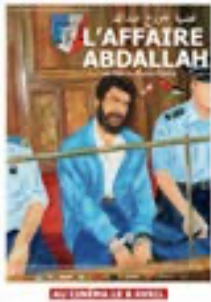
2026.02.26



"L'affaire Abdallah" " sur grand écran



Mediabask



Média : Ouest France

Date : 8 Avril



<https://www.ouest-france.fr/cinema/laffaire-abdallah-au-cinema-que-cachent-les-40-ans-de-detention-de-georges-abdallah-8bfc556c-325e-11f1-a95a-dc5691df1a8c>

🔒 « L'affaire Abdallah » au cinéma : que cachent les 40 ans de détention de Georges Abdallah ?

Georges Abdallah aura passé un peu plus de quarante ans dans les prisons françaises pour un double assassinat de diplomates en 1982. Ce Libanais, libérable dès 1999, n'est pourtant sorti de prison qu'en 2025. Un documentaire retrace les dessous de cette affaire géopolitique. En salles ce mercredi 8 avril.

📰 Ouest-France

Pierrick Baudais

Publié le 08/04/2026 à 07h30

Abonnez-vous



LIRE PLUS TARD



PARTAGER

Newsletter Cinéma

Chaque semaine, on
fait le point sur les
dernières actualités du
grand écran

Votre e-mail

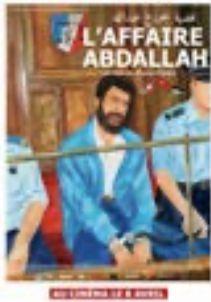
OK



Georges Ibrahim Abdallah, à son arrivée à Beyrouth, le 25 juillet 2025. (Photo by IBRAHIM AMRO / AFP) | AFP

L'affaire Abdallah, le documentaire de Pierre Carles qui sort ce mercredi 8 avril 2026 au cinéma, c'est bien sûr l'histoire d'un homme, Georges Ibrahim Abdallah, qui aura passé un peu plus de quarante ans dans les prisons françaises, faisant de lui l'un des plus vieux prisonniers en France. De quoi devenir fou ou totalement banni de la société humaine. Mais à l'occasion d'une visite de l'eurodéputée Rima Hassan à ce Libanais, aujourd'hui âgé de 75 ans, au centre pénitentiaire de Lannemezan (Hautes-Pyrénées), en février 2025, le film dévoile un détenu toujours imprégné du combat en faveur du peuple palestinien. Et se tenant très informé de l'actualité en France et au Proche-Orient.

Abonnez-vous pour lire la suite



Média : ToutMa

Date : 15 mars

ToutMa
l'œil sur tout... et sur vous

<https://toutma.fr/printemps-du-film-engage-deja-10-ans-du-27-mars-au-3-avril-2026>



PRINTEMPS DU FILM ENGAGÉ DÉJÀ 10 ANS ! DU 27 MARS AU 3 AVRIL 2026

by Paolo-Henri Albertini / 16 mars 2026 /

Consacré au cinéma social et politique, Le Printemps du film engagé revient à Marseille pour une 10^e édition qui s'annonce d'emblée plus que marquante. Pendant une semaine, dans toute la ville des projections de films, suivies de discussions avec des réalisateurs, des chercheurs ou des militants, seront organisées.

Créé au milieu des années 2010 par un collectif citoyen marseillais, le festival s'inscrit dans une volonté claire : faire du cinéma un outil de réflexion et de débat public. Documentaires et fictions y abordent des thèmes contemporains tels que les luttes sociales, les questions environnementales, les migrations ou encore le fonctionnement démocratique.

Parmi les films puissants abordant ces thématiques dans la programmation de cette année on retrouve : *Pilleurs de terre*, de **Fanny Paloma Escobar**, sur le combat de communautés autochtones en Asie et en Afrique dont les terres ont été accaparées par des filiales agro-industrielles du groupe Bolloré ; *L'Affaire Abdallah*, de **Pierre Carles**, qui évoque l'incarcération du militant libanais pro-palestinien **Georges Abdallah**, injustement détenu pendant près de 41 ans en France ; ou encore *Girls for tomorrow*, de **Nora Philippe**, qui retrace le parcours de la réalisatrice partie à la rencontre de quatre femmes avec qui elle évoque la maternité et le féminisme aux USA.

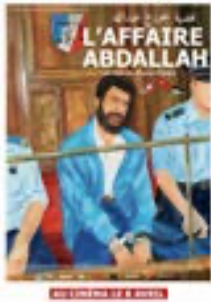
Avec cette nouvelle édition, le festival confirme son ambition : mettre le cinéma au service du débat citoyen, en donnant à voir des œuvres qui interrogent le monde contemporain. PHA

Cinéma Le Gyptis, 136 rue Loubon, Marseille 3^e

Vidéodrome 2, 49 cours Julien, Marseille 6^e

La Baleine, 59 cours Julien, Marseille 6^e

printempsfilmengage.com



Média : Unidivers

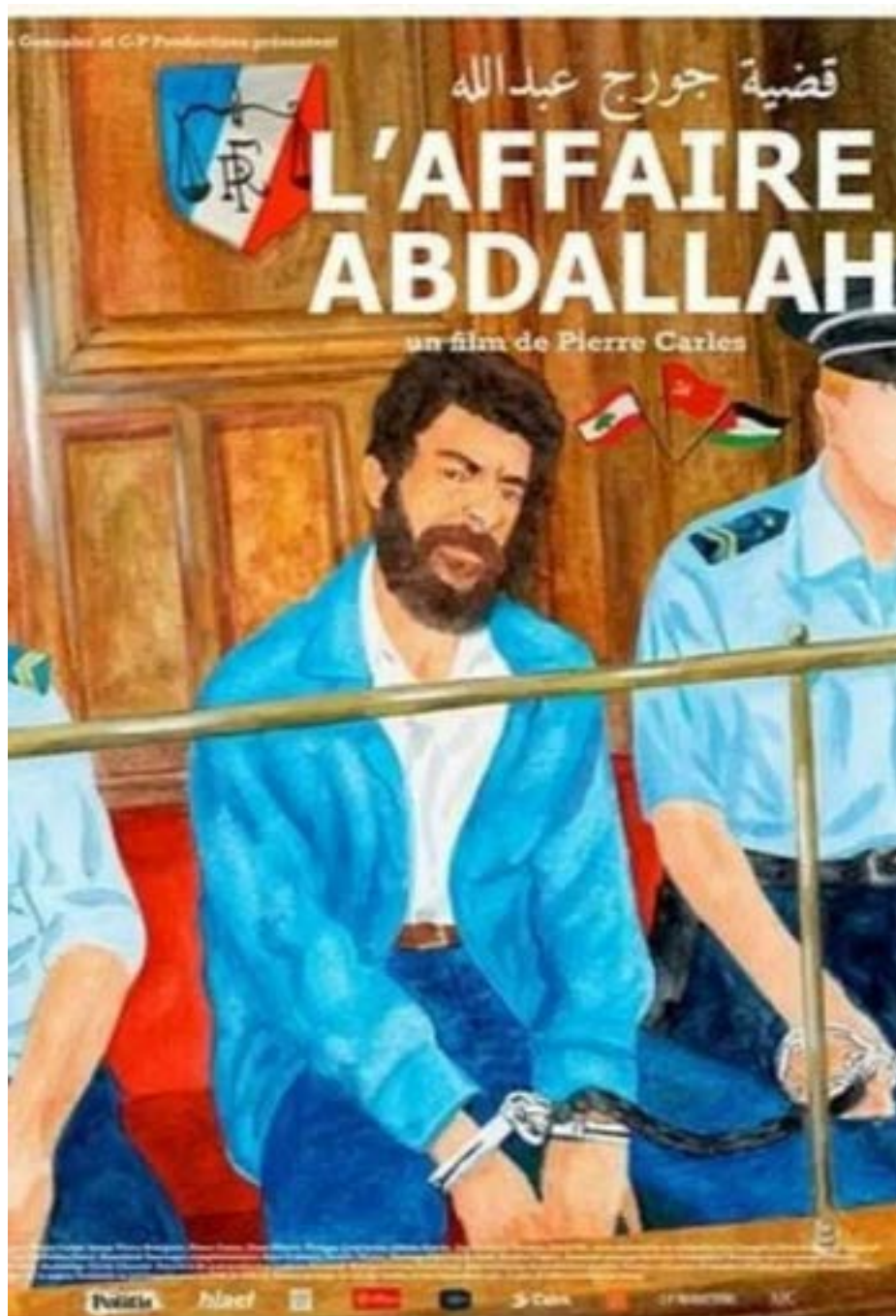
Date : 5 mars

Unidivers

UNITÉ ET DIVERSITÉ !

<https://unidivers.fr/event/laffaire-abdallah-lecran-saint-denis-seine-saint-denis-2026-03-27t2015000100/>

L'Affaire Abdallah, L'Ecran, Saint-Denis



L’Affaire Abdallah, L’Ecran, Saint-Denis vendredi 27 mars 2026.

L’Affaire Abdallah Vendredi 27 mars, 20h15 L’Ecran Seine-Saint-Denis

Dates et horaires de début et de fin (année – mois – jour – heure) :

Début : 2026-03-27T20:15:00+01:00 – 2026-03-27T22:00:00+01:00

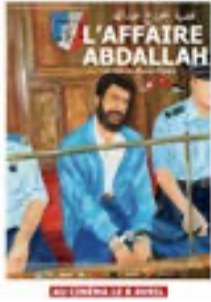
Fin : 2026-03-27T20:15:00+01:00 – 2026-03-27T22:00:00+01:00

Rencontre avec le réalisateur

L’Ecran 14 passage de l’Aqueduc, Saint-Denis Saint-Denis 93200 Grand Centre Ville Seine-Saint-Denis Ile-de-France [{ « type » : « link », « value » : « <https://www.ticketingcine.com?EMS0907#showmovie?id=C00VN> » }]

Pommo – Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s’est vu affubler de l’étiquette « terroriste ». À tort. Une incroyable... L’Ecran L’Affaire Abdallah

- [Agenda de la commune de Saint-Denis](#)
- [Agenda du département de Seine-Saint-Denis](#)
- [Agenda de la France](#)
- Lire notre magazine trop stylé
- Ajoutez en 2 secondes votre événement



Média : web86.info

Date : 28 mars



<https://web86.info/au-cinema-le-dietrich-en-avril-2/>

Au cinéma Le Dietrich en avril



Dom 28 mars 2026

Nouveau programme qui s'annonce au cinéma **Le Dietrich** pour le mois d'avril. Comme toujours, beaucoup de films proposés, du cinéma pour toutes et tous :

Le Coppola du mois ? *Apocalypse Now* (1979) mardi 28 avril à 20 h.

Un monument du cinéma ? *Vol au dessus d'un nid de coucou* avec deux dates : le 21 avril (à 21 h) et le 22 avril (à 14 h).

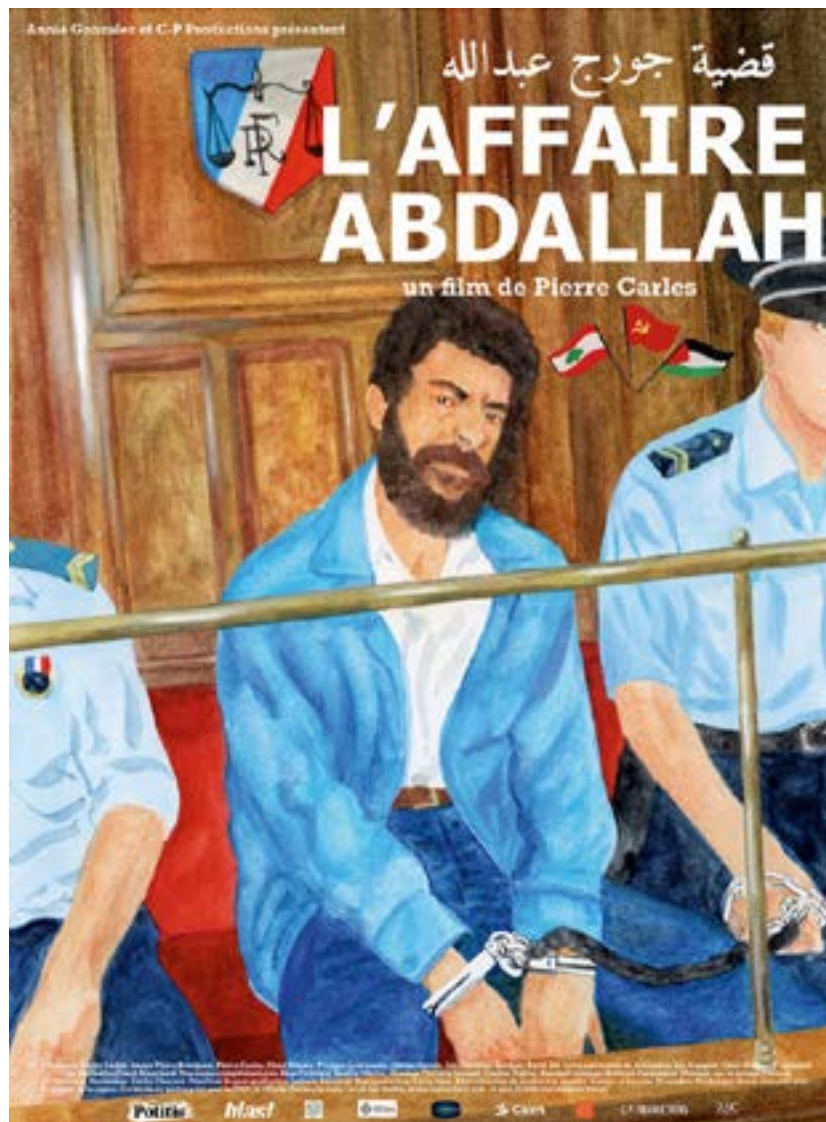
Du cinéma d'animation ? la programmation **Jeune public** entre le 4 et le 18 avril (*L'odyssée de Céleste*, *Planètes*, *En route*, *Olivia*, *Les extraordinaires aventures de Morph*).

Un documentaire à retenir ? *L'affaire Abdallah* du 8 au 19 avril (et une séance-discussion le **14 avril à 18 h 15**).

Des sorties nationales ? *Une fille en or*, *Plus fort que moi*, *Marama*, *La grève*, *Le maure de Karatas*,...

La Diet'rouvaille du mois ? *La dame de Shanghai* (d'**Orson Welles**, 1947) entre le 6 et le 30 avril.

Le programme complet ? <https://le-dietrich.fr/sites/default/files/images/programmes/2026-04-Programme-Dietrich-7635.pdf>



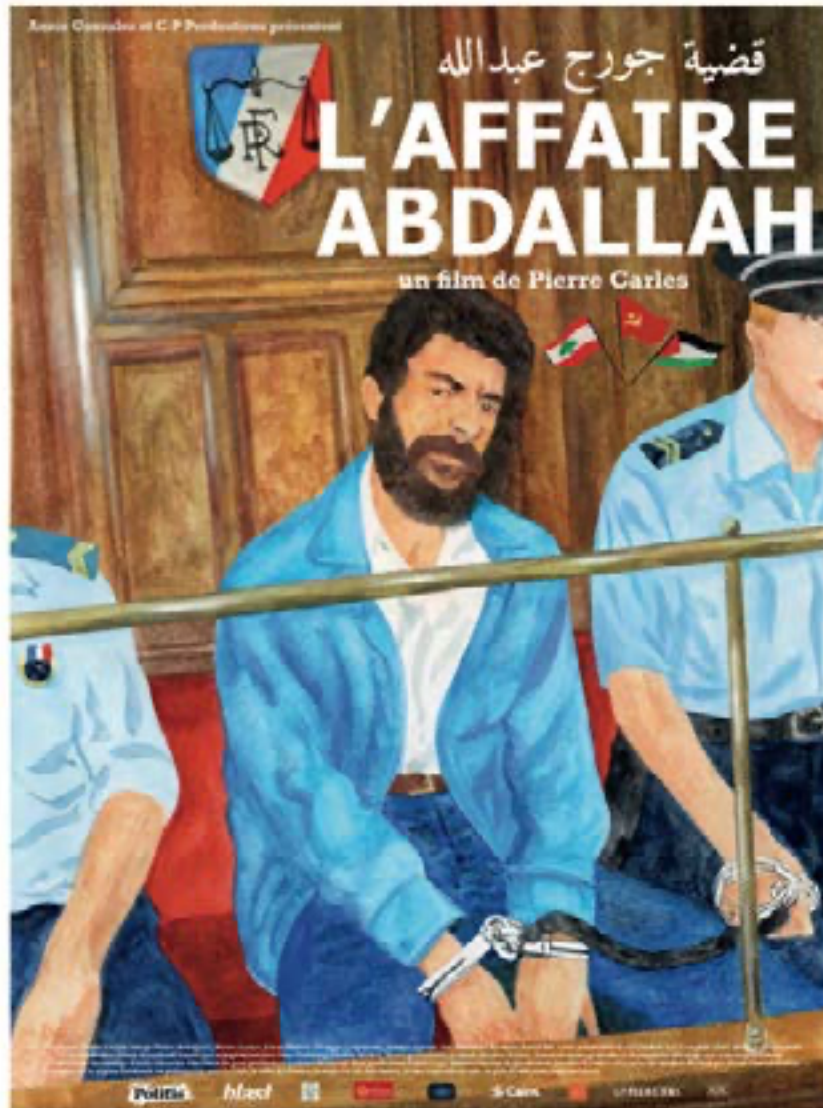
Avant-première de « L’Affaire Abdallah » au Dietrich

3 mars 2026 20:30 – 23:00

Mardi 3 mars à 20h30 : avant-première de *L’Affaire Abdallah*, Documentaire de Pierre Carles. (France – 2026 – 1h41) La projection sera suivie d’une rencontre avec **Pierre Carles**, son réalisateur. Séance en partenariat avec le **Comité Poitiers Palestine**.

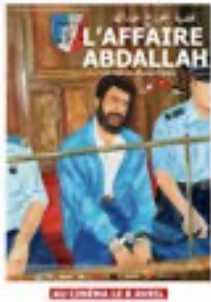
Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s’est vu affubler de l’étiquette « terroriste ». À tort. Une incroyable fake news et de fortes pressions exercées par les États-Unis sur la France sont à l’origine de cette durée de détention hors-norme. À 74 ans, il a réussi à sortir de prison, debout, ses convictions politiques intactes.

Le film sortira en salle le 8 avril 2026.



L'Affaire Abdallah de Pierre Carles
Sortie le 8 avril 2026

Sites des salles



Média : 3 Cinés

Date : 25 mars



<https://3cines.vitry94.fr/3058-30096/programmation/fiche/l-affaire-abdallah.htm>

[Accueil](#) > [Programmation](#) > [L'AFFAIRE ABDALLAH](#)

L'AFFAIRE ABDALLAH

Séances

< SEMAINE DU 02/04/2026 AU 08/04/2026 >

Le mercredi 08 avril 2026 à 20h30

Film de Pierre Carles (1h41)

[Retour](#)

Partager sur : [f](#) [t](#) Envoyer: [✉](#)

[Haut de page](#) ▲



3 CINÉS ROBESPIERRE

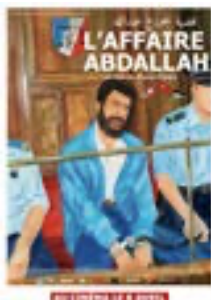
📍 19, av. Robespierre
94400 Vitry-sur-Seine
Tél. : 01 46 82 51 12

[Courriel](#)

[Facebook](#)

TARIFS

Plein : 6.80 €
Réduit : 5 € *
Carte 10 séances : 40 €
(*1 € au démarrage) non nominative, valide 6 mois
[Ciné-Relax](#)
Moins de 18 ans &
Cinéclub : 4 €
Matin, programmes courts : 3.50 €
Cartes acceptées:
UGC illimité &
Le Pass Gaumont Pathé

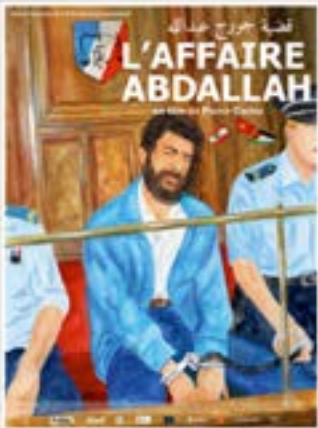


Média : American Cosmographie

Date : 26 mars



<https://www.american-cosmograph.fr/l-affaire-abdallah.html>



L'AFFAIRE ABDALLAH

Un film de Pierre Carles

DU 08/04/2026 AU 05/05/2026









Coup de cœur

Mer 25 Mar	Jeu 26 Mar	Ven 27 Mar	Sam 28 Mar	Dim 29 Mar	Lun 30 Mar	Mar 31 Mar
						20h30 (Événement)

Alerté par une membre du comité de soutien à Georges Abdallah, Pierre Carles décide d'enquêter sur l'histoire de ce militant communiste libanais : Abdallah est alors incarcéré en France depuis 1984, ce qui en fait le plus ancien prisonnier politique de France – il a depuis été libéré et immédiatement expulsé du territoire français en 2025. De ces investigations, entamées en 2018, sont sortis un article paru dans le Monde diplomatique, une bande-dessinée [Dans les oubliettes de la République, dessinée par Malo Kerfriden et publiée aux éditions Delcourt] et ce long-métrage documentaire.

Ce travail d'enquête n'a jamais été mené, aucun média important ne s'est saisi de l'affaire depuis que Georges Abdallah s'est vu attribuer – à tort – une vague d'actes terroristes justifiant sa détention. Or, un aspect essentiel du travail de Pierre Carles est de proposer d'autres points de vue que ceux dont nous abreuve le discours dominant. Comme dans son précédent film consacré aux FARC en Colombie, il questionne ici cette figure du « terroriste », vocable souvent utilisé pour disqualifier toute forme de résistance radicale. Il interroge également les raisons qui ont pu pousser l'État français à garder enfermé plus de quarante ans un prisonnier libérable depuis... 1999 ! Les demandes de libération anticipée de Georges Abdallah, jugées recevables par la justice, ont ainsi été bloquées par les gouvernements successifs, sous pression des autorités américaines.

L'affaire Abdallah revient sur près d'un demi-siècle d'une histoire méconnue dans laquelle se mêlent militantisme anti-impérialiste, désinformation médiatique (nous dirions aujourd'hui des fake news), ingérences étrangères, pressions politiques exercées sur la justice française...



INFOS PRATIQUES

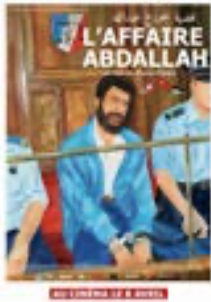
Tarifs :

- Normal : 8€
- Carnets des 10 entrées, non-nominatifs, valables éternellement au Cosmo et dans tous les Utopia : 55€ (soit 5,50€ la place)
- Tarif réduit : 4,50€ (moins de 14 ans / mercredi : toute la journée / tous les jours : les séances avant 13h / mardi et jeudi : les séances après 21h)

Nous ne diffusons pas de publicité, l'heure indiquée est celle du début de film • Soyez à l'heure : une fois le film commencé, nous ne vous laissons plus entrer en salle.

Vente des billets sur place uniquement pour les films en programmation régulière, vous pouvez acheter vos places pour toutes les séances de la journée.

Pour les séances spéciales (avant-premières, rencontres, etc), les tickets sont en vente une dizaine de jours avant la séance, sur place ou en ligne : la date de début des préventes est précisée sur la page présentant la séance.



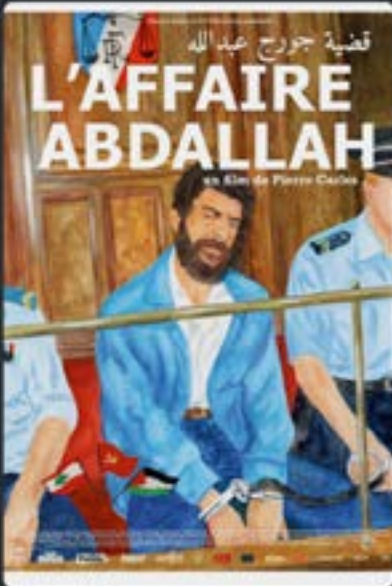
Media : Cine indep Lyon

Date : 22/03/2026



<https://www.cine-indep.fr/film/lyon/l-affaire-abdallah-pierre-carles.html>

[Accueil](#) [Cinéma à Lyon](#) [L'Affaire Abdallah](#)



Affiche officielle — [voir la fiche complète](#)

Où voir L'Affaire Abdallah à Lyon ?

Documentaire, Histoire - Pierre Carles

Sortie en France : 08/04/2026 [sortie à venir](#)

[Fiche générale](#) [Autour de moi](#)

Séances près de Lyon

Rayon : 25 km 25 OK

Sortie en salles (France) : 08/04/2026.

Où voir L'Affaire Abdallah à Lyon ? Voici les séances dans les cinémas indépendants autour de Lyon (rayon 25 km).

Horaires par cinéma, versions (VF/VOST), et réservation quand elle est disponible. Pour toutes les villes et dates, consulte la [fiche générale](#).

L'Affaire Abdallah est projeté à Lyon dans 1 cinéma, avec 1 séance dans un rayon de 25 km. La prochaine séance est prévue vendredi à 19:00.

Cinémas
1

Séances trouvées
1

Rayon
25 km

★ Meilleure séance
vendredi 27/03 à 19:00 - VF - à 9,6 km
LE TOBOGGAN (Décines-Charpieu) - [réservé](#)

[Partager cette séance](#)

Partager ces séances
[WhatsApp](#) [Facebook](#) [X](#) [Copier le lien](#)

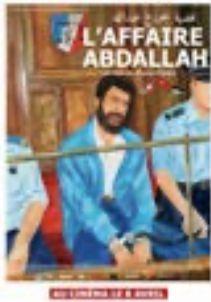
LE TOBOGGAN
Décines-Charpieu - 69
[ven. 27/03 19:00 - VF](#) [Voir le cinéma](#)

[Toutes dates](#) [Ce soir](#) [Demain](#) [VO / VOST](#) [Ce soir en VO](#) [Voir tous les films à Lyon](#)

Questions fréquentes

Pourquoi certains cinémas ne sont pas exactement à Lyon ?
Le rayon inclut les cinémas proches autour de Lyon pour ne pas rater une séance.

Les horaires sont-ils mis à jour ?
Les séances sont synchronisées depuis les programmations des cinémas. Si un lien de réservation est affiché, il renvoie vers le site du cinéma.

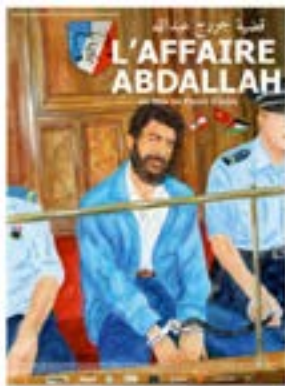


Média : Ciné-Bourse

Date : 30 mars



<https://www.cinebourse.fr/film/laffaire-abdallah/>



DOCUMENTAIRE

L'AFFAIRE ABDALLAH

FRANCE - 1H41
DE PIERRE CARLES

Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affubler de l'étiquette "terroriste". À tort. Une incroyable fake news et de fortes pressions exercées par les États-Unis sur la France sont à l'origine de cette durée de détention hors-norme. À 74 ans, il a réussi à sortir de prison, debout, ses convictions politiques intactes.

CASH DIPLOMATIQUE -
AVANT-PREMIÈRE
Jeudi 19 février - 20H
En présence du réalisateur
Pierre Carles

✦ RÉSERVER EN LIGNE



Média : cine-indep

Date : 11 mars



<https://www.cine-indep.fr/evenement/23172-l-affaire-abdallah.html>



ABDALLAH
un film de Pierre Cécile

L'Affaire Abdallah

vendredi 27/03 à 20:15

L'Ecran
Saint-Denis

[Réserver / Infos](#)

[Voir les films & séances à Saint-Denis](#)

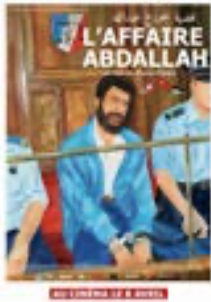
Détails

Pcmmo - Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affubler de l'étiquette "terroriste". À tort. Une incroyable...

Source : OpenAgenda (importé).

Voir aussi

[Films à l'affiche à Saint-Denis](#) [Tous les événements à Saint-Denis](#)



Média : Concorde - Nantes

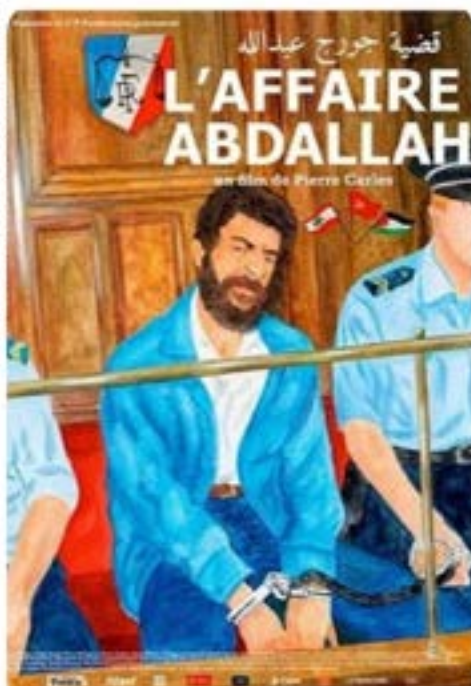
Date : 24 mars

CONCORDE

<https://leconcorde.fr/quartier-libre/evenements/seance-plus/cine-rencontres/l-affaire-abdallah/>

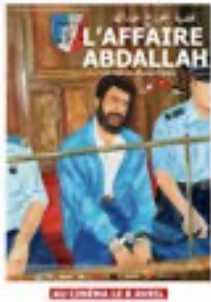
The screenshot shows the Concorde website interface. At the top, there's a navigation bar with 'CONCORDE' on the left and 'BILLETS !' and 'LE PROGRAMME' on the right. Below this, there are three red buttons: 'À L'AFFICHE', 'ÉVÉNEMENTS', and 'PROCHAINEMENT'. The main content area features a large image of a man with a beard (Abdallah) and a newspaper clipping with the headline 'Cian Abdallah : tous l'accusent'. Below the image, the movie title 'L'AFFAIRE ABDALLAH' is displayed in large white letters. Underneath the title, it says '1h43' and 'Documentaire'. To the right of the title, it says 'Réalisé par Pierre Carles'. Below the title, there's a red button that says 'ACHETER MES BILLETS'. On the right side of the main content area, there's a large white circle with a black dot in the center, resembling a film reel.

L'AFFAIRE ABDALLAH



Ciné-rencontre avec le réalisateur Pierre Carles, jeudi 23 avril à 20h30.

Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affubler de l'étiquette «terroriste». À tort. Une incroyable fake news et de fortes pressions exercées par les États-Unis sur la France sont à l'origine de cette durée de détention hors-norme. À 74 ans, il a réussi à sortir de prison, debout, ses convictions politiques intactes.



Média : Dulac Cinéma

Date : 27 mars

DULAC CINÉMAS

<https://dulaccinemas.com/article/lecran-des-droits-laffaire-abdallah-de-pierre-carles-suivi-dune-discussion-avec-le>



L'ÉCRAN DES DROITS : L'AFFAIRE ABDALLAH de Pierre Carles, suivi d'une discussion avec le réalisateur et Jean-Louis Chalanset, avocat et protagoniste du film

RÉSERVER

DIMANCHE 12 AVRIL À 11H AU REFLÉT MÉDICIS

L'ÉCRAN DES DROITS : L'AFFAIRE ABDALLAH de Pierre Carles, suivi d'une discussion avec le réalisateur et Jean-Louis Chalanset, avocat et protagoniste du film

L'AFFAIRE ABDALLAH

de Pierre Carles

2026 / 1h41 / Documentaire

Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affubler de l'étiquette "terroriste". À tort. Une incroyable fake news et de fortes pressions exercées par les États-Unis sur la France sont à l'origine de cette durée de détention hors-norme. À 74 ans, il a réussi à sortir de prison, debout, ses convictions politiques intactes.

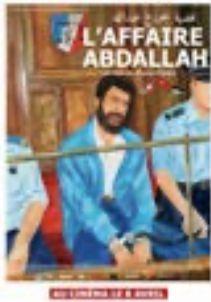
Un film ASC Distribution

Calendrier des séances

DIM 12 AVR

REFLET MEDICIS 3 rue Champollion - 75005 Paris 5e arrondissement





Média : Figeac

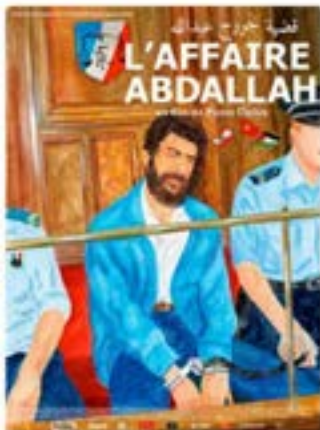
Date : 17 mars



<https://ville-figeac.fr/actualite/cine-rencontre-laffaire-abdallah-avec-pierre-carles>

Ciné rencontre - "L'affaire Abdallah" avec Pierre Carles

Le mardi 14 avril 2026 de 20h30 à 22h30



Projection en présence du réalisateur **Pierre Carles**

« L'affaire Abdallah »

Documentaire français de Pierre Carles (1h41)

Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affubler de l'étiquette "terroriste". À tort. Une incroyable fake news et de fortes pressions exercées par les États-Unis sur la France ont à l'origine de cette durée de détention hors-norme. À 74 ans, il a réussi à sortir de prison, debout, ses convictions politiques intactes.

Tarif : 4€

Donner la parole aux acteurs et témoins

s : exposer les faits, rien que les faits ; exhumer les archives, les faire parler. Sans commentaire. C'est ce que j'ai tenté de faire.
Pierre Carles



CONTACT

Astrolabe du Grand-Figeac

Téléphone
05 65 34 24 78

Email
astrolabe@grand-figeac.fr

Lien
<https://www.astrolabe-grand-figeac.fr/>



LIEU ET EMPLACEMENT

Cinéma Charles Boyer

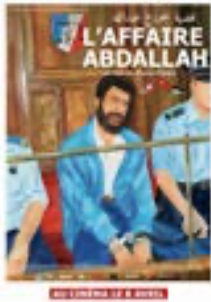
Adresse

2 Boulevard Pasteur, 46100, Figeac

Téléphone
05 65 34 30 00

Lien
<https://www.astrolabe-grand-figeac.fr/>

Voir sur la carte



Média : Figeac

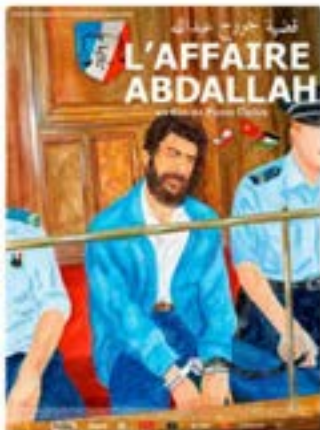
Date : 17 mars



<https://ville-figeac.fr/actualite/cine-rencontre-laffaire-abdallah-avec-pierre-carles>

Ciné rencontre - "L'affaire Abdallah" avec Pierre Carles

Le mardi 14 avril 2026 de 20h30 à 22h30



Projection en présence du réalisateur **Pierre Carles**

« L'affaire Abdallah »

Documentaire français de Pierre Carles (1h41)

Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affubler de l'étiquette "terroriste". À tort. Une incroyable fake news et de fortes pressions exercées par les États-Unis sur la France ont à l'origine de cette durée de détention hors-norme. À 74 ans, il a réussi à sortir de prison, debout, ses convictions politiques intactes.

Tarif : 4€

Donner la parole aux acteurs et témoins

s : exposer les faits, rien que les faits ; exhumer les archives, les faire parler. Sans commentaire. C'est ce que j'ai tenté de faire.
Pierre Carles



CONTACT

Astrolabe du Grand-Figeac

Téléphone
05 65 34 24 78

Email
astrolabe@grand-figeac.fr

Lien
<https://www.astrolabe-grand-figeac.fr/>



LIEU ET EMPLACEMENT

Cinéma Charles Boyer

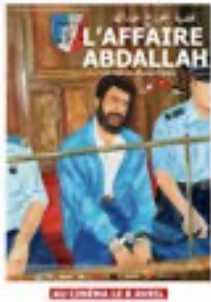
Adresse

2 Boulevard Pasteur, 46100, Figeac

Téléphone
05 65 34 30 00

Lien
<https://www.astrolabe-grand-figeac.fr/>

Voir sur la carte



Média :Gazette Utopia

Date : 25 février



**Lundi 2 MARS à 20h15, AVANT-PREMIÈRE DU FILM
L'AFFAIRE ABDALLAH EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR PIERRE CARLES**

Projection suivie d'une rencontre avec Pierre Carles, des membres de l'ex-collectif Libérons Georges 33, de la Ligue des Droits Humains (LDH) section Bordeaux et de l'équipe de la radio libre bordelaise La Clé des ondes. Achetez vos places à l'avance au cinéma, à partir du Samedi 21 Février.



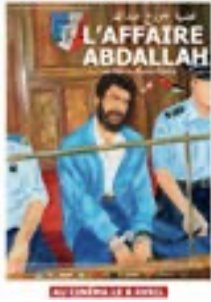
**Film documentaire écrit et réalisé
par Pierre CARLES**
France 2026 1h41

41 ans à croupir derrière les barreaux... Une éternité – pour ne pas dire perpète, cette peine de mort lente, silencieuse, sans effusion de sang, qui ne révolue donc pas les braves gens. 41 ans : record de France battu pour un prisonnier politique depuis au moins un demi-siècle. On connaît le « happy end » (tout relatif) de l'affaire et du film : au bout de 41 ans d'emprisonnement, dont plus de 25 ans passés en cellule alors qu'il était très officiellement « libérable » (depuis 1999 !), Georges Ibrahim Abdallah est sorti sur ses deux pieds de la prison de Lannemezan le 25 juillet 2025 – et a aussitôt été expulsé vers le Liban, condition sine qua non à son élargissement. Maintenu le plus longtemps possible, contre vents et marées, contre le droit et contre toute raison, dans son cul-de-basse-fosse par l'État français, Georges Ibrahim Abdallah est devenu une sorte d'icône des luttes contre la colonisation de la Palestine, contre la barbarie,

pour les droits des Peuples. Le film formidable de Pierre Carles, particulièrement documenté, précis, entreprend de raconter « l'Affaire » Abdallah – ou plutôt LES affaires Abdallah.

On en dénombre au moins trois, particulièrement retorses. D'abord celle qui, en 1982, vaut à ce résistant libanais, en lutte contre l'occupation de son pays par l'armée d'Israël, son interpellation et son premier procès : l'exécution à Paris, par un commando des Fractions Armées Révolutionnaires Libanaises, d'un militaire de l'ambassade des États-Unis, ainsi que d'un fonctionnaire israélien membre du Mossad (les services secrets israéliens). Exécution à laquelle Abdallah a toujours nié avoir participé (aucune preuve de sa culpabilité n'a pu être apportée) mais qu'il a tout aussi systématiquement toujours refusé de condamner. Puis il y a les attentats parisiens de 1986, en réalité commis par des combattants chiites du Hezbollah et commandités par l'Iran (spolié par la France), que le gouvernement Chirac-Pasqua d'alors, suivi avec une émouvante unanimité par la presse hexagonale, attribue

au petit bonheur la chance pour calmer l'opinion publique au « clan Abdallah » – mettant ainsi un deuxième tour de verrou à la cellule du communiste libanais. Les épisodes violents de l'occupation israélienne en Cisjordanie et à Gaza, la politique d'apartheid de l'État hébreu, les pressions des gouvernements américains successifs, la soumission des gouvernants français de tous bords sont le troisième tour de verrou, la cerise sur le gâteau carcéral qui aurait dû voir mourir le militant anti-impérialiste fidèle à ses engagements de jeunesse, abandonné dans « les oubliettes de la République » (titre initial du film). En s'appuyant sur les commentaires d'un grand nombre de protagonistes, flics, journalistes, avocats, politiques, dont la plupart battent leur coulpe (à l'exception notable d'Edwy Plenel et de Laurent Fabius), le film documente un pan d'histoire méconnu et interroge le fonctionnement – effrayant – d'une « justice d'exception », selon les mots de l'avocat Jacques Gandini, membre de la Ligue des Droits Humains.



Média : Grand écran

Date : 3 Avril



<https://www.grandecran.fr/movies/1000035658-laffaire-abdallah/>

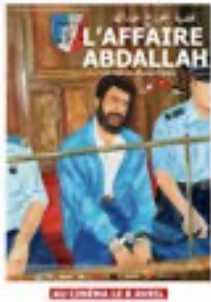


L'Affaire Abdallah

1h 41min - 08/04/2026

Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affubler de l'étiquette "terroriste". À tort. Une incroyable fake news et de fortes pressions exercées par les États-Unis sur la France sont à l'origine de cette durée de détention hors-norme. À 74 ans, il a réussi à sortir de prison, debout, ses convictions politiques intactes.

Genre : Documentaire
Réalisation : Pierre Carles
Casting :



Média : JDS

Date : 7 mars



http://jds.fr/montelimar/spectacles/cinema/cinema-l-affaire-abdallah-1411623_A

Cinéma : L'affaire Abdallah

- 🕒 Du 15/04/2026 au 21/04/2026
- 📍 Cinéma Les Templiers, Place du Temple | **Montélimar**
- € 6€ | 5€ - Tarif réduit | 4€

L'Affaire Abdallah est un documentaire français réalisé par Pierre Carles.

Cet événement a été renseigné par un organisme institutionnel (Montélimar Tourisme Agglomération). Date de dernière mise à jour le 07/03/2026.

Renseignements

📍 Cinéma Les Templiers, Place du Temple
26200 Montélimar

Contacts :

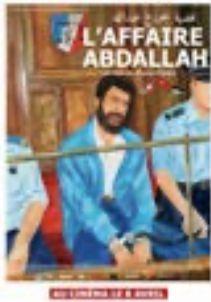
+33 4 75 01 73 77
cinemalestempliers@montelimar-agglo.fr
cinemalestempliers.montelimar-agglo.fr/

Dates et horaires :

du Mercredi 15 Avril 2026 au Mardi 21 Avril 2026

Tarifs :

6€
5€ - Tarif réduit
4€



Média : L'Écran

Date : 25 février



<https://lecranstdenis.fr/FR/fiche-film-cinema/MC00VN/l-affaire-abdallah.html>

L'ÉCRAN

Cinéma public de Saint-Denis, 14 Passage de l'Aqueduc, 93200 Saint-Denis

Saint-Denis

PROGRAMMES | REGARDS SATELLITES | BILLETS | A L'AFFICHE + | HORAIRES | ÉVÉNEMENTS + | SCOLAIRES + | PLUS D'INFOS +

L'AFFAIRE ABDALLAH

Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affubler de l'étiquette "terroriste". À tort. Une incroyable fake news et de fortes pressions exercées par les États-Unis sur la France sont à l'origine de cette durée de détention hors-norme. À 74 ans, il a réussi à sortir de prison, debout, ses convictions politiques intactes.

Genre : Documentaire, Histoire
Durée : 01h45 **Réalisation :** Pierre Carles
Acteurs : Georges Ibrahim Abdallah, Pierre Carles, Rima Hassan, Nina Faure, François Hollande, Edwy Plenel, Patrick Bobulesco, Jacques Vergès

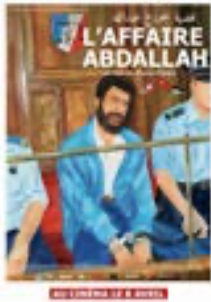
Partagez vos envies cinéma : [Facebook](#) [Twitter](#)

Les horaires :

Semaine du 25/03 au 31/03

Mercredi 25	Jeudi 26	Vendredi 27	Samedi 28	Dimanche 29	Lundi 30	Mardi 31
Séances VF 71						
-	-		-	-	-	-

VF : Version Française **71 :** Son Audio 7.1



Média : L'Atalante

Date : 27 mars

L'ATALANTE
CINÉMA VO · BISTRO · EXPO

<https://atalante-cinema.org/film/we-want-george-ibrahim-abdallah-in-jail/>

FRANCE | 2026 | 1h41 |

Réalisé par Pierre Carles



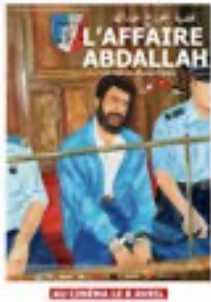
L'AFFAIRE ABDALLAH



Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affubler de l'étiquette «terroriste». À tort. Une incroyable fake news et de fortes pressions exercées par les États-Unis sur la France sont à l'origine de cette durée de détention hors-norme. À 74 ans, il a réussi à sortir de prison, debout, ses convictions politiques intactes.

« Ce qui était à l'origine une vidéo de commande militaire est devenu un film-enquête, sachant que d'enquête journalistique sérieuse il n'y en a guère eu pendant vingt ans sur cette affaire. Les grands médias ont ignoré le scandale de l'incarcération hors-normes de Georges Abdallah. Ces médias qui avaient raconté un nombre d'âneries incroyables sur lui et son groupe armé, le rendant responsable d'actes terroristes dans lesquels il n'était... pour rien ! Seul le cinéma indépendant pouvait enquêter librement sur cette affaire. Donner la parole aux acteurs et témoins ; exposer les faits, rien que les faits ; exhumer les archives, les faire parler. Sans commentaire. C'est ce que j'ai tenté de faire. » **Pierre Carles**





Média : Le Luxy

Date : 24 mars



<https://luxy.ivry94.fr/166-13774/fiche/l-affaire-abdallah.htm>

L'AFFAIRE ABDALLAH



2026 - France - Durée : 1h 45min

De Pierre Carles

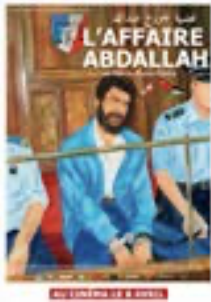
Avec Georges Ibrahim Abdallah, Pierre Carles, Rima Hassan, Nina Fauré, François Hollande, Edwy Frenel, Patrick Bobulesco, Jacques Vergès

Ce fut « le plus vieux prisonnier politique de France ». Georges Ibrahim Abdallah, chef de la Fraction armée révolutionnaire libanaise, a purgé une peine de 41 ans qui a pris fin il y a quelques mois. Il aurait pourtant pu, légalement, être libéré à partir de 1999.

Pierre Carles retrace le parcours judiciaire de ce militant communiste libanais qui, dans les années 80, luttait contre l'invasion israélienne de son pays, aidée par les États-Unis. Continuant son exploration des groupes de résistance armée (Guérilla des FARC, l'avenir a une histoire), le cinéaste questionne : qui avait intérêt à garder si longtemps Georges Abdallah en prison ? Une enquête palpitante sur le traitement politique et médiatique de l'affaire.

 Bande annonce

 Réservation



Média : Les Carmes

Date : 3 Avril



<https://www.cinemalescarmes.com/film/635011/>



L'Affaire Abdallah

VF  Durée : 1h41

JEU. 9

SA 1

VF

18h25

VIDÉOS

Sortie nationale le 08 avril 2026 - En salle dès le 9 avril

Genre : Documentaire
Réalisé par Pierre Carles

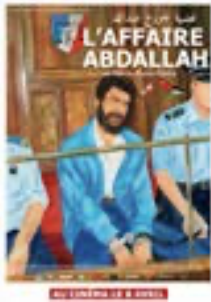
Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affubler de l'étiquette "terroriste". À tort. Une incroyable fake news et de fortes pressions exercées par les États

sur la France sont à l'origine de cette durée de détention hors-norme. À 74 ans, il a réussi à sortir de prison, debout, ses convictions politiques intactes.



Capture d'écran

L'Affaire Abdallah Bande-annonce VF



Média : Les Studios - Brest

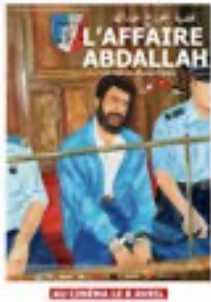
Date : 30 mars



<https://www.cine-studios.fr/film/635011/video/>

Bande annonce de L'Affaire Abdallah





Média : Studio 43

Date : 27 mars



<https://studio43.fr/film/laffaire-abdallah/>

LUNDI 27 AVRIL > 19H

LUNDI DOCU



L'AFFAIRE ABDALLAH

de Pierre Carles

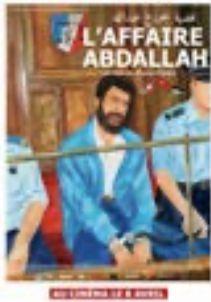
Documentaire

France | 2026 | 1h41

Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affublé de l'étiquette «terroriste». À tort. Une incroyable fake news et de fortes pressions exercées par les États-Unis sur la France sont à l'origine de cette durée de détention hors-norme. À 74 ans, il a réussi à sortir de prison, debout, ses convictions politiques intactes.

BANDE-ANNONCE





Media : Studio Cinémas

Date : 22/03/2026



<https://www.studiocine.com/fiche-film/laffaire-abdallah.html>



L'AFFAIRE ABDALLAH

de Pierre Carles

Genre : Documentaire

Nationalité : France

Année de sortie : 2026

Durée : 01h41

Version : Couleur

Public : Tout public



BANDE ANNONCE



LES SÉANCES

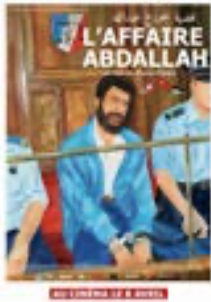


VOTRE AVIS

Arrêté en 1984 pour complicité de terrorisme, G.-I. Abdallah a été condamné à perpétuité en 1987. P. Carles a obtenu la permission d'aller lui rendre visite avec une caméra en compagnie de R. Hassan. Le film nous fait découvrir un vieux monsieur... qui n'a rien perdu de sa combativité ni de sa vivacité d'esprit, ce qui est en soi déjà très émouvant. Mais, en alternance avec ces séquences d'enfermement, le film revient aussi en détail et en profondeur sur les nombreux « points d'ombre » ou erreurs qui ont émaillé l'enquête menant à la condamnation de celui qui fut le plus vieux prisonnier politique de France jusqu'à sa libération en 2025.
ER

BANDE ANNONCE





Média : Utopia

Date : 15 mars



<https://www.cinemas-utopia.org/toulouse/index.php?id=6811&mode=film>

L'AFFAIRE ABDALLAH

Écrit et réalisé par Pierre CARLES - documentaire France 2026 1h41mn - avec Georges Ibrahim Abdallah, ses avocats, les membres de ses comités de soutien, Rima Hassan, Jacques Vergès, Edwy Plenel, Laurent Fabius, Eric Dupont-Moretti, François Hollande, Jean-Louis Bruguière, Alain Marsaud, Serge Quadruppani, Georges Malbrun...

Du 08/04/26 au 28/04/26 à Toulouse (Borderouge) - Du 08/04/26 au 28/04/26 à Tournefeuille

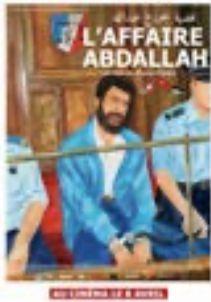
« Nous avons lancé la piste des FARL (Fractions Armées Révolutionnaires Libanaises) sur la base des premiers témoignages, même si nous savions que pour des Français, qui pensaient avoir reconnu les frères Abdallah sur les lieux des attentats, tous les barbus proche-orientaux se ressemblent. Je me suis dit que mettre en avant la piste Abdallah ne ferait pas de mal, même si ça ne faisait pas de bien. En réalité, nous n'avions alors aucune piste. »
(Robert Pandraud, ministre délégué à la Sécurité, 1986-1988)



41 ans à croupir derrière les barreaux... Une éternité – pour ne pas dire perpète, cette peine de mort lente, silencieuse, sans effusion de sang, qui ne révolse donc pas les braves gens. 41 ans : record de France battu pour un prisonnier politique depuis au moins un demi-siècle. On connaît le « happy end » (tout relatif) de l'affaire et du film : au bout de 41 ans d'emprisonnement, dont plus de 25 ans passés en cellule alors qu'il était très officiellement « libérable » (depuis 1999 !), Georges Ibrahim Abdallah est sorti sur ses deux pieds de la prison de Lannemezan le 25 juillet 2025 – et a aussitôt été expulsé vers le Liban, condition sine qua non imposée pour son élargissement. Maintenu le plus longtemps possible, contre

vents et marées, contre le droit et contre toute raison, dans son cul-de-basse-fosse par l'État français, Georges Ibrahim Abdallah est devenu une sorte d'icône des luttes contre la colonisation de la Palestine, contre la barbarie, pour les droits des Peuples. Le film formidable de Pierre Carles, particulièrement documenté, précis, entreprend de raconter « l'Affaire » Abdallah – ou plutôt LES affaires Abdallah.

On en dénombre au moins trois, particulièrement retorses. D'abord celle qui, en 1982, vaut à ce résistant libanais, en lutte contre l'occupation de son pays par l'armée d'Israël, son interpellation et son premier procès : l'exécution à Paris, par un commando des Fractions Armées Révolutionnaires Libanaises, d'un militaire de l'ambassade des États-Unis, ainsi que d'un fonctionnaire israélien membre du Mossad (les services secrets israéliens). Exécution à laquelle Abdallah a toujours nié avoir participé (aucune preuve de sa culpabilité n'a pu être apportée) mais qu'il a tout aussi systématiquement toujours refusé de condamner. Puis il y a les attentats parisiens de 1986, en réalité commis par des combattants chiites du Hezbollah et commandités par l'Iran (spolié par la France), que le gouvernement Chirac-Pasqua d'alors, suivi avec une émouvante unanimité par la presse hexagonale, attribue au petit bonheur la chance pour calmer l'opinion publique au « clan Abdallah » – mettant ainsi un deuxième tour de verrou à la cellule du communiste libanais. Les épisodes violents de l'occupation israélienne en Cisjordanie et à Gaza, la politique d'apartheid de l'État hébreu, les pressions des gouvernements américains successifs, la soumission des gouvernants français de tous bords sont le troisième tour de verrou, la cerise sur le gâteau carcéral qui aurait dû voir mourir le militant anti-impérialiste fidèle à ses engagements de jeunesse, abandonné dans « les oubliettes de la République » (titre initial du film). En s'appuyant sur les commentaires d'un grand nombre de protagonistes, flics, journalistes, avocats, politiques, dont la plupart battent leur coulpe (à l'exception notable d'Edwy Plenel et de Laurent Fabius), le film documente un pan d'histoire méconnu et interroge le fonctionnement – effrayant – d'une « justice d'exception », selon les mots de l'avocat Jacques Gandini, membre de la Ligue des Droits Humains.



Média : Villejuif

Date : 27 mars



<https://www.villejuif.fr/tout-lagenda/quoi-de-neuf-doc-laffaire-abdallah>

CINÉMA - PROJECTION RENCONTRE ADO 11-18 ANS ADULTE

Quoi de neuf doc ? L'affaire Abdallah

Projection du documentaire de Pierre Carles et rencontre avec le réalisateur.

Le 11 avril 2026

Théâtre Romain Rolland

Contenu vérifié le 07 octobre 2025



Sommaire

Dates et horaires
Au programme
Tarif et réservation
Lieu et contact

Dates et horaires

Samedi 11 avril à 19h30

Au programme

Le militant libanais Georges Abdallah a été incarcéré près de 41 ans en France. Ce résistant communiste pro-palestinien s'est vu affubler de l'étiquette "terroriste". À tort. Une incroyable fake news et de fortes pressions exercées par les États-Unis sur la France sont à l'origine de cette durée de détention hors-norme. À 74 ans, il a réussi à sortir de prison, debout, ses convictions politiques intactes.

- La projection sera suivie d'une rencontre avec le réalisateur Pierre Carles (sous réserve).

Le premier samedi de chaque mois, l'association What's up Doc et le TRR vous proposent une soirée documentaire et une rencontre avec le réalisateur ou la réalisatrice du film.